هكذا من الأصل

DERNIÈRE ÉDITION

JEUDI 2 OCTOBRE 1980

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

2,50 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 2,30 dir.; Tunisie, 220 m.; Allemagne, 1,40 DM; Autriche, 14 sch.; Belgique, 20 fr.; Canada, $ 1,10; Côte-d'Ivoire, 255 CFA; Danemark, 4,75 kr.; Espagne, 60 pes.; G.-B., 35 p.; Grèce, 40 dr.; Iran, 125 ris.; Irlande, 55 p.; Italie, 700 l.; Liban, 300 p.; Luxembourg, 20 f.; Norvège, 4 kr.; Pays-Bas, 1,50 fl.; Portugal, 40 esc.; Sénégal, 225 CFA; Suède, 3,75 kr.; Suisse, 1,30 fr.; E.-U., 95 cts; Yougoslavie, 36 din.

Tarif des abonnements page 6

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS CEDEX 09
C. C. P. 4207-23 PARIS
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

Le Monde
[illegible] une entreprise
LIRE PAGE 38

BULLETIN DU JOUR

## LA COMMUNAUTÉ DES CONSOMMATEURS

La décision prise par les ministres de l'agriculture des Neuf d'interdire d'ici à la fin de l'année l'utilisation dans l'élevage des hormones et peut-être des anabolisants marque une incontestable victoire des organisations de consommateurs.

C'est la première fois qu'un mot d'ordre de boycottage d'un produit connait un tel succès. Des tentatives avaient bien été faites au cours des années précédentes, mais elles étaient essentiellement basées sur des hausses de prix abusives : la viande de bœuf aux Etats-Unis, les haricots verts aux Pays-Bas, les fruits et légumes en France. Et elles n'avaient reçu qu'un écho très limité. Cette fois-ci, le boycottage de la viande de veau s'est très vite traduit par une mévente massive et une baisse des cours. Il y a de bonnes raisons à cela. Si l'appel au boycottage a rencontré une sensibilité certaine et un accord profond des ménagères, c'est que, depuis longtemps, elles avaient constaté, sans se l'expliquer, que l'escalope ou le rôti de veau « n'étaient plus ce qu'ils avaient été ». Lorsque, au-delà du manque de goût et de la perte de volume, la santé risque d'être mise en cause, on réagit plus vigoureusement.

Mieux encore, le mouvement a fait tache d'huile, et, après s'être étendu à la Belgique et à l'Angleterre, il a amené les instances suprêmes du Marché commun à réagir. Par son retentissement et sa généralisation au niveau européen, la campagne lancée par [illegible] des consommateurs, mieux que les déclarations et les discours, fonde l'Europe des consommateurs. Le Marché commun, il faut bien le reconnaître, avait jusqu'ici surtout été celui des affaires, celui des producteurs, agricoles ou industriels, celui des distributeurs.

Les consommateurs européens sont donc à la veille de bénéficier d'une législation unique et, si l'on en croit les intentions des responsables communautaires, de moyens harmonisés pour la faire respecter. Faute de charger la moitié des Européens de surveiller l'autre moitié pour s'assurer que la loi, de l'étable à la boucherie, est bien respectée, il faut que chacun des Etats membres se dote d'un corps de contrôle bien organisé et efficace, et que ces contrôles ponctuels soient assortis, en cas de contravention, de sanctions rigoureuses.

Si l'on en vient réellement là — et c'est souhaitable, — l'application de la règle européenne obligera le gouvernement français à faire quelque entorse à sa politique de la consommation : depuis quelques années, la « philosophie » du ministre de l'économie, qui se veut aussi celui des consommateurs, n'est-elle pas d'abandonner la réglementation et le contrôle pour favoriser le dialogue, la concertation entre les professionnels et leurs clients ?

Au-delà de l'interdiction européenne d'utiliser hormones et anabolisants dans l'élevage, les Communautés européennes, si elles veulent asseoir la crédibilité de la politique agricole commune, vont devoir tenir compte de l'existence désormais prouvée d'une communauté des consommateurs européens.

Il serait pour le moins nécessaire que ceux-ci soient associés, autrement que de façon formelle, à la réforme de la politique agricole commune.

On a jusqu'à présent trop laissé aux professionnels du marketing le soin de définir les désirs profonds des consommateurs, dont les intérêts ont trop souvent été sacrifiés à ceux de telle ou telle branche professionnelle. Les consommateurs, pour inorganisés qu'ils soient, viennent de prouver qu'ils sont capables de refuser qu'on les conduise trop loin dans une voie qu'ils n'ont pas choisie. Il ne faudra plus l'oublier.

(Lire nos informations page 25.)

# La sidérurgie en crise

## • Désaccord entre producteurs européens
## • Plan d'aide à l'industrie américaine

Réunis le 30 septembre à Bruxelles pour tenter de parvenir à un accord sur la répartition de la production d'acier, les sidérurgistes européens et M. Davignon, commissaire européen chargé de la politique industrielle, ont échoué et se sont donné huit jours de réflexion. Si un accord n'intervient pas d'ici-là, le conseil des ministres de la C.E.E., qui se réunira le 7 octobre, pourrait décider, conformément au traité de la CECA, de décréter l' « état de crise manifeste » qui permet d'imposer des mesures autoritaires d'organisation du marché.

Le même jour, M. Carter a annoncé une série de mesures en faveur de la sidérurgie américaine, parmi lesquelles figure le rétablisement du système du « prix-gachette » en dessous duquel il est impossible d'importer de l'acier aux Etats-Unis. Ce « prix-gachette » a été majoré de 12 %, ce qui risque de rendre plus ardue encore la tâche des exportateurs européens (lire page 24 l'article de Robert Solé).

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). — C'est d'abord un constat d'échec qu'ont dressé mardi 30 septembre les sidérurgistes des Neuf. Certains d'entre eux — à savoir surtout le groupe allemand Klöckner, qui fait figure de principal accusé, et les producteurs italiens — refusent la règle du jeu qui a été édictée par la Commission de Bruxelles Jugeant insuffisants les quotas qui leur ont été attribués, ils produisent davantage et, de ce fait, réduisent à néant les efforts entrepris pour limiter les quantités mises sur le marché et, par là même, freiner la chute des prix.

M. Jacques Mayoux, le président de Sacilor, a vivement critiqué ces francs-tireurs dont l'action contribue à amplifier la crise : « Des gens, a-t-il dit mardi, qui jouent au poker et qui déclarent augmenter leur production pour obtenir une part plus importante du marché quand il y a un désastre général. Même si le partage opéré par la Commission n'est pas très bon, il est complètement anormal que la production soit augmentée de 12 % à 15 % par rapport à l'année précédente. »

Dans les jours qui viennent, un nouvel effort va être entrepris pour tenter de rétablir l'harmonie parmi les sidérurgistes et permettre au plan anti-crise de jouer à nouveau son rôle de régulateur du marché. La Commission va faire des « suggestions » aux industriels, bref essayer de convaincre les producteurs récalcitrants de jouer le jeu de nouveau.

PHILIPPE LEMAITRE.

(Lire la suite page 24.)

# Les tensions en Pologne

## Un vice-premier ministre reproche aux syndicats indépendants de mener le pays au « chaos »

Un mois après la signature des accords de Gdansk légalisant l'existence de syndicats indépendants et autogérés, le manque de compréhension persiste entre le monde du travail et la Pologne officielle. Il aura fallu près d'un mois au parti pour convoquer enfin le comité central en session plénière, le samedi 4 octobre. Il doit, en principe, poursuivre les débats amorcés le 5 septembre au cours d'une réunion hâtive à l'issue de laquelle M. Gierek avait été remplacé par M. Kania à la tête du parti.

Ce plénum doit être précédé par une grève d'avertissement d'une heure, vendredi, décidée par les syndicats indépendants Solidarité : ils veulent ainsi obtenir pour tous les augmentations de salaires promises et l'accès aux moyens d'informations. Mercredi 1er octobre en fin de matinée, on ignorait encore la réaction de ces syndicats aux propos tenus la veille à la télévision par un vice-premier ministre, M. Barcikowski, qui leur a reproché de mener le pays au « chaos ». Les syndicats ont annoncé qu'ils n'annuleraient la grève d'avertissement que si des garanties précises étaient données. Sinon, ils menacent de faire une grève générale de vingt-quatre heures le 20 octobre prochain.

Le plénum du comité central du parti ouvrier unifié de Pologne a été convoqué pour le samedi 4 octobre afin « d'examiner la situation politique et les tâches actuelles du parti », a annoncé la radio polonaise le mardi soir 30 septembre. Cette annonce a été faite quelques heures après que, à Gdansk, le comité de coordination des syndicats indépendants Solidarité eut annoncé que, si la grève d'avertissement d'une heure, prévue pour le vendredi, restait sans résultat, une grève générale de vingt-quatre heures aurait lieu le 20 octobre prochain.

Plus tard dans la soirée, M. Kazimierz Barcikowski, vice-premier ministre et négociateur des accords de Szczecin, a lancé à la télévision un appel à la raison aux dirigeants de Solidarité et leur a reproché de vouloir conduire le pays au « chaos ».

Se voulant tout d'abord rassurant, M. Barcikowski a dit que le gouvernement était fermement décidé à respecter ses engagements découlant des accords de Gdansk du 31 août, que le premier train d'augmentations de salaires accordées jusqu'à présent à une partie des ouvriers serait étendu à toutes les entreprises. « Ce problème n'est pas facile et ne dépend pas uniquement de la bonne volonté du gouvernement », a-t-il dit, reconnaissant qu'il n'avait pas encore été réglé dans les « petites entreprises » car l'administration est débordée.

(Lire la suite page 7.)

POINT

## RECHERCHE ET NIVEAU DE VIE

*Après une douzaine d'années de décroissance, la recherche française va bénéficier dès 1981 de crédits nettement accrus : 12 149 millions de francs contre 10 327 millions en 1980. L'augmentation, en francs courants, sera de l'ordre de 17,6 %.*

*Autres changements notables : la recherche fondamentale voit son importance reconnue (n'est-elle pas la base de toute recherche appliquée ? ), de même, la* « nocivité d'une planification limitée à des secteurs privilégiés » *(citée parmi les* « erreurs du VIIe Plan ») *doit être remplacée par une* « planification globale » *qui,* « malgré ses aléas », *est* « indispensable ». *Le Livre blanc, présenté le 30 septembre au président de la République, souligne avec raison qu'* « un pays comme la France se doit d'être présent de façon efficace dans tous les grands secteurs de la recherche fondamentale ». *Et il insiste sur le fait que l'effort consenti pour la recherche par le secteur privé doit croître au même rythme que celui du secteur public.*

*Le grand public se fait trop souvent une idée fausse de la recherche. Pour lui, les chercheurs sont des maniaques — doux ou dangereux — qui dépensent en pure perte l'argent du contribuable. Il ne réalise pas qu'un pays développé, de taille moyenne, pauvre en ressources énergétiques et en matières premières, ne peut survivre qu'en vendant ses produits manufacturés et ses technologies. Sans recherche, le niveau de vie baissera obligatoirement et rapidement.*

*L'un des objectifs du Livre blanc est de faire comprendre ce fait essentiel au grand public. Mais combien de lecteurs assidus aura cet énorme ouvrage de cent cinquante mille mots ?* « Sans prise de conscience de la nation, il ne peut y avoir de bon budget de la recherche », *a déclaré, la semaine dernière, M. Pierre Aigrain, secrétaire d'Etat à la recherche, en présentant son budget.*

*Il reste maintenant aux chercheurs à sortir de leur tour d'ivoire pour vulgariser eux-mêmes leurs travaux.*

(Lire page 11 l'analyse du Livre blanc pour la recherche.)

La guerre irako-iranienne

## LE CENTRE ATOMIQUE DE TAMUZ PRÈS DE BAGDAD, A ÉTÉ BOMBARDÉ

La guerre irano-irakienne a connu un nouveau rebondissement mardi 30 septembre avec le bombardement par la chasse iranienne du Centre de recherche nucléaire de Tamuz, à 10 kilomètres de Bagdad, au fonctionnement duquel participaient des techniciens français. Des mesures ont été prises pour les évacuer tandis que Téhéran semble redresser la situation sur le plan militaire et durcit sa position sur le plan diplomatique.

(Lire pages 3 et 4 les articles de nos envoyés spéciaux à Bagdad et à Téhéran.)

LE 67e SALON DE L'AUTOMOBILE ET DU MOTOCYCLE

(Lire pages 31 à 36 notre supplément)

*AU JOUR LE JOUR*

## Y a un truc

*Le gouvernement français était disposé à consentir un prêt à Manufrance, et pourtant, les banquiers suisses, comme s'ils ignoraient la valeur de l'argent, ne profiteraient pas de cette offre. Il doit y avoir un truc. Ce truc ne serait-il pas que l'argent frais des banquiers suisses serait de l'argent frelaté appartenant à des fraudeurs que le gouvernement français obligerait à investir dans Manufrance pour accepter de le « blanchir » ?*

*Cette histoire, à supposer qu'elle soit vraie, serait évidemment immorale, et pourtant, elle prouverait qu'un bienfait n'est jamais perdu puisque l'Etat, les fraudeurs et Manufrance seraient tous bénéficiaires dans cette opération.*

MICHEL CASTE.

# Devoir d'État

par PIERRE DROUIN

Le lancement du VIIIe Plan dont a débattu ce mercredi le conseil des ministres, la campagne présidentielle, deux phénomènes qui, dans les semaines et les mois à venir, forceront les Français à se poser la question essentielle du rôle de l'Etat dans la marche de la société en cette fin de siècle.

Un brouillard idéologique a trop souvent masqué le sujet. Il est tout de même moins intense. Entre un Hegel sublimant l'Etat et un Bastiat écrivant que « *l'Etat est la grande fiction à travers laquelle tout le monde s'efforce de vivre aux dépens de tout le monde* », combien d'affrontements, où socialistes et libéraux s'empoignèrent à travers livres, journaux, et sous les préaux électoraux ! Les marxistes avaient, eux, la possibilité de jouer sur les deux tableaux, prônant en théorie pour la phase ultérieure, celle du communisme, le « *dépérissement de l'Etat* », avec dans les faits, en attendant, la construction d'un parti-Etat.

On connait trop les séquences de ces combats homériques pour qu'ils portent autant sur l'opinion française aujourd'hui. En revanche, l'Etat est mis à toutes les sauces, du fait de la situation économique.

Le processus — connu — s'accélère. Pour les entreprises, l'Etat est l'empêcheur de tourner rond, du fait des paperasseries, des charges sociales, etc. Mais que quelque tempête menace, parce que la concurrence se fait plus vive ou que la gestion a été maladroite, alors l'Etat devient pour la firme le havre indispensable, le dispensateur de secours, le consolateur des affligés, le bon arrangeur de protections aux frontières.

A l'approche de l'échéance présidentielle, il est normal qu'une autre catégorie de citoyens, qui souffre moins du marasme économique, demande aux candidats quelle sorte d'Etat ils veulent incarner, s'ils voient surtout dans le support du pouvoir politique un outil de gestion collective ou le tremplin de grands desseins.

### « Les fabricateurs de rêves »

A l'heure où nombre de nos contemporains perdent leurs barres d'appui, cherchent à élargir leurs horizons, à trouver un goût moins fade à la vie, à se *passionner*, c'est encore vers l'Etat qu'ils regardent. Ont-ils raison ?

A huit ou neuf journalistes qu'il avait conviés à déjeuner, en mars 1971, Georges Pompidou fut conduit à parler très librement de l' « ambition nationale ». Certaines phrases nous avaient particulièrement frappé : « *On me reproche parfois, disait le président de la République d'alors, de ne pas donner à la nation plus de motifs d'exaltation. Ce que je sais, c'est que l'homme a d'abord besoin de manger, de dormir, d'être vêtu, d'être logé. La nation, c'est la même chose : il faut qu'elle soit d'abord en bonne santé économique. L'homme a besoin d'aimer et il faut que la nation soit le rassemblement de ceux qui veulent vivre ensemble. L'homme a besoin de rayonner et il faut que la nation développe son influence politique et culturelle à l'étranger. Mais je ne serai pas un fabricateur de rêves. Ou bien le rêve conduit aux catastrophes : Hitler a fait beaucoup rêver son peuple ; ou bien le rêve vient après les catastrophes : ainsi le général de Gaulle a fait rêver après la défaite de 1940. Moi, je veux tout faire pour éviter les catastrophes.* »

A quelques nuances près, M. Giscard d'Estaing ne serait sans doute pas très éloigné de cette « philosophie ». Est-elle suffisante aujourd'hui ?

(Lire la suite page 9.)



RENCONTRE AVEC LE CINÉASTE JAPONAIS KUROSAWA

## *La genèse de « Kagemusha »*

La palme d'or du Festival de Cannes, attribuée cette année à *Kagemusha*, d'Akira Kurosawa, aura justement couronné l'œuvre de celui qui a connu le triomphe dans les années 50 avec *Rashomon* et *les Sept Samouraï*, puis une longue série d'épreuves : échecs financiers (*Barberousse* en 1965, *Dodes Kaden* en 1970), drame personnel, exil en 1974.

*Kagemusha*, qui sort ce mercredi à Paris, accompagné d'un chaleureux hommage au cinéaste, notamment d'une exposition de ses dessins, est le vingt-septième film de Kurosawa, et marque son retour au Japon, après *Derzu Uzala*, réalisé en Union soviétique en 1975. Inspirée d'une tradition — les seigneurs japonais avaient, par sécurité, un ou plusieurs doubles, — c'est une immense fresque historique, un prodige de couleurs, mais aussi la méditation d'un humaniste (1). Kurosawa a toujours eu cette démarche, brassant les passions et les interrogations universelles, voyageant du passé au présent.

La genèse de *Kagemusha*, son travail de créateur, c'est ce que Kurosawa, exceptionnellement, a bien voulu évoquer dans un entretien accordé à Jacques Siclier, Catherine Cadou en étant l'interprète.

(*Lire l'entretien, pages 13 et 14, ainsi que l'article de GENEVIÈVE BREERETTE.*)

(1) Voir l'article de Jean de Baroncelli (*le Monde* du 16 mai).



# COUPLES ET ENFANTS EN QUESTION

**Le cinquième synode mondial des évêques débat, depuis le 26 septembre, à Rome, des problèmes de la famille, cellule dont Roland Jaccard évoque, avec ironie, la permanence et l'objet. Une soixantaine de personnalités chrétiennes viennent d'approuver une déclaration intitulée : « Amour, sexualité et famille », n'hésitant pas à regarder sous un angle nouveau les valeurs relatives à ces questions. C'est l'aspect démographique que retient Paul Boyer.**

## HIS MAJESTY THE BABY

par ROLAND JACCARD

MON vieil ami viennois, le docteur Otto W., auquel je demandais ingénument pourquoi les humains n'ont de cesse de reconstituer la cellule familiale qu'ils viennent de quitter, me répondit sarcastiquement : *« Convenez d'abord, mon cher, que fonder une famille révèle une ambition bien mesquine, bien commune, à la portée de chacun, bénie par la religion, plébiscitée par les honnêtes gens, encouragée par l'Etat... Quel manque d'imagination ! Ah, si vous me parliez plutôt de ces visionnaires un peu fous qui cherchent à fonder des empires... »*

Je lui coupai la parole : *« Certes, mais vous me chantez là un couplet que j'ai déjà entendu mille fois. Permettez que je m'étonne qu'un homme de votre trempe adopte les stéréotypes les plus éculés des contempteurs de la famille. »*

Il me dévisagea de son œil perçant et reprit doucement : *« Ce n'était là qu'une entrée en matière, mais laissez-moi poursuivre ! Je ne vous apprendrai rien en vous rappelant que pour la grande majorité des humains la procréation est le seul moyen dont ils disposent pour assouvir cet indéracinable désir d'immortalité qui nous hante, qui nous habite...*

*— Oui, je le sais...*

*— Du fond de notre détresse, nous aspirons tous à une illusoire complétude. Si nous étions satisfaits de nous-mêmes, nous ne tomberions pas amoureux. Nous projetons donc sur l'être aimé d'inaccessibles idéaux. Ce qui explique, soit dit en passant, qu'immanquablement nous soyons déçus...*

*— Si je vous entends bien, un sage ne connaîtrait ni les tourments ni les délices de l'amour et ne mettrait jamais d'enfants au monde...*

*— Bien sûr que non,* reprit-il excédé. *Vous n'imaginez quand même pas Lao-Tseu, Confucius ou le Bouddha en pères de famille, marchant fièrement devant leur marmaille. Mais ne m'interrompez pas constamment ! Notre narcissisme, sans oublier notre inconscience et notre besoin de nous tromper nous-mêmes, est tel que ce désir d'absolu auquel je faisais allusion tout à l'heure, nous allons le transférer sur nos enfants. « His majesty, the baby », comme disait ce bon vieux Freud ; il n'était pas dupe, lui, de cette sentimentalité de pacotille qui nimbe les familles ; souvenez-vous de ce qu'il écrivait : « L'amour des parents, si touchant et au fond si enfantin, n'est rien d'autre que leur narcissisme, qui vient de paraître et qui, malgré sa métamorphose en amour d'objet, manifeste à ne pas s'y tromper son ancienne nature. »*

Comme sur cette citation Otto W. s'était levé et avait pris sa canne et son chapeau, je me hâtais de lui poser une dernière question : *« Qui devrait, selon vous, éduquer les enfants ? »*

*— J'ignore,* me répondit-il en s'éloignant, *qui est le plus apte à les élever, mais ce dont je suis certain c'est que les parents le sont certainement moins que quiconque... »*

# AMOUR, SEXUALITÉ ET FAMILLE

## Une déclaration approuvée par une soixantaine de personnalités chrétiennes

**Une soixantaine de personnalités chrétiennes — théologiens, prêtres, pasteurs, laïcs, — intervenant à titre personnel, mais en solidarité avec les organisations auxquelles elles appartiennent, publient une déclaration intitulée « Amour, Sexualité et Famille ».**

**Estimant qu' « il n'est guère possible de parler de « la famille » ni de « la famille chrétienne », les signataires énumèrent un certain nombre de questions qui remettent en cause l'expression traditionnelle des valeurs chrétiennes.**

Voici ces questions :

*« — Ne faut-il pas admettre que la rupture de l'union conjugale soit parfois la reconnaissance lucide et courageuse d'un échec et la condition de la construction d'une autre union sur un amour qui peut être authentique ?*

*» — N'est-il pas possible, alors que la maturité sociale des jeunes est en retard, en raison de contraintes diverses, sur leur maturité physique et psychologique, d'admettre la légitimité d'un exercice provisoire de la sexualité non lié à la fondation d'une famille ?*

*» — La vie sociale ne fait-elle pas apparaître la cellule familiale « nucléaire » comme trop étroite ? (...) Ne peut-on aller vers un élargissement de la famille à des communautés de vie affinitaires ou des communautés de nécessité ?*

*» — La dissociation entre amour et fécondité — rendue possible par la contraception — et la requête moderne du plaisir sexuel, la conception personnaliste de la sexualité comme langage exprimant la relation et la remise en cause de la possessivité sexuelle ne militent-elles pas pour l'ouverture du couple fécond à d'autres relations ?*

*» — Est-il possible de réduire toutes les situations aux seuls modèles du mariage monogamique et du célibat consacré ? N'est-ce pas là exclure une foule de personnes : célibataires, conjoints abandonnés, adolescents, handicapés, vieillards seuls, homosexuels ?... et juger abusivement déviantes des pratiques sexuelles particulières ?*

*» — Est-il possible de prendre en compte de manière positive les traditions orthodoxes et protestantes en ce qui concerne le mariage et la sexualité ? »*

* * *

Appréciant de diverses manières ces interrogations, nous sommes d'accord sur les orientations suivantes (...) :

*« — Reconnaître que ces situations peuvent recouvrir des conduites morales fort différentes, voire opposées, et que la référence abstraite et mécanique à un modèle imposé d'en haut ne permet guère d'en apprécier le contenu éthique : un divorce, par exemple, peut être l'expression d'un abandon sans scrupules. Il peut être aussi la seule façon de se libérer ou de libérer l'autre en le respectant dans sa dignité humaine.*

### Exigences éthiques et modèles

*» — Plutôt que dans la référence à un modèle stéréotypé, c'est dans l'expérience de valeurs — non exclusivement chrétiennes — que nous découvrons le sens de ce que nous vivons.*

*» — Bonheur et liberté : la vie familiale, l'exercice de la sexualité, n'ont de sens que si elles rendent heureux, dès à présent, que si elles font vivre l'expérience du bonheur, de la sécurité, du plaisir, de la paix, de la liberté. Les interdits, tabous et contraintes inutiles, les culpabilisations malsaines, les dramatisations injustifiées, les modèles imposés, la répression des déviants : nous refusons !*

*» — Fraternité et égalité : une liberté sexuelle qui ne serait que la liberté d'exploiter, de dominer, de meurtrir, d'abandonner l'autre, ne serait pas une véritable liberté. Si le bonheur des uns se fonde sur la souffrance des autres, il se nie lui-même. Pas de vie familiale réussie, ni de sexualité humaine, sans amour fraternel, sans dépossession de l'égoïsme.*

*» — Lucidité et solidarité : la sexualité et les rapports familiaux sont un des lieux fondamentaux de la condition humaine dans sa fragilité, sa grandeur et ses ambiguïtés. C'est un des lieux du bien et du mal. (...) Faire de la sexualité le haut lieu de la culpabilité humaine est malsain : elle est aussi jeu, gratuité et parfois innocence. Mais ignorer son mystère, son enracinement cosmique, les frustrations existentielles qu'elle engendre est illusoire.*

Les signataires évoquent longuement le *« mariage monogamique, qui se veut égalitaire, exclusif, durable, fécond et fidèle »*, exigences *« porteuses de bonheur et de liberté ».*

Ils y voient notamment un *« lieu de personnalisation réciproque »* qui peut, aussi, *« permettre aux enfants de s'épanouir dans un climat d'amour, de sécurité, de compréhension »*, les parents devenant *« eux-mêmes en donnant la vie à des enfants qu'ils ont voulus, en les aimant et en acceptant d'être transformés par eux ».* Ils estiment que *« la fécondité doit être réglée par la raison humaine »* et notent au passage que *« la contraception chimique permet à la fois l'efficacité, le respect et l'amour mutuels, la générosité devant la vie ».*

Ils ajoutent :

*« D'autres, dans la vie religieuse ou le sacerdoce ministériel ont choisi « à cause du Royaume » le célibat consacré. Choix d'autant plus positif qu'il a été vraiment un choix.*

*» D'autres tentent — en assumant diverses situations qu'ils ont choisies ou que la vie leur a imposées, — dans une rupture plus ou moins profonde avec les conduites reçues dans les Eglises chrétiennes, d'inventer d'autres chemins de liberté, fondés sans doute davantage que d'autres sur l'autonomie individuelle et la pluralité des relations. »*

### Requêtes aux Eglises

Le texte s'achève par une évocation des thèmes traditionnels concernant le couple chrétien. Mais les signataires notent *« l'amour de Dieu ne vient pas remplacer, en le rendant sacré ou divin, l'amour humain. C'est l'alliance libre et responsable de deux êtres humains qui est à la base du mystère spirituel, de la réalité sacramentelle du couple ».*

Enfin, s'adressant aux Eglises pour *« qu'elles soient attentives à ce que les chrétiens vivent »*, et *« qu'elles associent l'ensemble du peuple de Dieu à l'élaboration d'une parole ecclésiale actuelle et crédible »*, les signataires souhaitent *« une parole de liberté et d'amour évangélique »* sur deux *« questions brûlantes »* : contraception et divorcés remariés.

*« Le choix de moyens contraceptifs efficaces et convenant à chaque couple relève non d'une soi-disant loi naturelle dont le magistère serait l'interprète autorisé, mais de la liberté personnelle des croyants, confrontant leurs choix en Eglise.*

*» Les divorcés remariés ne sauraient être exclus du repas eucharistique. Il ne s'agit pas de renoncer à témoigner de l'exigence évangélique, mais de reconnaître la possibilité pour tous d'être réintégrés dans la communion ecclésiale. Il s'agit, aussi, de reconnaître et de manifester la valeur humaine d'une nouvelle union, qui peut être, elle aussi, signe de l'amour de Dieu et lieu de sa rencontre. »*

* * *

Ont signé ce texte, *à titre personnel*, des personnes appartenant :

— Aux organisations suivantes : C.F.D.T., Confédération du Cadre de vie, P.S., P.C., P.S.U., FEN, U.F.C.S., Planning familial, A.F.C.C.C.

— Aux mouvements et groupes chrétiens suivants : ACI, ACO, M.C.C., Vie nouvelle, Femmes et Hommes dans l'Eglise, Fraternités franciscaines, F.N.A.C.E.E.P. (parents de l'aumônerie enseignement public), groupes T.C., « Nomades et fidèles », Equipes enseignantes, Culture et Foi, Collectif pour le Peuple de Dieu, la Lettre, Groupe de divorcés de Montpellier.

Père C. Biot, H. Chaigne (fr.), H. Cousin (op.), R. Davezies, F. Fournier, A. Gence (M.d.F.), A. Laudouze (op.), J. Musset, J. Robert (op.), J. Rollet, R. Simon, R. Walther.

D. et G. Casalis (pasteur), F. et A. Dumas (pasteur).

Mmes et MM. P. Abela, G. et M.M. Arnaud, N. Bompois, F. Brunet, W. et C. de Broucker, J. Chatagner, M. Chomel, D. Clerc, R. Cossec, G. et J. Dessène, R. Faivre, J.-P. Farrand, M. et G. Ferry, M. Fertet-Boudriot, G. et G. Garnier, E. et F. Garrigue, C. Gavach, M. Gonin, M. Hébrard, J. Hettier, F. Jacquet, A. Jeanson, B. de Léobardy, M. Mathieu, M.-O. Métral, J.-F. et G. Morineau, J.-P. et E. Reignier, C. Rigal, B. de Rochebrune, M. Roquefort, M. Saunois, B. Schreiner, G. Toshon, S. Viénot, P. et F. Varcoutère M.-C. et H. Wallon, P. et M. Warnier.

★ Le texte intégral de cette déclaration sera publié par la revue « Notre combat » (numéro d'octobre), 49, rue du Faubourg-Poissonnière, 75009 Paris.

# CRITIQUE DU NATALISME

par PAUL BOYER (*)

DEPUIS plus d'un siècle, natalisme et « malthusianisme » se disputent l'avant-scène des doctrines démographiques. Or, *sur la question* principale qui les oppose — faut-il encourager l'essor du peuplement ? — leurs controverses n'offrent aucune alternative véritable.

Au-delà des désaccords évidents, les deux doctrines sous-estiment la force des contraintes sociales qui influencent les choix individuels de procréation et surestiment au contraire le rôle des interventions volontaires de la collectivité. Ainsi, les attitudes dites *malthusiennes* attribuent un pouvoir excessif à l'information contraceptive et au planning familial dans la baisse de fécondité que la plupart des pays sous-développés cherchent à susciter. De même, les attitudes natalistes, spécifiquement encouragées dans notre pays par les faibles natalités du XIXe siècle, exagèrent l'action régulatrice des pouvoirs publics. Car en matière de politique démographique l'efficacité des interventions de l'Etat ne peut que rarement se démontrer *a posteriori et son action* n'est pas nécessairement justifiée *a priori* ni par la stagnation ni même par la décroissance momentanée du peuplement. Le seul objectif de l'Etat en la matière devrait être un objectif de liberté : restaurer le plus possible — contre l'inégalité des situations sociales — la liberté de choix des couples.

Outre cette erreur d'objectif, le volontarisme excessif des attitudes natalistes a pour effet de parcelliser à l'extrême l'analyse de la fécondité. En effet, pour garantir une croissance démographique jugée normale, les pouvoirs publics réclament une connaissance détaillée des déterminants individuels de la fécondité. D'où la multiplicité des enquêtes, sondages et micro-analyses qui morcellent exagérément le domaine d'étude et n'en fournissent plus qu'une image reflétée par un miroir brisé. Or la fécondité du moment est le résultat très instable d'un équilibre de vie qu'il faut percevoir *en totalité* pour respecter à la fois les contraintes et la liberté de choix des couples.

Depuis quarante ou cinquante ans, les variations de la fécondité ne sont pas seulement d'une très grande ampleur : quelle que soit la classe d'âge ou le rang de naissance examinés, presque tous les pays industrialisés du monde occidental connaissent au même moment des fluctuations de même sens. D'où provient le « mystère » *de ces variations ?*

Les travaux accomplis sur ce point, depuis deux ans, pour le compte du commissariat général du plan fournissent une *approche globale*, dont le point de départ est une observation historique.

Dans tous les pays industrialisés, deux évolutions de sens contraire modifient progressivement les choix de procréation. D'abord les jeunes s'intègrent à la vie active d'une manière de plus en plus tardive : la prolongation considérable des études s'accompagne en effet d'une transition plus incertaine et plus longue qu'autrefois entre l'école et la vie active. Ensuite ce vieillissement va de pair avec un rajeunissement continu du calendrier de la natalité : les premières naissances surviennent plus tôt et la contraception diminue l'âge moyen des mères en limitant le nombre des naissances tardives (1).

*« Désormais, c'est aux mêmes âges, de 18 à 30 ans, que les jeunes fondent une famille et choisissent un emploi. »* Dès lors toutes les difficultés d'intégration à la vie active se répercutent sur le calendrier des naissances. Le chômage est un signe manifeste mais partiel de ces difficultés : la précarité de l'emploi, l'insuffisance du salaire ou l'insatisfaction provoquée par la nature du travail constituent des obstacles qui peuvent retarder les premières naissances et réduire la fécondité du moment.

Ces difficultés d'intégration, lorsqu'elles existent, ont une origine à la fois démographique et économique. Elles surviennent au *moment où le nombre des jeunes* à la recherche d'un emploi excède les capacités de création du système productif. Dans la plupart des pays occidentaux, le report des naissances et le « baby boom » de l'immédiat après-guerre se sont prolongés aussi longtemps que la proportion des jeunes de 18 à 20 ans dans la population active est elle-même demeurée relativement faible, par suite des basses natalités observées depuis les années 1930. En revanche, lorsque les générations nées après 1944 commencent à se présenter massivement sur le marché du travail (entre les années 1960 et 1965), la fécondité amorce une longue période de déclin qui accompagne, jusqu'à nos jours, les générations numériquement fortes de l'après-guerre. Pour presque tous les pays industrialisés, les analyses statistiques confirment l'existence d'une relation très étroite, et inversée, entre les variations de la fécondité et la densité relative des jeunes (2), c'est-à-dire leur proportion dans la population active.

Cette remarque ne s'applique toutefois qu'aux pays occidentaux. Le système capitaliste et décentralisé impose aux structures de l'emploi une assez forte inertie : la demande de travail émanant des chefs d'entreprises ne s'ajuste pas suffisamment vite aux variations de l'offre, c'est-à-dire aux effectifs des générations successives. Par ailleurs, les familles supportent individuellement le poids des déséquilibres et des contraintes.

D'où une « régulation » de la fécondité qui, d'une manière quelque peu anarchique, varie brutalement sous l'effet de la pyramide des âges rendue irrégulière par les conséquences démographiques des deux guerres mondiales. D'où aussi, la remarquable similitude d'évolution des principaux pays occidentaux, également affectés par les guerres et par l'inertie de la demande de travail (3).

Ainsi, les variations de la natalité seraient d'abord la conséquence de « l'instabilité » du système productif ou, si l'on préfère, de sa faible aptitude à intégrer les générations les plus nombreuses. Accentuées depuis 1973 par la crise économique, les difficultés d'insertion sociale résument une partie essentielle du problème : certaines générations, surpeuplées par rapport aux capacités d'emploi, ne parviennent à s'intégrer socialement qu'avec un retard qui limite leur fécondité et le nombre de leurs descendants.

### Un mouvement cyclique de grande ampleur

Ainsi se transmettent d'une génération à l'autre, par un mouvement cyclique de grande ampleur, des phénomènes qui déstabilisent beaucoup d'institutions sociales — le système scolaire, les structures de l'emploi, le paiement des retraites..., etc. — et imposent aux générations « en surnombre » des contraintes privatives de liberté. Car les difficultés d'insertion sociale ne sont pas seulement matérielles : dans les générations les plus touchées, elles favorisent une marginalité plus fréquemment passive que contestataire. Si « mai 1968 » a été l'expression critique de générations en surnombre, les difficultés de promotion et de perspectives sociales se métamorphosent plus souvent en repliement, danger plus insidieux et moins créateur.

Il est vrai qu'à partir des années 1982-1983, les générations de 18 à 30 ans auront dans la population active [illegible] fortement décroissant. En diminuant les difficultés d'intégration sociale, cette évolution porte normalement la promesse d'une fécondité croissante : *« la reprise de la natalité, dès cette époque, est donc une perspective probable. Il est alors fondamental que le prolongement, voire l'aggravation, de la crise économique ne perturbe pas cette tendance, inscrite dans la pyramide des âges ».* Pour cette raison, l'action des pouvoirs publics devrait dès à présent anticiper et renforcer cette évolution en suscitant des créations d'emplois plus nombreuses et mieux ajustées aux caractéristiques culturelles des nouvelles générations. Là se trouve sans doute l'essentiel d'une politique démographique qui assurerait d'abord non pas l'essor du peuplement mais une plus grande liberté des familles. Cette liberté est à la longue, avec des exigences qualitatives plus que numériques, le meilleur *garant* d'une croissance satisfaisante du peuplement.

(*) Chargé de conférences à l'université des sciences sociales de Grenoble.

(1) Ce rajeunissement est une tendance de longue durée. Depuis quelques années, cependant, l'âge moyen a tendance à augmenter par suite justement des mécanismes que nous décrivons plus loin.

(2) Cette relation fut étudiée, pour la première fois, par Easterlin (U.S.A.) qui voyait dans les mouvements cycliques de la natalité une conséquence des différences de revenus entre générations : les futurs parents comparent leurs espérances de pouvoir d'achat à ce dont ils disposaient eux-mêmes étant enfants dans leurs familles d'origine. L'*analyse est donc conduite* en termes de revenu ; elle est surtout micro-économique et ne prend pas en compte essentiellement les conditions de travail, ou d'insertion sociale qui nous paraissent les caractéristiques centrales du mécanisme de régulation de la fécondité, à cause des phénomènes de retard qu'elles induisent sur le calendrier des naissances et de leur rôle plus totalisant dans la constitution de la famille.

(3) L'évolution de l'activité professionnelle de la femme se superpose à ces phénomènes mais d'une manière très différenciée selon les pays et au total assez complexe.



Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.






Commission paritaire n° 57 437.

Le Monde **étranger**

# LA GUERRE ENTRE L'IRAK ET L'IRAN

Moscou et Washington sont sortis mardi 30 septembre de la réserve presque absolue observée depuis le début du conflit irako-iranien par les superpuissances.

M. Brejnev, tout en accusant les Américains de chercher à profiter du conflit, a fait une *recommandation* de procédure : que l'Irak et l'Iran tentent de régler par la négociation la partie la plus facile de leur différend en laissant le reste à des temps meilleurs.

Le secrétaire d'Etat américain, M. Muskie, s'est entretenu pendant quarante minutes avec le ministre irakien des affaires étrangères, M. Hammadi. C'était la première rencontre américano-irakienne à ce niveau depuis la « guerre de six jours », il y a treize ans. « M. Muskie a *souligné* l'importance de la région, y compris celle de ses ressources pétrolières pour l'Occident, a déclaré ensuite le porte-parole du département d'Etat. Il a insisté sur notre détermination d'aider à la défense de nos amis et sur notre désir d'éviter une escalade du conflit. »

Pour M. Hammadi, *« la meilleure chose que* les Etats-Unis puissent faire est de rester soigneusement en dehors du conflit ». Selon « les milieux *du département d'Etat* » *cités par* l'agence A.P., l'Iran « a été informé de cette rencontre et averti que M. Muskie était prêt à rencontrer le représentant iranien à l'ONU ».

Le général Zia-Ul-Haq, président du Pakistan, chargé d'une mission de « bonne volonté » par les Etats de la Conférence islamique, doit, *en principe*, prendre la parole, ce mercredi, à l'Assemblée des Nations unies.

Venant de Bagdad (et précédemment de Téhéran), le général Zia a eu, mardi soir, un entretien de trente minutes avec M. Giscard d'Estaing. Celui-ci, selon le porte-parole de l'Elysée, a « manifesté l'intérêt et l'appui de la France à toute initiative de la Conférence islamique favorisant l'ouverture de négociations ».

Le général Zia a essentiellement informé le président français de ses entretiens de Bagdad et de Téhéran, les dirigeants iraniens se montrant, semble-t-il, particulièrement durs.

*M. Barre, répondant, mardi à Strasbourg,* aux questions de parlementaires du Conseil de l'Europe, a déclaré : « Si le conflit irako-iranien *reste limité géographiquement* et dans le temps, il n'y a pas, dans l'immédiat, de risque pour l'approvisionnement en pétrole de l'Europe occidentale. (...) La liberté de circulation dans le détroit d'Ormuz doit être assurée. »

Sur le plan militaire, Bagdad a annoncé que son armée a lancé, mardi 30 septembre, une nouvelle « offensive de grande envergure » contre le centre pétrolier d'Abadan, confirmant implicitement que cette ville résiste toujours *et* que les assaillants marquent le pas. En revanche, Téhéran fait état de ses « succès militaires » et affirme avoir repris Qasr-e-Chirin et Mehran, ce qui n'est pas confirmé.

Selon le quotidien « Ettelaat », les forces iraniennes auraient détruit, depuis le début des hostilités, quatre-vingt-dix-neuf chasseurs Mig irakiens, trois hélicoptères, deux cent quarante et un chars et huit navires ; l'état-major précise que soixante-sept chars ont été mis hors de combat au cours de la seule journée de *mardi. Les dégâts subis par les deux pays sont* évalués par les experts à environ 20 milliards de dollars, rapporte le quotidien koweïtien « *Al Rai* ».

Sur le plan politique, le Parlement iranien a décidé mardi de constituer un comité spécial de sept membres pour examiner le sort des cinquante-deux otages américains détenus depuis le 4 novembre dernier.

D'autre part, le ministère iranien de l'orientation nationale et ses organismes annexes dans l'ensemble du pays ont été fermés à partir de ce mercredi et jusqu'à nouvel ordre. Dans la matinée, tous les employés de ce ministère avaient été licenciés sans préavis et plusieurs centaines d'entre eux avaient entrepris depuis de manifester devant les locaux du ministère en signe de protestation.

Le bombardement du Centre de recherches nucléaires de Bagdad par l'aviation iranienne a provoqué une vive satisfaction à Jérusalem, qui n'avait cessé ces derniers mois de dénoncer l'accession prochaine de l'Irak au rang de puissance nucléaire et l'aide que lui apportait la France *dans ce secteur.*

## BAGDAD : le personnel français est évacué après le bombardement du site nucléaire de Tamuz

De notre envoyé spécial

Bagdad. — Mardi 30 septembre vers 13 heures, pendant une alerte aérienne, le téléphone sonne dans le bureau de l'ambassadeur de France qui *nous parle justement de la situation économique de l'Irak en guerre.* Le site nucléaire de Tamuz, près de la capitale, vient d'être touché, apprend-on au représentant de la France. Il y a là un équivalent d'Osiris à Saclay. Le réacteur n'a pas été atteint, mais il y a des dégâts aux *bâtiments de stockage. Vingt-cinq* Français travaillant à Tamuz avaient déjà été évacués voici quelques jours. Il en reste soixante-quinze. L'ambassadeur nous indique que la décision est prise immédiatement de les faire prendre en charge par d'autres sociétés françaises installées à Bagdad.

Des Phantom iraniens, vainement pris pour cibles par la D.C.A., n'ont pas seulement atteint Tamuz ce mardi. Une extension de la centrale thermique de Daura est en feu et cela les autorités irakiennes, qui démentent l'attaque de Tamuz, ne peuvent le dissimuler. Un immense *champignon de fumée s'élève au-dessus* de la ville. Dans l'après-midi, le ministère de l'Information offrait d'ailleurs deux autobus pour permettre aux journalistes d'accéder à proximité immédiate de l'incendie. A travers d'immenses embouteillages, car *la circulation n'a pas été interrompue,* des ambulances, sirènes hurlantes, essayent de se frayer un passage. Des jeunes gens de la milice Baas armés et surexcités « dirigent » chaotiquement le trafic. Nous sommes à quelque 300 mètres d'une cuve de *pétrole en flammes.* Le diamètre du foyer fait une bonne centaine de *mètres. Une haute cheminée apparaît* de temps en temps à travers la fumée qui recouvre les installations de la centrale proprement dite.

La poulation regarde hébétée. Des villageois habitant à proximité ont été tués ou blessés, dit un militaire. *La tournée organisée pour la presse* se poursuit dans un hôpital où l'on tient à montrer les victimes civiles du raid. Des caméras de télévision *ronronnent entre les lits occupés par* des hommes criblés d'éclats, brûlés ou intoxiqués par le gaz et la fumée.

### L'efficacité des Phantom iraniens

Après une relative accalmie, dimanche, Bagdad vit donc de nouveau en état de guerre, et personne ne s'aventure à dire jusqu'où cela peut aller. Le bilan des dommages infligés *à l'économie irakienne après dix* jours de combat est très difficile à établir, aucun communiqué n'étant pleinement crédible. Ce que l'on constate, c'est que les chasseurs-bombardiers Phantom de l'Iran sont d'une très grande efficacité. Ce ne *sont pas des bombardiers lourds, et* ils ne peuvent lâcher que quelques bombes et roquettes, mais il suffit d'introduire dans leur appareillage électronique une fiche établie par un ordinateur pour attaquer un objectif avec une grande précision. Lors des raids qui ont marqué le début des hostilités, les Irakiens ont tenté de détruire ces appareils au sol, ce qui leur aurait permis de mener à bien une action du type « guerre de six jours ». Mais il semble bien que les Phantom étaient cachés dans des abris souterrains, et rien n'indique que l'Irak ait la possibilité de les empêcher de poursuivre leurs représailles sur des *objectifs économiques.*

L'Irak a dû suspendre ses *exportations* de pétrole après l'attaque de Kirkouk, point de départ des oléoducs *vers la Syrie. Les installations de* pompage de pétrole de Mossoul ont été sérieusement endommagées. Les experts ont des avis différents sur les conséquences à long terme de ces dégâts. Certains estiment que rien d'irréparable n'a été commis et *qu'il suffirait de quelques semaines* pour tout remettre en marche.

Les avis divergent aussi sur l'*importance réelle des bombardements* spectaculaires du complexe pétrochimique de Bassorah. Des bombardements intensifs ont aussi été signalés à Dohuk, au nord de l'Irak, où trois techniciens polonais ont été tués. Leurs compatriotes sont évacués *en Syrie.*

Pour le moment le rationnement d'essence n'a pas été établi. Le trafic *commercial* se poursuit avec l'extérieur par la Jordanie. Malgré certaines difficultés d'approvisionnement, la population, habituée depuis toujours aux ruptures de stock, n'est pas fondamentalement dérangée dans ses habitudes quotidiennes. En revanche, *l'image de marque de l'Irak à* l'étranger, image d'un pays en plein développement et jouissant d'une relative stabilité politique, risque d'être affectée. La Foire internationale de Bagdad, qui devait se tenir le 1er octobre, a été annulée après *qu'une roquette eut explosé sur* le chantier, où l'on construisait des stands. Autre fait symbolique : les travaux de chantiers de construction pour la conférence des pays non alignés prévue pour 1982 sont interrompus.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

## Un centre de recherches qui suscite des inquiétudes

*Le Centre de recherches* nucléaires irakien que l'aviation iranienne a pris mardi 30 septembre pour cible est construit par les Français dans le désert de Mésopotamie à une trentaine de kilomètres à l'est de Bagdad. Aux termes d'un *contrat* de 1 450 millions de francs, signé à la fin de 1975, Paris s'est engagé à réaliser pour l'Irak — deuxième fournisseur pétrolier de la France — ce centre, qui doit servir à la formation de quelque six cents ingénieurs et techniciens nucléaires, mais aussi à la construction de deux réacteurs *de recherches.*

Le premier, d'une puissance de 70 mégawatts, analogue à celui installé au Centre d'études nucléaires de Saclay (Osiris), est alimenté par une charge d'uranium hautement enrichi *(plus de* 90 %) de 13 kilogrammes. Cette pile-piscine, baptisée Osirak, est en cours d'achèvement, et son combustible devait être livré à la fin de cette année pour un démarrage au début de 1981. Le second, d'une *puissance* de 800 kilowatts, est également une pile-piscine — maquette-critique Isis — également alimentée par de l'uranium hautement enrichi.

Un temps, bien que cela n'ait pas été confirmé officiellement, la livraison à l'Irak du combustible *d'Isis avait été annoncée.* Interrogées sur les risques qu'encourent les installations, dont les normes de sûreté nucléaires sont analogues à celles des réacteurs français (résister, par exemple, à la chute d'un réacteur d'avion géant), *les autorités françaises* se sont contentées de dire que les mesures nécessaires avaient été prises dès l'origine du conflit. Cela signifie-t-il que le combustible n'a soit pas été livré alors qu'il était peut-être sur le point de l'être, soit, au contraire, fourni par Paris mais mis en lieu sûr.

Quoi qu'il en soit, la construction de ce centre ne laisse de susciter des inquiétudes dans certains pays tant il est vrai *qu'il permet une formation nucléaire* et, de ce fait, si on le désire, une certaine forme de prolifération intellectuelle.

### Au conseil des ministres

### LA FRANCE DEMANDE LA FIN DES COMBATS

Au cours du conseil des ministres qui a siégé mercredi matin 1er octobre au palais de l'Elysée, le gouvernement a entendu une communication du ministre des affaires étrangères sur l'évolution du conflit entre l'Iran et l'Irak. Aux termes du communiqué, le gouvernement souligne *« sa vive préoccupation devant l'étendue des destructions déjà effectuées et la prolongation d'un conflit qui ébranle l'équilibre de la région. »* Il ajoute : *« La France demande que les deux pays répondent à l'appel du Conseil de sécurité en mettant fin aux combats. Elle rappelle l'importance vitale, pour l'économie mondiale, du maintien de la libre navigation dans le Golfe et le détroit d'Ormuz.*

*» Au cours de son entretien avec le général Zia Ul Haq, président du Pakistan, le président de la République l'a assuré du soutien de la France à l'action de paix entreprise dans le cadre de la conférence islamique. »*

● *L'Agence irakienne de presse* a annoncé mercredi 1er octobre, l'expulsion de trois journalistes qui avaient fait état de dégâts sur le centre de recherches nucléaires *touché* par un bombardement iranien. Il s'agit de journalistes de l'A.F.P. du journal madrilène *Diario-16*, et du quotidien d'Amsterdam *De Telegraaf*. Selon l'Agence, ces trois journalistes n'avaient pas vu les dégâts, et s'étaient basés sur des récits faits par d'autres. — *(A.P.)*

**Le Monde**

***publiera demain***

- **ENTRETIEN** avec M. Jacques Chirac.
- **LA GUERRE IRAKO-IRANIENNE** : Les risques d'enlisement, par Michel Tatu.
- **IDÉES** : L'Allemagne et son devenir (François Seydoux et Zbigniew Rapacki).
- **LIVRES** : Une philosophie méconnue en France : l'empirisme anglo-saxon.
- **LE RHONE** : Un nouveau grand canal pour l'industrie.

## TÉHÉRAN : le gouvernement assure « qu'il n'hésitera devant aucun effort » pour garder ouvert le détroit d'Ormuz

*Le gouvernement iranien a assuré, le mercredi 1er octobre, la communauté internationale qu'il ne ménagera aucun effort en vue de sauvegarder la libre circulation dans le détroit d'Ormuz, indique un communiqué officiel émanant du gouvernement et diffusé à Téhéran par l'agence officielle « PARS ». « Au cours des derniers jours, déclare le communiqué, plusieurs gouvernements, sous prétexte d'exprimer leur souci devant la possible fermeture du détroit d'Ormuz, ont envisagé d'intervenir dans la région du golfe Persique. Le gouvernement de la République islamique d'Iran, en pleine conscience de ses obligations internationales, assure la communauté internationale que l'Iran n'hésitera devant aucun effort en vue de garder cette voie maritime en pleine activité. »*

De notre envoyé spécial

Téhéran. — La République islamique n'engagera aucun dialogue, direct ou indirect, avec Bagdad aussi longtemps que les troupes irakiennes ne se seront pas retirées du sol iranien. Tel est l'essentiel de la réponse à l'appel du Conseil de sécurité que le président Bani Sadr devait transmettre, ce mercredi 1er octobre, à M. Kurt Waldheim.

Le refus iranien de mettre un terme aux hostilités était prévisible. La résolution du Conseil de sécurité, appelant les deux parties à arrêter les combats et à régler leur différend à l'amiable, a été jugée aussitôt, ici, comme *« scandaleusement partiale et favorable à Bagdad ». « Elle est plus injuste à notre égard que ne l'avait été en juin 1967 la résolution 242 pour les Arabes, qui venaient pourtant de subir une débâcle militaire »,* nous a dit un responsable.

Les Iraniens estiment qu'ils sont les victimes d'une *« agression » ;* or, le Conseil de sécurité *ne condamne pas* l'Irak pour avoir pris l'initiative des hostilités, ne l'invite pas non plus à retirer ses troupes, si ce n'est *sur la portion de la frontière* qui n'est contestée par aucune des deux parties. Engager des négociations dans ces conditions, nous *dit encore ce responsable,* équivaudrait à *« offrir une prime à l'agresseur ».*

L'embarras demeure grand, néan*moins, dans l'entourage immé*diat du président Bani Sadr. Le chef de l'Etat a *pu mesurer* l'ampleur de l'isolement de l'Iran *sur la scène internationale.* La résolution du Conseil de sécurité a été adoptée à l'unanimité de ses membres ; aucun d'eux ne *s'est fait l'écho, même partiellement,* du point de vue de Téhéran. Et pour cause : les responsables iraniens n'ont pas pris la *peine d'exposer officiellement* leurs thèses aux représentants diplomatiques des puissances étrangères et refusent, en tout *cas, toute intercession ou médiation.* Certes, il a été question d'envoyer M. Mansour Farhang, l'ancien ambassadeur aux Nations *unies, pour plaider le dossier de*vant le Conseil de sécurité, mais un *« veto inébranlable l'a finalement empêché de prendre l'avion pour New-York ».*

L'Imam Khomeiny considère toujours, en effet, l'ONU comme un docile instrument aux mains des superpuissances, les Etats-Unis en particulier. On a préféré éviter un débat stérile, d'autant plus inutile que le gouvernement de Téhéran ne peut pas — à supposer qu'il le veuille — admettre l'occupation même temporaire du sol national. *« A moins, bien entendu, que nous soyons disposés à commettre un suicide politique »,* nous confiait un officiel.

L'opinion iranienne — forces armées en tête, dit-on — ne tolérerait pas l'arrêt des hostilités alors que se succèdent les « succès militaires ». La radio et la télévision, ici, ne cessent de diffuser des récits et des témoignages sur les prouesses et l'héroïsme des forces armées iraniennes. Les dommages infligés par l'aviation de Téhéran aux infrastructures de l'Etat irakien — comme par exemple la centrale électrique et le centre nucléaire bombardés mardi — contribuent à rehausser le moral et la fierté nationale de la population. Même des *taghoutis* (partisans de l'ancien régime) expriment de l'admiration pour « leur » aviation, en la comparant à celle de l'« ennemi », dont les performances n'ont pas été jusqu'ici d'une efficacité évidente. Malgré les raids quasi quotidiens sur Téhéran et Tabriz, par exemple, les Mig irakiens n'ont pu infliger de dégâts significatifs aux raffineries et aux aéroports des deux villes. A quelques exceptions près, rapporte-t-on de bonne source, *les bombardements irakiens dans* le reste du pays ont été d'une surprenante imprécision.

De sérieux problèmes d'organisation et, surtout, de logistique, auraient contribué aux premiers succès militaires remportés par l'Irak. Dans le Khouzistan, on avait signalé, il y a deux jours, la désertion d'officiers qui avait provoqué la retraite dans le désordre d'une unité d'infanterie. Il n'en reste pas moins que le « triangle pétrolier », les villes-clés d'Abadan, de Khorramchahr et d'Ahwaz n'ont pas été occupées, malgré la dangereuse offensive de l'armée irakienne, qui aurait dû normalement bénéficier de l'effet de surprise. En outre, les forces irakiennes ont été refoulées mardi des faubourgs de Khorramchahr où elles s'étaient infiltrées ces derniers jours. Au nord d'Ahwaz, les agglomérations stratégiques de Desfoul et de Dehloran, qui commandent la route nationale conduisant à Téhéran, tiennent bon.

La situation dans l'ouest du pays est moins claire... Les *mass media* ont annoncé, dès mardi après-midi, un recul général des forces irakiennes, mais il a été pratiquement impossible de vérifier cette information.

Quoi qu'il en soit, le mot d'ordre général est *« résistance jusqu'au bout ».* Que l'Iran gagne ou perde la première manche de la guerre, a insisté, mardi soir, l'imam Khomeiny dans une déclaration radio-télévisée, il est du devoir de tout bon musulman de poursuivre la lutte par tous les moyens pour chasser les envahisseurs. Il a précisé à plus d'une reprise : *« Nous ne transigerons pas avec l'infidèle Saddam Hussein »,* phrase reprise en manchette dans les quotidiens de ce mercredi matin. *« Notre devoir est de tuer et d'être tués, de mourir en martyrs »,* a-t-il encore déclaré, avant d'ajouter que la guerre risque d'être très longue, mais que *« l'Iran et l'islam en sortiront, si Dieu le veut, victorieux ».*

ÉRIC ROULEAU.

# LA GUERRE IRAKO-IRANIENNE

*LES RÉPERCUSSIONS DU CONFLIT SUR LE MARCHÉ PÉTROLIER*

## L'effet pernicieux d'une bonne gestion des stocks

**Les marchés pétroliers se raffermissent. Alors qu'à Londres des rumeurs font état de la hausse possible des prix du pétrole africain, la Syrie, qui produit à peine 9 millions de tonnes de brut et n'est pas membre de l'OPEP, a relevé ses prix de 1,50 dollar par baril. Et en France le renversement de tendance du marché va provoquer dans les jours prochains un renchérissement de l'ordre de 10 % du fuel lourd, un produit dont les prix sont « libres ». De même en Belgique, les prix des produits pétroliers augmentent le 3 octobre.**

**D'autre part, le conflit embarrasse l'OPEP. La réunion des ministres des finances de l'Organisation, prévue pour le 6 octobre à Quito (Equateur), a été reportée. Ceux-ci devaient notamment préparer le dossier des relations avec les pays en développement pour la célébration à Bagdad, le 4 novembre, des vingt ans de l'OPEP. L'autre réunion préparatoire à ce sommet, le 14 octobre à Londres, est pour l'instant maintenue. Mais le sentiment prévaut aujourd'hui que la réunion des chefs d'État devra être *elle aussi reportée*.**

La guerre entre l'Iran et l'Irak n'a certes pas encore déclenché les fièvres qui avaient embrasé les marchés libres pétroliers lors de l'interruption des livraisons iraniennes au début de 1979. Le marché reste cependant « *nerveux* », et l'on note un mouvement « *bêtement spéculatif* », affirme un courtier parisien, sur le gazole à 320-330 dollars la tonne (loin des 400 dollars des pires jours de 1979).

Sur le pétrole brut, c'est l'expectative. Seule la Roumanie, toujours âpre au gain, a suspendu ses faibles exportations pour « *cas de force majeure* ». Mais il n'y a pas là de quoi bouleverser un marché qui — il y a quelques semaines — regorgeait de pétrole à tel point que les capacités de stockage étaient pleinement utilisées et que l'on se demandait où mettre les nouveaux arrivages.

Pour l'instant, estime le même courtier, « *on assiste à un rééquilibrage du marché* ». Une chose semble donc certaine : les prix qui, depuis le début de l'été, avaient tendance relativement à baisser — plusieurs pays producteurs renonçant aux primes qu'ils réclamaient en sus des cours officiels — seront au moins stabilisés. Dans le meilleur des cas. Déjà, les bruts africains ont regagné à Londres les 4 dollars qui leur permettent de rejoindre le prix officiel de 37 dollars par baril.

Mais les anticipations des compagnies pétrolières, sur la durée des hostilités et sur l'importance des dégâts infligés aux installations de production et de transport de brut de part et d'autre, devraient être déterminante dans les semaines à venir.

Ces compagnies, par la gestion de leurs stocks, ont en effet tendance à accentuer les phénomènes, à la hausse comme à la baisse, du marché pétrolier. Qu'elles craignent une pénurie ou une hausse prochaine des prix, et — sûres de gains substantiels — elles se refusent à utiliser leurs stocks. Que, au contraire, le marché soit abreuvé à satiété, et les compagnies — dès lors que les frais de stockage ont peu de chance d'être couverts par un relèvement des prix — liquident leurs surplus. C'est d'ailleurs ce qu'elles avaient commencé à faire ces dernières semaines, provoquant la réaction des pays de l'OPEP qui, pour maintenir leur pouvoir d'achat, avaient décidé à Vienne la réduction de leur production de 10 %.

### Des critères intuitifs

Faire, comme M. Giraud le 28 septembre, un calcul mécanique des stocks, n'a donc guère de sens. Il est mathématiquement exact que les stocks français permettent de faire face pour quinze mois à l'arrêt des livraisons de brut irakien, que, dans les pays occidentaux, le surplus de pétrole non absolument indispensable à la couverture des besoins de l'hiver — soit 400 millions de barils — pourrait « couvrir » un mois de fermeture du détroit d'Ormuz et quatre mois de suspension des livraisons de l'Irak et de l'Iran.

M. Lantzke, directeur exécutif de l'Agence internationale de l'énergie (A.I.E.) a lui aussi souligné le 29 septembre que l'interruption des livraisons irakiennes pendant trois mois nécessiterait un « déstockage » de 45 millions de tonnes, alors que les stocks actuels des membres de l'agence dépassent de 65 millions de tonnes leur niveau de janvier 1979 au moment de la révolution en Iran.

Mais le marché répond à des critères autant intuitifs que mathématiques. Si l'un ou l'autre de ces événements intervenaient, la gestion « normale » par les compagnies de leurs stocks — en raison de ce que l'hebdomadaire britannique *The Economist* dénomme un « *effet pernicieux* » — provoquerait rapidement une nouvelle flambée des prix. Et la contagion aurait tôt fait de gagner l'OPEP dont les pays à faibles réserves — six des treize membres de l'organisation pourraient devenir importateurs de brut avant la fin du siècle — militent en faveur d'un renchérissement rapide du pétrole.

Aujourd'hui, le déficit de l'offre sur la demande dépasserait 1 million de barils par jour. Et les compagnies estiment déjà à plusieurs semaines le délai qui sera nécessaire pour faire repartir la production en Irak. Alors que les opérateurs sur le marché font actuellement preuve d'une parfaite maîtrise — pour compenser les erreurs de 1979 ? — les gouvernements occidentaux ne devraient-ils pas, dès à présent, prendre les moyens d'éviter que ne se reproduisent en 1981 les événements qu'ont connus les pays importateurs de pétrole après la révolution iranienne ?

BRUNO DETHOMAS.

## LA SYRIE DEMANDE LA « SUSPENSION » DE LA PARTICIPATION D'ISRAËL A L'ONU

*(De notre correspondante.)*

New-York. — Un petit coup de théâtre a eu lieu, mardi 30 septembre, aux Nations unies lorsque le ministre des affaires étrangères syrien, M. Khaddam, a demandé qu'Israël soit « suspendu » de sa participation à l'ONU.

Cette proposition était plus ou moins attendue depuis le début de la session, mais personne ne savait lequel des pays arabes en prendrait l'initiative. M. Khaddam, insistant sur l'inefficacité des mesures prises jusqu'ici contre Israël et sur le fait que les Etats-Unis « *ont réussi à paralyser le Conseil de sécurité en abusant de leur droit de veto* », a conclu : « *Nous demandons à l'Assemblée générale d'adopter des sanctions contre Israël et de suspendre sa participation aux réunions de l'Organisation internationale.* »

La participation de l'Afrique du Sud avait été suspendue en 1974, mais après trois veto occidentaux au Conseil de sécurité et un vote laborieux à l'Assemblée générale. Encore le cas de l'Afrique du Sud pouvait-il faire l'objet d'arguties juridiques autour de la notion de régime minoritaire, c'est-à-dire non représentatif. Rien de semblable ne peut être appliqué à Israël, dont la représentativité n'a jamais été contestée.

Les Occidentaux, les Soviétiques et une bonne partie des non-alignés ne paraissent pas prêts à appuyer le point de vue de M. Khaddam. Lundi, M. Carter, qui faisait campagne à New-York, a déclaré que les Etats-Unis ne permettraient jamais l'application d'une telle mesure, qui pourrait remettre en question, selon lui, la participation des Etats-Unis eux-mêmes aux travaux de l'ONU. — N. B.

---

● *M. Gaston Thorn*, président du conseil des ministres de la C.E.E., a achevé mardi 30 septembre sa mission au Proche-Orient en rencontrant diverses personnalités des territoires arabes occupés par Israël. Il a déclaré avoir constaté « *une unanimité* », tant chez les « *modérés* » que chez les partisans connus de l'O.L.P., sur la représentativité exclusive du peuple palestinien par l'organisation de M. Arafat. « *Très impressionné* » par le « *réalisme* » de ses interlocuteurs au sujet de l'existence d'Israël, M. Thorn a noté que ceux-ci étaient tous d'accord pour dénoncer l'alourdissement de l'atmosphère dans les territoires occupés, les implantations juives et les « *punitions collectives systématiques* ». — *(Corresp.)*

## M. Brejnev : d'aucuns essaient de se chauffer les mains à ce conflit

De notre correspondant

Moscou. — En recevant au Kremlin le président de la République indienne, M. Reddy, dont c'était la première visite officielle à l'étranger, M. Brejnev a accusé, le mardi 30 septembre, les Etats-Unis de vouloir tirer profit du conflit irano-irakien, en conclusion d'une dénonciation en règle de la politique des Etats-Unis. Il leur a associé dans l'opprobre les Chinois, sans toutefois nommer ni les uns ni les autres.

Il est clair, cependant, que c'étaient bien les impérialistes et les hégémonistes » (pour employer le langage soviétique) qu'il visait en feignant de s'interroger sur les responsables de la dégradation du climat international. « *Qui a attaqué le Vietnam, a détruit ses villes et ses villages paisibles ? Qui a encouragé cette agression qui ne laisse toujours pas le peuple kampuchéen vivre en paix ? Qui organise et dirige la contre-révolution afghane ? Qui pousse le Pakistan contre ses voisins ? A qui appartiennent les porte-avions et les unités spéciales qui, telle une épée de Damoclès, font peser un danger permanent sur les pays indépendants du golfe Persique et de la mer Rouge ? Qui aménage de nouvelles bases dans l'océan Indien, dans les pays du Proche et du Moyen-Orient, en Afrique ? La réponse à ces questions montre explicitement d'où provient la dangereuse tension dans le monde actuel.* »

Le secrétaire général du parti communiste soviétique, après s'être félicité des développements de la coopération soviéto-indienne et de la politique de Mme Gandhi, empreinte « *d'amour de la paix, de bon sens et de réalisme* », a illustré sa critique des Etats-Unis par l'exemple du conflit entre l'Irak et l'Iran, « *pays voisins, amis de l'U.R.S.S.* ». « *Il est peu probable*, a-t-il dit, *que l'on puisse considérer qu'un simple malentendu tragique a lancé l'un contre l'autre deux peuples à des moments difficiles pour eux deux.*

» *Non, décidément, d'aucuns essaient manifestement de se chauffer les mains à ce conflit* », dans lequel « *le gagnant est un tiers auquel les intérêts des peuples de cette région sont étrangers* ».

Dans son premier commentaire, la presse soviétique avait déjà affirmé que certains milieux occidentaux espéraient que le conflit avec l'Irak affaiblirait « *la résistance de l'Iran à l'impérialisme* ». Cette insistance indique que l'U.R.S.S., bien qu'elle se soit refusée officiellement à prendre parti sans pour autant cesser son appui militaire à l'Irak, est inquiète des conséquences éventuelles des hostilités sur le régime iranien et qu'elle est soucieuse de voir se maintenir à Téhéran les dirigeants anti-américains.

M. Brejnev a répété que l'Irak et l'Iran devaient régler leur différend à la table des négociations, et il a même suggéré une esquisse de procédure qui pourrait constituer, si la situation s'y prêtait, la base d'une tentative de médiation. « *Il serait bon*, a-t-il déclaré, *que ce qui peut être résolu aujourd'hui le soit dans un esprit d'entente. Ce que l'Irak et l'Iran ne peuvent pas régler aujourd'hui, qu'ils le laissent pour demain, quand ce sera vraisemblablement plus facile de le faire.* »

DANIEL VERNET.

---

● *M. Raymond Barre* n'a pas tenu, au cours de sa conférence de presse, à Vienne, le 26 septembre, les propos qui lui ont été prêtés par le *Bagdad Observer*, selon lequel le premier ministre français aurait déclaré que « *les mesures défensives prises par l'Irak visaient à la récupération des territoires usurpés par l'Iran* » (*le Monde* du 30 septembre). Avant de souligner que « *le problème des ventes d'armes françaises à l'Irak n'est qu'un problème limité* » et que Paris avait toujours eu avec Bagdad « *des relations politiques confiantes* » (*le Monde* daté 28-29 septembre), M. Barre avait simplement indiqué : « *Il apparaît, d'après les informations que nous possédons, que l'action menée par l'Irak vise à reprendre un certain nombre de territoires que l'Irak avait abandonnés à l'Iran lors du règlement de 1975. Le conflit reste donc, pour ainsi dire, circonscrit, et la diplomatie française travaille pour qu'un règlement politique puisse intervenir le plus rapidement possible. L'essentiel est que la liberté de circulation dans le détroit d'Ormuz puisse être sauvegardée.* »



# AMÉRIQUES

**Bolivie**

## Des militaires putschistes sont directement impliqués dans le trafic de la cocaïne

Correspondance

Lima. — « *Plusieurs militaires, dont deux ministres, ont à voir directement avec le trafic de cocaïne en Bolivie.* » Cette accusation, lancée par M. Denis Deconcini, sénateur de l'Arizona, quelques semaines seulement après le coup d'Etat du 17 juillet, a été confirmée par le département d'Etat : son porte-parole, M. David Passage, a annoncé la suppression de l'aide bilatérale pour la lutte contre le commerce de stupéfiants, « *parce que nous n'avons aucune raison de pouvoir compter sur la collaboration de ce gouvernement* ».

Ce qui était secret de polichinelle pour les 4,5 millions de Boliviens, qui parlent volontiers, à propos *du coup d'Etat du 17 juillet*, de « *putsch de la coca* », commence donc à être pris au sérieux par des gouvernements *qui* se *refusent* à reconnaître le régime de force du général Luis Garcia Meza.

Des dossiers traitant ce thème ont été constitués dans la clandestinité et circulent sous le manteau, enrichissant de plusieurs indices ce qui n'avait été jusqu'alors qu'une rumeur. Le sujet a été abondamment traité, notamment par l'hebdomadaire hors la loi *Aqui* (1) et par le Comité national de défense de la démocratie (CONADE).

Les deux ministres mis sur la sellette par le sénateur américain Deconcini sont deux colonels : Luis Arce Gomez, en charge de l'intérieur, et Ariel Coca, chargé de l'éducation.

Quels sont les faits ? En février dernier, un petit avion faisait un atterrissage forcé près de Trinidad, dans la province du Beni. Le pilote réussit à s'éclipser. A l'intérieur de l'appareil, on découvrait 300 kilos de « *pasta* » (2). Ce n'est que le lendemain que son propriétaire, le colonel Norberto Salomon, se plaignit que l'avion lui eut été volé. L'affaire fut étouffée... Or le colonel Luis Arce est *l'associé de Norberto Salomon dans* cette entreprise d'aviation.

Précisons que, en Bolivie, le salaire mensuel d'un colonel tourne autour de 1 800 francs. Or le colonel Luis Arce est propriétaire de trois Piper Commanche.

L'année dernière avait été arrêté, à Panama, un Bolivien nommé Rivera. Chef d'accusation : trafic de cocaïne. Rivera plaida l'innocence, en assurant qu'il ignorait ce que contenait le paquet que lui avait remis le colonel Ariel Coca. Quelques semaines plus tard, il retrouvait sa liberté.

Selon des estimations de l'Organisation des Etats américains, la Bolivie exporte plus de 70 tonnes de « *pasta* » chaque année vers Loma-Linda, en Colombie, où elle est transformée en sels, puis expédiée à Panama ou à Miami.

Dans la vallée orientale de Santa-Cruz, les champs verdoyants de feuilles de coca forment un chapelet au long du rio Grande. Des centaines de pistes d'atterrissage trouent la campagne à San-Javier, comme à Perseverancia ou à Puerto-Villaroel. La ville de Santa-Cruz est la capitale de la drogue et de la contrebande — et le bastion de la Phalange socialiste bolivienne (F.S.B., fasciste), — la marmite où bouillonnent traditionnellement les coups d'Etat de droite.

La « connexion » entre certains militaires et la contrebande est patente depuis que deux Hercules de l'armée de l'air bolivienne se sont écrasés, l'un à Panama, l'autre sur la côte désertique du Pérou, semant sur des kilomètres tout un fouillis d'appareils électro ménagers ! M. Jorge Londsale, président de l'Association des Industriels, a dénoncé publiquement cette activité fort peu martiale.

### Quatre clans

Quelques grandes familles se répartissent les bénéfices du trafic — qui rapporte plus que toutes les exportations réunies. Les noms le plus souvent prononcés sont ceux des Gutierrez, des Gasser, des Nallar, des Razuk, des Suarez et des Asbun. Selon des déclarations faites à Lima par Ray Bonner, envoyé spécial du *Financial Times* et de *Newsweek*, le président Garcia Meza les auraient reçues le 26 juillet, en présence des commandants en chef de l'armée.

Le premier clan est formé par M. José Alberto Gasser, président de la chambre de commerce de la province Orientale, et Alfredo Gutierrez, dit Kutuchi. Ils ont été arrêtés en juin dernier aux Etats-Unis, convoyant 530 kilos de cocaïne. Ils ont été libérés après avoir payé une caution de 4 millions de dollars.

Ami intime du préfet de Santa-Cruz, Kutuchi possède le meilleur aéroport civil du pays. C'est lui qui est allé chercher le général Banzer, exilé au Paraguay en 1971. Il le conduisit à Santaz-Cruz, d'où partit le coup d'Etat contre le président progressiste Juan José Torres.

Leur homme de main est un certain Mosca Monroy, incarcéré à la prison San-Pedro de La Paz pour avoir été supris la main dans la « *pasta* ». Libéré la veille du coup d'Etat, il dirigea l'assaut contre la Centrale ouvrière bolivienne, puis contre le palais présidentiel. Mosca est parent du colonel Francisco Monroy, qui, depuis Santa-Cruz, lança le putsch du 1 juillet.

Leur protecteur et ami est le colonel Ariel Coca, ex-commandant du *collège militaire de la province orientale, aujourd'hui ministre* de l'éducation. Des officiers boliviens utilisaient couramment l'aéroport de Kutuchi.

Le *deuxième clan, celui* de M. Roberto Suarez, est lié au commandant en chef de Santa-Cruz, le général Hugo Echeverria au colonel Lara, commandant des Rangers de Montero, et au commandant Samuel Chiriqui, qui avait donné le *coup d'envoi, depuis Trinidad, du* putsch qui porta au pouvoir, le 1[er] novembre dernier, le colonel Natusch Busch.

Les producteurs de coca sont les *frères* Chavez de Montero. Le colonel Luis Arce assurerait le transport de la « *pasta* ». Le Comité national de défense de la démocratie assure que des Allemands, notamment Klaus Barbie — ancien chef de la Gestapo, à Lyon, ami personnel du colonel Luis Arce *et qui a repris ses* visites au ministère de l'intérieur, — leur servirent de conseillers.

Le clan des Suarez, pour sa part, est dirigé par MM. Luis Fernando Valle et Billy Banzer Abastaflor, respectivement gendre et neveu du général Hugo Banzer, président de 1971 à 1978. Un des chefs d'accusation du procès engagé par Marcelo Quiroga Santa-Cruz, dirigeant socialiste assassiné par la junte, contre l'ex-président, était la protection qu'il assurait au trafic de drogue et à la contrebande.

Au cours d'une opération « San-Javier » lancée au début de cette *année, le commandant Carlos Fernandez* Navarro *aurait* découvert dans une hacienda de l'ex-dictateur un petit avion bolivien, surveillé par un officier, qui contenait de la cocaïne. *Dans les maisons* aux alentours, le *commandant* trouva des uniformes de l'armée et de la « *pasta* ». Quelques jours plus tard, *le général Banzer aurait prévenu* la brigade anti-stupéfiants que des trafiquants utilisaient ses terres. La police saisit alors *300 kilos* de « *pasta* ».

*Il y a enfin le clan* de MM. Jorge Nallar et Widen Razuk, préfet de Santa-Cruz à l'époque du général Banzer : Miguel Nallar a été arrêté aux Etats-Unis il y a quelques mois. Ils sont très liés aux Asbun, de la famille de l'ex-président Juan Pereda Asbun, dauphin du général Banzer aux élections de juillet 1978, et au colonel Faustino Rico Toro, ex-ministre de l'intérieur du président Padilla, et aujourd'hui chef du service de renseignements.

Le bulletin d'opposition *Bolivia Informa* dénonce, en outre, sept *généraux, onze colonels,* trois commandants et deux capitaines.

Les archives sur le trafic de cocaïne qui avaient été constituées à Santa-Cruz *sur ordre des présidents* Walter Guevara *et* Mme Lidia Gueiler, ont été incinérées le 18 juillet, au lendemain du coup d'Etat, au cours d'une *opération commandée* par le capitaine Rudy Landivar.

NICOLE BONNET.

(1) *Aqui*, a dénoncé à plusieurs reprises ce trafic. Ses installations ont été dynamitées, et son directeur, le jésuite Luis Espinal, a été torturé puis assassiné.

(2) *Pasta* : pâte de base de la cocaïne.

**Etats-Unis**

**A New-York**

## La lutte pour le siège de sénateur reflète le duel entre MM. Carter et Reagan

**La Ligue des électrices a annoncé, mardi 30 septembre, qu'elle renonçait à organiser le débat télévisé entre MM. Carter et Reagan prévu pour le 13 octobre à Portland (Oregon). M. Reagan, qui espère que le candidat indépendant, M. Anderson, va mordre sur l'électorat de son adversaire, souhaitait un débat à trois, ce que refusait M. Carter.**

De notre correspondante

New-York. — Avec ses quarante et un grands électeurs, New-York est, traditionnellement, avec la Californie et le Texas, l'Etat qui fait la décision dans une élection présidentielle. C'est la raison qui a incité M. Carter, lundi 29, et M. Reagan, mardi 30 septembre, à venir faire un tour de piste sur les bords de l'Hudson. « *Je ne peux pas gagner sans vous* », a lancé le président aux mille délégués du syndicat de la confection féminine venus l'écouter avec enthousiasme dans un hôtel de Manhattan. M. Carter s'adressait à deux des éléments les plus sûrs de son électorat, les syndicalistes et les femmes militantes.

Il en a profité pour poser des banderilles à M. Reagan qui, a-t-il souligné, est hostile à l'ERA (l'amendement de la Constitution affirmant l'égalité des hommes et des femmes devant la loi), défend plus les intérêts des milieux *d'affaires que ceux* des salariés et rejette le financement fédéral des dépenses locales (mais M. Reagan vient justement d'affirmer qu'il fait une exception pour New-York).

La ville de New-York vote traditionnellement démocrate, mais le nord de l'Etat et certaines banlieues prospères penchent vers les républicains. Le vote juif et le vote noir seront, comme d'habitude, décisifs pour les candidats.

Les sondages donnent pour l'instant MM. Reagan et Carter à égalité. M. Anderson plafonne toujours autour de 10 à 13 % des intentions de vote : le débat télévisé du 21 septembre avec M. Reagan dans lequel il avait mis tant d'espoirs ne semble pas lui avoir apporté un électeur potentiel de plus.

La campagne pour l'élection sénatoriale au siège de M. Jacob Javits donne de bonnes indications sur les intentions de l'électorat new-yorkais. Après quatre mandats, le sénateur sortant, républicain libéral, très respecté dans les milieux juifs de toutes tendances, avait apporté un soutien sans enthousiasme à M. Reagan. Il a été largement battu aux élections primaires du 9 septembre par un républicain ultra-conservateur : M. Alphonse d'Amato, un avocat âgé de quarante-trois ans, qui a fait campagne contre la ratification de l'accord Salt 2, l'ERA et le financement, par des fonds publics, des avortements des femmes nécessiteuses.

Du côté démocrate, quatre candidats étaient en lice, dont M. John Lindsay, l'ancien maire de New-York, qui a fait un score *très modeste aux primaires. La* bataille s'est *surtout* déroulée entre deux candidates, Mmes Myerson et Holzman. Mme Myerson, âgée de cinquante-cinq ans, quelque peu handicapée par sa notoriété d'ex-miss Amérique, mais aussi ancienne responsable de la défense des consommateurs à la municipalité de New-York, était soutenue par le maire, M. Koch, le gouverneur de l'Etat, M. Carey, et le sénateur Moynihan. Elle a cependant été battue par Mme Holzman, âgée de trente-neuf ans, diplômée de la faculté de droit d'Harvard et membre de la commission des affaires judiciaires de la Chambre des représentants dans laquelle elle joua un rôle particulièrement actif lors de la campagne pour la destitution du président Nixon.

Mme Holzman, qui représente l'aile la plus libérale du parti démocrate, paraît bien placée pour remporter, en novembre, le siège de M. Javits : elle est particulièrement populaire dans l'électorat juif, parmi les femmes et les électeurs âgés en raison de l'intérêt qu'elle montre aux problèmes sociaux.

La campagne sans aménité, qui oppose maintenant M. d'Amato et Mme Holzman, reflète d'assez près la rivalité Carter-Reagan. L'un des principaux arguments de M. d'Amato contre son adversaire est l'opposition dont elle a fait preuve au Congrès à l'égard des dépenses militaires. Mme Holzman assure qu'elle ne s'est jamais opposée qu'aux dépenses exagérées et inutiles, et laisse entendre que la corruption règne dans le comté de Nassau dont M. d'Amato est l'un des représentants.

NICOLE BERNHEIM.

---

● *L'affaire Billy Carter.* — Le rapport de la commission d'enquête du Sénat sur les activités du frère du président en faveur de la Libye indique que la Maison Blanche n'a rien commis d'illégal, mais que l'affaire a été traitée par le gouvernement avec maladresse et légèreté, selon des fuites dont font état mardi 30 septembre plusieurs journaux. La Maison Blanche a immédiatement fait savoir qu'elle regrettait que de telles fuites aient eu lieu avant la publication officielle du rapport et qu'en tout cas l'honnêteté du président n'était pas mise en cause. — *(A.F.P.)*

# AFRIQUE

## Gabon

# La visite officielle du président Bongo

## « Nos deux nations sont engagées depuis vingt ans dans une coopération intense », déclare M. Giscard d'Estaing

**Arrivé mardi 30 septembre à Paris, en visite officielle pour quatre jours, M. Bongo, président de la République du Gabon, devait s'entretenir ce mercredi à l'Elysée avec M. Giscard d'Estaing et le président Mobutu du Zaïre, à l'occasion d'un petit déjeuner de travail. Venant de New-York, où il a participé aux travaux de l'Assemblée générale de l'ONU, le chef de l'Etat zaïrois, qui avait déjà été reçu à l'Elysée le 11 septembre dernier, séjourne à titre privé à Paris.**

**Le président Bongo, qui a eu dès mardi après-midi un premier tête-à-tête avec M. Giscard d'Estaing, s'est entretenu avec celui-ci de l'ensemble des problèmes africains. Tout en souhaitant laisser au président du Zaïre l'initiative de convoquer une telle rencontre, le chef de l'Etat gabonais est partisan de la réunion d'une conférence des Etats d'Afrique centrale pour tenter de mettre au point un règlement négocié de la crise tchadienne.**

**Lors du dîner offert mardi soir à l'Elysée en l'honneur de M. Bongo, M. Giscard d'Estaing, portant un toast, a déclaré : « Votre visite est placée sous le signe de l'amitié et de la détente qui préside depuis toujours aux relations entre nos deux pays... Nos deux nations sont engagées depuis vingt ans dans une coopération intense fondée sur une compréhension mutuelle de nos problèmes et une juste appréciation de nos besoins respectifs. »**

**Le président de la République française a ensuite rendu hommage à l'« action énergique » que le président gabonais mène pour que le « continent africain participe aux débats internationaux traitant des problèmes de développement », et à la contribution positive qu'il apporte à la recherche de la paix en Afrique. A ce sujet, M. Giscard d'Estaing a souligné que la situation au Tchad ne pouvait être réglée par le langage des armes.**

**De son côté, le président du Gabon a salué en M. Giscard d'Estaing celui qui a « renforcé et consolidé » la coopération entre les deux pays. Il a proposé à la France la création d'une grande commission mixte de coopération qui serait chargée de « veiller à l'application de tous les accords conclus entre les deux pays et de procéder régulièrement à une évaluation tant qualitative que quantitative de cette coopération ».**

**Jeudi, le président français et son homologue gabonais auront un second entretien en tête à tête qui sera ensuite élargi à des membres des deux gouvernements et portera à la fois sur les relations bilatérales et les affaires internationales. On pense généralement qu'à cette occasion sera évoqué le conflit entre l'Iran et l'Irak, le Gabon étant membre de la Conférence islamique.**

## Après le pétrole...

De notre envoyé spécial

Libreville. — Chargée d'une tonne de cailloux noirâtres, la benne glisse sous le câble du téléphérique : dans un paysage de plateaux aux aspects quelque peu auvergnats, le minerai de manganèse quitte le Gabon pour rejoindre, au Congo, la voie ferrée qui le conduira à Pointe-Noire, où il sera chargé sur bateau. Un fil de 76 kilomètres permet à cette matière première, utilisée pour le traitement de l'acier, d'accomplir la première étape de ses tribulations.

*Le Gabon est le troisième producteur mondial de manganèse* derrière l'Union soviétique et l'Afrique du Sud, mais assure entre le cinquième et le quart du commerce de ce produit. Exploité à ciel ouvert, dans le Sud-Est, au-delà de la grande forêt équatoriale, qui couvre plus des trois quarts du territoire, le manganèse est une des richesses minières nationales.

Deux millions et demi de tonnes parties par bennes au cours cours de l'an dernier ; en raison de la crise de la sidérurgie, *2 millions seulement suivront le* même chemin cette année. La société exploitante, la COMILOG — *dont* U.S. Steel détient 44 % du capital, — a *réalisé* en 1979 un chiffre d'affaires de 30 milliards de francs C.F.A. (1) et un bénéfice net de 3 milliards. Les recettes pour l'Etat — qui possède 11 % des actions — ont été de près de 4 *milliards*, et celles du Congo — au titre des péages et des taxes portuaires — de *2 milliards* de francs *C.F.A.*

Non loin des champs de manganèse se situent les carrières et les mines d'uranium. *Quelque 1 000 tonnes d'uranium-métal ont* été produites l'année dernière ; *800 ont été vendues au Commissariat à l'énergie atomique fran*çais. La société responsable, le COMUF, que préside l'ancien ambassadeur de France à Libreville, M. Delauney, a réalisé, en 1979, un chiffre d'affaires de 30 milliards de francs C.F.A. ; 8 milliards ont été versés à l'Etat gabonais, qui détient 25 % du capital, au titre des dividendes et de la fiscalité. L'uranium, dont le Gabon est le sixième producteur, *est évacué sous forme* de poudre jaune, par camions, dans des outres en caoutchouc de 2 tonnes. *Même trajet que le manganèse.*

La même impression d'écoulement de la substance gabonaise *naît de la vision* des billes de bois qui flottent sur l'océan, à Port-Gentil, avant d'être enfournées dans les navires. Ce bois, l'okoumé surtout, fut pendant longtemps la seule richesse du pays (30 milliards d'exportations en 1979), avant que ne vienne le temps des matières premières minières et surtout celui du pétrole : moins de 10 millions de tonnes en 1979, dont plus de 8 millions pour Elf-Gabon. Les ventes de brut ont, *avec 280 milliards de francs* C.F.A., représenté près de la moitié du produit national et les *trois quarts des exportations*. Elles ont rapporté à l'Etat 130 milliards, soit 40 % du budget.

*Expatriation des matières pre*mières, épuisement des ressources aussi. Si la forêt est théoriquement inépuisable et si le gisement de manganèse a une espérance de vie d'environ cent ans à la cadence de 2 millions de tonnes annuelles, il n'en est pas de même pour les autres atouts du pays : vingt ans pour l'uranium, au rythme de 1 500 tonnes par an (à partir de 1982), alors que tout le minerai qui était en surface a été trouvé. *Le coût d'exploitation* va aussi croître pour le pétrole, dont la production baisse de 10 % par an, ce qui lui donne, en l'état actuel des recherches, un délai de dix ans seulement.

Cet *émirat* africain, comme il est parfois nommé, dispense, lui aussi, ses mirages, n'étant pas à l'abri d'une nouvelle griserie de l'or noir. En fait, le pays n'a pas tiré parti des années fastes pour écarter la menace du sous-développement. Et les inégalités sont grandes entre les nouveaux riches et les autres, entre habitants des villes et ruraux, même *si un cer*tain saupoudrage financier a calmé les revendications.

L'agriculture, surtout, a été négligée, ne représentant que 4 % du produit national. Malgré les difficultés des communications — le réseau routier étant insuffisant (500 kilomètres de routes goudronnées) et les pistes impraticables pendant la saison des pluies, les avions, dont la multiplicité fait ressembler l'aéroport de Libreville à celui d'Anchorage, constituent le moyen de transport le plus sûr, — l'exode rural est important.

Dans le domaine industriel — 5 % du produit national — le *décollage n'a pas eu lieu*. Rares sont les entreprises de transformation des produits nationaux. Ce pays apparemment favorisé est, il est vrai, pauvre en habitants. En attendant les résultats du recensement, la population flotte, selon les estimations, entre 600 000 habitants et un million. Faible marché, sur la moitié de la super*ficie de la France*.

Les responsables de la Compagnie forestière du Gabon, à ma*jorité néerlandaise, qui a construit* une grande usine de contreplaqué, soulignent la faiblesse du rendement, sans oublier le coût de la main-d'œuvre — le SMIC est de 40 000 francs C.F.A. (15 000 francs au Cameroun). Un cinquième seulement de la production de bois (1,5 million de mètres cubes) est transformé sur place, car *« il est plus avantageux d'exporter des grumes que des produits finis »*, compte tenu de la productivité, et en dépit des progrès de l'automatisation. Le projet d'une usine de pâte à papier est toujours dans les cartons, alors que le principal magasin de meubles de la capitale porte l'enseigne d'une marque française.

Il n'existe pratiquement pas d'industriels gabonais. Les jeunes *cadres s'installent dans l'adminis*tration ou s'orientent vers le commerce et les secteurs spéculatifs. Aussi, *pour lancer la machine*, une provision pour investissements diversifiés (P.I.D.) est-elle prélevée, depuis 1974, sur le compte d'exploitation des sociétés pétrolières ; mais les résultats ne sont guère concluants. Et, près de l'océan, rouille la carcasse d'une usine d'ammoniaque. De même, les essais de diversification menés par les *sociétés* d'uranium et de manganèse sont plus ou moins en sommeil, sauf peut-être la mise en route d'une usine... de poulets.

Le temps n'est plus aux grandes opérations. Le gouvernement cherche à attirer les petites et moyennes industries, notamment françaises, mais aussi allemandes, américaines ou japonaises. Des journées économiques seront organisées à Paris fin novembre. *« Nous allons vendre le Gabon »*, dit le ministre du commerce et du développement *industriel, M. Etienne Moussirou.* La formule est brutale.

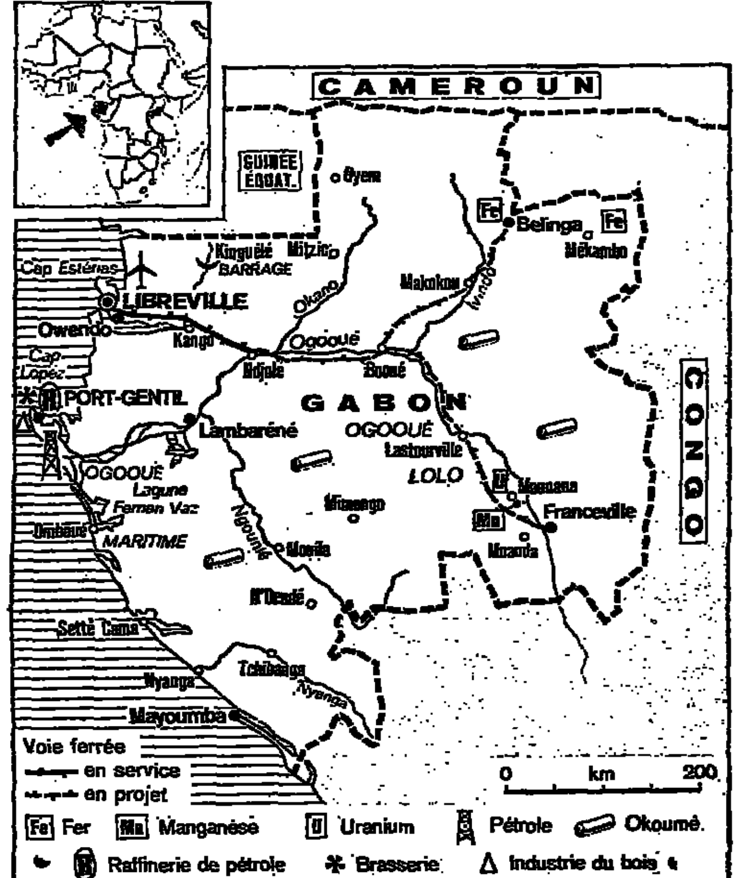
Face à la domination du capital étranger, *surtout* français (80 % des investissements extérieurs), Libreville, qui, avec 25 % seulement du capital des sociétés pétrolières, se trouve en infraction avec l'OPEP, n'a pas jusqu'à présent joué la carte du nationalisme économique. Le pays peut ainsi apparaître comme un grand comptoir, même si certains peuvent être tentés de s'émanciper de l'ancienne puissance colonisatrice pour se rapprocher d'autres *pays développés ou instituer une* coopération régionale africaine.

Le Gabon n'a pas, pourrait-on dire, d'économie, mais des finances. Beaucoup d'espoirs sont fondés sur le chemin de fer transgabonais, qui devrait constituer l'épine dorsale du développement ; mais les travaux ont pris du retard. Au temps de l'euphorie, n'était-il pas prévu que le pays serait traversé de part en part en 1982, ce qui aurait permis notamment *la mise en exploitation* des mines de fer de Belinga (1 milliard de tonnes de ressources) ?

A ce jour, la ligne *fonctionne* sur 280 kilomètres, d'Owendo à N'Djole (les dépenses atteignaient 200 milliards de francs C.F.A. fin 1979). Le risque n'est-il pas aussi que les paysans abandonnent encore davantage les plantations de l'intérieur pour s'installer le long de la voie, alors que le Gabon n'aura pas toujours suffisamment d'argent pour *importer* des produits alimentaires — la totalité de la viande du Zimbabwe et d'ailleurs. Disposant du revenu par habitant le plus élevé d'Afrique (après la Libye) — trompe-l'œil des statistiques, — le Gabon est pauvre de sa richesse.

MICHEL BOYER.

(1) 1 franc C.F.A. : 0,02 franc français.




## République Sud-Africaine

● *La cour d'appel de Bloemfontein* a annulé, lundi 29 septembre, le verdict du tribunal de Pretoria qui avait, le 8 octobre 1979, *condamné à six ans de prison* ferme l'ex-secrétaire sud-africain à l'information, M. Eschel Rhoodie, pour usage frauduleux de fonds secrets. Arrêté en France le 19 juillet 1979, M. Rhoodie avait été extradé après un avis favorable de la cour d'appel d'Aix-en-Provence, le 8 août suivant.

## Côte-d'Ivoire

### AU CONGRÈS DU PARTI UNIQUE

# Le président Houphouët-Boigny demande la suppression du poste de secrétaire général

De notre envoyé spécial

Abidjan. — Dès l'ouverture, le lundi 29 septembre, des travaux du congrès du Parti démocratique de Côte-d'Ivoire, les familiers de ce genre de manifestation notaient, par rapport aux congrès précédents de 1970 et de 1975, un net changement d'atmosphère. Dans la salle, aux complets trois pièces et aux petits tailleurs élégants de naguère avaient succédé, *dans* une large proportion, de modestes tenues traditionnelles. A la tribune, M. Houphouët-Boigny, le *« père de la nation »*, n'était plus entouré des principaux hiérarques du bureau politique mais siégait seul, dominant l'assistance, derrière une petite table recouverte d'un pagne aux couleurs du parti. Avant *même* que soit officiellement consacrée la disgrâce de la plupart d'entre eux, les anciens « barons » embourgeoisés du *régime* ne faisaient plus symboliquement écran entre le vieux chef et son peuple de paysans.

Tenant la promesse qu'il avait faite dès le 1[er] décembre dernier, dans le souci primordial de sortir son pays de la sclérose qui le menaçait dangereusement, puisqu'il avait déclaré, six mois plus tard, le 12 juin, *« faire désormais totalement confiance au peuple dans le libre choix de ses représentants à tous les niveaux »* (*le Monde* du 14 juin), le chef de l'Etat ivoirien a déjà obtenu, *en effet* cet été, que le renouvellement des responsables du parti à la base se fasse de façon réellement démocratique avec, dans chaque circonscription, pluralité de candidatures. Coupés depuis longtemps des réalités et des problèmes de leurs circonscriptions, plus de la moitié des sortants y ont perdu *leur mandat* et c'est, *de ce fait*, un congrès réellement « populaire » et tout prêt à le suivre qui, mardi, a entendu, avec enthousiasme, le président de la République dénoncer les erreurs du passé et proclamer sa ferme volonté de refaire du P.D.C.I. un parti authentiquement progressiste et d'abord démocratique.

Afin d'*« écarter ceux qui n'ont rien fait »* et pour *« reconstituer un noyau choisi par le parti qui requerra l'esprit d'équipe et le dynamisme qui présidaient à l'origine à toutes les actions »*, le chef de l'Etat a notamment demandé au congrès, qui devait se prononcer ce mercredi, que soit diminué le nombre des membres *du bureau politique du comité* directeur et que soit supprimé le poste de secrétaire général, jusqu'à présent détenu par M. Philippe Yacé, président sortant de l'Assemblée nationale, qui passait pour le dauphin implicitement désigné du chef de l'Etat. Celui-ci souhaite que soit créé, au sein du bureau politique, un *comité exécutif qui assistera* le président du parti dans l'application des décisions du congrès.

*Incontestablement*, *c'est dans* une perspective pré-successorale que s'inscrivent les travaux de ce septième congrès, même si, par déférence pour le vieux chef, personne n'en parle ouvertement.

En insistant très longuement, par ailleurs, sur la priorité absolue que la Côte-d'Ivoire doit continuer à accorder à son agriculture, ainsi que parallèlement sur les profondes réformes qu'elle doit opérer dans son système pour *freiner l'exode rural* ; en revenant constamment sur l'indispensable renforcement du civisme et *des valeurs morales tradition*nelles ; en rappelant avec vigueur son indéfectible attachement au libéralisme et à la paix sociale et entre les nations, c'est au demeurant un véritable testament politique que le fondateur de la Côte-d'Ivoire moderne, au moment où il met lui-même en place les mécanismes de sa succession future, a laissé mardi à ses compatriotes, après avoir dressé un brillant tableau des *progrès accomplis depuis* vingt ans sous son égide, malgré les erreurs et les échecs, également *reconnus avec* une rare franchise.

PIERRE BIARNÈS.

# EUROPE

## Combat de chefs en Allemagne fédérale

### III. — « Modell Deutschland » ou désenchantement ?

**Après avoir décrit la campagne électorale pour le renouvellement du Bundestag, le 5 octobre prochain, et les enjeux diplomatiques de la controverse (« le Monde » des *30 septembre et 1er octobre*), notre envoyé spécial analyse, dans un dernier article, les causes d'un certain désenchantement qui commence à se faire jour outre-Rhin, et des réflexions qu'il suscite.**

De notre envoyé spécial BERNARD BRIGOULEIX

Bonn. — « *Modell Deutschland* ». Pendant des années, la plupart des Allemands de l'Ouest ont eu le sentiment que, dans plusieurs domaines essentiels comme la démocratie politique, la prospérité économique et l'harmonie des rapports sociaux, leur pays pouvait servir de modèle. Dans cette fierté de premier de la classe européenne entrait sans doute plus de lucidité que de modestie. Mais cette foi, si répandue outre-Rhin, en la valeur du « modèle allemand » avait du moins pour justification de constantes réussites, et pour excuse le souvenir du temps pas si lointain où l'Allemagne servait, au contraire, de repoussoir.

Cette vision que l'Allemagne fédérale a d'elle-même n'est pas encore remise en cause pour l'essentiel. Mais la R.F.A. est en train de découvrir, à l'occasion de la campagne électorale, et aussi probablement avec la renaissance d'un terrorisme — d'extrême-droite *cette fois-ci, semble-t-il* — dont elle espérait bien être définitivement débarrassée depuis trois ans, que d'incontestables réussites ne suffisent pas à lui épargner les risques, incertitudes et désillusions que connaissent aujourd'hui de nombreuses sociétés libérales et prospères. Ce n'est pas un hasard si le grand thème de la polémique électorale entre les amis du chancelier Schmidt et ceux de M. Franz Josef Strauss, après la politique étrangère et les questions de sécurité, est celui de l'endettement public — et, au-delà, d'un certain caractère « en trompe-l'œil », selon l'opposition, de la prospérité économique ouest-allemande.

Le dossier de la coalition social-démocrate et libérale sortante n'est pourtant pas mauvais, il s'en faut même de beaucoup. Depuis que le S.P.D. a conquis la chancellerie, les prix n'ont guère augmenté que de 5 % chaque année, parfois légèrement plus, mais en restant dans un ordre de *grandeur qui ferait le bonheur* des Anglais, des Italiens ou des Français. Les augmentations du prix du pétrole ont été subies sans trop de difficultés par Bonn, notamment du fait de l'appréciation constante du deutschemark par rapport au dollar : la devise américaine, utilisée pour les règlements des factures pétrolières, valait environ 4 DM en 1967, elle n'en vaut plus que 1,80 cet automne. Le chômage, sans être négligeable — il touche tout de même un peu plus de 850 000 personnes, — reste à un des taux les plus bas des économies occidentales, avec environ 3,7 % de la population active.

« *Poudre aux yeux*, réplique un dirigeant de la C.S.U. (les chrétiens-sociaux bavarois de M. Strauss) à qui l'on soumet ces chiffres. *Le niveau de la prospérité allemande a été maintenu artificiellement par un endettement public sans précédent dans l'histoire de la République fédérale. Et M. Schmidt se garde bien de citer les tout derniers chiffres concernant notre production industrielle, qui est entrée, depuis le début de l'année, dans une phase de récession.* »

C'est sur ce thème de l'endettement public que les évêques avaient, le mois dernier, relancé la controverse dans leur fameuse « lettre pastorale ». *L'opinion* n'est pas restée insensible à ce problème (elle suit d'ailleurs les grands débats économiques avec une attention méritoire). Il est vrai que les chiffres avancés par l'opposition sont alarmants. Cet endettement était, il y a dix ans, d'environ quarante milliards de deutschemarks (1). Il serait actuellement plus de dix fois supérieur, dépassant allégrement les 950 milliards de francs français.

Dans l'entourage de M. Schmidt, on ne nie pas les faits. Mais on fait valoir que, dans le montant actuel des dettes publiques, une bonne moitié est imputable non à l'Etat fédéral, mais aux collectivités locales, Länder et communes. « *Dont un bon nombre*, soit dit en passant, *sont à direction chrétienne-démocrate*, ajoute un proche collaborateur de M. Willy Brandt au S.P.D. *Ce qui tendrait à prouver que la C.D.U. et la C.S.U. ne condamnent le recours à l'emprunt ou aux exemptions fiscales que lorsque c'est le gouvernement qui les pratique.* »

Second argument de la coalition sortante : cet endettement, qui n'a rien de dramatique, notamment au regard des réserves de la R.F.A. en devises, a permis de sauvegarder l'emploi, de maintenir un *taux de croissance* modéré mais sans à-coups, de lutter victorieusement contre la hausse des prix et de résister à la concurrence étrangère, à l'intérieur et à l'extérieur des frontières. « *Nous avons évité le plus gros de la crise*, dit-on au S.P.D. *Il fallait savoir en payer le prix. Il n'y a pas de miracle...* »

(1) Le cours actuel du deutschemark est d'environ 2,30 F.

*Mais c'est bien là, précisément*, que le bât blesse. Le « miracle allemand », l'opinion en aimait bien l'idée. Elle découvre aujourd'hui que les choses sont un peu moins simples, et que beaucoup reste à faire, notamment pour absorber le second choc pétrolier, et aussi, en particulier dans le très important secteur de l'automobile, les effets de la concurrence japonaise, qui s'annonce redoutable. Mais elle ne paraît pas vraiment touchée par l'argumentation alarmiste des amis de M. Strauss, qui ont été jusqu'à faire imprimer, en guise de tracts, de faux (et pour cause) billets de cent mille marks à l'effigie du chancelier, destinés à rappeler aux électeurs âgés la monnaie fondante, sans cesse dévaluée, de la République de Weimar...

#### Une promesse mal tenue

C'est aussi en direction des retraités qu'a été lancée une autre opération de propagande, mettant l'accent sur la « fraude » dont se serait rendu coupable à cet égard le chancelier Schmidt en différant de six mois la hausse de dix pour cent des pensions qu'il avait promise lors de la *campagne pour le précédent* scrutin législatif. C'est le secrétaire général de la C.D.U., M. Heiner Geissler, qui a mené l'assaut sur ce terrain, accusant le chef du gouvernement d' « *escroquerie politique* » à l'égard des retraités du secteur privé, particulièrement frappés, selon lui, par les effets de l'inflation. « *Ce n'est pas un point de détail*, explique-t-il, *car la démocratie libérale repose sur la bonne foi et la crédibilité de ses représentants. Helmut Schmidt a ainsi contribué à une crise morale de la démocratie.* »

C'est probablement beaucoup dire : si la démocratie libérale était à la merci d'une promesse électorale mal tenue, il y a beau temps qu'elle aurait disparu de la carte du monde. Mais ils sont plus nombreux qu'on ne croit, *ceux qui, en R.F.A., dans l'un et* l'autre camp, ont le sentiment que, sur ce terrain-là aussi, le concept de « *Modell Deutschland* » doit être révisé en baisse. La fidélité aux institutions n'est pas en cause ni le caractère démocratique du régime instauré par la Loi fondamentale de 1949. Mais nombre d'observateurs ou de responsables politiques sont préoccupés par le caractère répétitif et un certain manque d'imagination qui caractérisent la vie publique nationale. Ils ne vont certes pas jusqu'à appeler de leurs vœux des crises à répétition, mais certains observent avec mélancolie que, si la personnalité si controversée du ministre-président bavarois n'était pas venue mettre un peu de piment dans la campagne électorale, celle-ci, au moins jusqu'au terrible attentat de Munich (mais le moins que l'on puisse dire est qu'il ne s'agit pas là d'une consolation), aurait été d'une morosité sans égale.

L'ampleur du consensus de l'opinion autour de tout ce qui compte vraiment n'est probablement pas une des moindres causes du désespoir nihiliste de ceux qui refusent obstinément de se sentir partie prenante à cette « *Allemagne modèle* ». La victoire technique des autorités de Bonn sur le terrorisme d'extrême gauche n'a pas fait disparaître de certains milieux, jeunes en particulier, cet état d'esprit ; ni même les efforts déployés pour mieux intégrer ceux qui renonçaient à la violence dans la société libérale.

#### Entre « gens sérieux »

Il y a un an ou deux, le jeu politique traditionnel de la R.F.A. paraissait *bien devoir* être troublé, au moins, par le mouvement écologiste. Il en eût fallu probablement davantage pour que tous les marginaux, partisans ou non de l'action violente, reprissent goût à la vie publique officielle. Mais le face-à-face interminable entre les deux principales familles politiques d'outre-Rhin, pour ne pas dire leur tête-à-tête, s'en fût trouvé rompu. Des succès électoraux dans des scrutins locaux, un intérêt manifeste du public pour un langage et une optique qui tranchaient sur la banalité ronronnante du discours politique des formations installées, avaient laissé croire que ces dernières allaient devoir dépoussiérer leur phraséologie, et peut-être faire un peu de place, au Bundestag, à ces « Verts » non conformistes. Or, selon toute vraisemblance, la mode a déjà tourné. Les sondages n'accordent guère de chances au mouvement écologiste d'atteindre le seuil des 5 % des suffrages qui lui permettrait d'obtenir des sièges.

De même pour toutes les petites formations politiques marginales, d'extrême droite ou d'extrême gauche. *L'unité de mesure* de leurs fluctuations électorales est et demeurera très certainement le dixième de point, qu'il s'agisse des différents groupes communistes ou des néo-nazis du N.P.D., ou encore de l'énigmatique E.A.P. (« Europäische Arbeiter *Partei* », parti européen des travailleurs) de Mme Helga Zepp-La Rouche, à qui ne manquent ni les moyens financiers, ni l'assurance, malgré un score dont *Der Spiegel* rappelait plaisamment la semaine dernière qu'il s'est élevé à ...0,0180077 pour cent des suffrages en 1976.

Il paraît donc acquis qu'au prochain Bundestag on restera encore entre « gens sérieux ». Les libéraux ne devraient pas en être exclus, tous comptes faits, en dépit des alarmes qu'avaient suscitées dans leurs rangs, au cours de la législature achevée, leurs *déconvenues électorales* dans certains scrutins régionaux et municipaux. « *Cette fois-ci, tout est en cause* », assure leur slogan électoral favori. En tout cas, pour eux... Au demeurant, l'argumentation du F.D.P. en faveur du partage du pouvoir avec les sociaux-démocrates paraît toucher l'opinion, traditionnellement favorable à un certain pluralisme gouvernemental.

Quant aux sociaux-démocrates, s'ils restent confiants dans la victoire finale, assez peu nombreux sont leurs dirigeants qui s'accordent une chance sérieuse de constituer le groupe parlementaire le plus important au lendemain des élections du *5 octobre. Ce serait* pour *eux* un succès de première importance, à la fois psychologiquement et pratiquement. Jusqu'à présent, en effet, les deux formations de l' « union », pour être dans l'opposition, n'en détiennent pas moins la majorité relative au Bundestag, et donc sa présidence, ainsi que la présidence de la République avec M. Carstens, grâce à leur implantation dans les Länder (dont les diètes désignent la moitié des mille trente-six « grands électeurs » du chef de l'Etat).

Même si, comme le laissent penser les derniers sondages publiés à Bonn, le chancelier Schmidt est reconduit dans ses fonctions, le S.P.D. aura à faire face, au lendemain de son éventuelle victoire, à deux problèmes *internes. Le premier n'est pas* nouveau : il s'agit des divergences, pour ne pas dire plus, qui se sont manifestées à plusieurs reprises entre l'aile gauche du parti gouvernemental, principalement les Jeunes socialistes (« *Jusos* »), et sa direction. Face à un adversaire très marqué à droite, le chancelier sortant a dû gommer de son propos ce qui pouvait le situer au-delà de ce centre-gauche de bon aloi que l'opinion ouest-allemande paraît, dans sa majorité, considérer comme le maximum tolérable de « socialisme ». En outre, il est probable que M. Schmidt prendrait sa retraite politique à l'issue d'un troisième mandat. Il faudra donc lui trouver un successeur. Or le parti social-démocrate abonde plus en « grands anciens » et en jeunes cadres (compétents et dévoués, mais inconnus) qu'en chanceliers potentiels.

Il est vrai que c'est là un terrain sur lequel la famille chrétienne-démocrate va connaître, quant à elle, du moins si M. Strauss échoue dans sa tentative, des difficultés et divisions de première grandeur. Le choix du *ministre-président* bavarois comme candidat à la chancellerie n'était pas allé sans de sérieuses réserves de la part des cadres de la C.D.U. Réserves que le choix d'un adjoint de la *stature* de M. Stoltenberg, ministre-président C.D.U. du Land de Schleswig-Holstein, et, donc, « homme du Nord » — ces références ont ici toute leur importance — n'était pas parvenu, et de loin, à faire disparaître.

M. Helmut Kohl lui-même, président de la formation chrétienne-démocrate, n'a pas manifesté au cours de la campagne un zèle excessif en faveur du candidat qui lui avait finalement *été préféré. Mais sa personnalité* est elle-même contestée, et ses tentatives de séduction des libéraux ont fait chou blanc. Même battu, M. Strauss resterait l'homme fort de la Bavière. Mais irait-il jusqu'à se séparer plus nettement des modérés de la C.D.U., en étendant à *l'ensemble* du pays l'implantation de sa formation sœur, la C.S.U., jusqu'ici strictement bavaroise ?

Ainsi va l'Allemagne fédérale à la veille de ses nouvelles élections législatives. Un système politique, économique et social éprouvé permet à la machine de tourner sans à-coups, quelles que soient les crises extérieures et les interrogations intérieures. Jusqu'au bout, l'opinion aura suivi avec intérêt, sinon avec passion, le grand combat des chefs. Il n'est pas sûr pourtant — indépendamment du nouveau malaise provoqué par l'attentat de Munich, si propre à éveiller de bien mauvais souvenirs — qu'aux certitudes sans faille du *Modell Deutschland* n'ait pas succédé l'esquisse d'un certain désenchantement.

F. N.

## L'opinion s'interroge sur les causes profondes de l'attentat de Munich

De notre correspondant

Bonn. — Dans l'antique hôtel de ville de Munich, la mémoire des victimes de l'attentat du vendredi 26 septembre a été honorée *en présence des plus hautes personnalités* de la R.F.A. Le chancelier Schmidt et M. Franz Josef Strauss ont ainsi eu l'occasion de se retrouver côte-à-côte pendant une heure. La « fête d'octobre » de la capitale bavaroise avait fermé ses portes pour la journée. Il était difficile de faire moins, même si cette gigantesque kermesse met en jeu des intérêts financiers considérables.

*Sur le plan politique, les controverses* n'ont pas été apaisées pour autant. Dans le camp gouvernemental, on continue de reprocher à M. Strauss d'avoir toujours minimisé le péril de l'extrême droite. De l'autre côté, on soutient qu'en dépit des contacts épisodiques que l'auteur présumé de l'attentat, l'étudiant Gandolf Köhler, avait entretenus avec les néo-nazis du « groupe Hoffmann », son acte est plutôt celui d'un déséquilibré isolé. Thèse que paraît d'ailleurs confirmer le fait que Karl-Heinz Hoffmann et ses amis ont dû être très rapidement remis en liberté, la police n'ayant pas été en mesure de découvrir contre eux des charges suffisantes pour leur attribuer la moindre complicité dans l'attentat de Munich.

La question reste néanmoins posée de savoir quelles sont les causes profondes du massacre. Même s'il se confirmait qu'il s'agit bien de l'initiative insensée d'un jeune caractériel, il resterait à s'interroger sur le climat politique qui l'a conduit à un acte aussi atroce. Jusqu'ici, les diverses organisations d'extrême droite ont généralement été considérées, en R.F.A., comme des rassemblements de simples d'esprit qui aimaient jouer avec les vieux *symboles* hitlériens et se livrer à des simulacres d'exercices militaires. Pendant des années, toutes ces organisations singeant la Wehrmacht où les S.S. n'ont jamais menacé réellement la vie ou les institutions de la République fédérale. Peut-être les autorités n'ont-elles pas vu assez *tôt que le déclin du N.P.D. (qui* est, somme toute, la forme légale de l'extrémisme de droite) amènerait inévitablement ses partisans, désappointés, sur le chemin de la violence ?

Deux événements très différents paraissent également avoir provoqué une transformation du climat psychologique en faveur de l'extrême droite. Paradoxalement, la diffusion du film *Holocauste*, si elle a profondément ému beaucoup d'Allemands, a aussi déclenché des réactions extrêmement vives chez tous les nostalgiques du nazisme : c'est justement à partir de ce moment-là que les autorités policières ont noté une recrudescence d'attentats imputables à l'extrême droite. En second lieu, les néo-nazis ont trouvé un terrain favorable à leur propagande dans le fait que près de *quatre millions d'étrangers vivent* à l'heure actuelle sur le territoire de la République fédérale. Aussi longtemps que le pays avait un urgent besoin de ces travailleurs étrangers pour maintenir sa prospérité économique, il était difficile d'éveiller à leur encontre des sentiments hostiles. Aujourd'hui, les choses ont changé...

Un journal aussi libéral que la *Süddeutsche Zeitung* remarque à *cet égard que le* nouveau « racisme » apparaissant dans la République fédérale touche aussi bien les partisans du S.P.D. que les sympathisants chrétiens-démocrates. Il est encore difficile de savoir jusqu'à quel point ces sentiments xénophobes se sont réellement répandus dans la conscience populaire. Une réponse apparaîtra peut-être lors des élections du dimanche 5 octobre, puisque le N.P.D. a *fondé* sa campagne sur le mot d'ordre : « *Fermer la porte aux étrangers* ».

JEAN WETZ.



# ASIE

### Corée du Sud

## La nouvelle Constitution empêchera l'émergence d'une opposition véritable

Correspondance

Séoul. — Le projet d'amendement de la Constitution présenté par le président Chon Too-hwan, lundi 29 septembre, devrait être soumis à référendum vers le 22 octobre. Il représente une amélioration considérable sur la Constitution Yushin (dite « revitalisante ») du général Park Chung-hee car les candidats à la présidence ne pourront être élus que pour un seul mandat de sept ans ; s'ils veulent modifier cette clause, ils ne pourront pas en être les bénéficiaires. « *L'enracinement de la démocratie en Corée dépendra de l'application de cette clause* », a déclaré le général Chon. En effet, depuis trente ans, le pays n'a jamais connu de transfert pacifique du pouvoir.

Le président sera choisi par un collège électoral de cinq mille membres élus au suffrage universel. Cette élection indirecte représente un échec pour la démocratie ; les partis, avant l'arrivée au pouvoir du général Chon, n'y étaient guère favorables. De plus, en vertu de la loi martiale, ni la presse ni l'opposition ne pourront faire des commentaires défavorables au projet. Celui-ci a réduit quelque peu les prérogatives présidentielles, le chef de l'Etat ne pouvant plus, comme avant, nommer un tiers des députés ou prendre à son gré des mesures d'exception, tandis que l'Assemblée pourra refuser sa confiance au premier ministre, mais seulement un an après la formation du gouvernement.

L'attention du public se porte toutefois surtout sur la dissolution automatique de l'Assemblée et des partis une fois la Constitution modifiée ; en attendant les élections prévues avant juin, le Conseil législatif de sécurité national, dépendant des militaires, fera office de Parlement. *Les hommes politiques ayant eu des* activités avant l'instauration de la loi martiale ne pourront participer à ces élections. Cette mesure « débarrassera » le général Chon de tout adversaire sérieux et empêchera l'émergence d'un véritable parti d'opposition, en dépit de la volonté affichée par Séoul de remplacer le bipartisme par le multipartisme.

En fait, la libéralisation politique de la Corée dépendra du général Chon : quelle sorte de partis politiques laissera-t-il se former ? Ceux-ci risquent d'être trop faibles, privés des hommes politiques traditionnels, pour poser une menace au régime, ce qui devrait signifier que le général Chon ne permettra à la marche vers la démocratie de se poursuivre qu'au rythme choisi par lui.

SHIM JAE-HOON.

### LE JAPON RESTERA-T-IL PASSIF DANS L'AFFAIRE KIM DAE-JUNG ?

De notre correspondant

Tokyo. — A Tokyo, on se demande, après le retour de Séoul de l'ancien premier ministre Fukuda, personnalité influente du *lobby* sud-coréen au Japon (*le Monde* du 27 septembre), si le gouvernement nippon ne va pas adopter une attitude modérée, voire passive, concernant le sort de M. Kim Dae-jung, condamné à mort par le régime du général *Chon. Selon M. Fukuda*, le Japon ne doit pas aller au-delà de l'expression de sa « *préoccupation* » et doit éviter d'intervenir dans les affaires intérieures de la Corée. Faire du cas Kim une question de principe risquerait d'affecter les relations entre les deux pays. Tokyo n'a rien à gagner d'une destabilisation de la Corée. Le régime Chon est en place et a besoin, au contraire, d'une aide internationale accrue, étant données les difficultes économiques présentes.

Il sera difficile toutefois au gouvernement de M. Suzuki de *paraître laisser les mains entièrement* libres à Séoul, en raison de la pression de l'opinion et de l'opposition. Le général Chon est soumis à des pressions officieuses de plusieurs pays. — Ph. P.

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS

| | 3 mois | 6 mois | 9 mois | 12 mois |
|---|---|---|---|---|
| FRANCE - D.O.M. - T.O.M. | 222 F | 371 F | 521 F | 670 F |
| TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE | 387 F | 701 F | 1 016 F | 1 330 F |
| ETRANGER (par messageries) I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS | 254 F | 436 F | 618 F | 800 F |
| II. — SUISSE-TUNISIE | 324 F | 576 F | 828 F | 1 080 F |

Par voie aérienne
Tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

## Italie

# La crise politique se déroule dans un climat social très tendu

**Le président de la République italienne, M. Sandro Pertini, a achevé, mardi soir 30 septembre, les consultations qu'il avait entamées à la suite de la démission du gouvernement de M. Cossiga. Il devrait annoncer, dès jeudi, la personnalité choisie *pour tenter* de former un nouveau cabinet. Le président du conseil sortant ne paraissant pas envisager de briguer à nouveau cette charge dans l'immédiat, les *noms les plus fréquemment* avancés, à Rome, sont ceux de MM. Arnaldo Forlani et Flaminio Piccoli, respectivement président et secrétaire général de la démocratie *chrétienne*.**

De notre correspondant

Rome. — Le gouvernement démissionnaire de M. Francesco Cossiga a décidé *de tirer toutes* les conséquences — jusqu'à l'absurde — du rejet par le Parlement du « *decretono* » (l'important décret-loi de politique économique) sur lequel il avait été mis en minorité le 27 septembre. Le *Journal officiel* a publié, ce mercredi 1er octobre, l'annonce de l'annulation, et l'on se retrouve donc dans la situation antérieure.

L'économie italienne est au bord du chaos. Après une trêve de deux jours, l'épreuve de force reprend entre la direction de Fiat *et les syndicats*. La quarantième crise gouvernementale de la République italienne se déroule *désormais dans un climat social* toujours plus tendu. Les automobilistes auront, certes, la satisfaction *de voir le prix du litre* de « super » revenir à 700 lires, au lieu de 750, comme le prévoyait le projet *rejeté*. *Les nouvelles* taxes sur les boissons alcoolisées sont annulées, tout comme le paiement anticipé d'une partie des impôts. Mais avec cette décision du gouvernement deviennent aussi totalement caduques toutes les *mesures de soutien* à l'économie prévues par le décret-loi.

« *Trente-cinq mille emplois sont en danger, notamment dans le Sud*, a constaté un ministre socialiste. *Les centaines de milliards de lires prévues pour soutenir les sociétés para-étatiques au bord de l'asphyxie sont devenues caduques. L'Etat ne prend plus en charge une partie des charges sociales des entreprises.* » Les 1 050 milliards de lires qui devaient servir à soutenir les exportations sont supprimés, tout comme les 1 500 milliards de lires qui devaient aider les secteurs en difficulté, notamment l'automobile, et en premier lieu FIAT. Le *gouvernement démissionnaire veut* apparemment obliger l'opposition à réclamer ce décret économique *qu'elle avait refusé d'adopter*. — *(Intérim.)*

## Grande-Bretagne

# Le Congrès travailliste se prononce pour le retrait de la C.E.E.

*Le congrès du parti travailliste britannique a adopté, ce mercredi 1er octobre, à une forte majorité, une motion demandant le retrait de la Grande-Bretagne du Marché commun. La motion déclare notamment que le congrès* « engage le parti travailliste à inscrire le retrait du Royaume-Uni de la Communauté économique européenne en priorité dans son manifeste électoral, à retirer la Grande-Bretagne des institutions de la C.E.E. et, en lieu de notre appartenance à la C.E.E., à œuvrer pour des relations pacifiques et équitables entre la Grande-Bretagne et toutes les nations en Europe et dans le monde ».

De notre envoyé spécial

Blackpool. — « *Par pitié, arrêtez de discuter... l'opinion implore que vous soyez unis* », a déclaré, mardi 30 septembre, M. Callaghan dans un discours passionné et considéré par la grande majorité des délégués du parti travailliste comme le dernier de sa longue carrière politique. Mais l'appel du dirigeant ne semble pas avoir été entendu par les représentants des deux grandes tendances qui s'affrontent publiquement à Blackpool.

Certes, aussi bien MM. Benn et Haffer, dirigeants de l'aile gauche, que Mme Williams et M. Rodgers, dirigeants de la droite, affichent leur souci de maintenir *l'unité du parti mais leurs bons* sentiments sont démentis par les opinions fondamentalement *divergentes qu'ils expriment sur le* rôle et la politique du Labour.

Les uns et les autres semblent *décidés à poursuivre la lutte* au cours du débat essentiel de ce mercredi sur les réformes de *structures du parti*. Dans cet affrontement les syndicats jouent un rôle décisif et il est vraisemblable que leurs gros bataillons, grâce au système peu démocratique du « *block-vote* » assureront à M. Callaghan un succès partiel mais important concernant l'élection du chef du parti.

M. Callaghan a multiplié les conseils et les recommandations à ses jeunes troupes indisciplinées, mais sur le ton d'un homme déjà détaché des préoccupations immédiates et prêt à passer le flambeau. Evoquant ses relations étroites avec M. Schmidt, « *le plus grand leader européen d'aujourd'hui* », il a fait remarquer que les initiatives du chancelier allemand visant à rouvrir les négociations nucléaires n'avaient reçu aucune réponse de la part des Soviétiques. C'était condamner très clairement les partisans du *désarmement unilatéral* de la Grande-Bretagne et de la fermeture des bases nucléaires stratégiques situées en territoire britannique.

Discret sur ses propres intentions, l'ancien premier ministre s'est borné à déclarer qu'il approchait de la fin de sa carrière politique. L'impression prévaut que M. Callaghan ne sera pas candidat, en novembre, devant le groupe parlementaire lorsque celui-ci — à moins que le congrès n'en décide autrement — aura à désigner le nouveau leader.

HENRI PIERRE.

## Pologne

# Les reproches d'un vice-premier ministre aux syndicats indépendants

*(Suite de la première page.)*

M. Barcikowski a ensuite reproché aux nouveaux syndicats de *recourir au débrayage au moment* où, selon lui, on assiste en Pologne à une « *normalisation progressive de la vie économique bien qu'acquise au prix de grands efforts* ». Puis, il s'est demandé si le M.K.Z. (syndicat indépendant) de Gdansk, principal organisateur de la grève, avait « *réellement en vue le travail normal de l'économie* » pour le bien de la population. « *Peut-être aspire-t-il à maintenir la tension sociale et à nous pousser vers le chaos qui est dangereux pour le pays et le peuple, pour la paix intérieure et le sentiment de sécurité ?* »

Auparavant, M. Barcikowski avait déploré que les organisateurs de la grève eussent annoncé leur décision tout d'abord aux « *centres étrangers de propagande* » (presse occidentale), « *sans se donner la peine d'en informer* » le gouvernement. « *Cela ne peut être considéré que comme une violation des accords* » (de Gdansk), a-t-il ajouté. M. Barcikowski a dit qu' « *il était interdit d'abuser du droit de grève reconnu en Pologne et de l'exploiter comme une forme de menace ou de pression* ».

Il s'est élevé contre « *les exigences excessives qui dépassent largement les niveaux d'accroissement des salaires prévus dans les accords* ». Pour lui, « *ce n'est pas une question de bonne ou de mauvaise volonté de la part du gouvernement, mais cela relève de la nécessité de tenir compte de l'économie* ». Il a rappelé que les grèves ont coûté « *des milliards de zlotys. Nous avons reçu de l'aide de nos amis socialistes, et un prêt américain va nous permettre d'accroître les importations de céréales et d'aliments pour l'élevage. Mais, sans une amélioration fondamentale de l'appareil de production du pays, il n'y aura pas assez de biens pour couvrir les revenus accrus de la population* » (1).

Il a demandé aux dirigeants de Solidarité de renoncer à la grève d'avertissement prévue pour vendredi. Se référant au prochain plénum du parti, M. Barcikowski a évoqué les limogeages possibles en ces termes : « *Nous aurons suffisamment le désir et la volonté de nous débarrasser de ceux qui sont démoralisés et incompétents.* » Enfin, répondant à une autre revendication de Solidarité, il a promis que les mass media publieraient davantage d'informations sur les syndicats indépendants.

(1) La Lloyd's Bank vient d'accorder un nouveau prêt de 30 millions de dollars à une banque polonaise de commerce pour faciliter *l'achat de blé et d'orge en* Grande-Bretagne. Garanti par le gouvernement britannique, ce prêt pourra être utilisé pour régler 85 % de la valeur des achats.

### Des images de la révolte de 1970

D'autre part, pour la première fois, les Polonais ont pu voir des images de la révolte sanglante de Gdansk de décembre 1970. Les actualités cinématographiques ont montré de violentes scènes de *combat et d'incendie qui contrastaient* avec des images paisibles de la grève de cet été à Gdansk aux *chantiers navals* — images montrées, elles aussi, pour la première fois.

D'autre part, selon l'agence Pap, un documentaire sur les grèves de Gdansk, intitulé *Ouvriers 80*, *sera prochainement* diffusé sur les écrans. Les réalisateurs du film, Andrzej Chodakowski et Andrzej Zajaczkowski, racontent dans le quotidien *Kurier Polski* qu'ils ont rencontré de nombreuses difficultés dans leur travail sur les chantiers « *du fait du manque de confiance des ouvriers à leur égard* ». Interrogés sur le retard avec lequel ils ont commencé leur tournage (les prises de vues n'ont débuté que le 26 août, alors que les grèves duraient depuis le 14 du mois), les réalisateurs expliquent qu'ils ont dû attendre le feu vert officiel. Des extraits présentés au début de septembre au Festival du film polonais à Gdansk ont valu à ce documentaire le prix du meilleur film de journalistes. — *(A.F.P., A.P., U.P.I.)*

● *La 31e session du conseil général de la F.S.M. (Fédération syndicale mondiale)* s'est ouverte ce mercredi 1er octobre à Moscou et se terminera dimanche. La C.G.T. est *représentée par* MM. Séguy, Krasucki, Gensous et Mme Jeanine Marest. Selon l'organe *des syndicats soviétiques Troud*, la principale tâche de la F.S.M. est de « *couper court aux aspirations agressives des impérialistes et liquider l'exploitation de l'homme par l'homme* ». Il est peu probable que le problème des syndicats libres en Pologne soit soulevé. Il y a deux ans, à Prague, M. Séguy s'était déclaré partisan des syndicats libres dans les pays socialistes, à l'occasion du IXe Congrès de la F.S.M. Mais il y a une semaine, la *Pravda* a rappelé que la conception « léniniste » des syndicats excluait cette formule.

## Union soviétique

### Dans la « Pravda »

# Le peintre Glazounov exalte la tradition russe et dénonce l'art moderne

De notre correspondant

Moscou. — *Ilya Glazounov occupe dans la peinture soviétique contemporaine une place à part. Ni officiel ni contestataire, il est bien en cour — il a fait le portrait de M. Brejnev — tant que ses œuvres répondent parfaitement aux canons du réalisme socialiste. Il s'intéresse aussi bien à des sujets religieux, avec une prédilection pour les églises russes, qu'aux jeunes travailleurs des chantiers de choc.*

*Son entregent est connu dans toute la colonie étrangère de Moscou et une de ses expositions au Manège, la salle la plus prestigieuse de la capitale, a attiré il y a deux ans une foule jamais vue. Quelques années auparavant, ses démêlés avec la censure à propos de sa fresque historico-politique sur le Vingtième siècle lui avaient valu la célébrité. Auteur d'une autre fresque que l'U.R.S.S. a offerte à l'Unesco, Glazounov ne fait pas l'unanimité chez ses confrères les plus conformistes qui lui ont refusé l'entrée à l'Académie des beaux-arts.*

*La* Pravda *ne lui en a pas moins offert cinq colonnes pour lancer un véritable réquisitoire contre l'art moderne et pour exalter la tradition russe. Dénonçant, « l'immoralité de l'avant-gardisme encore répandu en Occident », Glazounov avoue que « la visite des musées d'art moderne est toujours pour lui un voyage au bout de la tristesse ».*

*La révolution, affirme-t-il, ne doit pas être confondue avec le chaos permanent et la destruction des valeurs traditionnelles de la culture nationale : « La société socialiste a besoin non d'art abstrait, d'art imprégné du pathétique de la destruction, mais d'un art qui maintienne les traditions réalistes qui montrent les succès obtenus dans l'édification d'un monde nouveau, d'un art qui soit à la portée du peuple. »*

*Il se lance dans une défense de l'art populaire, de l'histoire de la patrie, de l'héritage classique, des beautés de l'ancienne Russie, bref d'un art véritablement russe. Quand il énumère les peintres russes sur lesquels les jeunes artistes sont invités à prendre exemple, il passe sous silence ceux dont le seul tort était d'être d'origine juive, même s'ils ont laissé un nom dans l'histoire de la peinture.*

*Dans l'article de Glazounov, on trouve appliqué à la peinture un relent des thèses répandues aussi en littérature, qui font l'éloge de la tradition russe, de l'histoire du passé, des valeurs de la Russie ancienne, pour récuser le « modernisme », le « cosmopolitisme », le « sionisme »... Ces thèses sont caractéristiques d'un courant « slavophile », dont le moins qu'on puisse dire est qu'il n'est pas découragé en haut lieu.*

D. V.

● *M. Victor Sokirko*, collaborateur de la revue soviétique non *officielle Poïski (Recherches)*, a été condamné à trois ans de camp avec sursis, et a pu sortir libre du tribunal, a indiqué, mercredi 1er octobre, son entourage. Cette clémence est due au fait qu'il a plaidé coupable : s'il a bien rejeté l'accusation de « *calomnies contre l'Etat soviétique* » retenue contre lui, il a reconnu que, dans la mesure où certains de ses écrits parus dans la revue *Poïski* avaient été publiés en Occident, cela avait pu « *faire du tort au régime soviétique* ». — *(A.F.P.)*

● *M. Boucheny*, sénateur de Paris, au nom des communistes français à l'Assemblée du Conseil de l'Europe, a réclamé, lundi 29 septembre, la création, au sein de cette organisation, d'une commission d'enquête sur les atteintes aux libertés de l'homme commises dans les vingt et un pays membres du Conseil de l'Europe. M. Boucheny, au cours d'une conférence de presse, a accusé le Conseil d'être une « *machine contre les pays socialistes* » qui ne se préoccupe des atteintes aux droits de l'homme que dans certains pays. « *Cette tendance sélective est une imposture* », a dit le sénateur.

# A travers le monde

## Belgique

● UNE NOUVELLE CRISE GOUVERNEMENTALE a pu être évitée de justesse à deux reprises, mardi 30 septembre et dans la nuit du 1er octobre, et le cabinet n'a survécu qu'en reportant à une date ultérieure l'examen du dossier de la sécurité sociale, dont le déficit risque d'être supérieur, en 1981, à 4 milliards de francs français. — *(Corresp.)*

## Canada

● LE PARLEMENT a été convoqué pour le lundi 6 octobre, une semaine plus tôt que prévu, afin d'aborder la question constitutionnelle, a-t-on annoncé mardi 30 septembre à Ottawa. Le premier ministre, M. Pierre Elliott Trudeau, souhaite que le Parlement décide le « rapatriement » de la Constitution canadienne, qui est une loi du Parlement de Londres datant de 1867, l'Acte de l'Amérique du Nord.

## Danemark

● LE LAGTING, PARLEMENT DES ILES FEROE, qui jouissent *au sein du royaume du* Danemark d'une autonomie interne, a été dissous le 23 septembre. Des *élections* générales pour les 32 sièges de députés auront lieu le 8 novembre. — *(U.P.I.)*

## Espagne

● UN RESPONSABLE LOCAL de l'U.C.D., le parti gouvernemental, M. José Ignacio Ustaran Ramirez, a été assassiné par des inconnus dans la nuit du lundi 29 au mardi 30 septembre à Vitoria, dans la province basque d'Alava. — *(A.F.P.)*

## Turquie

● CINQ PERSONNES ont trouvé la mort au cours de divers incidents entre les forces de l'ordre et des individus soupçonnés d'activités terroristes, le mardi 30 septembre, dans la banlieue d'Istanbul. Cela porte à trente-deux le nombre des personnes tuées depuis le coup d'Etat militaire. — *(A.F.P.)*

## LES SUITES DES ÉLECTIONS SÉNATORIALES

# Polémiques au sein de la majorité et de l'opposition

**La composition du gouvernement remanié à la suite des élections sénatoriales pourrait être connue jeudi 2 octobre : c'est M. Raymond Barre qui a indiqué cette date, mardi à Strasbourg. Le premier ministre a d'ailleurs ajouté à l'adresse des journalistes : « Vous pourriez avoir des surprises. » La présidence de la République a été moins précise quant à la date ; elle a en effet publié mardi soir une mise au point précisant : « Afin d'éviter toute solution de continuité dans l'action du gouvernement, le chef de l'Etat a demandé au premier ministre de présenter, avant la fin de la semaine, des propositions tirant les conséquences, pour la composition du gouvernement, des récentes élections au Sénat. »**

**Les résultats du scrutin sénatorial suscitent encore, aussi bien du côté de la majorité que du côté de l'opposition, quelques polémiques. Socialistes et communistes continuent de se reprocher mutuellement d'avoir fait le jeu de la droite. Le P.S. estimait mardi qu'il faut « remonter au début des années 30 », et à l'époque du stalinisme pour retrouver « une tactique aussi destructrice ».**

**Dans la majorité, ce sont deux échecs qui provoquent quelques remous. Lundi, M. Augustin Chauvet, député R.P.R. du Cantal, candidat malheureux à un siège de sénateur confirmait qu'il se démettait de tous ses mandats et se déclarait « écœuré des manœuvres » de ses collègues du conseil général. Mardi, c'étaient deux giscardiens, MM. Pierre Baudis, maire de Toulouse, et Marcel Cavaillé, secrétaire d'Etat démissionnaire, qui s'accusaient de trahison, le second considérant qu'il n'a pu réussir dans son entreprise à cause de la candidature surprise du premier, entre les deux tours.**

**Enfin, une fois de plus, le thème des éventuelles convergences entre socialistes et gaullistes est évoqué ici et là. M. Chirac ayant fait allusion lundi à Strasbourg à « l'évolution non négligeable » que constituerait la reconnaissance par le P.S. de la « rupture de l'union de la gauche », MM. Chinaud, pour l'U.D.F., Mermaz et Hernu pour le P.S., ont cru bon de donner suite. Sans doute faut-il voir là un accès périodique de spéculations provoquées par un état de fait : le R.P.R. comme le P.S. sont mal à l'aise au sein de leurs alliances respectives.**

### A Toulouse

## M. Cavaillé accuse M. Baudis de l'avoir « poignardé dans le dos »

Après son échec aux élections sénatoriales en Haute-Garonne, M. Marcel Cavaillé, démissionnaire du gouvernement, ne cache pas son amertume ni sa colère, et il accuse : « *J'ai été poignardé dans le dos par celui pour lequel j'ai sacrifié ma vie professionnelle et familiale.* » L'accusation vise M. Pierre Baudis (app. P.R.), dont il fut le suppléant, de 1968 à 1973, lorsque celui-ci siégeait à l'Assemblée nationale, puis, jusqu'à présent, l'un des principaux adjoints à la mairie de Toulouse.

Pour M. Cavaillé, il ne fait aucun doute que, en faisant acte de candidature au deuxième tour de scrutin, le maire de Toulouse n'a contribué qu'à précipiter l'échec de la majorité. « *J'avais mes chances, et M. Baudis m'a empêché délibérément d'être élu* », dit-il.

L'ex-secrétaire d'Etat assure qu'un accord avait été conclu, il y a trois mois, avec la fédération M.R.G. de Haute-Garonne, accord suivant lequel, en cas de maintien de tous les socialistes au second tour, les candidats de la majorité les moins bien placés à l'issue du premier se retireraient de la compétition, tandis que le M.R.G. ne présenterait plus qu'un seul candidat, sans qu'il y ait pour autant liste commune. Les grands électeurs de la majorité et ceux du M.R.G. auraient alors mêlé leurs suffrages, pour essayer d'assurer, d'une part, la réélection de M. Cavaillé, d'autre part, l'élection de M. Henri de Lassus, membre du secrétariat national du M.R.G. (1).

M. Cavaillé ajoute que cet « échange de bons procédés » lui *avait été confirmé*, avant le second tour de scrutin, par M. Jean-Michel Baylet, directeur de *la Dépêche du Midi*, vice-président du M.R.G. Comme convenu, les deux candidats du R.P.R., arrivés en troisième et quatrième position au premier tour, s'étaient retirés et le M.R.G. ne présentait plus qu'un seul candidat, M. Henri de Lassus. La candidature-surprise de M. Baudis a contrarié cette opération et divisé les grands électeurs modérés. Bilan : victoire totale... des socialistes.

« *Mon initiative a été mal comprise*, réplique M. Baudis. *La percée spectaculaire des socialistes dès le premier tour et la faiblesse des candidats de la majorité m'ont paru très significatives. Il était évident que devaient être recherchés d'autres concours pour réduire l'écart autant que possible. J'ai pris les contacts nécessaires dans le seul but de sauver l'ensemble de notre liste.* »

M. Cavaillé n'en croit rien. Il estime que M. Baudis a surtout saisi l'occasion d'éliminer un rival politique dont la notoriété acquise au sein du gouvernement commençait à lui porter ombrage à Toulouse. Il reproche au maire de n'être intervenu que par motivation « passionnelle ». « *Le geste insensé et pourtant soigneusement prémédité de Pierre Baudis, candidat au deuxième tour pour empêcher Cavaillé d'être élu, se passe de commentaires*, écrit M. Cavaillé dans une lettre de remerciements à ses électeurs. *Ainsi trouvent leur couronnement dix-huit ans de collaboration fidèle et loyale.* »

« *M'accuser de trahison est ridicule* », réplique le maire de Toulouse, qui se considère comme le « bienfaiteur » de M. Cavaillé. « *Après ces déclarations je me pose la question de savoir si je ne dois pas retirer à M. Cavaillé les délégations que je lui avais confiées en 1977. La décision sera prise prochainement en accord avec tous mes amis du conseil municipal.* »

« *J'avais un ami...* », conclut M. Cavaillé.

« *J'avais un faux ami...* », rétorque M. Baudis.

(1) MM. Cavaillé, Baudis et de Lassus ont recueilli respectivement, au deuxième tour, 570, 445 et 334 voix.

● RECTIFICATIF. — Contrairement à ce qu'une erreur de transmission nous a fait écrire, M. André Meyssignac, candidat M.R.G., ne s'est pas désisté au second tour des élections sénatoriales en Dordogne pour les socialistes. Il s'est purement et simplement retiré (*le Monde* du 30 septembre).

## « Dans plusieurs départements »

Dans un communiqué publié mardi 30 septembre, le parti socialiste, évoquant les résultats obtenus par le P.C.F. lors des élections sénatoriales de l'avant-veille, affirmait : « *Au premier tour, dans plusieurs départements, et malgré les gains importants qu'il avait réalisés en 1977 dans les municipalités grâce à son union avec le parti socialiste, le parti communiste obtenait moins de suffrages qu'en 1971.* »

Cette appréciation mérite d'être très fortement nuancée.

Si l'on veut étudier l'évolution de l'audience du P.C.F. entre 1971 et 1980, il importe d'écarter huit des trente-huit départements où l'on votait le 28 septembre :

— Dans le territoire de Belfort, le P.C.F. était resté en dehors de la compétition en 1971 ;

— Le parti communiste avait été favorisé, en 1971, par l'absence du P.S. dans les Hautes-Alpes, le Cantal et le Cher ;

— Dans l'Ardèche et en Charente-Maritime, le P.S. et le P.C.F. se sont concurrencés au premier tour de 1980, alors qu'ils faisaient liste commune en 1971 ;

— On ne saurait, en dernier lieu, comparer la Corse-du-Sud et la Haute-Corse de 1980 à la Corse de 1971.

Si l'on examine les résultats obtenus par le parti communiste dans les trente départements à considérer, on arrive aux conclusions suivantes :

— *Dans l'ensemble de ces départements*, les « têtes de liste » du P.C.F. ont recueilli, en 1980, 5 114 voix, soit 14,47 % des 35 342 suffrages exprimés, au lieu de 3 883 voix en 1971, soit 11,45 % des 33 884 suffrages exprimés. *La progression globale du parti est donc de 3,02 points.*

— *Le P.C.F. a progressé dans vingt-trois départements :* Ain (+ 2,74 points), Aisne (+ 4,11), Allier (+ 11,60), Alpes-Maritimes (+ 5,83), Ardennes (+ 3,76), Ariège (+ 5,92), Aveyron (+ 3,61), Bouches-du-Rhône (+ 0,33), Charente (+ 0,30), Corrèze (+ 3,11), Côtes-du-Nord (+ 2,77), Creuse (10,71), Dordogne (+ 8,51), Doubs (+ 4,10), Drôme (+ 9,49), Eure (+ 0,40), Eure-et-Loir (+ 1,27), Finistère (+ 3,36), Haute-Garonne (+ 6,78), Gers (+ 3,87), Gironde (+ 3,37), Hérault (+ 13,86), Ille-et-Vilaine (+ 3,75).

— *Le P.C.F. a reculé dans sept départements :* Alpes-de-Haute-Provence (— 2,43 points), Aube (— 1,19), Aude (— 0,88), Calvados (— 1,75), Côte-d'Or (— 0,66), Gard (— 7,80), Indre (— 7,95).

Vingt-trois progressions, sept reculs. Ils ne semble pas abusif de conclure que le P.C. a gagné du terrain « *dans plusieurs départements* ». — R. B.

### « LES CONVERGENCES » P.S.-R.P.R.

## M. Mermaz : toujours la stratégie d'union mais pas de tête-à-tête avec le P.C.

● M. Louis Mermaz, député de l'Isère, président du comité directeur du P.S., a répondu aux propos de M. Chirac concernant les socialistes, en déclarant le 30 septembre : « *Il n'est pas question pour le P.S. de renoncer à la stratégie d'union : cette stratégie repose sur des intérêts populaires profondément enracinés. Le P.S. n'a pas l'intention non plus de s'enfermer dans un tête-à-tête avec le P.C., et il s'adressera demain comme hier, avec toujours plus de fermeté, à tous les Français qui veulent le changement, l'indépendance nationale et qui croient au rôle de la France dans le monde.* » — (Corresp.)

● M. Charles Hernu, député (P.S.) du Rhône, nous a notamment déclaré, mercredi 1er octobre : « *Il est clair que le parti socialiste se réclame toujours de l'union de l'ensemble des forces de la gauche ; mais si la direction du parti communiste continue la politique « bonnet blanc, blanc bonnet » qu'il a confirmée lors des élections sénatoriales, il conviendra alors que le parti socialiste mène campagne pour rassembler tous ceux qui veulent le changement. Cela peut et doit se faire autour du parti socialiste sur la base du « projet socialiste ». Pour autant, le parti socialiste ne souhaite pas non plus s'enfermer dans un dialogue de sourds avec les dirigeants communistes.* »

## M. CHINAUD (U.D.F.) : hors de propos

M. Roger Chinaud, président du groupe U.D.F. de l'Assemblée nationale, a évoqué, mardi soir 30 septembre, au micro de FR 3, les propos tenus la veille, notamment par M. Jacques Chirac, sur d'éventuelles convergences entre socialistes et gaullistes. Il a déclaré : « *Tout appel d'un leader politique, quel qu'il soit, aux responsables et aux élus du P.S. me paraît hors de propos.* » Il a aussi ironisé : « *Si le P.S. après l'alliance impossible choisit l'isolement incertain, cela changera quelque peu le paysage politique !* »

Interrogé sur les déclarations de M. Bernard Pons au *Monde*, et selon lesquelles il y aurait un candidat gaulliste dans chaque circonscription lors des prochaines élections législatives (1), M. Chinaud a répondu qu'il avait pris acte de cette affirmation. Il a fait remarquer : « *Lors des dernières élections sénatoriales, le R.P.R. a enregistré une nette progression quand ses candidats se présentaient sur des listes d'union, mais lorsqu'ils se présentaient seuls, ces candidats ne résistaient pas au passage du premier tour.* »

(1) *Le Monde* du 24 septembre.

## M. PONS (R.P.R.) : nous ne pourrons servir d'appoint au P.S.

Dans le débat de politique générale qui s'est tenu aux journées parlementaires du R.P.R. à Strasbourg, M. Bernard Pons, secrétaire général, évoque les convergences entre socialistes et gaullistes. Il assure que, à partir du moment où le P.S. « *se serait totalement dégagé de l'emprise du P.C., il redeviendrait un partenaire différent* ». Tout en précisant : « *Il n'est pas question pour nous de lancer un quelconque appel aux états-majors du parti socialiste ; à aucun moment, le R.P.R. ne pourra servir d'appoint au P.S. s'il en avait besoin.* »

● *Les élus U.D.F.* se sont réunis à huis clos à Paris, mardi 30 septembre et mercredi 1er octobre, pour deux journées d'études parlementaires. Mardi, ils ont discuté de la réforme des collectivités locales avec M. Christian Bonnet, ministre de l'intérieur. Mercredi après-midi, ils devaient entendre, toujours à huis clos, M. Raymond Barre.

## M. RIBEYRE (C.N.I.P.) PERD LA PRÉSIDENCE DU CONSEIL RÉGIONAL RHONE-ALPES

M. Paul Ribeyre, dont le mandat de sénateur n'a pas été renouvelé, le 28 septembre, par les grands électeurs de l'Ardèche (il siégeait au groupe du CNIP), perd, de ce fait, la présidence du conseil régional Rhône-Alpes, assemblée à laquelle il n'appartient plus. M. Ribeyre avait été élu président du conseil régional en janvier 1974 et réélu chaque année depuis lors. Il s'était engagé, en février dernier, à ne pas solliciter la reconduction de son mandat l'an prochain.

Une session extraordinaire du conseil régional pourrait être organisée dans les semaines qui viennent pour élire un nouveau président. M. Michel Durafour, député (U.D.F.) de la Loire, est considéré comme le candidat le mieux placé.

## MOUVEMENT PRÉFECTORAL

Le conseil des ministres a approuvé, mercredi 1er octobre, sur proposition de M. Bonnet, ministre de l'intérieur, le mouvement préfectoral suivant : M. Michel Petit-Uzac, préfet du Jura, est nommé préfet hors cadre ; M. Jean Dusserre, sous-préfet de Montmorency (Val-d'Oise), est nommé préfet du Jura ; M. Gérard Belorgey, préfet de la Dordogne, est placé, sur *sa demande, en position de disponibilité* ; M. Raymond Jaffrezou, préfet délégué pour la police auprès du préfet des Bouches-du-Rhône, est nommé préfet de la Dordogne ; M. Michel Eon, sous-préfet de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), est nommé préfet délégué pour la police auprès du préfet des Bouches-du-Rhône ; M. Guy Bigoullie, sous-préfet de Béziers (Hérault), est nommé préfet de la Creuse, en remplacement de M. Jacques Duranton, appelé à d'autres fonctions.

## Les résultats ne justifient que partiellement les regrets du P.C.

Commentant les résultats des élections sénatoriales, M. Georges Marchais a affirmé, lundi 29 septembre, que le parti communiste aurait dû « *gagner de huit à dix sièges* ». Le même jour, le bureau politique citait « *notamment* » six départements (Allier, Bouches-du-Rhône, Côtes-du-Nord, Gard, Haute-Garonne et Hérault) où le gain d'un siège par le P.C. aurait été possible. De son côté, la veille du scrutin, Mme Madeleine Vincent, membre du bureau politique, assurait, dans *l'Humanité* du 27 septembre, que l'élection d'un sénateur communiste était prévisible non seulement dans ces six départements, mais également dans l'Aisne et les Ardennes.

Si l'on retient que les huit départements nommément évoqués par le P.C. — sans tenir compte des deux sièges supplémentaires dont M. Marchais disait espérer le gain, — certains des espoirs du parti communiste apparaissent utopiques.

Par exemple, dans les Ardennes, *l'Humanité* du 26 septembre indiquait « *battre la droite, c'est possible (les estimations le montrent)* » et reprochait au P.S. de refuser la constitution d'une liste commune. Les résultats ont montré que cette ambition était vaine : les deux sénateurs sortants de la majorité ont été réélus dès le premier tour avec, respectivement, 527 et 503 voix sur 950 suffrages exprimés. Le total des voix recueillies par le candidat socialiste le mieux placé et par le représentant du P.C. le mieux placé était de 433.

La même constatation vaut pour l'Aisne, où la liste de la majorité a enlevé trois sièges à pourvoir, dès le premier tour. Le moins bien placé sur cette liste a recueilli 850 voix sur 1 671 suffrages exprimés. Là aussi, un succès de la gauche était quasiment impossible, puisque l'addition des voix recueillies par les deux candidats de gauche les mieux placés, était de 749.

Les regrets du P.C. sont beaucoup mieux fondés dans l'Allier. Si la « discipline républicaine » avait joué, le tandem constitué d'un socialiste et d'un communiste, en faveur duquel le candidat radical s'est désisté, aurait dû faire échec aux deux sénateurs sortants centristes.

Dans les Bouches-du-Rhône, le principal grief du P.C. concerne le mode de désignation des délégués des conseils municipaux et, plus particulièrement, à Marseille. Le P.C. souhaitait que les délégués supplémentaires soient désignés proportionnellement au pourcentage de voies obtenues aux élections municipales de mars 1977. Les socialistes ont fait prévaloir la composition actuelle du conseil municipal au sein duquel les communistes disposent de dix sièges sur soixante-trois sièges. Le P.C. estime que le critère retenu lui a fait perdre « plus de trois cents grands électeurs » (*l'Humanité* du 25 septembre).

Dans le Gard, la querelle portait également sur la désignation des grands électeurs. Le P.C. avait reproché au P.S. d'avoir « *manœuvré en maints endroits, comme au Grau-du-Roi, pour refuser de* [lui] *donner le nombre de délégués sénatoriaux qui lui était dû* » (*l'Humanité* du 25 septembre). Reste que, dans ce département, les pronostics du P.C., qui s'attribuait près de 400 suffrages, ont été contredits : le mieux placé de ses représentants a obtenu 343 voix au premier tour, qui a vu l'attribution de deux sièges au P.S. Le sénateur sortant socialiste en faveur duquel le P.C. s'était désisté ne pouvait pas mathématiquement être battu au deuxième tour.

Quant au siège convoité par le P.C. dans l'Hérault, il ne tenait qu'à la bonne volonté du P.S. Ce dernier s'est retrouvé après le premier tour dans une position qui lui assurait les deux sièges restant en ballottage. La liste P.C.-M.R.G. constituée au second tour a recueilli une centaine de voix de moins que celle du P.S.

En revanche, dans la Haute-Garonne, le P.C. estimait que les conseils municipaux avaient « *pour l'essentiel désigné des représentants en proportion avec leur composition* » (*l'Humanité* du 24 septembre). Reste que le premier tour avait donné un tel avantage au P.S. que ce dernier n'avait pas besoin des suffrages communistes au second tour pour enlever les trois des quatre sièges qui restaient à pourvoir.

Enfin, dans les Côtes-du-Nord, la liste d'union (2 P.S. et 1 P.C.) proposée par les communistes aurait sans doute permis à la gauche d'enlever les trois sièges à pourvoir. En effet, le total des suffrages recueillis au premier tour par les deux candidats de gauche les moins bien placés a été de 859, alors que la majorité absolue était de 739 et que le candidat de la majorité le mieux placé a obtenu 593 voix. Au second tour, les candidats communistes qui se sont maintenus ont réalisé de moins bons scores qu'au premier tour. La bonne centaine de voix qu'ils ont perdue est allée, semble-t-il, à peu près à égalité sur les représentants de la majorité et sur ceux du P.S. — A. Ch.

## M. JEAN-LOUIS VIGIER QUITTE LE SÉNAT

M. Jean-Louis Vigier, sénateur R.P.R. de Paris et président de l'association Les amitiés de la Résistance, confirme dans une lettre adressée aux membres de cette association, qu'il se démet de son mandat de sénateur, les séquelles de ses blessures de guerre ne lui permettant plus d'assumer comme il le voudrait ses activités de parlementaire (*le Monde* du 1er mars).

Il sera remplacé par M. François Collet, adjoint au maire de Paris, membre du comité central du R.P.R.

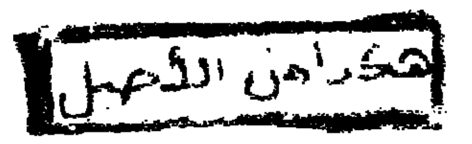
[M. Jean-Louis Vigier est né le 25 décembre 1914. Ayant dirigé deux réseaux de résistance, il est arrêté par la Gestapo et tente de se donner la mort en sautant du haut de la citadelle de Pont-Saint-Esprit. Gravement blessé, il est condamné à mort mais sera libéré par l'arrivée des troupes alliées dans la vallée du Rhône. Ancien P.-D.G. du journal « l'Epoque » (1945-1947), ancien député de la Seine (1951-1958), ancien président du conseil municipal de Paris (1958-1959), M. J.-L. Vigier siège au Palais du Luxembourg depuis avril 1959. Il y préside le groupe d'amitié franco-soviétique.]

● PRECISION. — Dans le compte rendu du colloque du Comité pour l'indépendance et l'unité de la France (*le Monde* du 23 septembre), c'est par erreur que nous avons fait dire à M. Charles Chaumont, professeur à l'université Nancy-II, qu'un « *droit juridique communautaire* » s'était constitué en dehors de toute règle écrite. C'est évidemmen d'un « *ordre* » juridique communautaire dont M. Chaumont a parlé.











LES JOURNÉES PARLEMENTAIRES DU R.P.R.

# M. Couve de Murville met ses amis en garde contre l'« atlantisme peureux »

De nos envoyés spéciaux

*Strasbourg. — Les journées parlementaires R.P.R. de Strasbourg, qui sont les dernières avant la fin de l'actuel septennat, sont toutes bruissantes des préparatifs de l'élection présidentielle. Le discours de M. Chirac, ce mercredi en fin de journée, ne mettra pas un terme aux spéculations, puisque le président du R.P.R. n'y révélera pas encore ses intentions, bien que son comportement, depuis lundi, parmi ses compagnons soit, cependant, celui d'un candidat potentiel. Cette impression a été renforcée, mardi, lors de la visite des circonscriptions rurales du Bas-Rhin où, dans une ambiance de campagne électorale, le maire de Paris a reçu un accueil coloré et chaleureux.*

*Les parlementaires R.P.R. sont contraints — faute de pouvoir décider eux-mêmes quoi que ce soit — de s'en remettre à la sagesse de leurs deux hérauts, MM. Chirac et Debré, qui d'ailleurs doivent déjeuner en tête à tête de façon plus discrète que prévu avant le 15 octobre. Les gaullistes demeurent convaincus, par une sorte d'optimisme congénital, que le temps travaille pour eux. — A. P.*

Après l'exposé de M. Jean-Claude Pasty, député de la Creuse, sur les problèmes agricoles, M. Couve de Murville estime sage de ne pas discuter de l'élection présidentielle avant le mois de janvier. Il note que tous les « *candidats qui comptent* » ne se sont pas déclarés ou n'ont pas été désignés mais il « *fait confiance* » à M. Debré « *pour laisser de côté le subalterne et élever le débat* ».

« *Quand le R.P.R. aura à se prononcer pour un candidat*, indique-t-il, *il faudra faire en sorte que, cette fois, nous ne nous divisions pas.* »

Evoquant les principes essentiels de la politique étrangère gaulliste, il met en garde contre les « *vieux démons* » tel « *cet atlantisme peureux qui relève sournoisement la tête lorsqu'une crise éclate et que l'on commence à avoir peur* », qui « *risquent* » de resurgir à l'intérieur même du R.P.R. M. Couve de Murville déclare ensuite que l'Assemblée européenne de Strasbourg « *a vraiment tout fait pour ne conquérir ni audience ni crédibilité* », et indique à propos de l'Afghanistan qu'il ne s'agit pas de perdre son sang-froid et « *de jouer les va-t-en-guerre* » comme on l'a fait, selon lui, aux Etats-Unis. « *La France*, précise-t-il, *peut avoir une influence si elle affirme sans équivoque des positions bien définies.* »

M. Couve de Murville assure que l'affaire des missiles SS 20 soviétiques et des fusées Pershing américaines fera l'objet de discussions entre Moscou et Washington après l'élection américaine, et souligne que Paris ne doit accepter en aucun cas « *de faire entrer dans le marchandage qui s'ensuivra notre force nucléaire nationale qui est capitale pour le pays et ne change pas d'ailleurs l'équilibre réel entre les Deux Grands* ».

M. Jacques Chirac fait ensuite une brève déclaration à propos de la prochaine conférence de Madrid sur la sécurité et la coopération en Europe. Le président du R.P.R. déclare notamment : « *Les parlementaires du R.P.R. réitérant avec force leur adhésion à l'esprit de l'Acte final d'Helsinki, demandent que soient examinées à Madrid les conditions concrètes d'application des clauses relatives aux libertés fondamentales. Ils demandent aux gouvernements de veiller au respect intégral de ces clauses par toutes les parties contractantes à l'accord d'Helsinki pour la sauvegarde des droits et de la dignité de l'homme et dans l'intérêt supérieur de la détente et de la paix.* »

Dans une motion reprenant cette déclaration, les parlementaires du R.P.R. « *affirment la nécessité de rétablir, conformément à l'accord d'Helsinki lui-même, un lien entre la détente et le respect intégral des droits de l'homme, faute de quoi la détente pourrait devenir la caution de l'arbitraire et de l'oppression.* »

L. Z.

● *La fédération de Loir-et-Cher du R.P.R.*, qui a tenu ses assises à huis clos au cours du dernier week-end, s'est engagée dans la voie d'un soutien à la candidature de M. Michel Debré à l'élection présidentielle. Aucune déclaration formelle n'a encore été faite en ce sens, mais une tendance très nette s'est dégagée derrière le secrétaire départemental, M. Jean Verleure, pour soutenir prochainement le maire d'Amboise. — *(Corresp.)*



# Devoir d'État

*(Suite de la première page.)*

Sans doute l'Etat-nation n'est pas là pour faire rêver. On ne lui demande pas non plus de dispenser le bonheur. Comme s'il pouvait y avoir un bonheur collectif, comme si cet état, plus ou moins fugace, n'était pas le plus personnel des biens !

Même si on lui adjoint le mot nation, l'Etat n'a pas à racoler non plus tous ceux qui, loin d'une religion, en état de manque d'absolu se cherchent des raisons de vivre. Le « *souverain* », comme disent nos amis suisses (en sous-entendant le peuple), peut demander au citoyen dans les cas extrêmes le sacrifice de sa vie, mais non qu'il le considère, lui, comme la valeur suprême.

L'Etat n'est pas un père. Encore moins une providence, comme l'auraient souhaité certains « *jusqu'au-boutistes* » de la sécurité sociale. Il est très dangereux de faire croire que le pouvoir, dans une société complexe, a *tous* les devoirs. Si c'était le cas, il s'affublerait bien vite de tous les droits.

## Les dérives de la liberté

Cela dit, il est impossible que l'Etat s'en tienne aujourd'hui, comme le voudraient ses pourfendeurs libéraux, aux seules fonctions de sauvegarde des institutions de l'ordre public, de la justice, de la défense, de l'enseignement, etc. L'un de ses devoirs essentiels est aussi de corriger ce qu'on peut appeler les dérives de la liberté. Il en est de deux ordres : les premières, ce sont les inégalités. A mesure que l'Etat de droit s'efforce de desserrer les contraintes les réglementations, de faire confiance aux agents économiques pour qu'ils utilisent au mieux le terrain économique, il ouvre en même temps les vannes aux abus. La loi du plus fort remplace l'autre, et quand on veut sortir de la jungle, on ne trouve plus le chemin.

Les gouvernements de la majorité n'ont pas assez coupé dans les excroissances de l'argent gagné facilement, dans les ententes souterraines ou impudiquement dévoilées ; ils n'ont pas pourchassé comme il le fallait les fraudeurs du fisc, et dans des temps où il convient à l'effort national, ne se sont pas suffisamment avisés de sa répartition. Sans doute le dossier du pouvoir n'est pas vide : les coups de pouce au SMIC, aux allocations familiales, aux prestations pour les personnes âgées, ainsi que les pactes pour l'emploi des jeunes, vont dans le sens d'une réduction des inégalités. Faibles remparts contre la force des puissants qui savent agencer leur fortune, obtenir les protections nécessaires, se garer mieux de l'inflation, etc.

L'autre dérive de la liberté est l'excès de pouvoir laissé à certains citoyens sur d'autres. Peut-on dire que l'Etat a suffisamment veillé à la façon dont la crise a été répercutée dans les entreprises ? Les licenciements en rafale étaient peut-être, économiquement parlant, la seule façon de sauver telle ou telle branche. Mais avant d'en arriver là, n'y avait-il pas à préparer de longue date les voies de plans de redressement moins drastiques ?

Quant à la « *participation* », le mot fait peut-être bâiller, mais qu'on en trouve un autre pour que les entreprises évoluent vers un partage moins inégal des pouvoirs. Le rapport Sudreau est resté en grande partie aux oubliettes, comme bien d'autres. Au nom de quoi ? Du principe de non-ingérence de l'Etat dans les affaires privées ? Plaisanterie si l'on songe aux pressions sur telle ou telle entreprise pour des rapprochements, des redéploiements etc.

## Sortir le pays de son encroûtement

L'Etat doit aller plus loin. Proposer un « *grand dessein* » ? Dans un pays comme la France, il risque d'être tout de suite coloré politiquement et donc refusé par une moitié de la nation. Un but collectif d'une certaine ampleur n'en est pas moins indispensable pour sortir le pays de son encroûtement. Puisque le pouvoir nous répète à satiété que nous ne sommes pas seuls que nous baignons dans l'économie mondiale et qu'il faut en tirer les conséquences, ne devrait-il pas aller jusqu'au terme de cette réflexion ? C'est-à-dire entraîner les citoyens vers l'aide au tiers-monde, non seulement du bout des lèvres, mais avec toute la puissance que peuvent lui offrir les médias, et la position de la France, plus dégagée que les super-grands d'arrière-pensées. Il ne s'agit pas seulement — ce qui est déjà bien — de monter des « coups » pour aller au secours de milliers d'affamés mais de favoriser par tous les moyens un esprit de solidarité avec ceux qui sont les plus démunis. Le lancement du dialogue Nord-Sud par M. Giscard d'Estaing aurait pu fournir cette occasion. L'opération est restée sur un plan trop intellectuel.

C'est une véritable croisade que l'Etat pouvait mener sur le thème d'un meilleur partage du pouvoir des pays pauvres dans les institutions internationales, et sur les moyens à offrir aux peuples du tiers-monde pour qu'ils s'aident mieux eux-mêmes. Qu'on ne s'y trompe pas. Donner une crédibilité à un nouvel ordre économique mondial, c'est réduire le fossé entre le Nord et le Sud. Comme le disait fort justement Roger Garaudy (1), « *la seule façon d'aider les pays du tiers-monde est de changer notre modèle de croissance* ».

Un des devoirs de l'Etat, c'est de trouver les chemins qui conduisent les citoyens à sortir de leurs égoïsmes naturels, à faire en sorte que le « futur » ait un « avenir », à prouver que le repli sur soi ou sur sa cellule familiale n'est pas la seule issue aux déceptions politiques. Le pouvoir doit indiquer à la nation le bon aiguillage, celui qui sort des querelles mesquines et des petites audaces, pour lui permettre de répondre aux plus profonds appels de la planète.

PIERRE DROUIN.

(1) *Les Nouvelles littéraires*, numéro du 4-11 septembre 1980.

● *M. François Mitterrand* a déclaré, mardi 30 septembre à Saint-Denis-de-la-Réunion, que « *les Réunionnais sont les seuls qualifiés pour se prononcer sur leur avenir et qu'aucune décision ne sera prise à Paris* ». Au cours de cette visite de quatre jours commencée mardi, M. Mitterrand devait rencontrer les élus du département, les représentants des milieux socio-professionnels, ainsi que l'évêque de l'île.

## LES ATTENTATS ANTISÉMITES

# Une vingtaine de militants d'extrême droite ont été placés en garde à vue

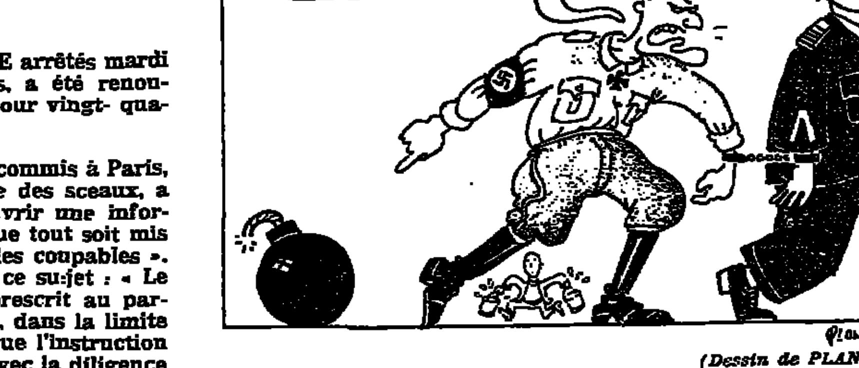
Trois mille personnes — dix mille selon les organisateurs — se sont rassemblées mardi 30 septembre, en fin d'après-midi, devant le mémorial du martyr juif inconnu, rue Geoffroy-l'Asnier, à Paris-4e, pour protester contre les attentats commis ces jours derniers dans la capitale contre des édifices de la communauté israélite.

A Strasbourg, où ont lieu les journées parlementaires du R.P.R., M. Jacques Chirac, président du mouvement, a participé le même jour à une manifestation de protestation contre ces attentats, organisée par les représentants de la communauté juive de la ville.

A Paris, une vingtaine de militants d'extrême droite ont été arrêtés, mardi 30 au matin, par les policiers de la brigade criminelle chargés de l'enquête sur les attentats antisémites. Parmi les personnes gardées à vue figurent MM. Jean-Gilles Malliarakis, dirigeant du Mouvement nationaliste révolutionnaire, et *Pierre Sidos, président du mouvement* L'Œuvre française. Une dizaine de militants du M.N.R. et plusieurs adhérents parisien de l'ex-FANE figurent parmi les personnes interpellées. Trois armes de poing ont été découvertes au domicile de certains d'entre eux, qui pourraient être déférés au parquet d'ici la fin de la garde à vue, qui expire jeudi 2 octobre, à 6 heures.

A Nice, la garde à vue des sept ou huit membres de l'ex-FANE arrêtés mardi matin, dont deux femmes, a été renouvelée ce mercredi matin pour vingt-quatre heures.

A la suite des attentats commis à Paris, M. Alain Peyrefitte, garde des sceaux, a *demandé au parquet* d'ouvrir une information judiciaire « afin que tout soit mis en œuvre pour identifier les coupables ». La chancellerie déclare à ce sujet : « Le *ministre de la justice* a prescrit au parquet, d'une part de veiller, dans la limite de ses attributions, à ce que l'instruction de ce dossier soit menée avec la diligence nécessaire, d'autre part de prendre, le moment venu, les réquisitions empreintes de la fermeté qu'impose le caractère odieux de telles infractions. »




(Dessin de PLANTU.)

## A Paris : une journée d'« émotion communautaire »

*« Il n'y a que l'antisémitisme pour unir ainsi les juifs. »* Cette boutade, lancée, mi-figue mi-raisin, par un jeune militant sioniste, avait valeur de vérité, mardi 30 septembre, alors que plusieurs milliers de personnes se rassemblaient, vers dix-huit heures, à l'appel du Mouvement contre *le racisme et pour l'amitié* entre les peuples (M.R.A.P.) et de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA), devant le mémorial du martyr juif inconnu.

Les divisions, les divergences laissaient provisoirement la place à l'émotion et à la peur commune du retour « *de la race des seigneurs* ». « *Un grand moment pour notre communauté* », commentait, ému, un vieux survivant des camps de la mort. Toutes les générations étaient présentes, le dos à la Seine, sous les drapeaux et les banderoles, pour réclamer l'arrestation des auteurs des récents attentats et l'« *inculpation des dirigeants des « Faisceaux nationalistes européens », pour reconstitution de ligue dissoute* ». Mères juives du quartier du Sentier, Israélites d'origine maghrébine, familles bourgeoises du seizième arrondissement arboraient les badges du M.R.A.P., aux côtés de chétiens et de musulmans « *venus là*, selon un prêtre, *en signe de solidarité* ». Plus de distinctions politiques : les organisations sionistes traditionalistes voisinaient avec le Michmar (jeunes sionistes socialistes) et serraient les rangs avec des antisionistes et des militants du P.C., du P.S., du P.S.U., de la C.G.T. Des membres de la Ligue communiste révolutionnaire écoutaient les discours sous la banderole des « *Filles et fils des déportés juifs de France* »

Non, plus de divergences. La foule scandait bien volontiers : «*Juifs, Arabes, tous unis*» et applaudissait M. Albert Lévy (M.R.A.P.) qui mêlait, comme une seule victime, «*les institutions juives et les foyers de travailleurs immigrés*». L'allocution de M. Alain de Rothschild, président du CRIF (Conseil représentatif des institutions juives de France), organisation jugée souvent trop modérée, était acclamée par de très jeunes gens qui, un instant plus tôt, avaient longuement ovationné Mme Marie-Madeleine Fourcade (LICRA), héroïne de la résistance venue au mémorial, «*empêcher que ne lève à nouveau la graine mortelle*».

### Le rôle de l'O.J.D.

Les visages étaient graves. Certains pleuraient, à l'évocation des « *martyrs* » de toutes les générations, ceux du ghetto de Varsovie comme ceux de Bologne, ces derniers mois, ou de Munich, ces derniers jours. Comme, encore, Henri Curiel et Pierre Goldman.

Certains manifestants s'attardèrent devant les groupes de jeunes assurant le service d'ordre, regardant avec curiosité les membres de l'Organisation juive de défense (O.J.D.), créée en 1979, par des militants de différentes tendances politiques, pour assurer la protection de la communauté israélite, et dont le premier titre de gloire est d'avoir sérieusement malmené les membres de l'ex-FANE devant le palais de justice, le 15 septembre.

L'O.J.D. a sans doute gagné, mardi, son droit à l'existence aux côtés des associations juives. Le CRIF, qui avait d'abord critiqué les interventions, un peu musclées, de ces jeunes gens et déploré les tentatives d'auto-défense de la communauté, a salué, devant le mémorial, «*la générosité d'âme*» de ces chevaliers protecteurs.

L'O.J.D. avait d'ailleurs profité de cette journée de protestation pour se présenter à la presse. Vers 19 h. 30, alors que la manifestation se dispersait dans le calme, plusieurs de ses membres exposaient, dans un grand hôtel, les buts de cette organisation, «*créée pour que tous les juifs se retrouvent sur un thème, celui de la sécurité*». «*Nous ne sommes pas une milice*, déclarait son président, qui avait tenu à garder l'anonymat, *nous organisons simplement la surveillance de nos édifices et la protection de nos rassemblements, en collaboration étroite avec les dirigeants de la communauté.*»

Les membres de l'O.J.D. appartiennent tous à ce courant israélite qui estime que la communauté juive est plus menacée, «*plus exposée qu'elle ne croit*». Leur rôle est d'alerter, d'affirmer aux juifs, qu'à l'insouciance regagne entre deux alertes, que l'antisémitisme en France, demeure virulent.

A la même heure, les jeunes militants de l'O.J.D. donnaient la preuve de leur efficacité en assurant le service d'ordre d'un meeting organisé à la Mutualité par le Comité de liaison des étudiants sionistes socialistes (C.L.E.S.). Fouilles corporelles, vérifications d'identité, examen des sacs à main, recherches — parfois un peu hystériques — de bombes que «*les fascho*s *auraient pu déposer*»... Ils manœuvraient, un peu brusquement, au goût de certains adultes. Si le rassemblement de dix-huit heures s'était déroulé dans le calme, cette réunion nocturne se laissait gagner par une forte tension. Près de deux mille personnes avaient trouvé place dans la salle, mais un millier d'autres battaient la semelle sur la chaussée et attendaient en vain que les portes s'ouvrent pour elles, dans un climat de fausses rumeurs sur «*la présence, dans le quartier, de neo-nazis*».

Le ton n'était plus le même. Très pro-israélien, le C.L.E.S.S. prône le départ de France de la communauté juive. Ses membres devaient, mardi, s'opposer, parfois avec violence, aux thèses contraires, préconisées par d'autres Israélites venus à la Mutualité pour prolonger cette journée de protestations. «*Nos ancêtres ne sont pas les Gaulois*, hurlait au micro un dirigeant étudiant tandis que d'autres, dans la salle, manifestaient bruyamment leur préférence pour l'«*assimilation*». Autre leçon d'histoire à l'usage des jeunes générations juives : «*Rappelez-vous ce qui est arrivé aux juifs d'Ukraine, à ceux d'Espagne, à ceux d'Irak, à ceux d'Allemagne...*»

Cette journée d'«*émotion communautaire*», selon la formule d'un membre du M.R.A.P., devait finalement montrer à la fois une unité émotionnelle et les clivages profonds de la communauté juive de France et des différences d'appréciation dans la réplique à porter à l'antisémitisme.

PHILIPPE BOGGIO.

## AU SIÈGE DE L'EX-FANE

# Les voisins des nazis

Mme Boulin, une petite dame sans âge, habite 28, rue Jean-Moinon, à Paris (10e), et les membres des Faisceaux nationalistes européens, l'ex-Fédération d'action nationaliste et européenne (FANE), sont ses voisins du dessus. Jeudi 25 septembre, c'est elle qui a découvert, dans les toilettes, sur le palier, un curieux sac de plastique et, dedans, une bombe. Vendredi, au même endroit, les policiers en ont désamorcé une autre *in extremis* : « *Je ne suis pas rassurée*, dit Mme Boulin, *dès que les nazis sont là, je me rhabille ; et, tant qu'ils ne sont pas partis, je ne me couche pas.* »

Depuis le procès de Marc Fredriksen, les habitants de la rue Jean-Moinon craignent les « *expéditions punitives* ». « *Ça se comprend*, dit le garagiste du 22, *mais, si les jeunes juifs contre-attaquent, ce sera l'escalade de la violence.* » Pour M. Antoine, qui tient le café à l'angle de la rue, « *ça devient critique, et on n'est pas remboursé en cas d'attentat revendiqué* ».

Après l'alerte de vendredi, des habitants de l'immeuble de l'ex-FANE ont préféré prolonger leur week-end. En tout cas, ils n'ouvrent plus leur porte. « *Si ça saute, prévenez-moi* », a dit un locataire avant de vider les lieux. « *Ce n'est qu'une psychose de peur* », explique le commissaire du quartier, qui « *ignore ce qui se passe rue Jean-Moinon* » et qui a « *bien d'autres affaires à traiter* ».

Ces néo-nazis existent-ils ? « *Il y a trente-cinq ans que je suis ici*, témoigne le tapissier juif, au 4 de la rue, *et je ne me suis jamais aperçu de rien* ». En face, le maroquinier « *ignorait tout de leur existence* ». Ni vus ni connus. Pourtant : « *Le 7 juin, j'ai porté plainte contre X. On avait couvert ma vitrine d'inscriptions nazies. Il n'y a, bien sûr, pas eu de suites* », dit M. Henri, le coiffeur. Et les croix gammées peintes sur les panneaux de signalisation devant sa boutique confirment ses propos.

Mme Andrée, l'orthopédiste du 28, vient de recevoir, affirme-t-elle, un coup de téléphone anonyme : « *C'est ce soir qu'on passe.* » Vendredi déjà, on l'avait avertie, et elle a envoyé une lettre recommandée au préfet de police. Elle fait signer une pétition pour obtenir une protection, et elle a recueilli plus de cinquante signatures.

Mme Martins, la concierge, est à bout de nerfs. Elle s'enferme chez elle et ne passe plus le courrier que sous sa porte. Vendredi soir, elle a accompagné les policiers jusqu'au troisième étage, au siège de l'ex-FANE. « *Les nazis m'ont menacée de mort.* » Elle aussi a reçu des appels anonymes. Elle a débranché son téléphone. Elle a peur et prend des somnifères. « *Le jour de la bombe, les militants sont passés avec des barres de fer, des manches de pioche et même une mitraillette. Quand les policiers ont ouvert la porte du local, M. Fredriksen tenait une arme à la main.* »

Psychose ? Mais la concierge n'est pas la seule à avoir vu. D'autres, assure-t-elle, peuvent témoigner. « *Après, les policiers ont dit que la bombe ce n'était rien. Mais ils sont quand même venus hier pour me conseiller de faire attention.* » Mme Boulin a aussi observé qu'un canon de revolver dépassait de la veste d'un visiteur. « *La prochaine fois, je me jette par la fenêtre* », affirme une voisine du dessus. La vieille dame du premier a eu, dimanche, une crise cardiaque, et une adolescente, qui habite seule, a décroché le fusil de chasse de son père.

On dit qu'ils auraient un autre local dans le quinzième arrondissement, qu'ici c'est un tout petit centre, qu'ils seraient quinze mille militants en France. Comme on est loin du petit groupe pitoyable, des locaux minables, des jeunes paumés séduits par un célibataire de quarante-cinq ans, admirateur de beaux aryens, de ce petit vieillard voûté qui, le soir de la bombe, descendait avec difficulté, entre deux policiers, l'escalier lépreux. M. Henri-Petit, quatre-vingt-un ans, l'ancien secrétaire de Darquier de Pellepoix, acharné fragile, ferait-il trembler le voisinage ?

### Un banquet international

C'était comme une habitude : les voir se déguiser en nazis, entendre leurs chants et assister au ballet des policiers qui les arrêtaient pour les relâcher aussitôt. Le folklore de la rue Moinon. « *Ils nous faisaient plutôt sourire.* » Mme Boulin était prête à leur pardonner. « *Ils n'arrêtaient pas de tirer leurs bureaux, leurs chaises ; ils chantaient comme à l'école. Je suis montée un soir ; je leur ai demandé de se taire. Ils m'ont obéi. D'ailleurs, M. Fredriksen me salue toujours en ôtant son chapeau.* »

Des gens sans histoire. Sans danger. Le propriétaire du Chalet Savoyard, le restaurant du bas de la rue, raconte pourtant une curieuse aventure : « *Le 24 novembre 1979, M. Fredriksen organisait un banquet dans son établissement. Ils étaient une cinquantaine en uniforme, portant des croix gammées, et ils vendaient le portrait de Hitler 5 F. Certains parlaient allemand ou italien. Il y avait des Belges. Ils répondaient à ma femme qui les servait en faisant le salut nazi. Au moment où je leur demandais de sortir, il y a eu une descente de police. Mais, une heure après, je les ai revus dans la rue, et M. Fredriksen, le lendemain, est venu régler la note.* »

CHRISTIAN COLOMBANI.

## ÉDUCATION

*Grâce à des cours suivis cet été*

# A Grenoble, les étudiants étrangers sont dispensés de l'épreuve de français

De notre correspondant

Grenoble. — La convocation, le 24 mars dernier, de deux cent dix-huit étudiants étrangers à un examen de connaissance de la langue française avait été à l'origine de la plus longue grève qu'ait connue le campus de Grenoble (*le Monde* des 30-31 mars et 22 mai). Pendant neuf semaines, l'activité universitaire avait été totalement paralysée dans certaines unités d'enseignement et de recherche, tandis que dans d'autres les cours étaient fortement perturbés. L'examen de français exigé pour les étudiants étrangers inscrits pour la première fois dans une université et qui n'étaient pas titulaires du baccalauréat français ou d'un baccalauréat reconnu équivalent a tout de même été organisé le 5 septembre par le rectorat. Cent quatorze étudiants seulement avaient reçu une convocation aux épreuves (une dictée et un résumé de texte) ; mais tous ont pu justifier d'un titre les en dispensant.

Pendant l'été, une lettre adressée aux trois universités grenobloises par le président de la commission nationale pour l'inscription des étudiants étrangers, M. Jean Imbert, avait élargi les cas de dispense aux titulaires du premier degré du diplôme d'études françaises délivré par le CUEF (Centre universitaire d'études françaises) qui, à Grenoble, dépend de l'université de langues et lettres. Les étudiants étrangers dont la pratique de la langue française était insuffisante ont donc suivi pendant tout l'été les cours dispensés par le CUEF afin d'obtenir un niveau jugé « *correct* » sanctionné par des épreuves organisées à la fin du mois d'août.

« *Nous n'avons pas eu à examiner de candidatures, tous les étudiants étrangers étant en règle* », précise-t-on au rectorat, où l'on se félicite de la « *fin heureuse* » d'un long conflit. Toutefois, à l'université des sciences sociales, où ont lieu en ce moment les inscriptions pédagogiques pour l'année universitaire 1980-1981, on compte une quarantaine de candidats étrangers supplémentaires qui ne répondent pas à toutes les conditions réglementaires. « *Il faudrait pouvoir rapidement régler ces quelques cas, faute de quoi nous risquons de déclencher à nouveau un processus nuisible au bon fonctionnement des universités* », précise M. Rousset, président de l'université des sciences sociales.

En dépit d'« *assouplissements* », affirme-t-on, d'autre part, dans cette université, le contrôle des effectifs d'étudiants étrangers « *a déjà porté ses fruits* » puisque cent quarante-huit étudiants étrangers seulement ont été inscrits pour la première fois à l'université des sciences sociales contre deux cent trente-quatre l'année dernière à la même époque.

CLAUDE FRANCILLON.



## CORRESPONDANCE

### L'inscription des étudiants chypriotes

*M. Jean Imbert, président de la Commission nationale pour l'inscription des étudiants étrangers, nous écrit :*

J'ai été très surpris de lire, dans l'article de M. Mandouze intitulé « L'ennemi public numéro 1 » (*le Monde* du 19 septembre : « *Sur cinquante-sept candidatures provenant de Chypre, cinquante-quatre ont été refusées. Sur dix-neuf provenant de Jérusalem, une seule a été acceptée.* »

Puis-je vous demander de rétablir la vérité auprès de vos lecteurs et de signaler que la Commission nationale pour l'inscription des étudiants étrangers a envoyé aux diverses universités françaises deux cent cinquante-trois dossiers qui lui sont venus de Chypre et deux cent trente-deux sont venus d'Israël ?

M. Mandouze, à qui cette lettre a été communiquée, répond :

[I. La contestation relative au nombre d'étudiants « israéliens » ne porte pas : le chiffre avancé par moi ne visait que « les candidatures... provenant de Jérusalem » (et non pas de l'Etat d'Israël tout entier) ;

II. En revanche, pour ce qui est des « candidatures provenant de Chypre », c'est celle des candidats littéraires de Nicosie — et non pas de toute l'île — dont il était question.]



## LE TOXICOMANE AUTEUR D'UN DOUBLE MEURTRE EST CONDAMNÉ A VINGT ANS DE RÉCLUSION CRIMINELLE

Un toxicomane âgé de vingt et un ans, Vladimir Sultan, a été condamné, mardi 30 septembre, à vingt ans de réclusion criminelle par la *cour d'assises* de Paris pour le meurtre, en 1977, de deux hommes qui étaient ses amis (*le Monde* du 1er octobre). Le tribunal a donc suivi l'avocat général, M. Marcel Dorwling-Carter. Dans son réquisitoire, celui-ci avait indiqué qu'il était évident que Sultan avait agi dans un état second provoqué par l'absorption d'amphétamines, de haschisch et d'alcool.

« *Certes*, avait ajouté M. Dorwling-Carter, *se droguer est un acte volontaire mais, quand on a quinze ans, l'âge auquel il a commencé, est-on en mesure d'apprécier les conséquences ? Et ensuite viennent l'habitude et le besoin.* » Ayant soin de préciser qu'il ne prenait pas la défense de l'accusé mais qu'il « *cherchait seulement à cerner la vérité* », l'avocat général avait rappelé que Sultan « *a vécu ballotté sans aucun ancrage affectif et qu'il a agi sous l'effet de doses massives de drogues* ». Bien entendu, le crime étant grave, il devait entraîner une sanction « *d'une certaine fermeté* ». Mais, a-t-il conclu, « *personnalité fragile; Sultan n'est pas seul responsable du drame qui est arrivé.* »

Me Christian Enen a plaidé la démence au moment des faits et demandé le bénéfice de l'article 64 du code pénal, rappelant que des médecins anglais qui ont examiné Sultan, après son arrestation à Londres, avaient observé « *un comportement psychotique* ».

Me Jaffré a fait le procès des produits anorexigènes contenant des amphétamines, qu'on peut se procurer plus facilement que l'héroïne et qui sont plus dangereux qu'elle, ainsi que l'avait affirmé le docteur Claude Olievenstein cité comme témoin.

La cour a condamné le jeune homme, en lui reconnaissant les circonstances atténuantes, à vingt ans de réclusion criminelle et à 235 000 francs de dommages-intérêts répartis entre les parties civiles, les trois sœurs de M. Jean Large et les quatre enfants de M. Miguel Riera.

## L'affaire de Broglie

# LA DEMANDE DE MISE EN LIBERTÉ DE M. DE VARGA EST REFUSÉE

La demande de mise en liberté de M. Pierre de Varga — écroué depuis le 31 décembre 1976 pour complicité dans l'assassinat de Jean de Broglie, — qu'avait présentée le 29 août Me Francis Szpiner, a été rejetée le 1er octobre par la chambre d'accusation de Paris que présidait M. André Chevalier.

Ce même jour, Me Henri Dussaud a développé à la chambre d'accusation l'argumentation qui l'avait incité, le 10 juillet, au *nom de son client*, M. Serge Tessèdre — toujours détenu pour complicité dans l'assassinat de Jean de Broglie, — à demander *l'annulation de la procédure*. L'avocat s'appuie sur le fait que M. Guy Floch, le juge d'instruction primitivement chargé de l'affaire, n'a pas versé au dossier le rapport de police du 24 septembre 1976 faisant état de menaces pesant sur la vie du député de l'Eure. La cour doit statuer sur ce point le 15 octobre.

● *Les trois jeunes Allemands de l'Ouest* enlevés il y a plus de deux mois près de Florence (*le Monde* du 31 juillet) ont été retrouvés sains et saufs ce mercredi 1er octobre dans la province de Sienne. — (*A.F.P.*)

## SCIENCES



REMIS A M. VALÉRY GISCARD D'ESTAING

# Le Livre blanc sur la recherche est rendu public

## Une vision cohérente des travaux, des espoirs et des problèmes de la communauté scientifique



**Demandé par le président de la République le 1er août 1979, rédigé par un comité de dix-sept membres qui sont tous des hommes de science parmi les plus titrés, longuement retravaillé depuis plusieurs mois, préfacé par l'Académie des sciences, le « Livre blanc sur la contribution de la recherche scientifique au progrès de la France pour la période 1980-1990 » est rendu public, ce mercredi 1er octobre. Il n'est ni un « rapport sur l'état des sciences et des techniques » ni un programme décennal, mais une œuvre de réflexion collective de la communauté scientifique destinée à montrer ce qui existe et ce qui pourrait être, et à alimenter la réflexion de tous ceux dont les décisions influencent l'avenir.**

L'ambition du Livre blanc est de dépasser l'ensemble restreint de la communauté scientifique et d'atteindre un public aussi large que possible. Comme le rappelle M. Pierre Aigrain, secrétaire d'Etat chargé de la recherche, *« les succès de la technique française »* dépendent, certes, des moyens mis en œuvre et de la *qualité des hommes, mais aussi « de l'intérêt qu'y porte chaque citoyen »*.

L'ambition est donc que chaque citoyen puisse trouver dans ce livre des éléments d'appréciation sur l'importance et l'utilité de la recherche, mais aussi sur la problématique et le comportement de ceux qui font cette recherche. Elle est de convaincre chacun que *« de l'effort scientifique et technique du pays dépend son avenir, sa place dans le concert des nations et le mieux-être de chacun. »*

Ce but serait-il atteint ? Est-il même réalisable ? Il est clair que peu de citoyens liront les cent cinquante mille mots de ce Livre blanc. L'ouvrage n'est d'ailleurs pas destiné à être lu de manière suivie et de bout en bout. La volonté d'être le plus complet possible conduisait nécessairement la partie centrale de l'ouvrage à n'être qu'un long catalogue. Même si certains auteurs ont su mieux que d'autres ordonner cette compilation et en dégager des lignes de forces à la fois scientifiquement solides et facilement appréhendables, même si une chasse souvent fructueuse a été faite aux termes trop techniques et aux concepts trop difficiles, l'ouvrage est parfois ardu et lourd. Il paraît cependant assez clair et assez structuré pour que chacun puisse y trouver, sur la question qui l'intéresse, les informations qui lui permettront d'avoir une vision cohérente des travaux, des espoirs et des problèmes. De toute manière, la tâche était difficile, et la mise au net de l'ouvrage a été plus longue que prévu.

Le Livre blanc commence par un vigoureux prologue, dont un membre de l'Académie des sciences, *M. André Guinier*, a établi une première rédaction avant que ses collègues ne lui donnent son apparence finale. Il retrace *l'évolution historique* de la recherche française, rappelle l'expansion des années 60 et la stagnation de la décennie suivante, puis indique quelques voies à ne pas suivre et dénonce quelques idées fausses. Il y a ainsi des remarques acides sur les *« plus bruyants pourfendeurs de la science »* qui *« ne protestent que contre certaines technologies mais comptent bien sur les scientifiques pour promouvoir celles qu'ils préfèrent »* ; ou sur « *certains* » qui croient à l'existence *« d'un stock de connaissances de sciences pures, dont seule une faible proportion a été exploitée »* et demandent aux scientifiques *« d'exploiter ce stock à des fins pratiques plutôt que de chercher à l'accroître encore par de nouvelles découvertes »*.

Il n'était pas non plus inutile de noter que l'imagination et l'originalité qu'on demande aux chercheurs *« ne sont pas précisément des qualités qui sont favorisées par les examens ou concours de notre enseignement »* ; ni de rappeler qu'il est vain de vouloir *« piloter par l'aval »* la recherche fondamentale en lui demandant *« de se concentrer sur les domaines dont a besoin la recherche appliquée »* : avant l'invention du laser, *« jamais un ophtalmologiste, rêvant d'un bistouri merveilleux, n'aurait deviné à quel physicien il devait poser le problème »*.

### Le jugement de ses pairs

Puisqu'il est *« pratiquement impossible d'imposer un travail de recherche fondamentale à quelqu'un »*, que peut faire l'administration de la recherche ? Son véritable rôle est *« de bien choisir son personnel chercheur et de réaliser les meilleures conditions pour en utiliser au mieux les capacités individuelles »*. On ne peut décider en toute certitude de l'intérêt d'une recherche que longtemps après qu'elle ait porté ses fruits, mais il existe des critères : l'originalité de la recherche, *« la possibilité d'interaction avec des domaines voisins et de généralisation des phénomènes étudiés »*. Et c'est finalement le jugement des autres chercheurs qui est le meilleur garant de la qualité d'une recherche.

Mais une recherche fondamentale *de qualité ne sécrétera pas* d'elle-même des applications. Il faut déjà que le fondamentaliste pense *« aux utilisations possibles de ce qu'il trouve ou de ce qu'il connaît »*. Ce que ne font pas toujours les chercheurs français. Il faut aussi que la recherche qui défriche soit suivie d'une recherche qui élargit, qui reprend les expériences en modifiant les *paramètres, pour déterminer* si des applications sont possibles. Et le prologue suggère, ici, que cette recherche *« intermédiaire »*, qui est trop peu développée en France, pourrait être confiée aux laboratoires des petites universités, qui sont trop isolés pour avoir les moyens d'une recherche plus ambitieuse et où la concurrence internationale est plus forte.

Le prologue insiste, enfin, sur le rôle culturel de la recherche et sur son interaction avec l'enseignement, qu'elle vivifie ; le chercheur doit diffuser ses connaissances, mais le plus important *« c'est que l'esprit scientifique se répande, car il aura une influence sur le comportement du citoyen, dans la vie quotidienne comme dans les décisions graves qu'il doit prendre pour l'avenir du pays »*.

Après ce prologue, qu'on peut *sans doute juger un peu trop* conservateur — on n'attend pas de l'Académie des sciences, même rajeunie, qu'elle prenne des *positions révolutionnaires ou iconoclastes* — mais qui décrit assez bien ce qu'est le milieu scientifique et ce qu'il ne peut pas ne pas être, l'essentiel du Livre blanc est constitué de cinq chapitres qui passent en revue les grandes disciplines — sciences de la vie, sciences de l'homme, mathématiques et sciences de l'information, sciences de la matière, science de la planète Terre. Leur plan général est une présentation de l'état actuel des connaissances, une tendance d'exploration de l'avenir *prévisible, et l'indication des applications*, probables ou espérées, que peut engendrer le progrès de la connaissance.

L'entreprise est évidemment hasardeuse et, dans une mise en garde, le comité de rédaction indique qu'il faut *« manier avec imagination et délicatesse ce coup de projecteur sur l'avenir »*, et qu'il ne doit pas geler toutes les décisions pour cinq ou dix ans.

Trois autres chapitres, consacrés au problème de l'énergie *et des matières premières*, à la recherche industrielle — sa brièveté est malheureusement significative de la faiblesse de celle-ci — et à *l'apport de la* science dans l'aménagement du cadre de vie, donnent de la recherche un éclairage par l'aval qui complète la description sectorielle des chapitres précédents.

La dernière partie du Livre blanc est intitulée « La recherche dans la nation ». Son premier chapitre, « Une interaction dynamique », est peut-être le plus novateur de l'ouvrage, ou du moins celui qui éclaire les aspects les moins bien connus ; il pose avec acuité des problèmes que les scientifiques ont souvent tendance à négliger, par exemple quand il dit sans fard que la recherche, *« par suite de son dynamisme même, a aussi des retombées indirectes, qui influent sur le contexte économique et social d'une façon qui n'est ni toujours intentionnelle ou prévisible ni nécessairement positive »*. Il montre aussi que *« demander des trouveurs et non des chercheurs »* est une vue sommaire, car l'exploration d'impasses est *un risque nécessaire et parfois* le moyen de trouver ce qu'on ne cherchait pas. Il faut explorer toutes les directions, et cette *« agitation brownienne »* n'empêche pas que se constitue un *« front de la découverte qui environne les acquis en les ordonnant peu à peu »*.

Le chapitre pose aussi le problème de la *« polarisation »* et de la *« colonisation »*, certaines personnalités ou laboratoires proposant des directions de recherche, tandis que les autres suivent la voie indiquée. A ce propos, le Livre blanc souligne que *« la question importante est de soutenir et de développer un nombre suffisant de « polarisateurs » nationaux »*, faute de quoi nous tomberons dans *« la colonisation scientifique que connaissent actuellement la plupart des pays en voie de développement et bon nombre de pays européens »*. Ce souci peut parfois conduire, quand le niveau d'une discipline est suffisant, à favoriser les relations entre laboratoires nationaux et à donner *moins d'importance aux contacts* internationaux.

Ces interrogations, et quelques autres, comme le problème de la synchronisation entre *« la dynamique interne* (de la recherche) *et les demandes socio-économiques dont elle est l'objet »*, sont illustrées d'exemples éclairants et accompagnées de suggestions concrètes. Elles conduisent à un chapitre final, « Une politique scientifique », qui ne leur répond qu'imparfaitement. Ce chapitre décrit les structures administratives existantes et reprend les directives que diverses réunions gouvernementales ont établies depuis cinq ans, sans qu'elles soient toujours très bien respectées par leurs auteurs. Pour ceux qui suivent les affaires scientifiques, il n'y a rien là de bien nouveau, mais le Livre blanc s'adresse aussi aux autres. En annexe, ceux-ci trouveront des tableaux et graphiques qui leur permettront de mieux jauger ce secteur d'activité faussement marginal qu'est la *recherche scientifique*.

MAURICE ARVONNY.

## AÉRONAUTIQUE

### LA COMPAGNIE KUWAIT AIRWAYS COMMANDE CINQ NOUVEAUX AIRBUS

**La compagnie aérienne Kuwait Airways vient de signer un accord avec le consortium européen Airbus Industrie pour l'achat de cinq biréacteurs moyen-courriers Airbus A-310 *supplémentaires*. Cet accord, précise Airbus Industrie, a été signé le 24 septembre et approuvé par le gouvernement du Koweït. Ces appareils seront introduits sur le réseau de Kuwait Airways vers l'Europe, le Moyen-Orient et l'Extrême-Orient à partir de 1983.**

**Kuwait Airways avait déjà commandé six A-310 en juin dernier (« le Monde » du 1er juillet). L'Airbus A-310 est un avion de deux cents à deux cent vingt places.**

**A ce jour, le nombre total d'appareils *commandés par les trente-six* compagnies clientes d'Airbus Industrie s'élève à 426 (276 commandes fermes et 150 options), dont 282 pour l'A-300 (200 fermes et 82 options) et 144 pour l'A-310 (76 fermes et 68 options).**

# RADIO-TÉLÉVISION

## Mercredi 1er octobre

### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

18 h 30 Un, rue Sésame.
18 h 55 La Comédie-Française racontée par P. Dux.
19 h 10 Une minute pour les femmes.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Les paris de TF 1.
19 h 55 Tirage du loto.
20 h Journal.



20 h 30 Dramatique : La Grossesse de Madame Bracht.
D'aprés le roman de P. Poncet, réal. J.-R. Cadet Avec P. Dubost, C. Lecocq.
*Comment une femme âgée, solitaire, renaît à la vie, grâce à la grossesse (non désirée) d'une jeune fille qui vient lui faire son ménage.*

22 h Magazine : La rage de lire.
de G. Suffert. Ces médecins qui nous gouvernent.
*Avec MM. L. Israël (la Décision médicale), J. Bernard (Mon beau navire), Y. Navarre (le Jardin d'acclimatation), A. Stil (le Médecin de charme).*
23 h Journal.

### DEUXIÈME CHAINE : A 2

18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Top club.
20 h Journal.



20 h 35 Football : Coupe d'Europe.
Monaco-Valence.
22 h 15 Les Jours de notre vie.
Des yeux pour ne point voir. Une émission de P. Desgraupes.
*Les maladies de l'œil, héréditaires ou congénitales, myopies, affections rétiniennes, déchirures, décollements d'origine vasculaire ou diabétique, herpès, et leurs moyens de guérison*
22 h 55 Journal.

### TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
De truc en troc : Fred Basset : le Pari.
18 h 55 Tribune libre : Association française contre la peine de mort.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé : L'Ours Paddington.
20 h Les jeux.
20 h 30 Cinéma 16 : Chère Olga.
Un téléfilm de P. Condroyer, avec C. Piéplu, C. Allégret, J. Denis, F. Cluzet, G. Sergues, M. Dalmès, etc.
*Un Marivaux pour une époque d'agences matrimoniales et pour un joli trio d'acteurs (C. Piéplu, C. Allégret et M. Dalmès).*
22 h Journal.

### FRANCE - CULTURE

18 h. 30, « le Théâtre Chichois », d'après M. Chevit.
19 h. 30, La science en marche : Eloge des théories fausses (2e partie).
20 h., Voix, théâtre et musiques d'aujourd'hui : « Victor Hugo, un contre tous », à la deuxième Biennale de Nanterre.
22 h. 30, Nuits magnétiques.

### FRANCE - MUSIQUE

18 h. 2, Six-Huit : Jazz time ; 18 h. 30, Emission magazine de D. Lemery ; 20 h., Equivalences (Bach).
20 h. 30, Concert (en direct de la salle Gaveau) : « Septuor en mi bémol majeur » (Kreutzer) ; « Octuor en fa majeur » (Schubert) par l'Octuor de l'Orchestre philharmonique de Berlin.
23 h., Ouvert la nuit : A la mémoire de Max Bruch (œuvres de Mendelssohn, Bruch, Bruckner, Reger, Strauss, Busch, Stravinski, Berg).

## VU AUX « DOSSIERS DE L'ÉCRAN »

# LA VIE QUOTIDIENNE EN UNION SOVIÉTIQUE

*Que dire du film soviétique* Opinion personnelle, *présenté mardi 30 septembre par Antenne 2 et qui servait d'introduction aux débats des « Dossiers de l'écran » ? Eh bien qu'il figurera dans l'histoire d'un genre devenu un peu désuet : le cinéma de patronage. L'action se passe dans une usine de province qui a sollicité les conseils de deux jeunes diplômés de Moscou, spécialistes de l'organisation du travail et des relations humaines. Il décèlent ce qui ne va pas dans l'entreprise, c'est pourquoi l'œuvre se veut critique. Mais, grâce à Lénine, le comité de parti et son chef voient clair. Le héros le plus globalement positif de cette histoire, un psychologue de métier, administre à tout un chacun des leçons sur la manière de traiter les hommes.*

*Et le débat qui suivit sur la vie quotidienne en U.R.S.S.? Il n'y en eut pratiquement pas tant l'accord paraissait complet entre les participants : trois anciens citoyens soviétiques et deux Français qui ont vécu à Moscou. Il y a un monde entre l'usine bien imparfaite mais modèle tout de même présentée dans le film et la réalité. Rien n'est montré par exemple du phénomène de la queue qui est le lot quotidien et le cauchemar du consommateur. Rien non plus de la pénurie de logements (les Soviétiques disposent en moyenne de 7 mètres carrés par personne) et rien, bien entendu, n'est dit sur la disette incroyable d'information.*

*Alors que l'essentiel fait la plupart du temps défaut, comment les gens vivent-ils ? Comment peuvent-ils boucler leur mois alors que le salaire minimum ne permet pas de payer un manteau de qualité honnête. M. Bortoli a rappelé, peut-être trop rapidement, qu'à côté de l'économie officielle fleurit une économie parallèle souvent illégale grâce à laquelle les habitants arrondissent leurs revenus et achètent l'introuvable.*

*Pourquoi les citoyens ne se rebiffent-ils pas contre cet état de choses : parce que le régime a annihilé la société civile et que, a noté M. Kehayan, il ne tolère aucune structure de concertation. Les syndicats ? Ils ont si peu d'importance qu'ils ne sont même pas mentionnés dans un film pourtant consacré aux conflits du travail.*

*C'est un bien sombre tableau qui a été présenté. Trop unilatéral ? Deux Soviétiques officiels avaient été invités pour donner leur point de vue. L'ambassade a annoncé aux animateurs de l'émission qu'ils renonçaient à venir parce qu'ils ne voulaient pas rencontrer des concitoyens « qui ont rompu avec leur patrie ». Ce fut le moment le plus animé de la soirée, les « ex »-citoyens affirmant qu'ils n'avaient pas rompu avec l'U.R.S.S., que c'était l'U.R.S.S. qui avait rompu avec eux. L'un d'eux eut ce mot : « On ne rompt pas avec son pays quand ont vit ailleurs. J'ai même lu qu'à un moment donné M. Marchais n'était pas dans sa patrie et pourtant personne n'a dit qu'il avait rompu avec elle. »*

BERNARD FÉRON.

## Jeudi 2 octobre

### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 15 Réponse à tout.
12 h 30 Midi Première.
13 h Journal.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Objectif santé : Le rhumatisme articulaire aigu.
14 h Les 24 jeudis.
Au Québec, un village : Les Mechins ; 14 h. 25, Sécurité routière ; 14 h. 30, Pinceaux, lapins et compagnie ; 14 h. 50, La phobie scolaire ; 15 h., Le temps des différences ; 15 h. 30, Plaidoyer pour le littoral méditerranéen en détresse ; 16 h., Les Français et le changement ; 17 h., Le point sur les programmes de mathématiques au cycle élémentaire.
18 h TF 4.
18 h 30 Un, rue Sésame.
18 h 55 La Comédie-Française racontée par P. Dux.
19 h 10 Une minute pour les femmes.
Une association contre la répudiation : une conséquence du nouveau divorce.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 40 Les formations politiques.
Le P.S.
20 h Journal.
20 h 30 Série : La Conquête du ciel.
D'après J.-L. Lignerat, scénario C. Desailly, réalisation C.-J. Bonnardot.
21 h 30 Magazine : Les journalistes témoins de notre temps.
De R. Pic.
*Grandeur et douleur de l'islam, l'émission propose un éclairage diversifié sur les problèmes qui agitent le monde musulman aujourd'hui. Huit cents millions de musulmans confrontés aux antagonismes géopolitiques, aux affrontements entre ethnies, aux mouvements révolutionnaires et dont la richesse, l'or noir, est convoitée par l'Occident. Débat en direct avec Mme J. Alia (Le Nouvel Observateur), MM. H. Alleg (L'Humanité), A. Pautard (l'Express), T. Desjardins (Le Figaro), R. Mauries (la Dépêche du Midi), P. Balta (le Monde).*
23 h 30 Journal.

### DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 5 Passez donc me voir.
12 h 30 Série : Les amours des années folles.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Face à vous.
14 h Aujourd'hui madame.
Collections d'hiver et prêt-à-porter.
15 h Série : Police Story.
16 h L'invité du jeudi : Robert Hossein.
17 h 20 Fenêtre sur... Milk.
17 h 50 Récré A 2.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 10 D'accord, pas d'accord.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Top club.
20 h Journal.
20 h 35 Cinéma : Souvenirs d'en France.
Film français d'A. Téchiné (1974), avec J. Moreau, M. Auclair, M.-F. Pisier, C. Mann, O. Demazis, A. Stephan, H. Surgère, J. Guiomar, M. Moretti.
*Une ville du Sud-Ouest. L'histoire d'une fille du peuple qui entre dans une famille bourgeoise (elle-même d'origine prolétarienne) et qui, de 1936 à nos jours, épouse aussi le cours de l'histoire de la France, pour sauvegarder l'usine dont elle a pris la direction. Un film français très original. Essai sur les structures du « roman de famille », l'utilisation des stéréotypes et des archétypes pour un nouveau langage cinématographique.*
22 h 5 Magazine : Ciné-Tremplin.
23 h 5 Spécial Buts.
23 h 25 Journal.

### TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
A quoi joue-t-on en France ? Le tambourin ; ; El Ke Koi : l'Acropole.
18 h 55 Tribune libre : le R.P.R.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé : L'Ours Paddington.
20 h Les jeux.
20 h 35 Cinéma (cycle Yves Montand) : Grand Prix.
Film américain de J. Frankenheimer (1966), avec J. Garner, Y. Montand, E.M. Saint, T. Mifune, B. Bedford, F. Hardy, C. Dauphin, G. Page (Rediffusion).
*Quatre pilotes automobiles se disputent, sur les circuits internationaux, le titre de champion du monde. Et sont aux prises avec leurs problèmes de vie privée.*
*Trop encombré d'éléments romanesques, ce film vaut surtout par les séquences de courses automobiles, admirablement filmées, où passe le vertige de la vitesse et de la mort.*
23 h 10 Journal.

### FRANCE - CULTURE

6 h. 2, Quotidien musique (Gounod, Emma-
8 h., Les chemins de la connaissance : Théodore Zeldin (les avatars de l'individualisme) ; à 8 h. 32, Les chants de l'airain : naissance d'une cloche.
8 h. 50, Les miroirs du songe.
9 h. 7, Matinée de la littérature.
10 h. 45, Questions en zigzag ...à P. Kielberg (les Mobiliers français) et à M. de Laage de Meux (Sculptures et dessins).
11 h. 2, Festival de La Rochelle.
12 h. 5, Nous tous chacun : Suzanne, fille d'un ancien maître de forges du Périgord.
12 h. 45, Panorama.
13 h. 30, Renaissance des orgues de France : l'Abbaye aux Dames, de Saintes.
14 h., Sons : Budapest, plaisir.
14 h. 5, Un livre, des voix : « l'Usure de l'âme », de P. Debray-Ritzen.
14 h. 47, Départementale : La communauté pied-noir de Carnoux.
16 h. 50, Actualité : La sécurité à bord des avions gros porteurs.
17 h. 32, Semaines musicales de Bourges.
18 h. 30, « le Théâtre Chichois », d'après M. Chevit.
19 h. 30, Les Progrès de la biologie et de la médecine : les glandes endocrines.
20 h., Théâtre ouvert à Hérisson : « Partage », de M. Deutsch.
22 h. 30, Nuits magnétiques.

### FRANCE - MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique (Gounod, Emmanuel, Brahms, Couperin) ; L'intégrale de la semaine (trio et sonates de Fauré) ; 7 h. 40, Actualité du disque ; 8 h. 30, Informations ; 9 h. 2, Eveil à la musique.
9 h. 17, Le Matin des Musiciens : Autour des « Indes galantes » (Rameau, Couperin) ; Musique en vie : « Rameau » à Royaumont.
12 h., Musique de table : Musique légère (Debussy, Roussel) ; 12 h. 35, Jazz classique ; 13 h., Les musiciens ont la parole.
14 h., Musiques : le Canada français ; 14 h. 30, Répertoire choral (Allegri, Purcell, Britten) ; 15 h. 30, Musique de chambre (Saint-Saëns, Chostakovitch) ; 16 h. 30, Musique symphonique (Mozart, Schubert, Strauss).
18 h. 2, Six-Huit : Jazz-time ; 18 h. 30, Concert : « Sonate en la majeur », « Sonate no 5 en fa majeur » (Beethoven) ; « Sonate no 1 en sol majeur » (Brahms) avec R. Oleg, violon, M. Dalberto, piano (en direct de l'auditorium 106) ; 20 h., concours international de guitare.
20 h. 30, Concert de musique religieuse sacrée : « les Sept Paroles du Christ en croix » (Schütz) ; « le Sacrifice d'Abraham » et « Te Deum » (Charpentier), par l'Ensemble vocal Roger Thirot, les Petits Chanteurs de Chaillot, la Grande Ecurie et la Chambre du Roy, dir. J.-Cl. Malgoire, avec M. La Plenie, ténor, C. Dormoy, Baryton.
22 h. 30, Ouvert la nuit : Le lied schubertien ; 23 h., Les musiques du spectacle (Korngold, Herrmann, Bernstein, Scott, Rota, Williams Moricone et May).

## TRIBUNES ET DÉBATS

MERCREDI 1er OCTOBRE

— *M. Michel Debré*, député R.P.R. de la Réunion, est l'invité de l'émission « Face au public » sur France-Inter, à 19 h. 20.

JEUDI 2 OCTOBRE

— *M. Jacques Chaban-Delmas*, président de l'Assemblée nationale, participe au journal de 13 h, sur T.F. 1, en direct de l'Hôtel de Lassay.

● *Radios libres : un député communiste inculpé.* — Pour avoir parlé au micro de la radio clandestine de Drancy (Seine-Saint-Denis), R.T.V.-93, le député (P.C.) des Hauts-de-Seine et maire de Drancy, M. Maurice Nilès, a été inculpé, lundi 30 septembre, d'infraction à la loi sur le monopole de la radiodiffusion. D'autre part, à Chaumont (Haute-Marne), trois cents personnes repondant à un appel de la C.G.T., de la C.F.D.T. et de la FEN ont manifesté, mardi 30 septembre contre la saisie, la veille, par la police, du matériel de la radio libre, Radio-52.

● *Christine Ockrent* renforcera, à partir du lundi 6 octobre, l'équipe de rédaction d'Europe 1. Elle sera particulièrement chargée du journal de 8 heures, précédemment animé par Philippe Gildas. Toujours chargé de l'animation de la tranche d'informations de 6 heures à 9 heures, Philippe Gildas présentera le journal de 7 h. 30, autrefois présenté par Michel Pascal.

Christine Ockrent, après six années passées dans les télévisions américaines (N.B.C. et C.B.S.), avait rejoint, en 1975, l'équipe de FR 3.

## UN FILM SUR AUSCHWITZ AUX ÉTATS-UNIS

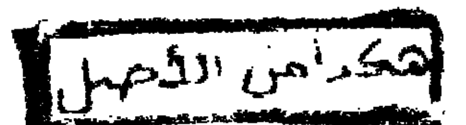
# Remous autour de Vanessa Redgrave

De notre correspondante

New-York. — En dépit de nombreuses protestations, la chaine américaine C.B.S. a diffusé mardi soir 30 septembre un film de trois heures intitulé *Playing fort time* (en français *Gagner du temps*) sur la vie d'une chanteuse juive déportée au camp d'Auschwitz pendant la deuxième guerre mondiale. Adapté d'un livre de l'héroïne, Mme Fania Fenelon, le film raconte l'histoire de l'orchestre que les gardiens du camp avaien constitué avec des détenues. Cependant, ce n'st pas le sujet du film qui a soulevé une telle émotion, mais le choix de Vanessa Redgrave comme interprète principale. Les prises de position passées de la comédienne anglaise en faveur de la cause palestinienne et de l'O.L.P. avaient en effet déjà provoqué beaucoup de remous. Des manifestations ont eu lieu pour empêcher la diffusion de l'émission. L'actrice a même été brûlée en effigie à Philadelphie, par des juifs en colère. Mme Fenelon, qui reproche à Vanessa Redgrave son fanatisme anti-israélien, et considère en outre qu'elle n'a pas l'âge du rôle, a annoncé son intention de poursuivre la C.B.S. en justice.

L'auteur du dialogue, l'écrivain Arthur Miller, qui est juif, a déclaré que cette affaire lui rappelait péniblement le temps où la commission des activités anti-américaines McCarthy tentait de le faire interdire en raison de ses sympathies de gauche. Il a lancé un appel à la tolérance.

N. B.





Le Monde

# ARTS ET SPECTACLES

## *Un entretien avec Akira Kurosawa*

# Les hommes d'autrefois étaient d'une bien meilleure qualité

*« Pourquoi êtes-vous resté cinq ans sans tourner, après* Derzu Uzala, *qui avait été, pourtant, un grand succès international ?*

— Le succès d'un de mes films ne veut pas dire, pour moi, la fin des problèmes financiers. J'avais tourné *Derzu Uzala* en U.R.S.S. et dépensé, là-bas, tout ce que j'avais gagné. Au Japon, cela ne m'a pas laissé de bénéfices. Chaque fois que je réalise un film, j'augmente mes dettes. Mais je n'ai pas arrêté de travailler après *Derzu Uzala*. J'ai écrit trois scénarios, le dernier étant *Kagemusha*.

» Pour écrire un scénario, il me faut pratiquement une année. Et — on en revient à l'argent — j'ai beaucoup de mal à trouver des producteurs. Aujourd'hui, ceux qui prennent les décisions dans les sociétés de production japonaises ne sont plus les responsables artistiques mais les responsables commerciaux, c'est-à-dire les gens les plus bêtes du monde. Ils ne comprennent rien à mes scénarios (pas seulement aux miens, d'ailleurs). Ils disent que cela ne plaira pas au public. *« Plaire au public »* est leur seule préoccupation, et ils ne connaissent même pas le public.

» J'ai proposé *Kagemusha* après deux tentatives infructueuses avec les scénarios précédents. Les choses ont traîné, il y a eu des discussions très longues et très compliquées. C'était moins, cette fois, un problème de contenu que de sujet. J'étais bloqué, une fois de plus, lorsque Francis Ford Coppola et George Lucas, à qui j'avais parlé de mon projet, ont obtenu de la 20th Century Fox une contribution au budget de 150 000 dollars. Je n'attendais pas leur aide et ils ne me l'avaient pas proposée. Ils ont agi directement. Il n'y a eu aucune discussion sur le scénario. Coppola et Lucas savaient ce que je souhaitais faire et, même si la Fox avait voulu intervenir (mais elle ne l'a pas fait), ils n'auraient accepté aucune condition contraire à mes désirs.

*— Les critiques remarquent que votre inspiration va, par alternance, de sujets contemporains à des sujets historiques.* Kagemusha *est un retour au passé japonais. Pourquoi ?*

— Je ne suis pas d'accord avec cette distinction entre le présent et le passé. Elle est arbitraire. Si j'ai l'idée d'un sujet, c'est qu'il me passionne, qu'il est une nécessité pour moi, et peu importe s'il est situé dans le monde d'aujourd'hui ou celui d'autrefois. Je tiens à insister : à partir du moment où j'aborde un sujet historique, je traduis forcément le passé avec ma vision et mon expérience actuelles.

» Mais, quand je me retourne sur l'Histoire, je pense que le monde des hommes d'aujourd'hui se détériore de plus en plus. Je trouve le passé infiniment plus beau, dans ses mœurs, ses costumes, son style de vie ; je pense que les hommes d'autrefois étaient d'une bien meilleure qualité. Ils avaient construit une culture beaucoup plus remarquable, beaucoup plus brillante que celle de notre vingtième siècle. Je voudrais que les jeunes gens de notre époque puissent tirer un enrichissement de ces hommes du passé. Mais cela me gêne de vous donner une explication, car je ne fais jamais un film consciemment, dans le but d'enseigner quelque chose. Le plus important est ce qui se passe dans l'inconscient d'un auteur de films, et il n'a pas à s'expliquer. Pour moi, la seule raison d'écrire et de tourner un film, c'est de le créer.

*— Il y a beaucoup de batailles dans* Kagemusha, *dont l'action est située au seizième siècle japonais. Portez-vous le même jugement sur l'art de la guerre à cette époque ?*

— Pas du tout. Lorsque je parle d'une culture plus brillante, c'est, bien sûr, en temps de paix. Il y a, malheureusement, toujours eu des guerres. Notre époque aurait plutôt fait du progrès en ce domaine puisqu'on peut tuer infiniment plus de gens d'un seul coup. Mais, au siècle de *Kagemusha*, il y avait une attitude esthétique, jusque dans le cérémonial de la guerre : les étendards accrochés à des perches flexibles, les décorations, les armures, les casques avec leurs emblèmes (les guerriers rivalisaient pour avoir le plus beau), la façon de faire évoluer les soldats. Je voulais montrer cette esthétique de la guerre comme document.

### Le double a son propre corps

*— On parle beaucoup du thème du double, qui commande toute l'action du film. Connaissant votre admiration pour Dostoïevski et une certaine littérature européenne, on se demande si vous avez suivi cette influence ou si c'est un thème qui existe aussi dans la littérature japonaise ?*

— Non, ce n'est pas un thème de la littérature japonaise, mais je ne l'ai pas pour autant emprunté à Dostoïevski ou à l'Europe. Je me suis tout simplement inspiré d'un fait historique. C'était une tradition, chez les chefs de guerre, d'avoir, par prudence, un double qui les remplaçait, de temps à autre. Ils risquaient d'être tués et de voir leur clan s'effondrer ; ils devaient donc exister le plus longtemps possible.

» Mon film est tiré de chroniques historiques, avec des personnages qui furent célèbres. Shingen, le chef du clan Takeda, avait perfectionné la tradition des doubles. Il en a eu beaucoup. On ne savait jamais vraiment, dans les combats, si c'était lui ou un autre qui se trouvait à la tête des soldats. Cela renforçait sa personnalité, son pouvoir.

*— Mais* Kagemusha *est l'histoire d'un double après la mort de Shingen. Ce voleur, sauvé de la crucifixion pour tenir un rôle épisodique, devient, d'abord malgré lui, puis de son propre consentement, le personnage de Shingen, dont il est, d'ailleurs, le sosie, et auquel il s'identifie peu à peu. Au-delà de la chronique historique, n'y a-t-il pas, dans le film, une signification métaphysique ?*

— Non. Je ne pense jamais à la métaphysique en réalisant un film. Quand Shingen est blessé, il songe surtout à protéger son territoire, que son fils est incapable de défendre et de conserver, en continuant d'apparaître à travers Kagemusha qui est, physiquement, le double parfait. Après la mort de Shingen, les gens du clan, les généraux, selon sa volonté, dissimulent sa mort et font passer constamment le voleur pour lui.

» Bien sûr, le problème du double peut être philosophique. Le double a son propre corps, sa propre existence, avant d'entrer dans la personnalité d'un autre. Il risque de s'y perdre. Ce problème est très bien exposé par Nobukado, le frère cadet de Shingen, qui a joué souvent le rôle du double avant de découvrir Kagemusha, et de le lui céder. Mais je n'ai pas conçu cela comme un essai métaphysique. Les Français parlent trop de métaphysique.

*— Si l'on vous dit, alors, qu'il y a ici ce qu'on admire dans tous vos films : l'expression d'un humanisme, c'est-à-dire le respect de la personne humaine, de tout ce qui fait l'identité d'un être, y compris les valeurs spirituelles, l'âme, êtes-vous d'accord ? Et, en ce sens humaniste, Nobukado n'est-il pas un personnage aussi important que Kagemusha ?*

— J'accepte cette définition et votre point de vue à partir de là. En écrivant le scénario, j'ai été pris par le drame du dédoublement, et je me suis beaucoup penché sur les récits de l'époque. Nobukado avait souvent servi de double à son frère aîné, mais il était très différent de lui. On le décrit comme un homme cultivé, raffiné, un artiste. Il sculptait, dessinait, écrivait des poèmes. Shingen n'était pas seulement un guerrier, mais Nobukado, lui, était un homme d'élite. Il recevait les délégations de la cour de Kyoto à la place de Shingen. Je me suis demandé quel avait pu être son sentiment lorsqu'il jouait le rôle du double. Et peu à peu, l'idée de Kagemusha, le sosie, le voleur, l'être simple et frustre, s'est imposée à moi.

» Tout cela n'est pas forcément lisible dans le film, mais c'est ce qui a guidé le travail de mon imagination. En prenant définitivement, et seul, le rôle du double, Kagemusha, même si son destin personnel est dramatique, remet en question la vie et la personnalité de Nobukado, qui était digne, lui, de succéder à Shingen. Le film est construit sur l'opposition, les rapports, la différence, de Nobukado, le frère de Shingen par le sang, et de Kagemusha, sa créature à l'origine, mais qui lui « vole » son importance au sein du clan, et sa raison d'être.

» Pour moi, Nobukado est, historiquement, celui qui a le plus fait pour la gloire du clan Takeda, le seul qui aurait pu le sauver. Mais il a été rejeté dans l'ombre, il est devenu un subalterne de son frère et des généraux, auxquels il était bien supérieur. J'ai voulu lui rendre sa vraie place dans l'histoire en insérant, dans la bataille perdue de la fin, un gros plan de lui. Il porte le casque et les attributs guerriers de Shingen, il ne parle pas, mais on voit sur son visage le désespoir de n'avoir pu préserver tout ce qu'avait bâti son frère. Ce plan n'est pas, comme il semble qu'on l'ait cru, une projection imaginaire de Shingen contemplant le désastre. C'est un hommage à Nobukado, personnage sacrifié.

*— Toute votre mise en scène est conçue de façon picturale. Il y a des plans cadrés comme des tableaux, avec des personnages disposés selon des lignes précises, il y a des mouvements de caméra qui ressemblent à des ondulations de pinceau sur une toile. Dans une scène du bord du lac, au moment de l'immersion de l'urne contenant le cadavre de Shingen, des hommes du clan sont alignés, immobiles, à la gauche du cadrage, devant l'eau et le ciel et, dans la partie droite, une large tache noire, à la forme tordue apporte un élément décoratif d'estampe à ce paysage naturel. Votre film historique est une recréation, par la technique du cinéma, de l'art qui existait, au Japon et ailleurs, au seizième siècle, dans la peinture.*

Propos recueillis par
JACQUES SICLIER.

*(Lire la suite page 14.)*

# UNE SELECTION

## cinéma

**KAGEMUSHA**
**D'AKIRA KUROSAWA**

(Voir notre article ci-dessus.)

**HEART BEAT**
**DE JOHN BYRUM**

Un film sur la jeunesse, tendre et amer, gai et triste, où l'on parle de la vie et des compromis.

**AMERICA, AMERICA**
**D'ELIA KAZAN**

L'épopée d'un jeune Grec, parti pour la fabuleuse Amérique. La *terre promise* n'est pas le paradis, le héros n'est pas sans peur ni reproche, Kazan juge, pessimiste. Mais tout n'est pas *pourri sur cette terre*, il y a place pour la pureté et l'amour.

**Cher Voisin**, de Szolt Kezdi-Kovacs : comédie de mœurs et de caractère sur une société hongroise en mal d'espace. **Le Dernier Métro**, de *François Truffaut* : les jeux du théâtre, de la vérité, de l'illusion, de l'amour, du drame. **Fame**, d'Alan Parker : eh bien, dansez maintenant ! **Loulou**, de Maurice Pialat : *une femme, un homme*, le malheur.

## théâtre

**LES CANNIBALES**
**AU THEATRE DE LA VILLE**

Entre Grenoble, Berlin et New-York, villes imaginaires, dans quelles mythologies, dans quels souvenirs aussi, et quelles images flamboyantes, poussé par quelles colères, par quels espoirs, navigue un garçon de trente ans ? Georges Lavau*dant montre et raconte son univers*, (Festival d'automne.)

***REMONDI ET CAPOROSSI***
**AU CENTRE**
**GEORGES-POMPIDOU**

(Voir notre article page 16.)

**Le Mariage de Figaro**, au Théâtre de Paris : des comédiens, une pièce, et quels comédiens ! **Exercices de style**, au Petit-Montparnasse : des comédiens, là aussi, *éblouissants*, et le spectacle le plus vif, le plus drôle de ce début de saison. **En r'venant d'l'Expo**, à la *Cartoucherie du Soleil : fée électricité*, caf' conc', syndicalisme, guerre de 14, comique vigoureux, spectacle populaire. **Romersholm**, au Théâtre Présent : fidélité *intelligente et sensible* à une superbe pièce. **Madame est sortie**, à la *Comédie* des Champs-Elysées : confession *amicale d'un écrivain* abandonné.

## expositions

**INGRES**
**AU LOUVRE**

**« Revoir Ingres »** à *travers les dessins*, tous les dessins conservés au *Louvre* : une centaine, dont les très célèbres portraits à la mine de plomb. Une quarantaine de paysages, *prêtés par le musée* de Montauban, sont présentés en introduction de cet hommage rendu au peintre pour le bicentenaire de sa naissance. Des portraits contemporains d'Ingres le concluent.

**LA BIENNALE DE PARIS**
**AU MUSEE D'ART MODERNE**
**DE LA VILLE DE PARIS**
**ET AU CENTRE**
***GEORGES-POMPIDOU***

La onzième, sous le signe de *l'éclectisme*. Plus de trois cents artistes de moins de trente-cinq ans (en principe), venus de quarante-sept pays, y sont présentés. Qui font de la peinture, de la sculpture, *des objets, du cinéma*, de la vidéo, de la photo, des performances, des livres, de la musique, de l'archi*tecture. Qui regardent le passé* et voudraient faire l'avenir.

**REGARDS SUR**
**LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE**
**AU DIX-NEUVIEME SIECLE**
**AU PETIT PALAIS**

(Lire notre article page 14.)

**ECRITURES**
**11, *RUE BERRYER***

Un important rassemblement de manuscrits, *d'œuvres typographi*ques, de notations musicales d'artistes du vingtième siècle, pour montrer l'écriture romaine en tant qu'art, au même titre que l'écriture chinoise ou arabe.

**HOMMAGE A PAUL DELVAUX**
**AU CENTRE CULTUREL**
**DE LA COMMUNAUTE FRANÇAISE**
***DE BELGIQUE***

Un hommage au vieil artiste qui, écrivait Breton, **« a fait de l'univers l'empire d'une femme, toujours la** ***même, qui règne sur les grands*** **faubourgs du cœur »**. L'exposition présente des œuvres sur papier, notamment de grandes aquarelles récentes inédites.

**Les dessins de Kurosawa** à l'Espace Cardin (lire page 14). **Les théâtres du « Boulevard du crime »** (1752-1862), au Louvre des antiquaires : des maquettes, des *gravures*, des objets, des tableaux... pour évoquer l'histoire du théâtre populaire à Paris, qui s'est écrite *sur ce petit bout du boulevard* du Temple, où on ne s'égorgeait que sur scène, dans des mélos où triomphaient Debureau, Frédérik Lemaître, d'autres.

## musique

**FESTIVAL STRAVINSKI**

Grand concours d'orchestres au festival Stravinski du Festival d'au*tomne : cette semaine, l'Orchestre* (et les chœurs) de Paris, sous la direction de Baremboïm, avec Fischer-Dieskau (Champs-Elysées, le 2 octobre, à 20 h. 30, et le 4, à 10 heures) ; l'Ensemble intercontemporain, dirigé par Boulez (Th. de la ville, le 6), et London Sym*phony, dirigé par Abbado (Congrès*, le 8) ; grands chefs-d'œuvre pour Abbado et Baremboïm ; œuvres de chambre pour Boulez, dans un programme qui associe à Stravinski ses contemporains Weber, *Ravel*, Prokofiev et son... « disciple » Boulez (« Improvisation sur Mallarmé »).

**« GIANNI SCHICCHI »**
***ET « PAILLASSE » A NANCY***

Le Théâtre de Nancy rentre tôt, avec un *réjouissant* programme d'opéra italien mis en scène par J.-L. *Thamin. Au « Paillasse » ultra*vériste de Leoncavallo se joint « Gianni Schicchi », le joyeux drille de Puccini. A ne pas manquer ; avec Gabriel Bacquier et Fedora Barbieri (les 3, 5, 7 et 9 octobre). « Va-et-vient » et « Pas moi », spectacle de H. Holliger du Festival *d'Avignon (IRCAM, les 1er, 2, 3, 4*, 7 et 8 octobre) ; « les Liaisons dangereuses », de Prey (Conservatoire d'art dramatique, les 1er, 4 et 6, à 20 heures) ; le « Laudario », de Cortone, par l'Ensemble G. Dufay (Royaumont, le 4, à 18 heures et 20 h. 30) ; Concertos de Schoenberg *et Spohr, par le Quatuor Melos et* l'Orchestre national, dir. : H. Soudant (Fac de droit, le 14) ; Festival Couperin : *« Apothéose de Lulli »* et *« Apothéose de Corelli »*, dir. : J.-C. Malgoire (Rozay-en-Brie, le 4) ; Madrigaux, par le Collegium vocal de Cologne (Gaveau, le 6; Cité universitaire, le 7); *Festival Varèse par le* Nouvel Orchestre philharmonique, dir. : G. Amy (Fac de droit, le 6) ; *Kurt Moll (Athénée, le 6)*; *L. Laskine* et le Quatuor Via Nova (Saint-Séverin, le 7); Devy Erlih et Brigitte Engerer : Mozart, Schubert, Webern, Beethoven (Gaveau, le 7) ; Rossini, *Dvorak, Tchaïkovski, par l'Orches*tre national, dir. : H. Soudant, avec P. Fontanarosa (Champs-Elysées, *le 6*) ; rentrée de l'Ensemble orchestral de Paris, dir. : J.-P. Wallez, avec Maurice André (Pleyel, le 8).

## danse

**La Twyla Tharp Dance Company**, au Théâtre des Champs-Elysées : des expériences d'avant-garde du Judson Dance Theater à la chorégraphie du film **Hair**. Twyla Tharp a connu une réussite spectaculaire, *à l'américaine. Derrière son style* gai et décontracté, il y a une femme inquiète et déterminée, une travailleuse acharnée qui avance dans la vie les dents serrées.

## variétés

**COLUCHE**
**AU THEATRE DU GYMNASE**

Les adieux au music-hall de Coluche, fringué de sa salopette rayée, jetant dans ses portraits, dans ses monologues, une vérité profonde, criante (20 h. 30).

**NORBERT LETHEULE**
**AU PETIT FORUM DES HALLES**

L'« hénaurme », par un nouveau venu dans les sketches, les monologues (20 h. 30).

***HARLEM SWING***
**AU THEATRE**
**DE LA PORTE-SAINT-MARTIN**

Le climat, les couleurs de Harlem dans les années 30, à travers les chansons de Fats Waller, chantées, jouées, vécues par les créateurs *américains de cette comédie musi*cale (20 h. 45).

**LES MISERABLES**
**AU PALAIS DES SPORTS**

Une épopée de personnages aux *oriflammes calcinées, une fresque* du cœur jouée remarquablement par toute une jeune troupe de comédiens-chanteurs et superbement mise en scène par Robert Hossein (20 h. 30).

# Entretien avec Kurosawa

(Suite de la page 13.)

— C'est vrai que j'ai essayé d'adopter, dans ce film, une manière la plus picturale possible. Je vous ai dit que tout était beau dans cette époque, et on ne pouvait faire un film sur elle sans tenir compte de cette beauté, sans tenter une recherche esthétique équivalente. La tache sur le lac est une langue de terre qui émergeait à cet endroit que nous avions repéré, dans l'île d'Hokkaido, après avoir dû renoncer à un autre lieu envahi par la neige. C'est un paysage très japonais, que j'ai choisi pour cette langue de terre et l'effet qu'elle pouvait apporter à mon image. On peut citer des peintres italiens de la Renaissance pour certaines scènes de bataille. Ce qui compte, évidemment, n'est pas l'imitation de la peinture, mais la correspondance picturale que peut donner la mise en scène cinématographique pour mieux faire comprendre l'époque.

*— Une exposition se tient en ce moment à Paris, où l'on peut voir des gouaches, des dessins que vous aviez préparés pour ce film. Avez-vous l'habitude de faire une préparation de ce genre avant de tourner ?*

— Pas du tout. Il m'est arrivé de faire quelques dessins, mais il y a eu une raison très particulière à ce travail. Les négociations avec les producteurs japonais ayant été très difficiles avant l'intervention de la Fox, j'ai craint de ne jamais tourner *Kagemusha*. Ce renoncement me faisait souffrir. Je ne voulais pas que le film soit voué au néant.

» Alors, j'ai décidé de le dessiner. Ce qui figure à l'Espace Cardin n'est pas la totalité de mes dessins, car une autre exposition en présente aussi aux Etats-Unis. Il fallait que *Kagemusha* existe, au moins de cette façon. qu'il en reste quelque chose.

## Sur le rythme d'une respiration

*— La version présentée à Cannes était plus longue d'une vingtaine de minutes. Vous avez raccourci et remanié le film depuis. Pour quelle raison ?*

— Je n'ai été forcé par personne. J'avais toujours eu l'intention de remonter le film. Les producteurs voulaient le faire concourir à Cannes, et je n'ai disposé que de deux semaines après la fin du tournage pour en préparer une copie. J'ai alors pratiquement mis bout à bout ce que j'avais tourné, mais je savais bien que le film avait un rythme trop lent, comportait des longueurs et des détails à rectifier.

» *Kagemusha* est maintenant tel que je voulais qu'il soit, encore qu'en le revoyant, à la soirée inaugurale à Paris, j'y ai encore senti deux ou trois respirations imparfaites. Je fais toujours le montage d'un film sur le rythme d'une respiration.

» Une scène, un plan succédant à un autre, doit arriver au moment de l'expiration. J'ai coupé en partie la séquence du rêve qui manquait d'équilibre, et supprimé des plans de la dernière bataille. Mais le détail importe peu. Il faut couper et monter de manière que les spectateurs aient envie d'en voir un petit plus que ce qu'on leur montre. A la projection du 23 septembre, au Colisée, la copie n'était pas bonne, les couleurs étaient mal rendues. On y a remédié depuis. Mais j'ai été fâché qu'on rallume les lumières avant la fin du générique qui défilait avec la musique. Un générique fait partie intégrante d'un film, et c'est, malheureusement, une tendance mondiale de ne pas s'en soucier dans les salles de cinéma.

» Le seul spectacle où l'on respecte la totalité d'une œuvre est le nô, au Japon. Le public attend que tous les personnages soient sortis de scène — et c'est parfois long, car cela se fait selon un rituel — pour applaudir, et les lumières ne reviennent qu'après.

*— Avez-vous été surpris et heureux d'obtenir la palme d'or du Festival de Cannes ?*

— Je n'étais pas venu à Cannes pour avoir la palme d'or. En fait, je n'avais pas l'intention d'être présent au Festival. Henri Langlois m'avait dit, un jour, que si quelqu'un devait utiliser la couleur au cinéma d'une manière totale, ce serait moi. En 1970, *Dodes Kaden*, mon premier film en couleurs, n'avait été qu'un essai. Avec *Kagemusha*, j'avais l'impression d'être parvenu à la « manière totale », mais Langlois était mort, et l'idée qu'il ne serait pas là pour le voir m'ôtait toute envie d'aller à Cannes. J'en ai parlé à William Wyler et à sa femme. Mme Wyler m'a dit : « Il faut penser que Langlois sera » là pour voir votre film. Oui, il » sera là. » Alors, s'il y était, je *devais bien y être aussi. Je suis* donc venu au Festival de Cannes pour lui. »

Propos recueillis par
JACQUES SICLIER.

# L'ombre du film

AINSI Akira Kurosawa a dessiné et peint *Kagemusha* scène par scène ou *presque, avant de le réaliser.*

Il a *décrit* les *sites*, les décors intérieurs et extérieurs (naturels : l'île d'Hokkaido, et des palais anciens), les objets, les costumes somptueux (certains seront même empruntés à des musées) ; il a campé les personnages l'un après *l'autre*, donnant jusqu'à la ressemblance des acteurs. Il a dessiné une à une les bannières, les oriflammes, les étendards, les casques, les écussons et les devises.

Il a placé les cavaliers (deux cents dans le film), composé les batailles, prévu les cavalcades, les affrontements, jusqu'à la position exacte des cadavres entassés en pyramide, défini les obliques des lances et les courbes des croupes et des dos.

Il a donné *la couleur du* ciel et de l'eau, du temps et de la terre, pensé les éclairages et les ombres portées au sol, les arcs-en-ciel, les embrasements sanglants et les couchants de fin du monde.

Le rouge, le vert, le bleu, le jaune, le noir, fusent en traits larges, cernent les silhouettes, découpent et habillent les corps, recouvrent les visages, pèsent de tout *leur* poids de couleurs dures et contrastées dans des pages pleines qui n'admettent pas de *recul*. Des pages bouclées sur elles-mêmes, finies, avec leur vie *propre*, *leur* dynamisme interne, leur violence expressionniste, à l'occidentale.

## Une extraordinaire métamorphose

*On* sait *tout* en *voyant* ces dessins, et on ne sait rien. On ne sait rien de l'extraordinaire *métamorphose qui s'est opérée* quand la caméra a *récupéré* l'image. Le film n'anime pas des tableaux, surtout quand il y a références picturales — elles sont fréquentes et difficiles à attribuer avec précision : Kurosawa a trop bien assimilé la culture européenne pour utiliser la citation. L'idée de tableau surgit dans le film quand l'image s'arrête, se fige.

Les dessins et les gouaches de Kurosawa n'exposent pas sa méthode de *travail*, de tournage, ne parlent pas du fond, de l'écriture. Ils font même écran, plus lourds, plus concrets, plus épais, plus charnels et anecdotiques ; autant de qualités qui se *résorberont* dans le grand corps du film, sa respiration, son tempo.

Aussi actifs qu'ils soient, aussi professionnels qu'ils puissent être — Kurosawa est peintre de formation — ils ne peuvent rendre l'essentiel : ce qu'il y a entre. Ils *ne parlent pas* des passages, des ruptures, ne disent pas comment le jour succède à la *nuit, comment* on va du dehors au dedans, ne disent rien, ne *peuvent* rien dire de l'importance *du* messager — le pont, le *Ma* — *qui* fait basculer les situations psychologiques et la stratégie guerrière tout au long du film. Rien de cette calligraphie incorporée, superbe, quand au début on voit le messager à pied se frayer un chemin au milieu des troupes endormies et traverser toutes les installations du siège de la forteresse. Puis plus tard à cheval, et encore à pied...

A l'écran, l'image est abstraite, sur le *papier*, elle ne l'est pas, qui reste terre à terre, qui a au fond l'épaisseur de Kagemusha, l'ombre fruste, mais peut parfois *atteindre* la *pureté* du modèle : le film.

GENEVIÈVE BREERETTE.

* Dessins et gouaches de Kurosawa. Espace Cardin, 3 avenue Gabriel. Jusqu'au 24 octobre.

# Photos des XIXe et XXe siècles



L'EXPOSITION de la Bibliothèque nationale, « *Regards sur la photographie en France au XIXe siècle* », visible jusqu'au 23 novembre dans les salons du Petit Palais, est d'une grande beauté, ça c'est l'évidence : l'évidence de l'austérité. On a rarement vu, par exemple, des encadrements aussi soignés, aussi *parfaits*, d'un classicisme aussi adéquat : minces baguettes de palissandre striées de deux lignes ivoirines, puis, au-delà du cache d'un bristol également ivoire, tout un jeu de lignes, de traits tirés à l'encre de Chine, de légères déclives, de biseaux, d'entailles successives qui amènent l'œil jusqu'à la photo, en douceur, enserrent l'épreuve originale d'un écrin qui semble *évincer le tannage* de la lumière. Il faut rendre hommage à ce très beau travail d'artisan exécuté *par l'atelier de restauration et d'encadrement du département* des estampes.

La photographie du XIXe siècle est lourde, statique, monumentale. On l'a donc classée avec *rigueur*, sans fantaisie, sans autre invention que le choix préalable, sous des appellations qui relèvent d'étiquettes de fichiers ou de catalogues : « monuments, nus, animaux, portraits, natures mortes, paysages »... Le texte du catalogue, écrit par Weston Naef, « Associate Curator, Department of Prints and Photographs, The Metropolitan Museum of Art », est d'une historicité pesante, tout comme son *titre officiel*, tout *comme* le titre de l'exposition, tout comme ces titres à tiroirs qui s'enchaînent avec un sérieux ridicule et fantastique, *quasiment* borgésien.

Mais dans tout ce qui pourrait déclencher l'ennui, on trouve son plaisir. Parmi les cent quatre-vingts photos accrochées, chaque visiteur trouvera facilement dix photos préférées. Et que ce soit un nu de femme suppliant signé Henri Voland, le masque mortuaire du curé d'Ars, ou la petite Bernadette Soubirous écorchant pour ses admirateurs ses genoux sur des lattes de bois, Paul Verlaine buvant son absinthe quelques mois avant sa *mort*, où un cheval *fantôme* dont le temps d'exposition a réussi à figer jusqu'au mouvement de la queue, cela n'a pas d'importance.

On aimera ces photos pour ses inclinations personnelles, pour des rapprochements singuliers ou, plus bonnement, pour l'amour de la *photographie*. Mais surtout, comme l'a dit André Jammes, grand amateur de photographie ancienne, elle nous permet de réexaminer et de réévaluer toute la photographie contemporaine, qu'elle contient virtuellement ; elles se réaniment l'une l'autre.

## Le bain maure

La photo contemporaine, il suffit de traverser l'avenue Winston-*Churchill pour en voir, sur la passerelle intérieure du* Grand Palais, un peu complexé, grelottant et sinistre entre des bouts *de ficelle et des élucubrations* déprimantes. Un petit échantillon : Jean-Luc Monterosso a groupé, sur le thème de l'amour « fou », c'est-à-dire ici un peu toutes sortes d'amours, le travail de cinq photographes : l'amour sado-masochiste ritualisé d'un homme et d'une femme regardés avec complicité par Claude Alexandre ; l'amour banal selon Claude Nori qui se photographie avec sa nénette dans la glace de la salle de bains puis qui entoure ses photos d'une *ribambelle de mots* du *style* : « *Ah ! ce que t'étais belle, hier soir, quand tu mangeais tes spaghetti !...* » ; enfin l'amour d'une mère pour son petit garçon illustré par la méchanceté extravagante de Jean-Claude Larrieu.

Thierry Grundler, lui, est un amoureux des *rais* de *lumière* électrique qui passent faiblement sous les portes d'un appartement vide : il *nous propose* une longue *séquence* graphique et photographique, au pied de la lettre. C'est finalement William Betsch, un nouveau venu que recouvre, paraît-il, ce pseudonyme, et qui en échappant au thème convenu, et par la seule puissance de ses photos, suscite le plus d'intérêt : étrange reportage sur un *bain* maure *qui* dilue le temps, le *brouille* par des apparitions retardées ou fantasmatiques, dans un *grain* moite. Il n'y a ici que quatre images, très belles, très fortes, et on aimerait connaître les autres.

HERVÉ GUIBERT.

*P.S. — M. Jean-Pierre Seguin, conservateur en chef du département des estampes et de la photographie, nous a reproché, au sujet d'un précédent article annonçant l'exposition « Regards sur la photographie en France au XIXe siècle » d'avoir écrit que la Bibliothèque nationale s'était* « un peu fait tirer l'oreille » *par les Américains pour exhumer tous les trésors de ses caves* (le Monde *du 11 septembre). Or on peut lire dans le catalogue, sous la plume de Philippe de Montebello, Director of the Metropolitan Museum of Art :* « C'est avec un grand plaisir que le Metropolitan Museum organise avec le concours de la Bibliothèque nationale l'exposition « Regards sur la photographie en France au XIXe siècle », *et, une page plus loin, sous la plume de Georges Le Rider, administrateur général de la Bibliothèque nationale :* « Le projet de constituer un vaste panorama historique à partir des tirages originaux commentés dans un catalogue nourri de références avait retenu l'attention des spécialistes américains, qui ont toujours montré un intérêt particulier pour les débuts de la photographie française. C'est pourquoi un accord a été passé avec M. Philippe de Montebello, directeur du Metropolitan Museum, pour que notre exposition soit présentée au début 1981 à New-York. »

*Chercher à savoir lequel des deux est le plus exact dans l'approbation de l'initiative ne relèverait-il pas d'une susceptibilité un peu chauvine ? L'essentiel est que l'exposition soit réussie... — H. G.*

## A LA BIENNALE DES ANTIQUAIRES

# I. - LA GROSSE TIRELIRE

ON ne va pas jouer aux petits papiers ni lancer des dés lorsque, visiteur *curieux*, on s'apprête à faire le grand tour d'une vaste encyclopédie dont les volumes et les feuillets défilent devant vos yeux sous un vélum teinté qui embrume légèrement l'armature dessinée de la grande carapace du *Palais 1900*.

Mais on ne regarde pas en l'air, bien qur non négligeable, cette *architecture déjà d'un autre temps*. C'est pourtant celle-ci qui permet un espace de 12 000 m2 où environ cent trente *exposants*, dont quelques rares étrangers, offrent au désir le contenu le plus divers, le plus paradoxal ou le plus contrasté d'un éventaire ou d'une boutique.

Il y a de quoi s'y perdre, en dépit d'un circuit qui veut être *rationnel mais qui en fait* déboussole toute orientation possible en raison d'un jardin serpentant fait de plaques de fausses herbes plastiques et de faux miroirs d'eau où le verre teinté joue son *rôle* de *reflet. Heureusement*, l'authenticité *est ailleurs*.

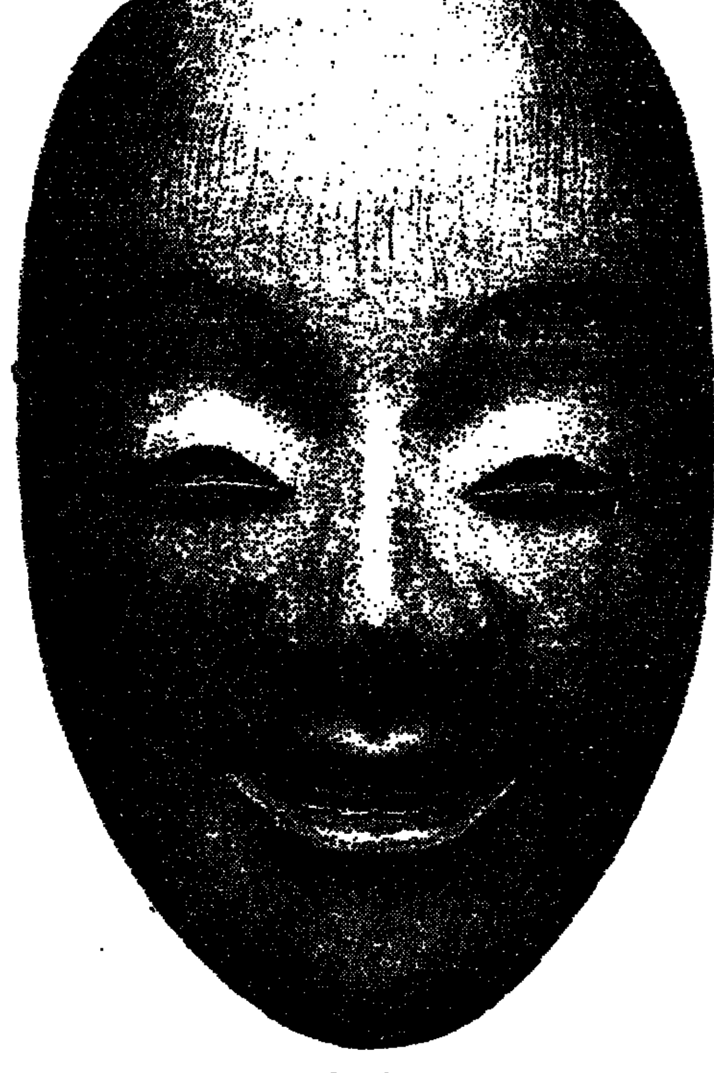
Impossible de faire l'inventaire de cette multitude d'objets — meubles, tableaux, faïences — *de tous temps* et de tous lieux. Que chacun se laisse guider alors par son goût, sans que l'on sache jamais si le mauvais goût de l'un est le bon goût de l'autre. Selon, il ne reste plus qu'à flairer comme chien de chasse en quête de sa proie, à condition toutefois que le chéquier soit honorablement pourvu. C'est au petit bonheur la chance et il faut avoir l'œil attentif et la langue pas trop déliée.

Nous nous bornerons donc à *signaler*, avec *l'inévitable subjectivité*, ce sur quoi l'on pourrait pointer son désir, choses variées qui finissent par trouver leur unité à la fois par la qualité et par l'esprit de celui qui préside au choix.

Allons-y dans un certain désordre : *deux Photophores* du dix-huitième siècle au piétement de métal argenté éclairent au passage le mobilier *entassé de Révillon d'Apreval et le* chemin du Petit Poucet que vous êtes invité à suivre. Chez Didier Aaron, parmi trop de choses « données à voir » sans unité, la lumière gris perle de *la Plage de Scheveningen*, par Salomon V. Ruisdaël, mérite d'être captée. Sans rapport, la *Table liseuse* de forme rognon par Migeon impose la grâce de sa marqueterie. Contraste chez Demachy, descendant du peintre de la colonnade du Louvre et *qui tient à signaler la présence* de son ombre par deux tableaux d'architecture romaine. Mais l'on est piqué au *vif par* l'inattendu d'une série de sièges néogothiques en noyer foncé ou clair dont le dossier en ogive évoque la forme de *cœurs pouvant à la rigueur aller* se becqueter dans le *Lit de voyage* aux pommeaux de cuivre et au baldaquin à la polonaise.

Accueilli par une *Lanterne japonaise* en bronze de forme globulaire, le visiteur ne peut que tomber en arrêt devant un *Paravent* à six feuilles dont le *décor*, en bleu et blanc, presque abstrait, simule l'entrée *d'un camp comme une tente* vue sur un fond d'or où un arbre laisse tomber sur le sol une fine pluie de feuilles rouges ; c'est la galerie des Laques qui présente cette superbe « invention ». Entrant chez Aveline, Laloux et Dessain, on est aiguillonné *par* un bronze de belle patine posé sur une commode de Joseph : ce bronze a la forme d'une *Conque marine*, grand coquillage dont le piétement est fait de deux petits coquillages, l'objet ayant peut-être servi *de rafraîchissoir. Belle forme* enroulée dans le bronze !

Par ailleurs, un petit panneau peint par Met de Bles, *la Tentation de saint Antoine*, ravit l'œil par la finesse *du coloris dans le paysage* bleuté et le piquant cortège de tentateurs *polissons inspirés de Bosch* venant assiéger le saint. Un mets à emporter ! Il est vrai que le *péripatéticien* en trouvera un autre plus imposant de dimensions, avec un autre sujet, *la Prédication de saint Jean*, et de non moindre qualité, *chez Leegenhoek*.


Masque nô de jeune homme

### Le secret du Zen et celui des meubles

La boutique de Gisèle Croës n'est pas à manquer, l'une de celles qui méritent le cocotier, tant *par* l'unité du stand que par la qualité des objets : on s'arrête, fasciné par ce *Masque nô* (Japon, dix-huitième siècle), figure de jeune homme souriant, qui aurait plu à Rodin par sa plastique et sa patine de couleur végétale. *Le Cheval Haniwa* (sixième siècle) en terre cuite attrape le regard par sa stature cubique, massive, gardien de *tombe*, peut-être princière (Japon). D'une mince feuille de bronze, le *Masque mortuaire Liao* (onzième siècle) interroge le vivant, tandis qu'une troupe de cigognes évolue à merveille sur fond d'or d'un paravent à six feuilles (dix-septième siècle). Puis, à reculons dans le temps, un grand vase néolithique pansu avec sa polychromie intacte rouge et noire et, hors du temps, l'extraordinaire *Ecorce d'arbre exotique, objet de* méditation dans les temples zen. Un stand qui mérite tous les éloges.

On passe évidemment du coq à l'âne en appréciant, chez F Leage, *une* table de belle marqueterie où le tric-trac, en se retournant, laisse voir *le jeu d'échecs* ; *non loin*, cours de Varenne, un étonnant *Secrétaire à secrets*, dont le mécanisme est très sophistiqué, se présente élégamment entièrement en sycomore teinté : on suppose là le travail du Suédois Haupt, qui vint à Paris et travailla dans l'atelier de Leleu. Hagnauer fait la pige au dernier exposant avec sa spécialité de meubles *aussi compliqués* qu'un ordinateur : sa *Table à jeux*, à l'aspect extérieur de bureau, ne dévoile pas moins de quatorze jeux, marelle, le loup et l'agneau, jeu du juif, etc. Si l'on n'a pas la tête cassée, c'est miracle ! Imbert invite au calme : le meuble, chez lui, a la singularité de l'époque Restauration, temps de repos, entre deux *révolutions*, parfumé au bois de citronnier.

Chez Semail, un charmant *Portrait d'homme*, par Adèle Romany — dont on peut voir cinq portraits à la Comédie-Française, — fait songer à Boilly. « Voici des fruits, des *fleurs...* » *et Michel Segoura*. Les fleuristes n'ont qu'à fermer boutique. Néanmoins, on choisira avec bonheur et sans paradoxe ces *Fleurs* en grisaille, de Van Kessel, formant pendants au milieu de tout ce coloratur. En face, l'entreprenant Michel Meyer fait valoir le dix-huitième sur fond de boiserie ancienne, mais le plafond attire l'œil encore plus avec ce très rare *Lustre* à neuf lumières en bronze doré Louis XVI. Khaitrine rivalise avec ce voisin, recherchant la qualité : la *Desserte* de Topineau, avec son dessus de porphyre, mérite les lauriers de bronze ciselé qui la décorent. Deux fauteuils de Georges Jacob, élégants mais raides, autorisent le repos au visiteur, mais il est vite attiré par la superbe console (anc. coll. Niarchos, N.-Y.) en bois sculpté et doré, dont le piétement en S se rejoint sur un emblème de fleurs et instruments de musique.

Dario Boccara maintient le haut *niveau de la tapisserie, que ce soit* celui de la *Suite du prince*, du château des Vogüé, que l'on revoit avec plaisir pour sa fine distinction rose fané, que ce soit celui de la provocante tapisserie du *Tournoi*, dite *la Conquête du château Amour* : les bleus et les rouges s'y entrechoquent comme le cliquetis des épées des *chevaliers* s'affrontant. Si l'intérêt du visiteur demeure attaché à la gloire du tissage en *haute ou en basse* lisse, il sera sans doute prisonnier des merveilles qu'Yves Mikaeloff sait mettre en valeur par sa connaissance et son goût.

On a en mains un tapis double face dont la paume caresse la soie *d'un côté et de l'autre la rugosité* de la laine. Mais la tapisserie du jeu du « Tiquet » (notre croquet d'aujourd'hui), animée de personnages dans un bosquet bordé d'un ruisseau au pied duquel se tiennent la chouette, le faucon et la grue, sert d'introduction à un espace réservé dont l'éclairage est minutieusement calculé. S'y voient une tenture aux armes de Louvois (les trois salamandres), et ainsi tous les honneurs sont rendus tant au ministre de Louis XIV, administrateur *des Gobelins, qu'à son frère*, le cardinal. Une autre tenture possède cette singularité d'avoir été exécutée au dix-neuvième siecle d'après une miniature dont la date, 1605, ne manque pas d'avoir été tissée. Et l'effet de la tenture est assez *mystérieux* par cette fontaine, qui se projette en jet d'eau bleue sur un chaud fond rouge.

Signalons, enfin, la tapisserie de *la Forêt sauvage* (fin seizième siècle), où les animaux ont de curieuses expressions humaines, s'exprimant avec des textes tissés sur des sortes de banderoles ou phylactères comme autant de bulles de bandes dessinées. Remarquable ensemble de goût et de savoir. De là, on ne fera qu'un saut mental chez Bresset pour rejoindre la tapisserie *Mille fleurs* où la Licorne défend sa pureté. Bresset la présente dans une ambiance haute époque où une table Henri II à abattants vous accueille dans son dépouillement et le réchauffement de sa patine.

La parfaite noblesse d'une *Sainte Femme*, statue en pierre polychrome au drapé si calculé, domine tout cet environnement. Mais le regard s'attache obliquement à cette imposante maquette de palais médicéen exécutée à l'occasion d'un mariage *princier*, vers 1580, entre un Médicis et la famille d'Este (?). La maquette, pouvant servir de buffet, est donc en même temps fonctionnelle, et chacun des panneaux de portes est marqueté en bois d'olivier d'après les gravures de Tempesta inspirées de *l'Orlando Furioso* de l'Arioste. Un peu lourd, mais passionnant !

PIERRE GRANVILLE.

★ Grand Palais, jusqu'au 12 octobre.

Dans le prochain « Monde des arts et des spectacles »
II. — PEINTURE
« MON BEAU SOUCI »

## AFFICHES

### UN MOUVEMENT DE CAMÉRA

*COMME la publicité lance « Superman, le film » ou « American Gigolo, le disque », on pourrait dire : « Retour à Marseille, virgule, l'affiche », parce que l'affiche du dernier film de René Allio existe, et a une existence autonome pratiquement plus forte que le film, ou plutôt, pour ne pas être tout à fait injuste, a extrait et reproduit ce qu'il y a de meilleur dans le film, la rigueur graphique de certains plans cadrés par Allio avec son opérateur Renato Berta, une sorte de volonté photographique nouvelle chez ce cinéaste.*

*Pour une fois, le graphiste qui signe, du nom de Ferracci, la plupart des affiches pétaradantes du dernier Belmondo, De Funès ou Girardot, en monopolisant un peu ce marché, a fait une affiche rigoureuse et belle, très dense dans sa construction géométrique et son mouvement, et que ne désavouerait sans doute pas Henri Cartier-Bresson. Pourtant, c'est un peu de la photographie peinte.*

*L'affiche reproduit, décompose et recompose, dans son champ général, un plan du film, un mouvement de caméra : de dos, l'acteur Raf Vallone descend un escalier labyrinthe, en croisillons de pierre lourde éraflée, qui mène à un passage clouté, et plus loin, dans son alignement parallèle, à un remblai gris qui tombe en contrebas, mais extraordinairement proche, sur une mer agitée, verte, houleuse, étonnamment furieuse. Un grand lampadaire en acier longiligne barre le jeu de lignes horizontales. Le personnage se répète, amoindri par la perspective, courant sur les traits blancs du passage clouté, et c'est peut-être le même personnage, démultiplié par le mouvement et la durée du cinéma, comme dans la décomposition du mouvement par Marey. Plus loin encore, et encore plus petits, des petits bonshommes noirs, des pistolets à la main, courent le long de la mer, et s'échappent hors du cadre de l'image.*

*La peinture, puisque c'est d'une peinture qu'il s'agit, et non d'un dessin, est cernée de noir, d'un noir tenu qui renforce son intensité. Cette affiche contient une grande violence, une sorte de dynamique, de tension entre l'ordonnance du bas de l'image et la fureur de la mer, qu'on ne peut pourtant entendre ; elle illustre le passage du quotidien au drame, de la réalité à la fiction, qui est tout le mouvement du film. Cette affiche est comme l'image d'un rêve.*

*On imagine que, commandité par la maison de distribution, Ferracci s'est fait projeter le film, pour pouvoir faire l'affiche, et qu'il n'a retenu que cette image-là, ce mouvement-là de la caméra, qu'il a englobé et fait revivre dans l'affiche.*

*L'image appartient aussi à Allio, elle lui est volée en quelque sorte, mais elle n'atteint toute sa force que dans l'affiche de Ferracci.*

H. G.

# DISQUES



LES producteurs de disques ne parlent plus de « souscriptions » mais d'« offres spéciales » pour leurs collections de rentrée à prix réduits. Le titre importe peu. Constatons que si ces offres sont moins nombreuses que l'an passé, elles sont dans l'ensemble plus intéressantes et comptent davantage de nouveautés. Les réductions, selon la revue spécialisée *Harmonie* (à laquelle nous empruntons l'indication des prix théoriques), sont de l'ordre de 15 % par rapport aux *prix normalement* pratiqués, mais la plupart des disquaires consentent encore d'autres diminutions à leurs clients habituels...

Parmi les enregistrements les plus remarquables, on notera surtout, *en musique ancienne, avec le Retour d'Ulysse* de Monteverdi dans l'admirable production de Glyndebourne *dirigée par Raymond* Leppard, deux grandes premières : l'*Euridice* de Caccini, *Ercole amante* de Cavalli (révélé par l'Opéra de Lyon) *sous la direction de* M. Corboz, *deux grands* Haendel *peu* connus : *l'Allegro il penseroso* (par Gardiner) et *Ariodante* (encore Leppard) ; dans la grande intégrale en cours des opéras de Haydn, *l'Incontro improvviso* par Dorati.

L'opéra tient toujours une grande place avec d'illustres signatures de chefs (et des distributions non moins prestigieuses) : *la Flûte enchantée, Aïda et la Tosca* (Karajan), *Rigoletto* (Giulini), *l'Enlèvement au sérail* (C. Davis), *les Puritains* (Muti), mais l'on portera une attention particulière aux premières de l'*Intermezzo de Strauss et d'un opéra inconnu de Balassa, à l'Orfeo* de Gluck avec J. Hamari, à *Pelléas* dirigé par Armin Jordan et à la *Jenufa* de Janacek par l'Opéra de Brno.

Côté musique instrumentale, on saluera avec joie les intégrales de la musique de chambre de Schumann, et de la musique pour piano de Dvorak et de Roussel (sans compter celle de... Massenet), l'œuvre symphonique de Scriabine, le retour d'enregistrements de Schnabel, Samson François, Monteux, Stravinski, et bien d'autres enregistrements précieux que le lecteur découvrira lui-même dans la liste, à peu près exhaustive, que nous en donnons.

## *Les « offres spéciales » de l'automne*

CHANT GREGORIEN. — Moines de Kergonan, 3 Arion, 153 F.

MADRIGAUX. — Quarante-neuf grandes pages des quinzième et seizième siècles, Collegium vocale de Cologne, 3 CBS, 153 F.

LASSUS. — Les larmes de saint Pierre, chœurs de Budapest, 2 Hungaroton, 99 F.

MONTEVERDI. — Le retour d'Ulysse, festival de Glyndebourne, dir. R. Leppard, 3 CBS, 153 F.

CACCINI. — Euridice, dir. R. de Zayas, 2 Arion, 109 F.

CAVALLI. — Ercole amante, dir. M. Corboz, 3 Erato, 159 F.

CORELLI. — Concerti grossi op. 6, dir. S. Kuijken, 3 HM, 172 F. (et un disque-cadeau).

CAMPRA. — Messe des morts, dir. J.-E. Gardiner, Erato, 53 F.

GRIGNY. — Le livre d'orgue, M.-C. Alain, 2 Erato, 106 F.

MUSIQUE DE LA COUR DES ROIS DE HONGRIE. — 3 Hungaroton, 99 F.

ALBINONI. — Concertos op. 10, dir. C. Scimone, 2 Erato, 106 F.

VIVALDI. — L'Estro armonico, orchestre de chambre Liszt, 3 Hungaroton, 139 F.

VIVALDI. — Concertos pour flûte, S. Gazzelloni et I Musici, 3 Philips, 121 F (R).

VIVALDI. — Les Quatre Saisons, Concertos pour flûte et piccolo, J.-P. Rampal, dir. J.-Cl. Hartemann, 3 Calliope, 150 F (RP).

VIVALDI. — Concertos op. 8, Collegium aureum, 3 HM, 172 F (et un disque-cadeau).

VIVALDI. — Intégrale de la musique sacrée, dir. V. Negri, 7 Philips, 251 F (RP).

BACH. — Sonates et partitas pour violon, par N. Gotkovsky, 3 RCA, 21 F.

BACH. — L'œuvre pour clavecin, vol. 1, B. Lagacé, 3 Calliope, 150 F (RP).

BACH. — Variations Goldberg. Beethoven. — Variations Diabelli, D. Varsano, 2 CBS, 102 F.

BACH. — Magnificat, messe en si, dir. M. Corboz, 3 Erato, 139 F.

D. SCARLATTI. — Soixante-cinq sonates, L. Sgrizzi, 4 Erato, 161 F.

HAENDEL. — L'Allegro il penseroso, dir. J.E. Gardiner, 2 Erato, 168 F.

HAENDEL. — Le Messie, dir. J.-Cl. Malgoire, 3 CBS, 139 F.

HAENDEL. — Ariodante, dir. R. Leppard, 4 Philips, 172 F.

GLUCK. — Orfeo, dir. Ervin Lukacs, 2 Hungaroton, 99 F.

PHILIDOR. — Le Sorcier, dir. M. Soustrot, 2 Arion, 109 F.

HAYDN. — Quatuors op. 50, Quatuor Tatraï, 3 Hungaroton, 139 F.

HAYDN. — Les Sept paroles du Christ, dir. J. Ferencsik, 2 Hungaroton, 99 F.

HAYDN. — L'Incontro improvviso, dir. A. Dorati, 3 Philips, 131 F.

MOZART. — Sonates et variations, D. Oïstrakh et P. Badura-Skoda, 3 Eurodisc, 121 F (R).

MOZART. — Concertos pour vents, dir. K. Böhm, 4 DG, 212 F (R).

MOZART. — Symphonies nos 21 à 41, dir. N. Marriner, 8 Philips, 323 F (RP).

MOZART. — L'Enlèvement au sérail, dir. C. Davis, 3 Philips, 131 F.

MOZART. — La Flûte enchantée, dir. H. Von Karajan, 3 DG, 185 F.

BEETHOVEN. — Intégrale des sonates piano et violon, I. Haebler et H. Szeryng, 5 Philips, 220 F.

BEETHOVEN. — Sonates op. 109 et 111 et Concertos nos 4 et 5, A. Schnabel, 3 R.C.A., 82 F (R).

BEETHOVEN. — Les Cinq Concertos, A. Schnabel, dir. M. Sargent, 4 E.M.I., 161 F (R).

BEETHOVEN. — Quatuors nos 1 à 6, Quatuor Smetana, 3 Eurodisc, 121 F.

SPOHR. — Huitième Concerto et Symphonie concertante, P. Amoyal, dir. A. Jordan, Erato, 53 F

ROSSINI. — Les Péchés de ma vieillesse, dir. E. Loehrer, 3 Musidisc, 150 F (R).

ROSSINI. — Les Ouvertures, dir. N. Marriner, 4 Philips, 150 F.

SCHUBERT. — Les Trios, J.-C. Pennetier, R. Pasquier, R. Pidoux, 2 H.M., 115 F (et un disque-cadeau).

DONIZETTI. — Poliuto, avec M. Callas, 3 Foyer, 150 F (R).

BELLINI. — Les Puritains, dir. R. Muti, 3 E.M.I., 156 F.

GLINKA. — La Vie pour le tsar, dir. I. Markevitch, 3 E.M.I., 132 F (R).

CHOPIN. — Etudes, Préludes, Polonaises, M. Pollini, 3 D.G., 163 F (R).

CHOPIN. — Les Valses, C. Arrau, Philips, 49 F.

CHOPIN. — *Anthologie, Samson* François, 5 E.M.I.

SCHUMANN. — La Musique de chambre, J. Hubeau, J. Mouillière, F. Lodéon, etc., 7 Erato, 283 F.

LISZT. — L'Œuvre pour piano et orchestre, M. Béroff, dir. K. Masur, 3 EMI, 156 F

VERDI. — Requiem, dir. C. Abbado, 2 DG, 110 F.

VERDI. — Rigoletto, dir. C. M. Giulini, 3 DG, 163 F.

VERDI. — Aïda, dir. H. von Karajan, 3 EMI, 156 F.

VERDI. — Le Trouvère, dir. F. Previtali, 3 Foyer, 150 F.

WAGNER. — L'Or du Rhin, dir. C. Krauss, Bayreuth 1953, 4 Foyer, 200 F (R).

WAGNER. — La Walkyrie, dir. C. Krauss, Bayreuth 1953, 5 Foyer, 250 F (R).

WAGNER. — Anthologie orchestrale, dir. A. Toscanini, 4 RCA, 109 F (R).

GOUNOD. — Mireille, dir. M. Plasson, 3 EMI, 156 F.

OFFENBACH. — Anthologie, 4 Musidisc, 200 F (R).

OFFENBACH. — Les Contes d'Hoffmann, dir. A. Cluytens, 3 EMI, 132 F (R).

FRANCK. — L'Œuvre pour orgue, Ph. Lefebvre, 3 FY, 121 F.

BRAHMS. — Les Concertos pour piano, D. Barenboïm, dir. Z. Mehta (2 CBS, 102 F) ; Misha Dichter, K. Masur (2 Philips, 98 F).

BRAHMS. — La Musique de chambre, A. Grumiaux, etc., 15 Philips, 399 F (R).

TCHAIKOVSKY. — Symphonies nos 4, 5, 6, dir. P. Monteux, 3 RCA, 82 F (R).

TCHAIKOVSKY. — La Belle au bois dormant, dir. G. Rojdestvensky, 3 Eurodisc, 121 F.

DVORAK. — Intégrale de l'œuvre pour piano, R. Krapil, 6 Eurodisc, 161 F.

MASSENET. — L'œuvre pour piano, A. Ciccolini, 3 EMI, 156 F.

PUCCINI. — La Tosca, dir. H. von Karajan, 2 DG, 110 F.

MASCAGNI. — Cavalleria rusticana, dir. J. Levine, RCA, 53 F.

JANACEK. — Jenufa, Opéra de Brno, 2 Eurodisc, 91 F.

DEBUSSY. — Les mélodies, E. Ameling, F. Von Stade, G. Souzay, etc., 4 EMI, 172 F (RP).

DEBUSSY. — L'œuvre pour piano, par Th. Paraskivesco, 6 Calliope, 300 F (RP).

DEBUSSY. — Pelléas et Melisande, dir. A. Jordan, 3 Erato, 159 F.

STRAUSS. — Intermezzo, dir. W. Sawallisch, 3 EMI, 156 F.

ROUSSEL. — L'œuvre pour piano, A. Raës, 2 Solstice, 92 F.

*TOURNEMIRE. — L'orgue mystique,* G. Delvallée, 4 Arion, 204 F (RP).

SCRIABINE. — L'œuvre symphonique, dir. E. Inbal, 4 Philips, 172 F.

RACHMANINOV. — L'œuvre symphonique, dir. E. de Waart, 4 Philips, 164 F (RP).

RAVEL. — *L'œuvre pour piano,* J.-P. Collard (3 EMI, 156 F) ; R. Casadesus (3 CBS, 153 F, R).

STRAVINSKY DIRIGE PAR STRAVINSKY. — 3 Symphonies, Noces, Renard, etc., 3 CBS, 153 F.

KORNGOLD. — Violanta, dir. M. Janowski, 2 CBS, 110 F.

GERSHWIN. — Œuvres symphoniques, G. Gershwin, P. Entremont, dir. M. Tilson-Thomas, E. Ormandy, 3 CBS, 139 F (RP).

S. BALASSA. — Dehors, devant la porte, opéra, dir. G. Lehel, 2 Hungaroton, 99 F.

MUSIQUE FRANÇAISE A QUATRE MAINS. — Ravel, Bizet, Fauré, Caplet, Debussy, Messager, Satie, Chabrier, etc., N. Lee et Ch. Ivaldi, 3 Arion, 153 F.

DU DUO AU QUINTETTE. — Œuvres françaises pour instruments à vent de Ropartz, Roussel, Pierné, Schmitt, les Six, etc. par le quintette à vent de Paris, 4 Adès, 175 F.

N.B. — On trouvera également en « offres spéciales » des regroupements d'enregistrements de Toscanini, *M. Callas, M. Robin,* R. Crespin, Boulez, Pollini, Stern, J. Williams, A. Isoir, etc.

*R = Réédition. — RP = Coffret constitué en partie de rééditions.*

## *Remondi et*

# En

DANS un décor de terrain vague, où s'amoncellent des pneus, un sac en toile de jute est posé par terre. Un jeune homme brun, torse nu, suspend le sac à un croc et l'élève. A l'intérieur quelque chose remue. Des jambes trouent la toile. Elles semblent toutes petites, des cuisses de grenouille. Ce sont celles d'un homme grisonnant, massif, souriant, qui pendant une heure va jouer avec son partenaire des rapports de domination-soumission alternatifs comme si c'était naturel. Des chats qui s'amusent, plus ce que l'imagination humaine peut inventer de cruauté sournoise.

Dans *Sacco* et leur second spectacle *Ricchiamo*, Remondi — le monsieur grisonnant — et Caporossi décrivent minutieusement l'horreur calme des vies consacrées à l'inutilité, aux vains efforts, et ils s'y acharnent, physiquement. Ils sont capables de se lancer des centaines de briques pour construire un mur, qu'ils essaient ensuite de franchir par les moyens de l'ingéniosité burlesque. Des clowns sans maquillage, avec des gestes quotidiens, et une ironie pessimiste typiquement italienne, qui donne sa couleur et un air de violence à leur univers désertique, directement inspiré par Beckett.

Leur premier spectacle commun était *Oh ! les beaux jours.* Remondi jouait Winnie et Willie. Tandis qu'il parlait, Caporossi pelletait méthodiquement un tas de graviers jusqu'à l'ensevelir. Remondi est comédien de formation. Un comédien insatisfait du théâtre expérimental aussi bien que commercial, et propriétaire à Rome d'une petite salle évidemment en faillite. Il veut tout abandonner, quand il rencontre Caporossi, étudiant en architecture, qui, lui, veut s'engager dans le théâtre. C'est ainsi qu'ils ont travaillé pendant un an sur *Oh ! les beaux jours*, sans pouvoir le présenter en public parce qu'ils n'avaient pas les droits.

Ils décident donc d'écrire leur propre texte, et Remondi parle pendant deux heures, de boutons. Il décrit le projet d'une usine

*Caporossi au Festival d'automne*

# cherchant Godot

dont Caporossi déroule les plans (25 mètres de calque) parmi les spectateurs. Remondi leur propose de fonder une société. Mais l'usine, on s'aperçoit qu'elle produit du rien. Surgit un totem entièrement *fabriqué en boutons* — quatre mois pour le réaliser. L'histoire leur a été inspirée par un curé qui avait reçu des Etats-Unis, pour les nécessiteux, des caisses de vêtements, plus une de boutons dont il ne savait que faire.

« *Quand j'étais jeune*, dit Remondi, *je détestais le travail, et maintenant c'est mon vice.* » C'est lui qui parle, Caporossi se tait et sourit. Il fait des croquis, dessine la dramaturgie des spectacles qui sont devenus sans paroles, qui naissent « des petites choses » de la vie. *Sacco* est né des contraintes matérielles. Remondi et Caporossi ne pouvaient pas dépenser une lire pour les décors et les accessoires qui devaient entrer dans une petite camionnette avec laquelle ils parcouraient des villages culturellement déshérités.

Donc, le spectacle a été conçu pour être accessible sans références, pour être présenté sans effets d'éclairages ni machinerie. Depuis, ils l'ont joué dans toute l'Europe, dans les festivals, à Munich cette année encore. *Ricchiamo* a été donné à Nancy. Mais Remondi et Caporossi viennent de réaliser pour la troisième chaîne de la RAI une *Antigone* qu'ils vont reprendre au théâtre. Ils ont déjà le décor : des cailloux et des graviers. Ils ne modifient pas le texte et lui sont à ce point fidèles, dit Remondi, qu'ils l'utilisent très peu.

### Un sourire secret

Ils ne se veulent pas marginaux, au contraire. Ils veulent faire connaître ce qu'ils vivent, casser l'espace théâtral pour introduire le public dans leur vision du monde.

« *Ce qui nous entoure n'est pas consolant. Alors, pourquoi chercher des consolations. Simplement, dans sa grande solitude, l'homme parvient à rester un être humain. Ce qu'il fait est inutile, mais lui permet d'établir une relation avec ce qui le dépasse.* »

Remondi et Caporossi n'attendent pas *Godot*. *Ils partent à sa* recherche, tournent en rond, traversent des épreuves pénibles qu'ils s'infligent eux-mêmes, reviennent à leur point de départ. Et recommencent, avec ce sourire secret, cette fausse nonchalance, avec cette violence esthétique, qui traversent toute l'histoire de la civilisation italienne.

COLETTE GODARD.

★ *Centre Pompidou*, 1er au 10 octobre, 20 h. 30.

POINT DE VUE

# *Le théâtre a-t-il le droit de réfléchir ?*

par JACQUES SCHERER (*)

LE ministre des universités, contrairement à tous les avis *de spécialistes qu'il avait* recueillis, a refusé l'habilitation à la licence et à la maîtrise d'études théâtrales qui étaient décernées par l'Institut d'études théâtrales de l'université de Paris-III, seule Unité d'enseignement et de recherche (U.E.R.) de France consacrée entièrement à cette discipline. S'il *faut en croire* des allusions, car aucune information ne nous a été transmise, cette *interdiction reposerait sur une* conception du théâtre dont il vaut la peine de préciser la place dans l'histoire des idées du vingtième siècle, voire du dix-neuvième (*le Monde* du 20 septembre).

Selon ses interprètes, le ministre penserait que le théâtre n'est qu'une partie de la littérature et qu'il n'a donc pas besoin d'une étude spécifique au niveau du deuxième cycle. Aux beaux temps de la « pièce à thèse », cette vue était à peu près admissible. Les prodigieux développement de la mise en scène depuis un siècle en démontrent la vanité. Le *théâtre, certes, est souvent (mais* pas toujours) discours, mais il est aussi vision, jeu de l'acteur, équi*libre de décors et de costumes, sons* et bruits, bref, harmonie de divers langages, dont le texte n'est qu'un. C'est pourquoi la licence qui nous est arrachée, et qui était avec la maîtrise la pièce maîtresse d'un cursus complet d'études théâtrales, faisait appel à divers aspects de l'histoire, de la philosophie et des techniques de la scène.

Pluridisciplinaire par définition, elle comportait l'étude de l'esthé*tique théâtrale*, de la dramaturgie, de l'histoire du théâtre, du jeu, de *la pédagogie*, de l'animation et, bien entendu, *aussi de la littérature dramatique*. Cet ensemble préparait valablement les étudiants à la recherche qu'ils pouvaient faire ensuite au niveau de la maîtrise, puis du doctorat, et ouvrait de vastes horizons aux professeurs et futurs enseignants de littérature, qui y découvraient des techniques, et aux professionnels de théâtre, qui étaient heureux, ils nous l'ont dit *cent fois, d'approfondir leur culture.*

Depuis vingt ans qu'il fonctionne, notre Institut d'études théâtrales a été un lieu de rencontre privilégié entre universitaires et gens de *théâtre, qui, naguère, à l'époque* où le texte était tout le théâtre, se méprisaient réciproquement. Mais *nos maîtres ne sont pas encore* sortis de la galaxie Gutenberg. Un gouvernement qui serait aussi moderne *que le nôtre croit l'être* ne tolérerait pas cette régression.

*Aux professionnels, nous n'avions* pas la prétention d'apprendre leur métier ; nous leur proposions un langage *fondamental. Par exemple, nous* ne sommes pas une école de comédiens ; nous cherchons seulement à faire comprendre et sentir — à tous — comment le comédien travaille. Nous croyons être (non pas seuls ni à 100 %) la conscience du théâtre. N'est-il pas paradoxal que lorsque le ministère de la culture envisage d'aider la création, donc les théâtres, celui des universités mutile une organisation qui a fait *ses preuves ? Veut-on interdire au* théâtre de réfléchir sur sa fonction ?

Nous ne sommes pourtant pas une de ces sciences « dangereuses » dont le développement, favorisé par mai 1968, se voit maintenant freiné. J'ai créé l'Institut d'études théâtrales en 1959, au sein de l'Institut de langue et littérature françaises de l'ancienne Sorbonne, et il a conquis ensuite son autonomie. Dès 1962, il obtenait le diplôme national d'études théâtrales qui nous est *aujourd'hui refusé ; il s'appelait alors* certificat d'études théâtrales et constituait une partie de la licence. *En 1967, était créée une maîtrise* d'études théâtrales, qui n'a cessé d'être préparée depuis lors.

Le rayonnement de l'institut, atteint par la suppression de la licence et de la maîtrise, est considérable, en France et à l'étranger. Plusieurs centres d'études théâtrales ont été fondés dans des universités françaises sur notre modèle. De nombreux étrangers ont suivi notre enseignement et occupent aujourd'hui des postes de premier plan dans leur pays. Notre activité de recherche n'a pas cessé et s'exerce souvent en coopération avec d'autres *universités et avec le C.N.R.S.*

Nous avons onze enseignants per*manents (nous en avions douze,* mais un poste nous a été subtilisé cette année à l'occasion d'une promotion), dont quatre professeurs titulaires : s'y ajoutent quatorze chargés de cours. Nous regroupons près d'un millier d'étudiants. Nous disposons de la plus importante bibliothèque théâtrale des universités françaises, et son secteur audiovisuel est en plein développement. Ce n'est *pas parce que nous manquons de* moyens qu'on nous déshabilite. C'est parce que le pouvoir a une idée fausse de *notre travail.*

Il *existe* une licence et une maî*trise d'éducation musicale ainsi que* d'arts plastiques dans plusieurs universités, et une maîtrise de musico*logie. Pourquoi le théâtre, seul entre* les arts, est-il visé ? Peut-être parce que, trop lié aux mots, il est victime d'une *conception littéraire. Si Molière a été Molière,* ce n'est pas, ou pas essentiellement, par les vertus de la littérature ; c'est parce que, en alignant ses mots, il voyait les nécessités et les efficacités de la scène ; c'est parce qu'il était homme de théâtre. Il est inconcevable qu'au pays de Molière cette vérité soit durablement méconnue. Nous espérons encore que l'interdiction qui frappe, à travers leur principal centre, toutes les études théâtrales françaises pourra être rapportée.

(*) Professeur d'histoire et technique du théâtre français à l'université de Paris-III.

# Expositions

## Centre Pompidou

Entrée principale rue Saint-Martin (277-12-33). Informations téléphoniques : 277-11-12.

Sauf mardi, de 12 h. à 22 h. ; sam. et dim., de 10 h. à 22 h. Entrée libre le dimanche.

Animations gratuites : sauf mardi et dimanche, à 16 h et à 19 h ; le samedi à 11 h. ; entrée du musée (troisième étage) ; lundi et jeudi, à 17 h. : galeries contemporaines (rez-de-chaussée).

BIENNALE DE PARIS. — Jusqu'au 2 novembre. Et au Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

APOLLINAIRE ET LES CUBISTES. — Salle d'art graphique. Du 2 octobre au 5 janvier.

THANOS TSINGOS. — Jusqu'au 17 novembre

FRIELD BONDI. Ateliers photos. — Jusqu'au 26 octobre.

CARTES ET FIGURES DE LA TERRE. — Jusqu'au 17 novembre.

C.C.I.

A LA RECHERCHE DE L'URBANITE. — Biennale de Paris Jusqu'au 10 novembre.

L'ENSEIGNEMENT DU DESIGN GRAPHIQUE ET INDUSTRIEL. — Entrée libre. Jusqu'au 1er décembre.

*LIRE UNE CARTE.* — Jusqu'au 6 octobre.

B.P.I.

*LA REPUBLIQUE EN FETE* : les 14 juillet — Jusqu'au 6 octobre

LE PETIT LAROUSSE TEMOIN DE SON TEMPS, 1905-1980. — Salle d'actualité. Jusqu'au 30 septembre

## Musées

RESTAURATION DES PEINTURES. Dossier n° 21 du département des peintures. — Musée du Louvre, pavillon de Flore, entrée porte Jaujard (260-39-36) Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 heures Entrée : 9 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 1er décembre

REVOIR INGRES. Dessins du cabinet des dessins. — PAYSAGES D'INGRES. Dessins du musée Ingres de Montauban. — PORTRAITS CONTEMPORAINS D'INGRES. Dessins, miniatures et pastels du cabinet des dessins. — Musée du Louvre, entrée porte Jaujard Sauf mardi et sam. (voir ci-dessus). Jusqu'au 17 novembre.

REGARDS SUR LA PHOTOGRAPHIE EN FRANCE AU DIX-NEUVIEME SIECLE. — Petit Palais, avenue Winston-Churchill (265-99-21). Jusqu'au 23 novembre

BONJOUR MONSIEUR LARTIGUE. — Grand Palais (261-54-10). Sauf mardi, de 10 h 20 h ; mercredi, jusqu'à 22 h. Entrée : 9 F ; sam. : *6 F. Du 2 au 31 octobre.*

BIENNALE DES ANTIQUAIRES. — Grand Palais. De 11 h à 23 h ; dim. de 10 h à 20 h. Entrée : 21 F. Jusqu'au 12 octobre.

*GRANDS ET JEUNES D'AUJOURD'HUI.* — Grand Palais, avenue Winston-Churchill (256-23-08) De 11 h. à 18 h Entrée : 12 F. Jusqu'au 19 octobre.

PRESENTATION TEMPORAIRE D'ŒUVRES DU MUSEE DU LOUVRE ET *DES* MUSEES NATIONAUX. L'archéologie du Yémen ; sculptures médiévales en Champagne ; la Grisaille. — Musée d'art et d'essai. Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson (723-36-53). Sauf mardi, de 9 h. 45 à 17 h 45. Entrée : 6 F. Le dimanche, 3 F Jusqu'au 14 décembre.

BIENNALE DE PARIS. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (720-62-40) Sauf lundi, de 10 h. à 17 h. 40 Entrée . 6 F (gratuite le dimanche) Jusqu'au 2 novembre. Et au Centre Georges-Pompidou.

BHOULBOULYAN. Un labyrinthe indien — Musée des enfants au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 12, avenue de New-York (voir ci-dessus) Jusqu'au 29 mars 1981

LE COSTUME : un patrimoine vivant. — Musée Nissim de Camondo. 63, rue de Monceau (563-26-32). Sauf mardi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Entrée : 10 F. Du 2 octobre au 30 décembre.

DAVID D'ANGERS, premier maître d'Hébert. — Musée Hébert, 85, rue du Cherche-Midi (222-23-82) Sauf *mardi, de 14 h. à 18 h.* Entrée : 4 F Jusqu'au 5 janvier.

L'AFFICHE EN BELGIQUE (1880-1980). — *Musée* de l'affiche, 18, rue de Paradis (824-50-04). Sauf lundi et mardi, de 12 h. à 18 h Entrée : 6 F Jusqu'au 17 novembre.

FELIX BUHOT. — Bibliothèque nationale. 58, *rue* de Richelieu (261-82-83). Tous les jours, de 12 h. à 18 h. Entrée : 6 F. Jusqu'au 19 octobre.

PEINTRES GRAVEURS FRANÇAIS. — Bibliothèque nationale (voir ci-dessus). Tous les jours, de 11 h à 18 h. Du 2 au 31 octobre.

JEAN PICART LE DOUX. — Musée de la poste, 34, boulevard de Vaugirard (320-15-30). De 10 h. à 17 h. Entrée libre. Jusqu'au 19 octobre.

BENN A LA MONNAIE DE PARIS. — 11, quai de Conti (329-12-48) Sauf dim. et jours fériés, de 11 h. à 17 h Entrée libre. Jusqu'au 11 octobre

HOMMAGE AUX DONATEURS. Modes françaises du XVIIIe siècle à nos jours. — Musée de la mode et du costume Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie (720-85-23) Sauf lundi, de 10 h. à 17 h 40. Entrée : 9 F Jusqu'au 31 décembre.

APEL. LES FENOSA. — Musée Rodin, 77, rue de Varenne (705-01-34) Sauf mardi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h Jusqu'au 29 septembre

DOCUMENTS PRECIEUX DE LA BIBLIOTHEQUE FORNEY. — Hôtel de Sens, 1, rue du Figuier (278-14-60). Sauf dim. et lundi, de 13 h. 30 à 20 h Entrée libre. Jusqu'au 11 octobre.

LES CENT ANS DU MUSEE CARNAVALET — Jusqu'au 26 octobre. — IL Y A CENT CINQUANTE ANS... JUILLET 1830 — Jusqu'au 2 novembre — Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (272-21-13). Sauf lundi (et jours fériés), de 10 h à 17 h 40

EINSTEIN. Sa vie et son œuvre scientifique. — Palais de la découverte, avenue Franklin-D.-Roosevelt (359-16-65) Sauf lundi, de 10 h. à 18 h. Jusqu'en mars 1981.

## Centres culturels

HOMMAGE A PAUL DELVAUX. Œuvres sur papier — Centre culturel de la communauté de Belgique, 127-129, rue Saint-Martin (271-26-16). Sauf lundi, de 11 h. à 18 h. Entrée : 10 F Jusqu'au 30 novembre (à 13 h., 15 h. et 17 h. (sauf dimanche), projections de films)

GUNNAR ASPLUND (1885-1940). Projets et réalisations d'architectures. — Jusqu'au 31 octobre — SIVERT LINDBLOM. Sculptures. Jusqu'au 2 novembre. — AHLSTROM et MOLIN : Ecorchement d'un paysage (Biennale de Paris). Jusqu'au 2 novembre Centre culturel suédois, 11, rue Payenne (271-82-20). De 12 h. à 18 h. ; sam. et dim., de 14 h. à 19 h.

ECRITURES. Graphies. Notations, Typographies (Biennale de Paris). — Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, 11, rue Berryer (563-90-55). Sauf mardi, de 12 h à 19 h. Jusqu'au 2 novembre. Le 2 octobre, à 19 h., débat avec J. Peignot ; le 8, conférence de M. Dachy (*salle de projection*).

LES THEATRES DU BOULEVARD DU CRIME, 1752-1862. — Le Louvre des antiquaires, 2, place du Palais-Royal (297-27-10) Sauf lundi, de 11 h à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 11 novembre.

MAQUETTES DE KUROSAWA. — Espace Pierre-Cardin, 1-3, avenue Gabriel (266-17-30). — Jusqu'au 24 octobre

LE CINEMA DANS SES TEMPLES. — Ecole nationale supérieure des beaux-arts, 11, quai Malaquais Sauf mardi, de 11 h. à 18 h. Jusqu'au 19 octobre

SALON ART SACRE. — SALON ART ET MATIERE. — 34, rue du Louvre. De 13 h. à 20 h. Jusqu'au 12 octobre

RESENDE, TOZZI, GREGORIO (Biennale de Paris) — Galerie *Debret, 28, rue La Boétie. Jusqu'au* 3 novembre.

CARRASCO. Sculptures. — Orangerie de Bagatelle, bois de Boulogne. Jusqu'au 15 octobre

MEHMET TASBASI. Bois sculpté. — Ambassade de Turquie, 102, avenue des Champs-Elysées. Sauf sam. et dim., de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h. Du 2 au 14 octobre.

ARTISTES DE LA CASA DE VELASQUEZ. — Musée Comtesse de Caen, Institut de France, 27 quai Conti. De 12 h à 19 h. Jusqu'au 11 octobre.

CODEX DU MEXIQUE ANCIEN de la Bibliothèque nationale de Paris. — Centre culturel du Mexique, 47 bis, avenue Bosquet (555-78-15). Sauf dim., de 10 h à 18 h ; sam., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 31 octobre.

HERRERA, RIVAS, RAVELO. — *Trois Vénézuéliens travaillant à Paris.* Ambassade du Venezuela, 11, rue Copernic. Sauf sam. et dim. Jusqu'au 31 octobre.

MARCEL HINZE. Peintures, gouaches. — FIAP, 30, rue Cabanis (589-89-15). Jusqu'au 31 octobre.

APOLLINAIRE EN NOTRE TEMPS. — Maison des beaux-arts, 11, rue des Beaux-Arts (354-10-99) De 10 h à 19 h. Jusqu'au 4 octobre.

ET LA MATIERE REPREND VIE. Ecologie du plancton. — Institut océanographique, 195, rue Saint-Jacques (633-08-61). Sauf lundi, de 10 h. à 17 h. 30. Entrée : 7 F.

## Galeries

DES MONTS ET DES EAUX. Paysages de Watteau à Vernet. Galerie Cailleux, 136, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Jusqu'au 30 octobre.

*LES CHAPEAUX.* Œuvres d'Alex, Arickx, Arroyo, Buri, Cieslewicz, etc. — Galerie J. Briance, 23-25, rue Guénégaud (326-85-51). Jusqu'au 15 novembre.

L'ART DU LIVRE D'ENFANT. Œuvres de peintres soviétiques. — Centre d'art international, 99, boulevard Raspail. Sauf sam. et dim., de 10 h. à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 19 h.

CATTAN, CESARI, CHATEL, FAYOL, GRACIA, LEVY, PANAFIEU, STERN. — Galerie d'art de l'hôtel Astra, 29, rue Caumartin. Jusqu'au 16 octobre.

VISEUX / MARTI. — Galerie Guy Brachot, 35 rue Guénégaud (354-22-40) Jusqu'au 30 octobre

ABALLEA, FRIEDMANN, PFEIFFER (Biennale de Paris). — Galerie G.L.S., 24, rue Beaubourg (278-11-71) Jusqu'au 15 octobre.

SOULAS-*NICOULAUD Dessins* humoristiques — Au Jardin de la paresse, 20, rue Gazan (588-38-52) Jusqu'au 20 octobre

CARAMELLE, SKUBER, WEISS. — Galerie Bama, 40, rue Quincampoix (277-38-87) Jusqu'au 22 octobre

DESSINS D'ARCHITECTES. Agrest, Gandelsonas, Graves, Grumbach, Scolari. — Nina Dausset, 16, rue de Lille (297-41-07) Jusqu'au 15 octobre

PROPOSITIONS DE SCULPTEURS pour les niches vides des arts décoratifs, rue de Rivoli. — Galerie A. Oudin, 28 bis, rue de Sébastopol (271-83-65) Jusqu'au 15 octobre

DE L'ECLECTISME CONTEMPORAIN : Dix-huit artistes présentés par trois critiques. — Galerie N.R.A., 2, rue du Jour (508-19-58) Jusqu'au 30 octobre.

MICHELE BATTUT. Rêves de feuille — Œuvres récentes. Artcurial, 9, avenue Matignon (359-29-80) Jusqu'au 31 octobre.

BERTHOLIN. Œuvres récentes. — Galerie Baudoin Lebon, 38, rue des Archives (272-09-10). Jusqu'au 28 octobre.

*GUIDO BIASI.* Modèles, filigranes palimpsestes. — Galerie Krief-Raymond, 19, rue Guénégaud (329-32-37) Jusqu'au 1er novembre.

HERVE BORDAS : Physiogrammes. — *Le Dessin*, 27, rue Guénégaud (633-04-66) Jusqu'au 20 octobre.

WILLEM ADRIAAN DE BRUYN. — Maintenant... l'Irlande, 34, rue François-Miron (272-76-65). Jusqu'au 18 octobre.

CESAR. Sculptures 1950-1980. — Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard (271-20-50). Octobre.

CHIYAO. Constructions. — Le Haut-Pavé, 3, quai de Montebello (354-58-79). Jusqu'au 18 octobre.

TONY CRAGG (Biennale de Paris). Galerie C. Crousel, 80, rue Quincampoix (887-60-81). Jusqu'au 22 octobre.

KLAUS DIETRICH. — Galerie RA, 7, rue de Turbigo (236-45-74). Jusqu'au 6 décembre.

ENU. Portraits du maire de Paris. Rencontre avec l'Histoire. — Galerie Forsin, 40, rue de Varenne (544-63-26) Jusqu'au 14 octobre.

*FASSIANOS* : Dessins, gravures et linogravures. — Artcurial, 9, avenue Matignon (359-29-82). Jusqu'au 23 octobre.

GERARD GAROUSTE. Cerbère et le masque ou la neuvième combinaison (Biennale de Paris). — Galerie Durand-Dessert, 43, rue de Montmorency (277-63-60). Jusqu'au 18 octobre.

A. HONORE Sculptures dessins. — Paris-Sculpt, 52, rue de Bassano (720-79-76). — Jusqu'au 22 octobre

JOEL HUBAUT (Biennale de Paris). — Lara Vincy, 47, rue de Seine (326-72-51). Jusqu'au 23 octobre.

JOEL KERMARREC. Peintures et dessins. — Galerie de France, 3, rue du Faubourg-Saint-Honoré (265-59-37). Jusqu'au 31 octobre

FERDINAND KULMER. Œuvres récentes. — Art international, 12, rue Jean-Ferrandi (548-84-28). Jusqu'au 14 octobre.

LEBENSTEIN. Gouaches récentes. — Galerie Proscénium, 35, rue de Seine (354-92-01).

HELY LIMA. New-York façades. — J.-P. Lavignes, 15, rue Saint-Louis-en-l'Isle. Jusqu'au 1er novembre.

JEAN-MARIE QUENEAU. — L'Œil Sévigné, 14, rue de Sévigné (277-74-59) Jusqu'au 25 octobre

ROUGEMONT. — Galerie du Génie, 2, rue de la Roquette (805-45-45). Jusqu'au 1er novembre.

KOIZUMI SHILO. — Galerie Lambert, 14, *rue Saint-Louis-en-l'Isle* (325-14-21). Jusqu'au 31 octobre.

CHRISTIAN SORG. Peintures récentes. — Cahiers d'art, 14, rue du Dragon. Jusqu'au 30 octobre

ELZBIETA VIOLET : Dessins à la plume. — Nane Stern, 25, avenue de Tourville (705-08-46) Jusqu'au 18 octobre

ANDY WARHOL. Reversal. — Œuvres récentes. — Galerie D. Templon, 30, rue Beaubourg (272-14-10). Jusqu'au 23 octobre

WANG ZHAOMIN. Aquarelles. — Galerie Paris-Pékin, 9-11, rue des Grands-Augustins. Octobre.

## En région parisienne

BOBIGNY. Ça bouge (les débuts de l'image animée). — Maison de la Culture, 1, bd Lénine (831-11-45). Sauf lundi et jeudi, de 16 h à 19 h 30. Jusqu'au 31 décembre.

CRETEIL. Provence-Côte d'Azur : Hommage à Malaval. Œuvres de Pignon Ernest, Ben, Vialat, Le Boul'ch, etc. — Maison des arts André-Malraux, place Salvatore-Allende (899-90-50). Sauf lundi, de 12 h. à 19 h Entrée libre. Jusqu'au 16 novembre.

GAGNY. Theodor Simionescu. — T.M.G André-Malraux, 1 bis, rue Guillemeteau. De 15 h. à 20 h. Jusqu'au 10 octobre.

MAGNY-LES-HAMEAUX. Port-Royal. — Musée national des Granges de Port-Royal (043-73-05) Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 11 h. 30 et de 14 h. 30 à 17 h 30 Entrée : 4 F ; dim. : 2 F Jusqu'au 26 octobre

MALAKOFF. Vostre Balova Fischerova *(1898-1963).* — Théâtre 71, place du 11-Novembre (655-43-45). Sauf dim. et lundi, de 14 h à 19 h. Du 3 au 31 octobre.

MARLY-LE-ROI. Saûlo Mercarder. Hommage à la vocation. — Institut national d'éducation populaire, 11, rue W.-Blumenthal (958-49-11). De 10 h à 19 h Jusqu'au 30 octobre

SEVRES. Jean Orange. Dessins et caricatures. — Bibliothèque Diderot, rue des Binelles (534-75-55). Jusqu'au 30 septembre.

VERSAILLES. Arts en Yveline : Peinture et sculpture. — Orangerie du château Sauf mardi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. 30. Jusqu'au 12 octobre.

## En province

ANGERS Vingt-cinq ans d'archéologie dans les pays *de Loire.* — Musée des beaux arts, 10, rue du Musée (88-64-65) Jusqu'au 2 novembre.

ARC-SUR-ARGENS. Borsotto, Demozay, Dolla, Henry, Piagnol, Seree : peintures. — Chapelle du Parage. Du 3 au 26 octobre.

AVIGNON. Mère Geneviève Gallois (1888-1962). — Rétrospective Palais des papes De 9 h. à 11 h. et de 14 h. à 16 h. Jusqu'au 26 octobre.

LES BAUX-DE-PROVENCE. Goya : Eaux-fortes, audiovisuel. Fondation Louis-Jou De 10 h. à 12 h 30 et de 14 h à 19 h Jusqu'au 15 novembre

BEAUVAIS. La céramique architecturale des années 1900 dans le Beauvaisis. — Musée départemental de l'Oise, ancien palais épiscopal (445-13-60). Du 3 octobre au 2 novembre. — Quinzaine du patrimoine : Beauvais au fil de l'eau (Théâtre municipal), Tapisseries (Galerie nationale de la tapisserie), etc. Renseignements : Ecomusée (445-88-10) ou syndicat d'initiative (402-05-99). Du 3 au 21 octobre.

CAEN. Dessins de Dévi Tuszynski et objets d'art juif. — Musée des beaux-arts, esplanade du château (85-28-63). Octobre.

CHATEAUROUX. Guido Biasi. Rétrospective. — Centre régional d'art contemporain, 6, place Sainte-Hélène (22-15-14). Mer, ven., sam., de 15 h. à 19 h. Jusqu'au 18 octobre.

DIJON. La peinture italienne dans les musées de Dijon. Musée des beaux-arts, place de la Sainte-Chapelle (32-15-37). — Dessins italiens des musées de Dijon. Musée Magnin, 4, rue des Bons-Enfants. Jusqu'au 21 décembre.

DRAGUIGNAN. Quinzaine d'expression contemporaine. — Hall du théâtre municipal. Jusqu'au 1 8 octobre.

GRASSE. Au temps de Flore, histoire de la parfumerie de l'Antiquité à nos jours. — Musée Fragonard (36-01-61). Jusqu'au 22 octobre.

GRENOBLE. Roman Cieslewicz. Photomontage — Jusqu'au 31 octobre. — ROBERT DOISNEAU. Les passants qui passent. Photographies. Maison de la culture (25-05-45). Jusqu'au 16 novembre.

LA ROCHELLE. Mémoire d'une Amérique... Chapelle du lycée Fromentin, rue du Collège, de 11 h. à 19 h. (41-46-50). Jusqu'au 9 novembre.

LE HAVRE. Sarian. — Musée des beaux-arts André-Malraux, boulevard Kennedy (42-33-97). Du 3 octobre au 3 novembre. — Réalisme, réflexion, explosion : les partis pris de Fritz Billeter. — Maison de la culture (21-21-10). Du 4 au 30 octobre.

LYON. Lyon à l'époque des philosophes et de Soufflot. Musée historique Gadagne, 10, rue Gadagne (42-03-61) Jusqu'en novembre — Taille-douce : La mémoire du geste. — Graveurs de la région Rhône-Alpes. ELAC, centre d'échanges de Perrache, niveau 4 (828-62-08) Jusqu'au 19 octobre — Schoendorf. Espace ed l'auditorium de la Part-Dieu. Jusqu'au 9 novembre.

MORLAIX. L'atelier Jean-Louis Nicolas (1842-1912) Soixante-dix ans d'art décoratif et de vitrail dans le Finistère. Musée des Jacobins, rue des Vignes (88-38-96) Jusqu'au 30 novembre.

NICE. Vivre et travailler en Chine sur le Grand Canal. Cinquante photographies inédites (1935) — Musée des Beaux-Arts Jules-Chéret, 33, avenue des Baumettes (88-53-18). Jusqu'à fin décembre. — Esprits et dieux d'Afrique. Musée national, message biblique Marc Chagall, avenue du Docteur-Ménard (81-75-75). Jusqu'au 3 novembre.

ORNANS. Souvenir de Gustave Courbet. — Maison natale de Gustave Courbet. Jusqu'au 2 novembre.

PERIGUEUX. Un caricaturiste *périgourdin : Sem. — Musée du Périgord*, cours Tourny (53-16-42). Jusqu'au 1er décembre

SAINTES. Saintes, cité bi-millénaire. Dix années de recherches archéologiques — Musée archéologique, esplanade A.-Malraux Jusqu'au 1er novembre

SAINT-PAUL-DE-VENCE. Braque, rétrospective. — Fondation Maeght (32-81-63). Jusqu'au 7 octobre.

STRASBOURG. Forces nouvelles : Hérant, Humblot, Jannot Lasne, Pellan, Rohner, Tal Coat. — Musée historique, 3, rue de la Grande-Boucherie (35-47-27). Jusqu'au 16 novembre.

TOULON. Le paysage dans les collections du musée de Toulon. Jusqu'en mai 1981. — Pierre-Jean Rey, Erwin-Blumenfield. Photographies : Autour de la mode. Jusqu'au 19 octobre. — Musée, 20, boulevard Maréchal-Leclerc (93-15-54).

TOURS. L'architecture civile à Tours, des origines à la Renaissance. — Hôtel Gouin, 25, rue du Commerce (05-68-73) Jusqu'à fin novembre — Peintures abstraites en France après 1945. — Musée des Beaux-Arts, 18, place F.-Sicard (05-68-73) Jusqu'au 31 décembre

VASCŒUIL. Les Naïfs. Céramiques de Erdödi. — Centre d'art et de culture — Maison Michelet — Château Jusqu'au 2 novembre.

VENISSIEUX. L'objet industriel, du Centre Georges-Pompidou. — Hôtel de ville, hall 1 A, avenue d'Oschatz. Du 3 au 30 octobre. — L'outil artisanal. Centre Gérard-Philipe, avenue Jean-Cagne. — *ZUP.* Du 3 au 30 octobre.

VILLENEUVE-LES-AVIGNON Usages et images de l'eau - Regards *sur les jardins de la Méditerranée* - Les jardins de l'utopie - Cellule-musée des Chartreux - Maison des jardins. Jusqu'au 30 octobre. CIRCA Chartreuse (25-05-46)

# Festivals

**FESTIVAL D'AUTOMNE**

(296-12-27)

**MUSIQUE**

Théâtre des Champs-Elysées, le 2, à 20 h. 30 ; le 4, à 10 heures : Orchestre de Paris. Dir. : D. Barenboïm. Chœur de l'Orchestre de Paris. Dir. : A. Oldham. Sol. : D. Fischer-Dieskau (Stravinsky).

Théâtre de la Ville, le 6, à 20 h. 30 : Ensemble intercontemporain. Dir. : P. Boulez (Stravinsky, Ravel, Webern, Boulez).

**THEATRE**

Théâtre de la Ville (D. soir, L.), à 20 h. 30, mat. D. à 14 h. 30 : les Cannibales.

Centre Georges-Pompidou, les 1er, 2, 3, 4, à 20 h. 30 ; le 5, à 16 heures : Sacco ; le 6, à 20 h. 30 : Richiamo.

Cartoucherie de Vincennes (D. soir, L.), à 20 h. 30, mat. D., à 15 h. 30 : Une visite (à partir du 3).

American Center, à partir du 6, à 21 heures : A Prelude to death in Venice.

**DANSE**

Théâtre des Champs-Elysées, à partir du 6, à 20 h. 30 : Twyla Tharp Dance Foundation.

# Théâtres

Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses.

## Les salles subventionnées et municipales

**OPERA** (742-57-50), les 3 et 7, à 19 h. 30 : la Femme sans ombre.
**SALLE FAVART** (296-12-20), les 2, 4 et 6, à 20 h. : l'Héritière.
**COMEDIE-FRANÇAISE** (296-10-20), le 3, à 20 h. 30 : la Commère ; le Jeu de l'amour et du hasard (dern.) : les 4, 6 et 7, à 20 h. 30, les 4 et 5, à 14 h. 30 : le Bourgeois gentilhomme ; les 1er, 2 et 5, à 20 h. 30 : Tartuffe.
**ODEON** (325-70-32) (L.), à 20 h. 30 : dim. 15 h. : Le roi se meurt.
**T.E.P.** (797-96-06), les 1er, 2, 3 et 4, 20 h. : Films.
**CENTRE POMPIDOU** (277-12-33) (Mar.). — Débats : le 1er, à 20 h. 30 : Négociation à Genève ; le 2, à 18 h. 30 : la Mémoire du siècle ; le 6, à 18 h. 30 : A quoi sert la Biennale ? A 19 h. : La poésie corporelle ; à 20 h. 30 : Qu'est-ce que penser. ? — *Cinéma : les* 2, 3 et 4, à 14 h. : La télévision autrichienne ; le 1er, à 18 h. : Le décor et la ville ; le 3, à 18 h. : Si c'est ça le destin.
**CARRE SILVIA MONFORT** (531-28-34), le mercr., à 15 h. 30 : les sam. et dim., à 14 h. et 16 h. 30 : Cirque Gruss à l'ancienne.
**THEATRE DE LA VILLE** (274-11-24) (L. et dim. soir), 18 h. 30 : Milva ; 20 h. 30 : les Cannibales ; le 6, à 20 h. 30 : Ensemble Intercontemporain.

## Les autres salles

**ALLE LIBRE** (322-70-78) (D., L.), 20 h. 30 : l'Homme couché ; 22 h. : M. Proust.
**ANTOINE** (208-77-71) (L.), 20 h. 30, mat. dim., 15 h. : Potiche.
**ASTELLE - THEATRE DU XIXe** (202-34-31) (D., L.), 20 h. 30 : les Bonnes.
**ATHENEE** (742-67-27) (D. soir, L.), 21 h., mat. dim., 15 h. 30 : Cher menteur.
**CARTOUCHERIE**, Théâtre du Soleil (374-24-08) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim., 15 h. 30 : En r'venant d'l'expo. — Théâtre de la Tempête (328-36-36) *(D. soir, L.)*, 20 h. 30, mat. dim., 16 h. : Fusillade à Montredon. Voir Festival d'Automne.
**CITE INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE** (589-38-69). Resserre (D., L.), 20 h. 30 : l'Anniversaire.
**COMEDIE - CAUMARTIN** (742-43-41) (Mer., D. soir), 21 h., mat. dim., 15 h. 30 : les Exploits d'Arlequin.
**COMEDIE DES CHAMPS - ELYSEES** *(723-37-21) (D. soir, L.), 20 h. 45*, mat. dim., 15 h. et 18 h. 30 : Madame est sortie.
**COMEDIE ITALIENNE** (321-22-22) (D. soir, L.), 21 h., mat. dim., 15 h. 30 : la Locandiera.
**DAUNOU** (261-69-14) (Mer., D. soir), 21 h., mat. dim., 15 h. 30 : l'Homme, la Bête et la Vertu.
**ESSAION** (278-46-42) (D., L.), I : 20 h. 30 : Utinam ; 21 h. 30 : Histoires vraies. — II : 20 h. 30 : la Princesse de Babylone ; 22 h. : Flagrants délires.
**FONTAINE** (874-74-40) (D., L.), 18 h. 30 : Tupac-Tosco, la raison de la mémoire ; 20 h. 30 : R. Magdane (à partir du 3), 22 h., mat. dim., 17 h. : Essayez donc nos pédalos.
**GAITE-MONTPARNASSE** (322-16-18) (D., L.), 20 h. 15 : Rufus ; 22 h. : V comme Vian (dern. le 4).
**HEBERTOT** (387-23-23) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim., 15 h. et 18 h. 30 : les Bons bourgeois.
**HUCHETTE** (326-38-99) (D.), 20 h. 15 : la Cantatrice chauve ; 21 h. 30 : la Leçon.
**LA BRUYERE** (874-76-99) (D., L.), 21 h. : un Roi qu'à des malheurs.
**LUCERNAIRE** (544-57-34) (D.), I : 18 h. 30 : Haute surveillance ; 20 h. 30 : Rude journée en perspective ; 22 h. 15 : Molly Bloom (dern. le 4). — II : 18 h. 15 : Idée fixe (dern. le 7) ; 22 h. 15 : Ficelles. Le 5, 18 h. 30 : Désormais... — *III : 18 h. 15 : Parlons français.*
**MADELEINE** (265-07-09) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim., 16 h. et 18 h. 30 : la Mémoire courte.
**MARIGNY** (225-20-74) (J.), I : 21 h., mat. dim., 15 h. : l'Azalée. — II : 21 h., mat. dim., 15 h. : la Bonne Soupe.
**MICHEL** (265-35-02) (L.), 21 h. 15, mat. Dim., 15 h. 15 : On dînera au lit.
**MICHODIERE** (742-95-23) *(D. soir.,* L.), 20 h. 30, mat. Dim., 15 h. et 18 h. 30 : l'Habilleur.
**MODERNE** (280-09-30) (Mer. D. soir, L.), 20 h. 30, mat. Dim., 15 h. 30 : Sam. à 20 h. 30 et 22 h. 30 : Grugru II.
**MONTPARNASSE** (320-89-90) (D. soir L.), 20 h. 30, mat. Dim., 15 h. et 18 h. 30 : la Cage aux folles. — Petite Salle (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. Sam., 17 h. 30, Dim., 16 h. : Exercices de style ; 22 h., mat. Dim. 17 h. 30 : André Valardy.
**NOUVEAUTES** (770-52-76) (J., D. soir), 21 h., mat. Dim., 16 h. : Un clochard dans mon jardin.
**ŒUVRE** (874-42-52) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. Sam., 18 h., Dim., 15 h. : Un habit pour l'hiver.
**PALAIS DES GLACES** (607-49-93) (D.), 22 h. 15 : Scènes de chasse en Basse-Bavière.
**PALAIS DES SPORTS** (828-40-48) (D. soir, L.), 20 h. 30 : les Misérables ; mat. Sam., 15 h., Dim., 14 h. 15 et 18 h.
**PALAIS-ROYAL** (297-59-81) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. Dim., 15 h. et 18 h. 30 : Joyeuses Pâques.
**PETIT FORUM DES HALLES** (297-53-47) (D., L.), 20 h. 30 : Adolf chez soi.
**POCHE-MONTPARNASSE** (548-92-97) (D.), 21 h. : le Premier.

### SPECTACLES NOUVEAUX

**Atelier** (606-49-24) (D., L.) : les Trois Jeanne, 21 heures (1).
**Théâtre de la Commune, Aubervilliers** (833-16-16) : les Trois sœurs, 20 h. 30 du 1er au 4 ; le 5 à 17 heures.
**Grand Hall Montorgueil** (233-80-78) : En pleine mer, 21 heures *(D., L., Mar.)* (1).
**Cité Internationale, Galerie** (589-38-69) : Chacun sa vérité, par le Grenier de Toulouse, 20 h. 30 (D., L.) (1).
**Mathurins** (265-90-00) : Proust ou la passion d'être par la Comédie de Saint-Etienne, 21 heures (D. soir, L.), 15 h. 30 (D., S.).
**Rutebœuf, Clichy** (627-81-17) : *les Caprices de Marianne.* Les 2 et 3 à 20 h. 30 ; le 4 à 18 h. 30.
**Fontaine** (874-74-40) : Magdane, 20 h. 30 (3).
**Studio Théâtre 14** (365-15-73) : Haute surveillance et huis-clos, par la Compagnie Miremont, 20 h. 30 (D., L.), (3).
**Théâtre des Grésillons, Gennevilliers** (793-26-30 : Nous irons *tous à Capella*, par Scarface, 20 h. 45 (D. soir, L.), D. 17 h. (4).
**Studio des Champs-Elysées** (723-35-10) : le Cœur sur la main, de Loleh Bellon, avec Suzanne Flon, 20 h. 30 (5).
**Edouard-VII** (742-57-49) : Deburau, de Sacha Guitry, avec Robert Hirsch, 21 heures (6).
**T.B.B. Boulogne** (603-60-44) : *Faut pas payer*, de Dario Fo, par les Tréteaux du Midi, 20 h. 30 (7).

**POTINIERE** (261-44-16) (D. soir, L.), 21 h., mat. Dim., 15 h. : Maison rouge.
**PRESENT** (203-02-55) I (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. *Dim.*, 17 h. : Rosmerholm — II. : J., V., S., 20 h. 30, Dim., 17 h. : le Médecin malgré lui.
**STUDIO D'EN FACE** (238-16-78), 21 h. : la Traversée (dern. le 4).
**T'AI THEATRE D'ESSAI** (274-11-51), J., V., S., 20 h. 45, Dim., 15 h. : l'Ecume des jours.
**TERRAIN VAGUE** (557-45-17) (L.), 20 h. 30 : Thyeste.
**THEATRE D'EDGAR** (322-11-02) (D.), 20 h. : Fish Out of Water ; 21 h. : les Jumelles.
**THEATRE DE PARIS** (874-20-44) (D. soir), 20 h. 30, mat. Dim., *15 h. 30 : le Mariage de Figaro.*
**THEATRE EN ROND** (387-88-14) (D., L.), 19 h. : l'Incroyable et Triste Histoire du général Penaloza et de l'exilé Mateluna ; 20 h. 30 : Huis clos.
**THEATRE-18** (226-47-47) (D. soir, L.), 21 h., mat. Dim., 17 h. : Play Strindberg.
**TRISTAN-BERNARD** (522-08-40) (D. soir, L.), 21 h., mat. Dim., 15 h. et *18 h. 30* : Du canard au sang pour Mylord.

## En région parisienne

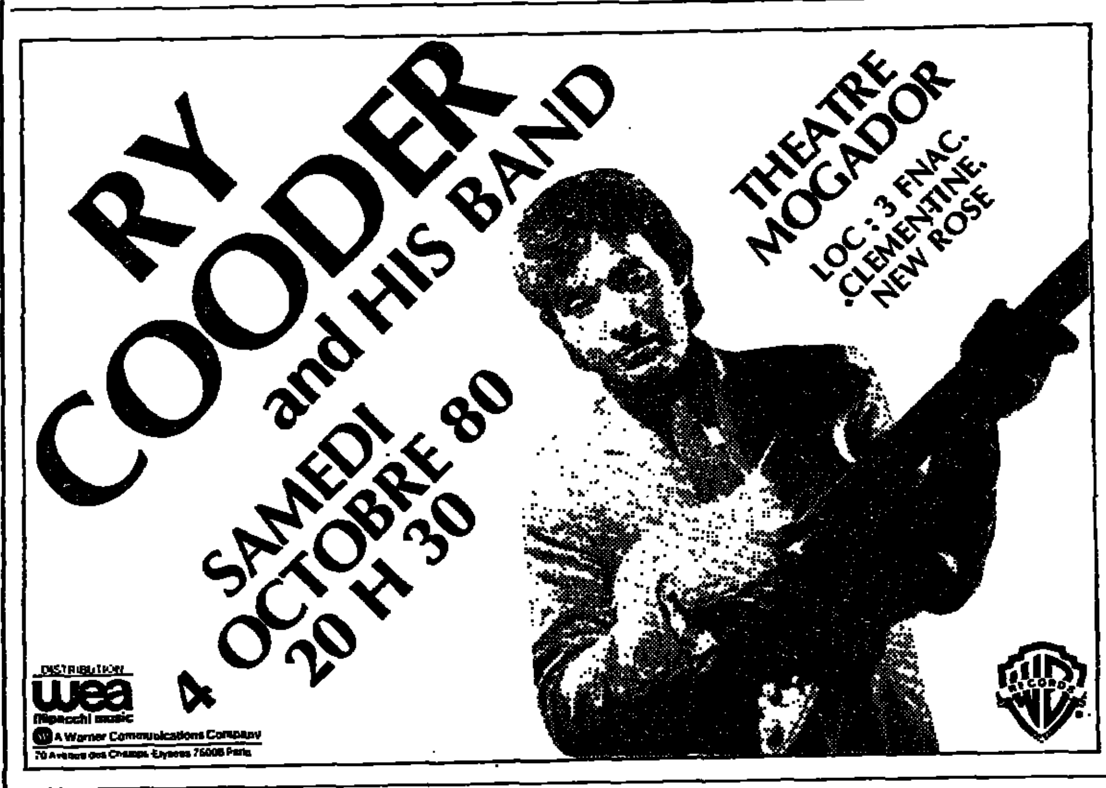
**ANTONY**, Théâtre F.-Gémier (666-02-74), le 3 à 21 h. : J. Villeret.
**BRETEUIL**, Château (052-05-11), le 5 à 17 h. : J. Bernard (Schumann, Pierné, Debussy).
**BURES-SUR-YVETTE**, M.J.C. (907-74-70), le 2 à 21 h. : la Bonne Ame de Se-Tchouan.
**CHARENTON - LE - PONT**, Théâtre (368-55-81), le 3 à 21 h. : A. Souchon et H. Christiani.
**CHATILLON**, C.C.C. (657-22-11), le 4 à 19 h. : J.-R. Caussimon.
**CHEVILLY-LARUE**, C.C. A.-Malraux (686-62-74), le 4 à 20 h. 30 : Faut pas faire ça tout seul, David Mathel.
**CLAMART**, C.C. J.-Arp (645-11-87), le 2 à 20 h. 30 : B. Lavilliers ; le 7 à 20 h. 30 : Cl. Bolling.
**CLICHY**, Théâtre Rutebeuf (627-81-17), le 5 à 14 h. 45 : le Pays du sourire.
**COLOMBES** M.J.C., le 4 à 20 h. 30 : Lili Drop.
**COURBEVOIE**, Maison pour tous (333-63-52), le 3 à 21 h. : S. Retout ; le 4, à 21 h. : The Stunners, rock.
**LA COURNEUVE**, C.C. J.-Houdremont (838-92-60), le 4 à 20 h. 45 : Tchouk Tchouk Nougah ; Tri Yann.
**EVRY**, Agora (077-93-50), le 5 à 16 h. : Etoiles et solistes de l'Opéra de Paris ; le 7 à 21 h. : R. Gerlin, Clavecin.
**FONTAINEBLEAU**, hôtel d'Estrées (422-27-80), le 3 à 21 h. : D. Wayenberg (Beethoven, Schubert, Chopin) ; le 4 à 21 h. : P.-L. Graf, H. Dreyfus.
**FONTENAY-LE-FLEURY**, C. P. Neruda, (460-20-65), le 4 à 21 h. : P. Ibanez.
**GENNEVILLIERS**, Théâtre (793-26-30), mer., D. soir, L., 20 h. 45, mat. dim., 17 h. : Nous irons tous à Capella.
**IVRY**, Théâtre des Quartiers (672-37-43), les 1er, 2, 3, 4, à 20 h. 30 : In Amerika Culcalt.
**MALAKOFF**, Théâtre 71 (655-43-45), le 5 à 17 h. : Ensemble folklorique de Slovaquie.
**MANTES - LA - JOLIE**, CC, le 4 à 21 h. : C. Couture.
**MARLY-LE-ROI**, M.J.C. (958-74-87), le 4 à 21 h. : Mockinpott.
**MEUDON**, CC (626-41-20), le 7 à 21 h. : Même heure, l'année prochaine.
**MONTFORT-L'AMAURY**, Eglise St-Pierre, le 4 à 20 h. 45 : B. Jeanmarie, D. Launay (Couperin, Torelli, Buxtehude, Rivier, Bach, Purcell, Langlais).
**MONTREUIL**, Studio M.-Berthelot (858-91-49), les 4, 7, à 20 h. 30 : Musica Dell'Arte.
**MELUN**, sous chapiteau, le 3 à 21 h. : Scorpion.
**PALAISEAU**, Maison pour tous (014-29-32), le 4 à 21 h. : B. Lavilliers.
**ROYAUMONT**, Abbaye (035-30-16), le 4 à 20 h. 30 : Ensemble vocal G. Dufay, dir. A. Bedois (Laudario di Cortona).
**ROZAY - EN - BRIE**, Eglise, le 4 à 20 h. 45 : la Grande écurie et la *Chambre du roy (Lulli, Corelli).*
**SAINT-CLOUD**, sous chapiteau, le 1er à 20 h. 45 : Golden Gate Quartet, le 2 à 20 h. 45 : les Danseurs étoiles de l'opéra ; le 4, à 20 h. 45 : les Frères Jacques ; le 5 à 17 h. : Conservatoire municipal de musique de Saint-Cloud (Bach, Brahms, Beethoven, Chopin, Haydn).
**SAINT-DENIS**, Théâtre G.-Philipe (243-00-59), le 1er à 20 h. 45, le 2 *à 19 h. 30, les 3 et 4 à 20 h. 30,* le 5 à 17 h. : les Deux Jumeaux Vénitiens.
**SAINT-OUEN-L'AUMONE**, Eglise, le 4 à 21 h. : Ensemble polyphonique de France, dir. Ch. Ravier (Ockenghem, J. des Prés).
**ST-REMY-LES-CHEVREUSE**, salle municipale, le 4 à 20 h. 45 : F. Herdoncuff (Rachmaninoff, Chopin, Liszt).
*SCEAUX, Les Gémeaux (660-05-64)*, le 3 à 21 h. : B. Lavilliers ; le 4 à 21 h. : Léo Ferré.
**SCEAUX**, XIIe festival (660-07-79), Orangerie du Château, le 3 à 21 h. : Cl.-E. Nandrup, G. Poulet (Schubert, Brahms, Beethoven) ; le 4 à 21 h. : L. De San, J.-Cl. Van Den Eyden (Schubert, Schumann, Ravel).
**SOISY-SOUS-MONTMORENCY**, L.-C. (989-37-92), le 5 à 21 h. : D. Freedman, D. Humair, J.-F. Jenny Clarke.
**SURESNES**, Théâtre Jean-Vilar (772-38-80), le 3 à 21 h. : Cl. Nougaro ; le 7 à 21 h. : Le Calcul, la Recette.
**VERSAILLES**, Théâtre Montansier (950-11-18), les 3 et 4, à 21 h. : Ferme les yeux et pense à l'Angleterre.
**LE VESINET**, M.J.C., le 2 à 21 h. : Cl. Nougaro.
**VILLENEUVE - LE - ROI**, Salle des Fêtes (597-33-88), le 3 à 21 h. : Ph. Chatel.
**VILLENEUVE-ST-GEORGES**, Théâtre *municipal (389-21-18), le 7 à* 21 h. : P. Ibanez.
**VILLIERS-SUR-MARNE**, Salle des fêtes (034-20-35), le 4 à 21 h. : H. Goraleb, piano (Schumann, Chopin, Ravel, Albeniz).
**VINCENNES**, Coopérative des Arts du spectacle (328-40-55), les 4 et 5 à 21 h. : Jacoby.
**VITRY**, Théâtre Jean-Vilar (680-85-20), le 4 à 21 h. : Zoo Story.

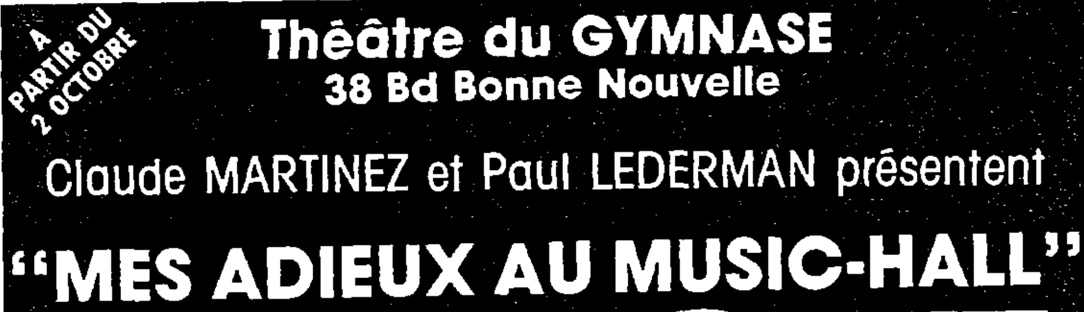
## Les cafés-théâtres

**AU BEC FIN** (296-29-35) (D.), 20 h. 15 : la Voix humaine ; 21 h. 15 : la Collection ; 22 h. 30 : la Revanche de Nana.
**BISTROT BEAUBOURG** (271-33-17) (Mar.), 19 h. 15 : Vignol's Band Rock ; 20 h. 30 : E. Sarda Gene*ration Hollywood ; 21 h. 45* : Naphtaline ou la faim des mythes.
**BLANCS - MANTEAUX** (887-16-70) (D.), I : 20 h. 15 : Areuh = MC 2 ; 21 h. 30 : G. Cuvier ; 22 h. 30 : Et vous trouvez ça drôle ? — II : 20 h. 15 : Tribulations sexuelles à Chicago ; 21 h. 30 : les Belges ; 22 h. 30 : les Voyageurs de carton.
**CAFE D'EDGAR** (322-11-02) (D.), I : 20 h. 30 : Sœurs siamoises cherchent *frères siamois ; 21 h. 30* : Sueur, cravate et tricot de peau ; 22 h. 15 : Bruant superstar.
**CAFE DE LA GARE** (278-52-51) (D., L.), 20 h. 30 : la Transatlantide ; 22 h. 30 : le Bastringue.
**CAFESSAION** (278-46-42) (D.), 22 h. : J. Charby.
**LE CLOWN** (555-05-44), 22 h. 30 : Caf'Conc.
**LE CONNETABLE** (227-41-40) (D.), *20 h. 30 : Abadoche ; 21 h. 30* : J. Rigaux ; 22 h. 30 : J. Debronckart ; 23 h. 30 : Carnival Jazz Quartet.
**COUPE-CHOU BEAUBOURG** (272-01-73) (D.), 20 h. 30 : le Petit prince ; 21 h. 30 : Ma chère Sophie ; 23 h. : Bagdad Connection.
**COUR DES MIRACLES** (548-85-60) (D.), 20 h. 15 : Dan Ar Bras ; 21 h. 30 : Ivres pour vivre ; 22 h. 40 : la Matiouette.
**L'ECHAUDOIR** (240-58-27) (D.), 21 h. 30 : M. Boubin, M. Fanon.
**LE FANAL** (233-91-17) (D.), 21 h. 15 : le Président.
**FER-PLAY** (707-96-99), 20 h. 30 : les Zazous ; 22 h. *30* : L'une mange, l'autre boit.
**LE PETIT CASINO** (278-36-50) (D.), I : 21 h. : Racontez-moi votre enfance ; 22 h. 15 : Du moment qu'on n'est pas sourd. — II : (L.), 21 h. : Si la concierge savait ; 21 h. 45, dim., 22 h. : Suzanne, ouvre-moi.
**POINT VIRGULE** (278-67-03) (D., L.), 20 h. 30 : Tranches de vie ; 21 h. 30 : Cherche homme pour faucher terrain en pente ; 22 h. 45 : Raymond.
**SOUPAP** (278-27-54) (D., L., Mar.), 21 h. 30 : la Chasse au Snark.
**SPLENDID** (887-33-88) (D., L.), 20 h. 45, *sam.*, 20 h. 30 et 22 h. 30 : Elle voit des nains partout.
**THEATRE DE DIX HEURES** (606-07-48) (D.), 20 h. 30 : un Polichinelle dans le tiroir ; 21 h. 30 : Ma vie est un navet ; 22 h. 30 : Refrains.
**THEATRE DES 400 COUPS** (329-39-69) (D.), 20 h. 30 : le Plus beau métier du monde ; 21 h. 30 : Bonjour les monstres ; 22 h. 30 : C. Brosse.
**LA TANIERE** (337-74-39), les 1er, 2, 3, 4, 20 h. 45 : G. Delahaye ; 22 h. 30 : Goun, Justus, Friedemann.
**LA VIEILLE GRILLE** (707-60-93) (D., L.), 21 h. : A. Tome.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)












# Cinémas

## La Cinémathèque

## Comédies musicales

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans (**) aux moins de dix-huit ans.)

CHAILLOT (704-24-24)

MERCREDI 1er OCTOBRE

15 h. : Goldorak de « La Toeu Animation » ; 19 h. : Rétrospective de la cinémathèque québécoise ; 21 h. : Je ne regrette pas ma jeunesse, de A. Kurosawa.

JEUDI 2 OCTOBRE

15 h. : Amok, de F. Ozep ; 19 h. : la Tête de normande St-Onge, de G. Carle ; 21 h. : un Merveilleux dimanche, de A. Kurosawa.

VENDREDI 3 OCTOBRE

15 h. : Don Quichotte, de G. W. Pabst ; 19 h. : Panique, de J.-O. Lord ; 21 h. : Chien enragé, de A. Kurosawa.

SAMEDI 4 OCTOBRE

15 h. : Avec le sourire, de M. Tourneur ; 17 h. : Comme les six doigts de la main, de A. Melançon ; 19 h. : Sur la queue du tigre, de A. Kurosawa ; 20 h. 30 : Les salauds se portent bien, de A. Kurosawa.

DIMANCHE 5 OCTOBRE

15 h. : Molleuard, de R. Siodmak ; 17 h. : Tierra y Libertad, de M. Bulbulian ; 19 h. : l'Ange ivre, de A. Kurosawa ; 21 h. : les Sept samouraïs, de A. Kurosawa.

LUNDI 6 OCTOBRE

Relâche.

MARDI 7 OCTOBRE

15 h. : l'Alibi, de P. Chenal ; 19 h. : O.K... la liberté, de M. Carrière ; 21 h. : l'Idiot, de A. Kurosawa.

BEAUBOURG (278-35-57)

MERCREDI 1er OCTOBRE

15 h. : Rétrospective de la cinémathèque québécoise ; 17 h. : Le plus beau, de A. Kurosawa ; 19 h. : Visages de bronze, de P. Luzuy.

JEUDI 2 OCTOBRE

15 h. : Rétrospective de la cinémathèque québécoise ; 17 h. : la Légende du grand judo, de A. Kurosawa ; 19 h. : l'Amour veille, de H. Roussel.

VENDREDI 3 OCTOBRE

15 h. : Jules le magnifique, de M. Moreau ; 17 h. : le Château de l'araignée, de A. Kurosawa ; 19 h. : On purge bébé, de J. Renoir ; Le *commissaire est bon enfant, de J.* Becker et P. Prévert.

SAMEDI 4 OCTOBRE

15 h. : Thetford au milieu de notre vie, de F. Dansereau ; 17 h. : Vivre, de A. Kurosawa ; 20 h. : Fidelio, de P. Jourdan, d'après l'œuvre de Beethoven.

DIMANCHE 5 OCTOBRE

15 h. : les Servantes du Bon Dieu, de D. Letourneau ; 17 h. : la Forteresse cachée, de A. Kurosawa ; 19 h. 30 : La mort du cygne, de J. Benoît-Lévy ; 21 h. : Chronique d'Anna Magdalena Bach, de J.-M. Straub et D. Huillet.

LUNDI 6 OCTOBRE

15 h. : Cavalleria Rusticana, de A. Palermi ; 17 h. : Rashomon, de A. Kurosawa ; 19 h. : Ixe 13, de J. Godbout.

MARDI 7 OCTOBRE

Relâche.

## Les exclusivités

AINAMA, SALSA POUR GOLDMAN (Fr.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98) ; Saint-Séverin, 5e (354-50-91).

ANTHRACITE (Fr.) : Studio Alpha, 5e (354-39-47) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

APOCALYPSE NOW (A., v.o.) (*) : Templiers, 3e (272-94-56).

*ATLANTIC CITY (A., v.o.)* : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23). — V.f. : U.G.C. Caméo, 9e (246-66-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44).

LA BANQUIERE (Fr.) : Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70) ; Saint-Germain Studio, 5e (354-42-72) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; France-Elysées, 8e (723-71-11) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Secrétan, 19e (206-71-33) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

LE BAR DU TELEPHONE (Fr.) (*) : Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Publicis-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).

BIENVENUE Mr. CHANCE (A., v.o.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).

BRONCO BILLY (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (742-56-31).

CALIGULA (-Ang., v.o.) (**) : Studio Logos, 5e (354-26-42) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-93). — V.f. : Caméo, 9e (246-66-44) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64).

CAN'T STOP THE MUSIC (A., v.o.) : Publicis-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).

LE CHAINON MANQUANT (Fr.-Belg.) : Haussmann, 9e (770-47-55) ; Espace Gaîté, 14e (320-99-34).

LA CHASSE (A., v.o.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Normandie, 8e (359-41-18). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Helder, 9e (770-11-24) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic Convention, 15e (828-20-64) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-24) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Secrétan, 19e (206-71-33).

LE CHEVAL D'ORGUEIL (Fr.) : Gaumont-les Halles, 1er (297-49-70) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Quintette, 5e (354-35-40) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

*CHER VOISIN (Hong., v.o.)* : Epée de Bois, 5e (337-57-47) ; la Pagode, 7e (705-12-15).

LE CHRIST S'EST ARRETE A EBOLI (It.) : Forum Cinéma, 1er (297-53-74).

LE CŒUR A L'ENVERS (Fr.) : Biarritz, 8e (723-69-23) ; Caméo, 9e (446-66-44) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; les Tourelles, 20e (364-51-98).

LE DERNIER METRO (Fr.) : ABC, 2e (236-55-54) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Quintette, 5e (354-35-40) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Gaumont-les Halles, 1er (297-49-70) ; Paris, 8e (359-53-99) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Mayfair, 16e (525-27-06) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

DON GIOVANNI (Fr.-It., v.o.) : Vendôme, 2e (742-97-52).

*L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE* (A., v.o.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Secrétan, 19e (206-71-33).

EXTERIEUR NUIT (Fr.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Racine, 6e (633-43-71) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Forum Cinéma, 1er (297-53-74) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; *14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81)* ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

FAME (A., v.o.) : Gaumont-les Halles, 1er (297-49-70) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; *Montparnasse 83, 6e* (544-14-27) ; P.L.M. Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43).

LA FEMME INTEGRALE (Fr.) : Panthéon, 5e (354-15-04).

LA FEMME-ENFANT (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Saint-Germain-Village, 5e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Olympic, 14e (542-67-42).

FENETRES SUR NEW-YORK (A., v.o.) : U.G.C-Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71). — V.f. : U.G.C.-Gobelins (336-23-44).

GIMME SHELTER, THE ROLLING STONES (A., v.o.) : Vidéostone, 6e (325-60-34).

LES GUERRIERS DE LA NUIT (A., v.o.) (**) : Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71). — V.f. : Miramar, 14e (320-89-52) ; Maxéville (770-72-86).

HEART BEAT (A., v.o.) : Saint-Germain Huchette, 5e (633-79-38) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Movies-les-Halles, 1er (296-71-72) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

HEROS OU SALOPARDS (Austr., v.o.) : Espace Gaîté, 14e (320-99-34).

KRAMER CONTRE KRAMER (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-18-45) ; La Clef, 5e (337-90-90). — V.f. : Capri, 2e (508-11-69).

*LOULOU* (Fr.) : Gaumont-Les Halles, 1er (297-49-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Quintette, 5e (354-35-40) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; *Colisée, 8e (359-29-46)* ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

MANHATTAN (A., v.o.) : J.-Cocteau, 5e (354-47-62).

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (All., v.o.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).

MON ONCLE D'AMERIQUE (Fr.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14), Parnassiens, 14e (329-83-11).

NIJINSKY (A., v.o.) : Quintette, 5e (354-35-40) ; *Colisée, 8e (359-29-46)*. — V.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23).

NIMITZ, RETOUR VERS L'ENFER (A v.f.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).

PASTORALE (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (544-28-80) ; Olympic, 14e (542-67-42).

PILE OU FACE (Fr.) : Bretagne, 6e (222-57-97) ; U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Caméo, 9e (246-66-44).

QUE LE SPECTACLE COMMENCE (A., v.o.) : Balzac, 8e (561-10-60) ; Luxembourg, 6e (633-97-77).

RETOUR A MARSEILLE (Fr.) : La Clef, 5e (337-90-90).

LE ROI ET L'OISEAU (Fr.) : Cinoche-Saint-Germain, 6e (633-10-82) ; Studio de l'Etoile, 17e (380-19-93) ; Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) ; Tourelles, 20e (364-51-98). H. sp.

LES SOUS-DOUES (Fr.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59).

THE ROSE (A., v.o.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50) ; Balzac, 8e (561-10-60) ; Forum Cinéma, 1er (297-53-74).

LE TROUPEAU (Turc, v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (354-34-83) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

UNE SEMAINE DE VACANCES (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40).

URBAN COW-BOY (A., v.o.) : Saint-Michel, 5e (329-79-17) ; Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90) ; U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Secrétan, 19e (206-71-33) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59).

LA VIE DE BRIAN (Ang., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (354-20-12).

Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION ? (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Publicis-Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; Paramount-City, 8e (562-45-76) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34). — V.f. : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Bastille, *12e (343-79-17)* ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

### LES FILMS NOUVEAUX

KAGEMUSHA, film japonais d'Akira Kurosawa (v.o.) : Quartier Latin, 5e (326-84-65) ; Studio de la Harpe, 5e (354-34-83) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; La Pagode, 7e (705-12-15) ; Gaumont-Colisée, *8e (359-29-46) ; U.G.C. Biarritz*, 8e (723-69-23). — V.f. : Gaumont-Les Halles, 1er (297-49-70) ; Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Magic-Convention, 15e (828-42-27).

BREAKING GLASS, film britannique de Brian Gibson (v.o.) : George V, 8e (542-41-46) ; Quintette, 5e (354-35-40) ; Parnassiens, 14e (329-83-11). — V.f. : Gaumont-Les Halles, 1er (297-49-70) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

MA BRILLANTE CARRIERE, film australien de Gill Armstrong (v.o.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Normandie U.G.C., 8e (359-41-18). — V.f. : Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).

LES PETITES CHERIES, film américain de Ron Maxwell (v.o.) : Paramount-City Triomphe, 8e (562-45-76) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83). — V.f. : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Convention Saint-*Charles, 15e (828-42-27)* ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

PINBALL, DES FILLES ET DES FLIPPERS, *film* américano-canadien de Georges Mihalka (v.o.) : Balzac, 8e (561-10-60). — V.f. : Gaumont-Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

SUNBURN, film américain de R. Sarafian (v.o.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Mercury, 8e (562-75-90). — V.f. : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Max-Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

LES TEMPS SONT DURS POUR DRACULA, film américain de Clive Donner (v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; Parnassiens, 14e (329-83-11). — V.f. : Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Clichy Pathé, 18e (522-46-01).

# Cinéma

## Les grandes reprises

**AMERICA - AMERICA** (A., v.o.) : Saint - André - des - Arts, 6e (326-48-18) ; Olympic Saint-Germain, 6e (222-87-23) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; *Olympic*, 14e (542-67-42) ; 14-Juillet - Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

**LES AVENTURES DU CAPITAINE BLOOD** (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (325-72-07).

**BARBEROUSSE** (Jap.), v.o. : Palais des Arts, 3e (272-62-98).

**BARRY LINDON** (Ang., v.o.) : Studio Cujas, 5e (354-89-22) ; *Calypso*, 17e (380-30-11)

**BOUDU SAUVE DES EAUX** (Fr.), Studio Contrescarpe, 5e (325-78-37)

**CET OBSCUR OBJET DE DESIR** (Fr.), Forum Cinéma, 1er (297-53-74).

**LES DAMNES** (It., v.o.) (*) : Calypso, 17e (380-30-11).

***DELIVRANCE*** (A., v.f.) (**), Opera Night, 2e (296-62-56).

**LES DESARROIS DE L'ELEVE TOERLESS** (All., v.o.), Lucernaire, 6e (544-57-34).

**LES DIX COMMANDEMENTS** (A., v.o.-v.f.), Elysées Point-Show, 8e (225-67-29). — V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70).

**LES ENFANTS DU PARADIS** (Fr.), *Ranelagh, 16e* (288-64-44)

**LE GUEPARD** (It., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90) ; Calypso, 17e (380-30-11) ; U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).

**LA GUERRE DES BOUTONS** (Fr.), 3 - Haussmann, 9e (770-47-55)

***HAIR*** *(A.) : Palais des Arts*, 3e (272-62-98).

**IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST** (It., v.f.), Capri, 2e (508-11-69).

**JOHNY GOT IS GUN** (A., v.o.) : Lucernaire 6e (544-57-34) (sf Mer., Sam.) ; Studio Cujas, 5e (354-89-22), H. sp.

**JULES ET JIM** (Fr.) : Studio Gît-le-Cœur, 6e (326-80-25).

***LAWRENCE D'ARABIE*** *(A., v.o.)* : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).

**LITTLE BIG MAN** (A., v.o.) : Noctambules 5e (354-42-34).

**LOLA MONTES** (Fr.) : Ranelagh, 16e (288-64-44).

**LOULOU** (Pabst), Marais, 4e (278-47-86).

**LA LUNA** (It.), v.o. : Palace Croix-Nivert, 15e (374-95-04).

**MACADAM COW-BOY** (A.), v.f. : Opéra Night, 2e (296-62-56) (sf D.).

**LA MADRIGUERA** (Esp.), v.o. : A.-Bazin, 13e (337-74-39).

**LA MARGE** (Fr.) (**), Parnassiens, 14e (329-83-11) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).

**LE MESSAGER** (Ang.), v.o. : Palace Croix-Nivert, 15e (374-95-04).

**MOLIÈRE** (Fr.), Calypso, 17e (380-30-11).

**MONTY PYTHON SACRÉ GRAAL** (Ang.), v.o. : Cluny - Ecoles, 5e (354-20-12).

**MORT A VENISE** (Ang.), v.o. Publicis Matignon, 8e (359-31-97) ; Calypso, 17e (380-30-11) ; Studio *Médicis*, 5e (633-25-97) ; *v.f.* : Espace Gaîté, 14e (320-99-34).

**LA NUIT DES FORAINS** (Suéd.), v.o. : Studio des Ursulines, 5e (354-39-19).

**PAPA D'UN JOUR** (A.), Marais, 4e (278-47-86).

**LE PARRAIN** (I.), v.o. : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; I. et II (v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56).

**PHANTOM OF THE PARADISE** (A.), v.o. : Studio de la Harpe, 5e (354-34-83).

**QUOI DE NEUF, PUSSY CAT ?** (A.), v.o. : Cluny Palace, 5e (354-07-76).

**RUE DE LA HONTE** (Jap.), v.o. : 14 - Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

**SCARFACE** (A.), v.o. : La Clef, 5e (337-90-90) ; Movies les Halles, 1er (236-71-72) ; Olympic, 14e (542-67-42).

**LE TAMBOUR** (All.), v.o. : Cham*pollion, 5e (354-51-60)*.

**TAXI DRIVER** (A.), v.o. : Bonaparte, 6e (326-12-12) ; v.f. : Paramount - Montparnasse, 14e (329-90-10).

**LE TIGRE DU BENGALE, LE TOMBEAU HINDOU** (A., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86), en alternance.

**TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE SEXE...** *(A.)* (**), v.o. : *Cinoche* Saint-Germain, 6e (633-10-82).

**UNE HISTOIRE SIMPLE** (Fr.), *Champollion*, 5e (354-51-60).

**VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU** (A.), v.o. : Palais des Arts, 3e (272-62-98).

**UN JOUR AU CIRQUE** (A.), v.o. : Action-Christine, 6e (325-85-78) ; Action-La Fayette, 9e (878-80-50) ; Elysées Point-Show, 8e (225-67-29).

**TO BE OR NO TO BE** (A.), v.o. : Studio Raspail, 14e (320-38-98).

**LES VALSEUSES** (Fr.) (**), *Le* Seine, 5e (325-95-99).

## Les festivals

**DE LA NUEE A LA RESISTANCE**, Denfert, 14e (354-00-11) ; en alternance : Français, si vous saviez ; En passant *par la Lorraine* ; Général, nous voilà ; Je vous ai compris.

**MELODRAMES A LA FRANÇAISE** : Studio 43, 9e (770-63-40), en alternance : Violette Nozières ; Gloria ; Corps à cœur ; les Sœurs Brontë.

**F. TRUFFAUT**, 14 Juillet Parnasse, 6e (326-58-00), mar., ven., dim. : Les quatre cents coups ; sam., lundi : Baisers volés ; jeudi : les Deux Anglaises et le Continent ; mar. : Domicile conjugal.

**LA FEMME DANS LE CINEMA AMERICAIN** (v.o.), Action La Fayette, 9e (878-80-50), mer., l'Es*clave libre* ; jeu. : *Nos plus belles* années ; ven. : le Guet-Apens ; sam. : Mr and Mrs Smith ; dim : l'Impossible M. Bébé ; lun. : Honeymoon ; mar. : la Femme sur la plage.

**MARX BROTHERS** (v.o.), Nickel-Ecoles, 5e (325-72-07), mer. : Plumes de cheval ; jeudi : Une nuit à l'Opéra ; ven. : Monkey Business ; sam. : *Chercheurs d'or* ; *dim.* : Un jour aux courses ; lundi : les Marx au grand magasin ; mar. : la Soupe au canard.

**FRED ASTAIRE, GINGER ROGERS** (v.o.), Mac-Mahon, 17e (380-24-81), mer. : Carioca ; jeu. : la Grande Farandole ; vend et lun. : l'Entreprenant M. Petrov ; sam. : Swing Time ; dim. : Amanda ; mar. : Top Hat.

**REGARD SUR LE JAPON**, Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) (v.o.) : t.l.j., 17 h. 50 et 22 h. : l'Empire des sens (**) ; 20 h. : l'Empire de la passion (**) ; Lun., 16 h. 45 : le Goût du saké ; 19 h. : la Vengeance d'un acteur ; 21 h. 15 : *Kwaidan* ; *Mar.*, 15 h. 45 *et* 18 h. 45 : Fin d'automne ; 20 h. : Nuit et brouillard au Japon ; 22 h. 15 : la Cérémonie.

**ANGLETERRE, LES CINEASTES DE LA FOLIE**, Olympic, 14e (542-67-42) (v.o.) : Mer. : les Diables ; Jeu. : *Performance* ; Ven. : Accident ; Sam. : Kes ; Dim. : les Duellistes ; Lun. : Family Life ; Mar. : Modesty Blaise.

**AL PACINO, R. de Niro** (v.o.), Olympic, 14e (542-67-42) : Mer., jeu. : l'Epouvantail ; Vend. : le Dernier Nabab ; sam. : Panique à Neddle Park ; Dim. : Voyage au bout de l'enfer ; Lun., mar. : Ser*pico*.

**AKIRA KUROSAWA**, Action République, 11e (805-51-33) (v.o.) : Mer., jeu. : *la Forteresse cachée* ; Vend., sam. : Yojimbo ; Dim., lun. : Vivre ; Mar. : Rashomon (sf à 18 h.).

**BOITE A FILMS**, 17e (622-44-21) (v.o.) : I : 13 h. 30 : Girls ; 15 h. 15 : la Horde sauvage ; 18 h. : Taxi Driver ; 20 h. : The Rocky Horror Picture Show ; 22 h. : Easy Rider ; V., S., 24 h. : Délivrance. II : 13 h. 15, Mer., S., Dim. : Jeremiah Johnson ; J., V., L., Mar. : Iphigénie ; 15 h. 30 : Macadam Cow Boy (v.f.) ; 17 h. 30 : A la recherche de Mr Goodbar ; 19 h. 50 : Chinatown ; 22 h. 5 ; Midnight Express (**) ; V., S., 24 h. 15 : Théâtre de sang.

**GRAND - PAVOIS**, 15e (554-46-85) (v.o.), mercr., sam., dim., 13 h. 30 : Jour de fête ; ts les jours, 15 h. : *les Vacances de M. Hulot* ; 16 h. 30 : Mon oncle ; 18 h. 30 : Play Time ; 20 h. 30 : le Lauréat ; 22 h. 10 : New-York, New-York. — Mercr., sam., dim. : Goldorak ; 15 h. 10 : la Griffe et la Dent ; 16 h. 50 : Le shérif est en prison ; 18 h. 30 : l'Année dernière à Marienbad ; 20 h. 10 : Mort sur le Nil ; 22 h. 30 : Jeremiah Johnson ; vend., 0 h. 20 : Quadrophenia ; sam., 0 h. 20 : la Course à la mort de l'an 2000.

**SAINT-AMBROISE**, 11e (700-89-16) (v.o.), en alternance : le Roi et l'Oiseau, les Aventures de Robin des Bois, le Casanova (F), Macbeth, Dr Folamour, Festival de dessins animés Tex Avery, Dersou Ouzala, Reflets dans un œil d'or, Soudain l'été dernier.

**DAUMESNIL**, 12e (343-52-97) (v.o.), mercr. : Alice au pays des merveilles, Anna et les loups, El Topo, *Le shérif est en prison*, l'Exorciste ; jeudi : Les nains aussi ont commencé petits, la Ballade de Bruno, le Couteau dans la tête, l'Enigme de Kaspar Hauser ; vend : El Topo, Répulsion, Cul de sac, Suspiria ; sam. : le Chagrin et la Pitié ; Le shérif est en prison, la Dernière Folie de Mel Brooks, le Grand Frisson, l'Exorciste ; dim. : El Topo, Alice au pays des *merveilles*, *la Malédic*tion, la Nuit des masques, l'Exorciste, Suspiria ; lundi : la Roulette chinoise, le Droit du plus fort, Gibier de passage, la Troisième Génération, le Marchand des quatre-saisons, Despair ; Mardi : *Sweet Movie*, J'irai comme un cheval fou, l'Arbre de Guernica

**CHATELET - VICTORIA**, 1er (508-94-14) (v.o.). — I. 14 h. : Un *après-midi de chien*. 16 h. 10 + S., 0 h 20 : le Dernier Tango à Paris ; 18 h. 25 : Marathon Man ; 20 h. 20 : Un tramway nommé Désir ; 22 h. 30 : Jeremiah Johnson ; V., 0 h. 20 : Love. — II 14 h. 5 : If ; 16 h 15 : la Petite ; *18 h. 15 + sam. 24 h. : American* Grafiti, 20 h. 15 + V., 24 h. : Ascenseur pour l'échafaud ; 22 h. 5 : le Crabe-Tambour.

**STUDIO GALANDE** 5e (354-72-71) (v.o.), 12 h. : Amarcord ; 14 h. 10 : Dernier Amour, 16 h 20 : les Hommes du président ; 18 h. 25 : Portier de nuit, 20 h. 30 : Salo ; 22 h. 30 et 0 h. 15 : Rocky Horror Picture Show

**STUDIO 28**, 18e (606-36-07) (v.o.), mer. : Bons Baisers de Russie ; jeu. : les Douze Salopards ; ven. : Guet-Apens ; sam : The Long Riders ; dim et mar. : Mon oncle d'Amérique.

**SAINT-LAMBERT**, 15e (532-91-68) (v.o.), mer., dim., 13 h. 45 sam., 15 h. 30 : le Chat botté ; mer., dim., 15 h. 30, sam., 13 h. 45 : la Flûte à six stroumpfs ; mer., sam., 17 h. 15 : Quand le rire était roi ; dim., mar., 15 h. 15 : l'Ile nue ; *jeu., 9 h. 15, ven. 21 h. 30* : Satyricon ; dim. 17 h. 25, lun., 21 h. 30 : Music Lovers ; jeu., 21 h. 30, sam., 19 h. 15 : les Mille et Une nuits ; sam., 21 h. 30, lun., 19 h. 15 : Intérieurs ; mer., ven., 19 h. 15 : les Diables ; mer., jeu., 21 h 30 : Délivrance.

**STUDIO DE L'ETOILE** 17e (380-19-93) (v.o.), 19 h. 45 + sam., 24 h. (sf L.) : la Grande Bouffe ; 22 h. (sf L.) : le Locataire ; sam., dim., 18 h. : Sex O'Clock U.S.A. ; mer., 18 h. : l'An 01.

## Les séances spéciales

**AU-DELA DU BIEN ET DU MAL** (It., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 18 h.

**BABY CART, L'ENFANT MASSACRE** (Jap., *v.o.*) : Luxembourg, 3e (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h.

**BONNIE AND CLYDE** (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), 18 h. (sauf S., D.).

**BUFFET FROID** (Fr.) : Les Tourelles, 20e (364-51-98), mar. 21 h.

**CARRIE** (A., v.f.) : Calypso, 17e (380-30-11), V., S., 24 h. 30.

**CHRONIQUES MARTIENNES** (A., v.o.) : Calypso, 17e (380-30-11), *V., S., 24 h. 15*.

**L'EMPIRE DES SENS** (Jap., v.o.) (**) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 24 h. et 12 h. : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), mer., 17 h. 50 et 22 h.

**FRITZ THE CAT** (A., v.o.) : Saint-*André-des-Arts*, 6e (326-48-18), 0 h. 15.

**LE GRAND FRISSON** (A., v.o.) : Grand Théâtre de la Cité internationale, 14e (589-38-69), L., 21 h.

**HAROLD ET MAUDE** (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h.

**INDIA SONG** (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 12 h. 10 (sauf S., D.).

**JANIS JOPLIN** (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), 18 h. (sf S., D.).

**JONAS QUI AURA VINGT-CINQ ANS EN L'AN 2000** (Suisse) : Le Seine, 5e (325-95-99), 22 h. 15.

**LENNY** (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), 18 h. (sauf S., D.).

**MAHLER** (A., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99), *14 h. 30*.

**LES NOUVEAUX MONSTRES** (It., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 20 h. 10.

**LES SENTIERS DE LA GLOIRE** A., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 16 h. 30.

## Les cinémas

## En région parisienne

### YVELINES (78)

**CHATOU**, Louis-Jouvet (953-28-37) : L'empire contre-attaque.

**CONFLANS - SAINTE - HONORINE**, *U.G.C. (972-60-96)* : *Sunburn* ; les Doigts du diable (*). — Jeu., à 20 h 45 : le Bois de bouleaux.

**LE CHESNAY**, Parly II (954-54-00) : Loulou (*) ; les Petites Chéries ; le Cheval d'orgueil ; Fame ; L'empire contre-attaque.

***ELANCOURT***, *Centre des Sept-Mares* (062-91-24) : les Monstres de la mer (*) ; la Petite Sirène.

**LES MUREAUX**, Club (474-04-53) : les Petites Chéries ; Sunburn ; la Chasse (**) ; les Dix Commandements — Jeu. soir : la Vie de Brian

**MANTES**, Normandie (477-02-35) : Domino (092-04-05) : Y a-t-il un pilote dans l'avion ? le Dernier Métro ; le Cheval d'orgueil.

**POISSY**, U.G.C. (965-07-12) : Atlantic City ; le Dernier Métro ; le Cheval *d'orgueil* ; *Il était une fois dans* l'Ouest. — Mar. soir : Woyzeck.

**SAINT - CYR - L'ECOLE**, Ciné (045-00-62) : le Commando de sa Majesté.

***SAINT - GERMAIN - EN - LAYE***, *C2L* (451 - 64 - 11) : la Banquière ; la Chasse (**).

**VERSAILLES**, Cyrano (950-96-96) : Les temps sont durs pour Dracula ; la Chasse (**) ; la Banquière ; Kagemusha ; le Dernier Métro ; Y a-t-il un pilote dans l'avion ? — Ven., Sam., à 24 h. : Mort sur le Nil. — C2L : Breaking Glass. — Club (950-17-96) : la Voie lactée ; *Woyzeck* ; *la Kermesse héroïque* ; Sauve qui peut la vie

**LE VESINET**, Cinéval (976-39-17) : L'empire contre-attaque ; le Lauréat. — Studio Médicis (976-09-15) : Barry Lyndon.

**VELIZY**, C.C. (946-24-26) : le Dernier Métro ; le Cheval d'orgueil ; la Chasse (**) ; Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

### ESSONNE (91)

**BOUSSY - SAINT - ANTOINE**, Buxy (900-50-82) : les Petites Chéries ; la Chasse (**) ; Y a-t-il un pilote dans *l'avion ? L'empire contre-*attaque.

**BURES-ORSAY**, Ulis (907-54-14) : L'empire contre-attaque ; les Petites Chéries ; la Banquière

**CORBEIL**, Arcel (088-06-44) : Atlantic City ; Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

**ETAMPES**, Petit Théâtre (494-32-11) : le Saut dans le vide.

**EVRY**, Gaumont (077-06-23) : Kagemusha ; *la Banquière* ; *Fame* ; le Cheval d'orgueil ; le Dernier Métro.

**GIF - SUR - YVETTE**, Val Courcelles 907-44-18) : Pile ou Face ; le Cœur à l'envers ; Kramer contre Kramer — Central Ciné (907-61-85) : Une semaine de vacances ; James Bond *contre Dr No*.

**RIS-ORANGIS**, Cinoche (906-72-72) : Chérie, je me sens rajeunir (v.o.) ; Marie Chantal contre Dr Kha ; la Ligne de démarcation ; la Décade prodigieuse ; Violette Nozière ; Je vais craquer ; Moby Dick.

**SAINTE - GENEVIEVE - DES - BOIS**, Perray (016-07-36) : les Guerriers de la nuit (**) ; les Monstres de la mer (*) ; Breaking Glass ; Les temps sont durs pour Dracula

**VIRY - CHATILLON**, Calypso (944-28-41) : le Cœur à l'envers ; L'empire contre-attaque.

### HAUTS-DE-SEINE (92)

**ASNIERES**, Tricycle (793-02-13) : Kagemusha ; le Dernier Métro ; Fame.

**CHAVILLE**, Ciné (70-51-96) : l'Empire contre-attaque

**CHATENAY-MALABRY**, Rex (660-38-70) : l'Enfant sauvage ; New-York, *New-York* ; *Muriel* ; l'Album de Martin Scorsese.

**COLOMBES**, Club (784-94-00) : le Cheval d'orgueil ; Y a-t-il un pilote dans l'avion ? ; l'Empire contre-attaque ; la Cage aux folles ; la Lanterne (333-58-24) : Papa d'un *Jour* ; *Chinatown (v.o.)* ; *Mondo* Cartoon ; M.J.C.-Théâtre, le 1er, 20 h. 30 ; le 2 à 18 h. 30 : le Christ s'est arrêté à Eboli.

**NEUILLY**, Village (722-83-05) : les Petites Chéries.

**RUEIL**, Ariel (749-43-25) : le Cheval d'Orgueil ; le Dernier Métro ; Studio (749-19-47) : Atlantic City : les Doigts du diable ; les Guerriers de la nuit

**SCEAUX**, Trianon (661-20-52) : Tom Horn ; Que le spectacle commence.

**VAUCRESSON**, Normandy (741-28-60) : *Pour une poignée de dollars* ; la Banquière ; Manhattan.

### SEINE-SAINT-DENIS (93)

**AULNAY-SOUS-BOIS**, Parinor (867-00-05) : Breaking Glass ; le Cheval d'orgueil ; la Cage aux folles ; Y a-t-il un pilote dans l'avion ? ; *Prado (866-80-60)* : *Loulou* (*) ; J. soir : Elle-deux ; Ciné-sous-Bois (831-11-45) : le Christ s'est arrêté à Eboli (v.o.)

**AUBERVILLIERS**, Studio (833-16-16) : les Héritières ; le Saut dans la ville ; Une femme italienne.

**BAGNOLET**, Cinoche (360-01-02) : Au boulot, Jerry ; Scarface.

**BOBIGNY**, le Feuillade (831-11-45) : Retour à Marseille ; la Vieille Dame indigne

**BONDY**, ABC (847-18-27) : Que le spectacle commence ; le Chaînon manquant.

***GAGNY***, *T.M.G (302-48-25)* : *le Roi* et l'Oiseau ; Mon oncle d'Amérique.

**LE BOURGET**, Aviatic (837-17-86) : Fame ; les Temps sont durs pour Dracula ; Pimball

**MONTREUIL**, Méliès (858-90-13) : les Petites Chéries ; la Chasse (**) ; la Marge (**)

**PANTIN**, Carrefour (843-01-38) : la Chasse (**) ; Sunburn ; Urban *cow-boy* ; *les Petites Chéries* ; Y a-t-il un pilote dans l'avion ? ; la Cage aux folles.

**ROSNY**, Artel (528-90-90) : Kagemusha ; la Banquière ; Urban cow-boy ; l'Empire contre-attaque ; Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

### VAL-DE-MARNE (94)

**CACHAN**, Pléiade (665-13-58) : Bronco Billy ; Mardi soir : Yanks (v.o.).

# LE MONDE DES SPECTACLES

## Cinéma

**CHAMPIGNY**, Pathé (881-72-94) : Breaking Glass ; Les temps sont durs pour Dracula ; le Cheval d'Orgueil ; le Dernier Métro ; le Bar du téléphone (*). — C.M.A. (880-11-01) : The Rose (v.o.).

**CHOISY-LE-ROI**, Théâtre (890-89-79) : Alphaville.

**CRETEIL**, Artel (898-92-64) : Urban Cow-Boy ; la Chasse (**) ; les Vampires de Salem (*) ; la Marge (**) ; la Cage aux Folles ; L'empire contre-attaque. — M.J.C. Mont-Mesly (207-37-67) : Mon oncle d'Amérique ; la Grande Bouffe (**). — Maison de la Culture (899-90-50) ; la Madriguera ; Paysage après la bataille ; Cinq soirées ; Camouflage ; Amour de perdition.

**JOINVILLE-LE-PONT**, Royal (883-22-26) : les Guerriers de la nuit (**) ; *Woyseck.*

**LA VARENNE - SAINT - HILAIRE**, Paramount (883-59-20) ; Y a-t-il un pilote dans l'avion ? ; les Petites Chéries ; Sunburn.

**MAISONS - ALFORT**, Club (376-71-70) : Loulou (*) ; la Banquière ; *les Vampires de Salem (*).*

**NOGENT-SUR-MARNE**, Artel (871-11-31) ; la Chasse (**) ; Kagemusha ; les Petites Chéries ; Fame. — Port : la Banquière.

**ORLY**, Paramount (726-21-69) : les Petites Chéries ; Y a-t-il un pilote *dans l'avion ?*

**LE PERREUX**, Palais du Parc (327-17-04) : Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

**THIAIS**. Belle-Epine (686-37-90) : Kagemusha ; Les temps sont durs pour Dracula ; le Cheval d'Orgueil ; le Dernier Métro ; la Banquière ; L'empire contre-attaque.

**VINCENNES**. 3 - Vincennes (328-22-56) : Pinball ; Breaking Glass ; le Dernier Métro.

**VILLENEUVE - SAINT - GEORGES**, Artel (389-21-31) : les Petites *chéries ; Y a-t-il un pilot dans* l'avion ? ; Sunburn.

**VILLEJUIF**, Théâtre R.-Rolland (726-15-02) : Mon oncle d'Amérique.

**VAL-D'OISE (95)**

**ARGENTEUIL**, Alpha (981-00-07) : Loulou (*) ; la Chasse (**) ; Pinball ; les Petites Chéries ; la Cage aux Folies ; Pardon, vous êtes normal ? — Gamma : Y a-t-il un pilote dans l'avion ? ; Breaking Glass : Les temps sont durs pour Dracula ; Sunburn.

**BEZONS**, *Théâtre P.-Eluard* (982-20-88) : Une semaine de vacances.

**CERGY-PONTOISE**, Bourvil (030-46-80) : le Dernier Métro ; le Cheval d'Orgueil ; Y a-t-il un pilote dans l'avion ? la Chasse (**).

**ENGHIEN**, Français (417-00-44) : le *Dernier Métro ; le Cheval d'Orgueil* ; la Banquière ; les Monstres de la mer ; L'empire contre-attaque. — F7 : la Chasse (**) ; Kagemusha.

**FRANCONVILLE**, Ciné H.-Langlois (413-54-96) ; Mon oncle d'Amérique.

**GONESSE**, Théâtre J.-Prévert (985-21-92) : Une semaine de vacances.

**SARCELLES**, Flanades (981-80-55) : Sunburn ; la Chasse (**) ; Les lycéennes redoublent (*) ; les Dix Commandements ; Fame.

## Concerts

*(Voir Festival d'automne, page 18.)*

**MERCREDI 1er OCTOBRE**

**GAVEAU**, 20 h. 30 : Octuor de l'Orchestre philharmonique de Berlin (Kreutzer, Schubert).

**IRCAM-ESPACE DE PROJECTION**, 20 h. 30 : Va et vient. Pas moi (spectacles musicaux).

**LUCERNAIRE**, 21 h. : L. Petrova, A. Perchat (mélodies populaires slaves et flamandes).

**EGLISE SAINT-ROCH**, 20 h. 45 : Ensemble de musique de chambre de Paris. Dir. : M. Benedetto (Bach).

**JEUDI 2 OCTOBRE**

**IRCAM-ESPACE DE PROJECTION**, 20 h. 30, voir le 1er.

**LUCERNAIRE**, 19 h. 30, voir le 1er.

**GALERIE NANE STERN**, 19 h. : S. Atherton. M. Kaneda (Prokofiev, Bach, Rachmaninov).

**RADIO-FRANCE**, 20 h. 30 : R. Oleg, M. Dalberto (progr. de sonates).

**VENDREDI 3 OCTOBRE**

**IRCAM-ESPACE DE PROJECTION**, 20 h. 30, voir le 1er.

**LUCERNAIRE**, 19 h. 30, voir le 1er.

**GALERIE NANE STERN**, 19 h. : A. Piechowska (G. Condé, Kanach, Piechowska).

**SAMEDI 4 OCTOBRE**

**FACULTÉ DE DROIT**, 20 h. 30 : Quatuor Mélos. Orchestre national de France. Dir H. Soudant (Schoenberg, Spohr).

**ÉGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE**, 21 h. : L. Caravassilis, D. Cahen (Bach).

**IRCAM - ESPACE DE PROJECTION**, 20 h. 30 : voir le 1er.

**LUCERNAIRE**, 19 h. 30 : voir le 1er.

**RADIO-FRANCE** (Studio 106), *18 h. 30 : Y. Chiffoleau (Bach*, Telemann, Reger, Jolivet).

**RANELAGH**, 17 h. : Quatuor intercontemporain (Chausson, Dutilleux, Schubert).

**DIMANCHE 5 OCTOBRE**

**ÉGLISE DES BILLETTES**, 17 h. : *Ensemble de cuivres G Touvron* (de la Renaissance à nos jours).

**CHAPELLE SAINT-LOUIS DE LA SALPÊTRIÈRE**, 16 h. 30 . M. Logache.

**NOTRE-DAME DE PARIS**, 17 h. 45 : V. Leroy (Bach, Mendelssohn, *Franck, Vierne).*

**ÉGLISE SAINT-LOUIS DES INVALIDES**, 17 h. : P. Caire (Franck, Vierne, Guilmant).

**LUNDI 6 OCTOBRE**

**ATHÉNÉE**, 21 h. : K. Moll, P. Moll (Schubert, Wolf, Brahms, Thieme).

***FACULTÉ DE DROIT***, *20 h. 30 :* Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France. Dir. G. Amy. Sol. C. Eda-Pierre (Varese).

**LUCERNAIRE**, 19 h. 30 : voir le 1er.

**POINT-VIRGULE**, 21 h. : les Dominos (musique médiévale et *baroque*).

**SALLE GAVEAU**, 21 h. : Collegium musical de Cologne (Hassler, Monteverdi, Janequin, Wittenbach)

**THÉATRE SAINT-GEORGES**, 20 h. 30 : K. et M. Labèque (Joplin, Gershwin, Mozart, Stra*vinsky*).

**FIAP**, 21 h. : Ensemble A. Stajic (Purcell, Bach, Grieg, Britten).

**MARDI 7 OCTOBRE**

**LUCERNAIRE**, 19 h. 30 : voir le 1er.

**IRCAM - ESPACE DE PROJECTION**, 20 h. 30 : voir le 1er.

***CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE***, 21 h. : Collegium vocal de Cologne (Monteverdi, Lassus, Isaac, Lechner, Dowland, Morley, Schein).

**SALLE GAVEAU**, 21 h. 30 : D. Erlih, B. Engerer (Mozart, Schubert, Schoenberg, Beethoven).

**ÉGLISE SAINT-SÉVERIN**, 21 h. : Quatuor Via Nova (Haendel, Mozart, Debussy, Inghelbrecht).

**ÉGLISE SAINT - LOUIS - EN - L'ILE**, 20 h. 30 : Orchestre B. Thomas (Bach, Tartini, Vitali, Haendel).

**THÉATRE SAINT-GEORGES**, 18 h. 30 : voir le 6.

## Danse

**CITE INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE**, Grand Théâtre (589-67-57), les 1er, 2, 3, 4, 20 h. 30 : les Compagnons d'Akati.

**BOUFFES - DU - NORD** (239-34-50), 20 h. 30 : le Four solaire (l'Antre - *Temps) (dern. le 4)*

**COMEDIES MUSICALES**

**BATACLAN** (700-30-12), *Mer, J.*, V., 20 h. 30 ; Sam., 15 h. et 20 h. 30 : J. Offenbach.

**BOUFFES - PARISIENS** (296-97-03), J., V., S. et Mar., à 21 h., mat. sam., dim., à 15 h. : Phi-Phi.

**PALAIS DES GLACES** (607-49-93) (*D.*, L.), 20 h. 30 : Listen Darling. Was it Really a Sweetheart Teatime ?

**PORTE SAINT-MARTIN** (607-37-58) (D soir, L.), 20 h. 45, mat. sam., 16 h. 30. dim., 15 h. : Harlem-Swing.

**RENAISSANCE** (208-18-50), V., S., 20 h. 45, Dim., 14 h. 30 : Viva Mexico.

### MORT DE LA COMÉDIENNE HÉLÈNE DIEUDONNÉ

La comédienne Hélène Dieudonné est morte le 29 septembre, à l'hôpital de Chaumont-en-Vexin (Oise), où elle avait été admise le 7 août. Elle était âgée de quatre-vingt-treize ans.

[Née à Paris en 1887, Hélène Dieudonné s'était retirée de la vie professionnelle, chez une parente, en 1975. Elle n'avait cessé de jouer au théâtre, où elle avait créé notamment *Les portes claquent*, au cinéma *Thérèse Desqueyroux*, *Dialogue des carmélites*, *la Belle Américaine*, et à la télévision *Emile et les détectives* et la célèbre série *Janique Aimée*.]

● *Les prix de la critique* — le prix Melies de l'Association française de la critique de cinéma et de télévision et le prix Léon Moussinac — sont attribués respectivement à « Mon oncle d'Amérique » d'Alain Resnais et « le Christ s'est arrêté à Eboli » de Francesco Rosi.








# SPORTS

## FOOTBALL

### Nouveau rebondissement dans la crise de l'Olympique de Marseille

**L'administrateur provisoire de l'Olympique de Marseille (O.M.), Me Nespoulos, a annulé, mardi 30 septembre, la procédure qu'il avait entamée contre M. Christian Carlini, le président du *club*. Il a également demandé au tribunal de commerce de Marseille d'être déchargé de sa mission d'administrateur provisoire. La juridiction marseillaise devait statuer sur ce point, ce mercredi 1er octobre. Me Nespoulos reprochait notamment à M. Christian Carlini de prendre encore des initiatives concernant la marche du club avec le recrutement de M. Albert Batteux qui a accepté, lundi 29 septembre, un poste de manager général avec un contrat de deux ans.**

De notre correspondant

Marseille. — La déconfiture financière, morale et technique de l'Olympique de Marseille, qui demeure, malgré tout, l'un des plus titrés de France (neuf coupes et quatre titres de champion) se poursuit. La descente en deuxième division n'a pas freiné la chute et l'O.M., quatorzième sur dix-huit clubs, n'attend *plus* que le sauveur qui saura le tirer de ce mauvais pas.

M. Albert Batteux, qui vient de répondre aux signaux de détresse que lui faisaient les dirigeants du club depuis plusieurs mois, sera-t-il ce sauveur ? « *Je ne suis pas Zorro* », a dit l'entraîneur, connu *pour sa sagesse.* »

Si la venue du nouvel entraîneur peut améliorer le moral et la technique, il n'en reste pas moins que la situation financière demeure préoccupante. Il ne faut pas, pour l'instant, compter sur le public pour aider à éponger la dette. Le club bénéficie d'une suspension provisoire de poursuites (*le Monde* du 10 mars) après le dépôt d'un plan de redressement, ce qui lui a permis d'éviter le naufrage et la liquidation de ses actifs (y compris la vente des joueurs) Mais son passif, arrêté au 20 janvier 1980, est de quelque 10 millions de francs. Les comptes sont bloqués et M. Christian Carlini, le président du club, placé sous la dépendance d'un administrateur judiciaire n'est plus, selon sa propre expression, qu'un « *président en otage* ». Il a rendu publique, au début de septembre, la proposition que lui auraient faite plusieurs personnalités vénézuéliennes, d'origine corse et marseillaise, se disant prêtes à voler au secours du club en lui prêtant 10 *millions de bolivars (l'équivalent de* 10 millions de francs) afin de lui permettre d'accélérer l'apurement du passif. M. Carlini devrait aller au *Venezuela dans les jours qui viennent.*

Comptable des deniers de ses administrés, M. Defferre, qui a fait bloquer la subvention municipale et fait dépendre son versement d'un assainissement général de la situation, a ouvert le dossier en compagnie des responsables du club, tant il est vrai que l'O.M. fait partie de l'image de marque de Marseille. La position du maire est nette. Il souhaite une réforme des statuts du club qui assurerait aux détenteurs du pouvoir de décision la stabilité et l'efficacité. Mais son « P.-D. G. » resterait un gestionnaire. C'est au seul responsable technique — entraîneur — que reviendrait la tâche du recrutement et de la formation des joueurs. La date du 15 octobre a été retenue pour la mise en place de ce plan de travail, dont la venue de M Batteux est la première réalisation concrète.

JEAN CONTRUCCI.

### Coupes d'Europe

### NANTES ASSURE SA QUALIFICATION

Le Football Club de Nantes a assuré sa qualification pour le *deuxième tour de la Coupe européenne* des clubs champions en battant, mardi 30 septembre, les Irlandais du Nord du Linfield Football Club de Belfast par 2 buts à 0. Déjà victorieux de ces *mêmes adversaires sur terrain* neutre, le 16 septembre, à Haarlem (Pays-Bas), les champions de France n'ont pas abordé cette seconde rencontre avec toute la résolution que pouvaient attendre leurs onze mille supporters.

A la mi-temps, le score était encore vierge. Dès la reprise du jeu, deux accélérations permettaient à Gilles Rampillon (46e *minute*) et à Enzo Trossero (*49e minute*) de mettre leur équipe hors de portée de sa rivale. Les Nantais connaîtront vendredi 3 octobre leur prochain adversaire pour les huitièmes de finale.

## BASKET-BALL

### Championnat de France

### CINQ ÉQUIPES ENCORE INVAINCUES

Aucune surprise n'a été enregistrée à l'occasion de la deuxième soirée du championnat de France, disputée mardi 30 septembre. Cinq équipes demeurent invaincues.

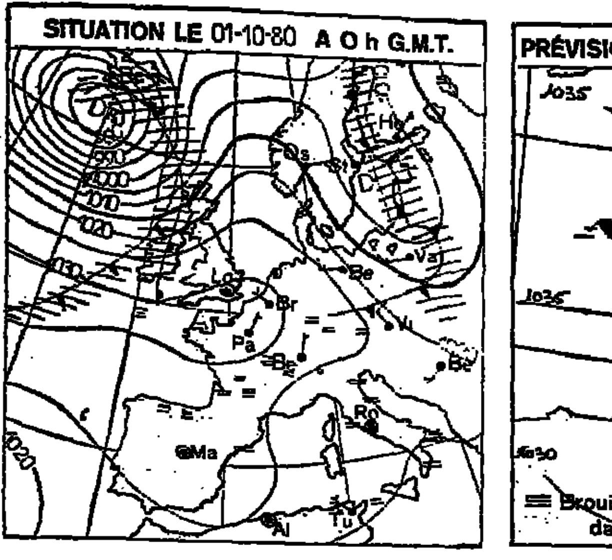
| | |
|---|---|
| *Le Mans b. Antibes | 84-65 |
| *Tours b. Monaco | 98-71 |
| *Villeurbanne b. Nice B.C. | 96-81 |
| *S. F. Evry b. Limoges | 100-98 |
| Caen b. *Avignon | 81-74 |
| *Mulhouse b. Orthez | 79-78 |
| Challans b. *Nice U.C. | 93-83 |

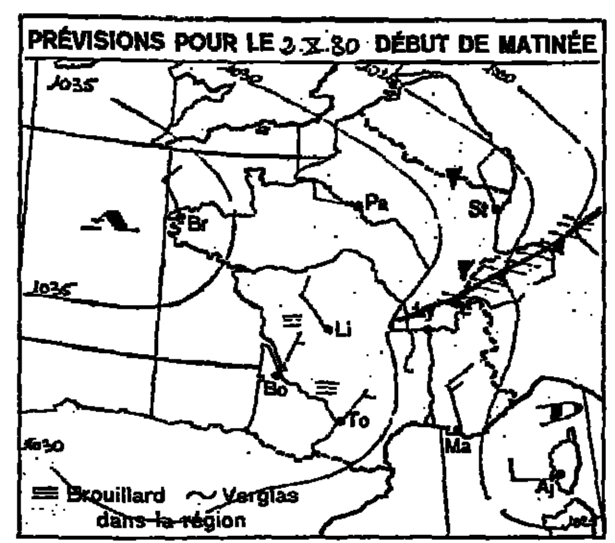
Classement. — 1. Tours, S.F. Evry, Le Mans, Villeurbanne et Caen, 6 ; 6. Antibes, Monaco, Challans et Mulhouse, 4 ; 10. Orthez, Limoges, Nice U.C., Nice B.C. et Avignon 2.



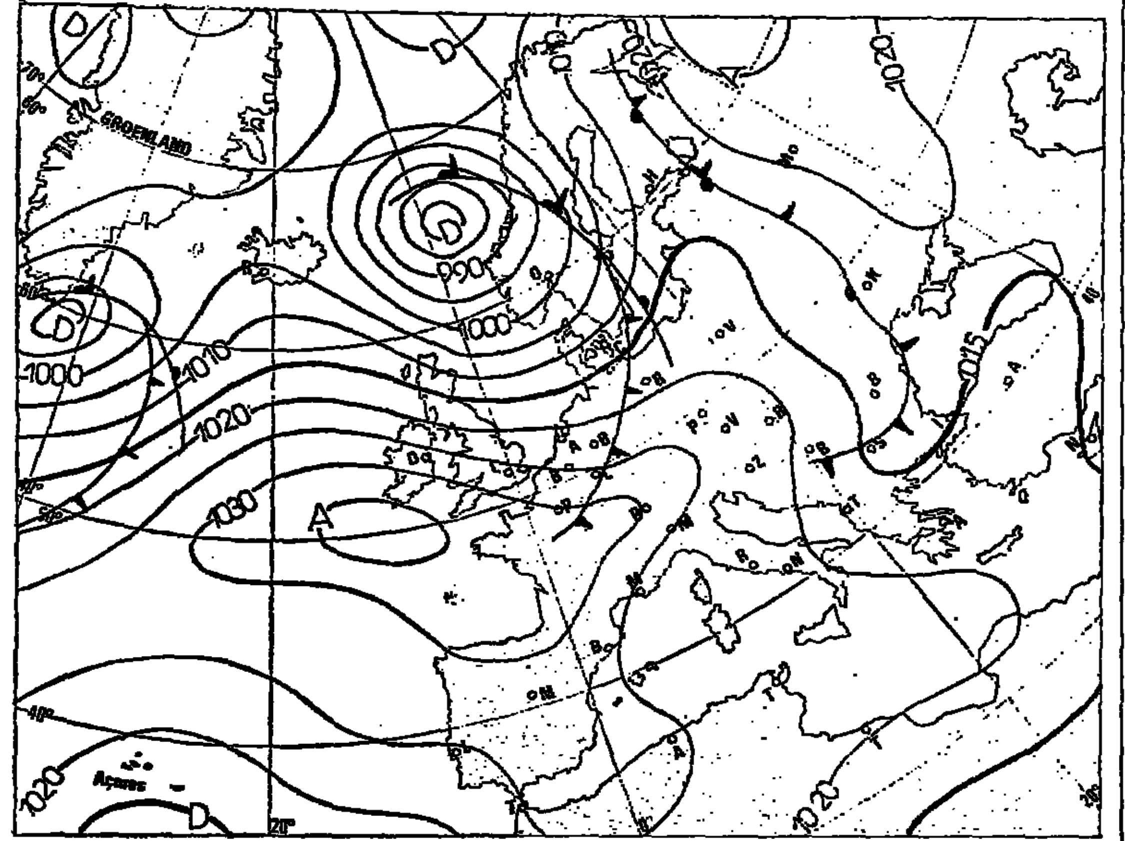
# INFORMATIONS « SERVICES »

## MÉTÉOROLOGIE




PRÉVISIONS POUR LE 2 OCTOBRE A 0 HEURE (G.M.T.)



**Evolution probable du temps en France entre le mercredi 1er octobre à 0 heure et le jeudi 2 octobre à 24 heures :**

L'air frais venant du nord de l'Atlantique envahira progressivement la France par le nord-ouest. Les conditions anticycloniques qui prédomineront encore atténueront l'activité du front froid, mais une nouvelle perturbation, plus vigoureuse dans sa partie méridionale, s'approchera de l'Irlande.

Jeudi 2 octobre, sur nos régions de l'est et du nord-est, le temps sera temporairement très nuageux en début de journée, avec quelques averses locales, mais des éclaircies se développeront l'après-midi. Ailleurs, la matinée sera plus fraîche, mais moins brumeuse que les jours précédents, sauf dans le Sud-Ouest, où des brouillards encore nombreux au lever du jour évolueront assez rapidement. Malgré quelques nuages passagers, de belles périodes ensoleillées prédomineront sur l'ensemble du pays au cours de l'après-midi et les températures maximales ne subiront qu'une légère baisse.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le 1er octobre, à 7 heures, de 1 029,5 millibars, soit 772,2 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 30 septembre au 1er octobre ; le second, le minimum de la nuit du 1er au 2) : Ajaccio, 25 et 13 degrés ; Biarritz, 24 et 15 ; Bordeaux, 23 et 14 ; Bourges, 22 et 8 ; Brest 18 et 12 ; Caen, 17 et 9 ; Cherbourg, 18 et 10 ; Clermont-Ferrand, 24 et 14 ; Dijon, 16 et 11 ; Grenoble, 22 et 10 ; Lille, 19 et 5 ; Lyon, 20 et 12 ; Marseille, 27 et 12 ; Nancy, 21 et 6 ; Nantes, 20 et 13 ; Nice, 25 et 17 ; Paris-Le Bourget, 19 et 9 ; Pau, 25 et 13 ; Perpignan, 29 et 21 ; Rennes, 19 et 14 ; Strasbourg, 20 et 10 ; Tours, 19 et 10 ; Toulouse, 23 et 15 ; Pointe-à-Pitre, 32 et 25.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 17 degrés ; Amsterdam, 18 et 7 ; Athènes, 24 et 18 ; Berlin, 17 et 8 ; Bonn, 18 et 3 ; Bruxelles, 19 et 6 ; Le Caire, 29 et 17 ; îles Canaries, 26 et 19 ; Copenhague, 16 et 8 ; Genève, 20 et 8 ; Lisbonne, 32 et 19 ; Londres, 19 et 6 ; Madrid, 29 et 10 ; Moscou, 4 et 2 ; Nairobi, 28 et 16 ; New-York, 23 et 17 ; Palma-de-Majorque, 30 et 14 ; Rome, 25 et 15 ; Stockholm, 13 et 7.

*(Documents établis avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)*

## IMPRIMÉS

# La réglementation du dépôt légal

*Le premier ministre vient de rappeler dans une circulaire du 4 septembre 1980 que les obligations prévues par la loi du 29 juillet 1881 et la loi du 21 juin 1943, en ce qui concerne les imprimés de toutes natures (périodiques et brochures) sont impératives et s'appliquent également aux publications administratives.*

L'article 2 de la loi du 29 juillet 1881 impose l'obligation de porter le nom et le domicile de l'imprimeur sur les ouvrages imprimés.

De plus les dispositions de la loi du 21 juin 1943, relatives au dépôt légal impliquent qu'un certain nombre d'exemplaires soient déposés :

1) Par l'éditeur : un exemplaire à la Régie du dépôt légal du ministère de l'intérieur, 3, rue Cambacérès, Paris-8e, ou à la préfecture du lieu d'édition ; quatre exemplaires à la Bibliothèque nationale.

2) Par le directeur de publication : six exemplaires pour les publications hebdomadaires et quatre pour les autres périodicités au Service juridique et technique de l'information (dépôt administratif), 69, rue de Varenne, Paris-7e ; deux exemplaires au parquet du procureur de la République du lieu d'impression (dépôt judiciaire).

3) Par l'imprimeur : deux exemplaires à la Bibliothèque nationale ou à la bibliothèque habilitée du département du lieu d'impression.

Chacun de ces dépôts doit être accompagné d'une déclaration comportant : le nom et l'adresse de l'imprimeur ; le titre de l'ouvrage ; les noms et prénoms ou pseudonyme de l'auteur ; le nom et l'adresse du service pour le compte duquel est fait le tirage ; le chiffre du tirage ; la date d'achèvement du tirage ; le prix de l'ouvrage éventuellement ; pour les livres, le format en centimètres ; le nombre de pages et hors textes.

(*Source :* ministère de l'intérieur.)

### LOGER DES ÉTUDIANTS OU DES JEUNES TRAVAILLEURS

La Ville de Paris rappelle aux détenteurs de locaux inutilisés qu'en louant ou sous-louant ceux-ci à des étudiants ou à des jeunes travailleurs, ils peuvent, sous certaines conditions, être exonérés de la majoration de 50 % applicable au loyer des locaux insuffisamment occupés ou faisant l'objet d'une sous-location.

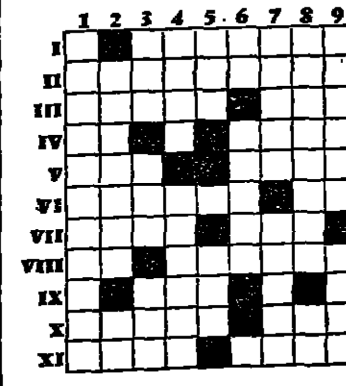
Ils peuvent s'adresser aux organismes chargés de centraliser les offres et les demandes et qui sont, en ce qui concerne :

*1) Les étudiants* : le Centre régional des œuvres universitaires et scolaires (comité parisien), 39, avenue Georges-Bernanos, 75005 Paris, tél. 329-12-43 (service du logement) ;

2) Les jeunes travailleurs : l'Union régionale des foyers de jeunes travailleurs, 21, rue des Malmaisons, 75013 Paris, tél. 585-10-61.

## MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2 769



HORIZONTALEMENT

I. Qualifie une affection très superficielle. — *II. Une opération* qui ne se fait pas sans frais. — III. Donner des raisons de se plaindre. Comme un pied, parfois. — IV. Abréviation qui peut remplacer *tout le code.* Préparé comme du lin. — V. Indispensable pour faire la chaîne. Mit un moteur au point. — VI. *Bien fait.* Dans une indication de format. — *VII. Lac* d'Amérique. Qui devrait être acquittée. — VIII. Abréviation pour un sauveur. Leone, en Afrique. — IX. Peut être chargé du nettoyage des bidets. — X. De mer, pour une pipe. Qui a donc tout quitté. — XI. Peut être assimilé à un bonbon quand il est tendre. On peut y trouver plusieurs entrées.

VERTICALEMENT

1. Spécialiste des soins pour les barbes. — 2. Utiles pour celui qui veut commander. Préfixe. — 3. Démonstratif. Pronom. Qui ont donc pu nous enrichir. — 4. En Polynésie. Peut être assimilé à un mot d'introduction. — 5. Généralement moins précis quand on n'a pas fermé l'œil. Poisson rouge. 6. Son jour est férié. Qui manque donc de souplesse. — 7. Nom d'un *petit bonhomme.* Peut faire l'objet d'une analyse. — 8. Intervient quand on la bouche pleine. Point *de départ. — 9. Roi de Thèbes.* Peut être une réponse à la question.

**Solution du problème n° 2 768**

*Horizontalement*

I. Gorilles. — II. Toniflant. — III. Rue ; Site. — IV. Apreté ; Râ. — V. Dieu ; User. — VI. Ululer ; Fi. — VII. Se ; Soin. — VIII. Tiers ; Blé. — IX. Ente. — X. Ur ; Clouté. — XI. Rose ; Esse.

*Verticalement*

1. Traducteur. — 2. Goupil ; Ro. — 3. Onéreuses. — 4. Ri ; Euler ; Ce. — 5. If ; Sel. — 6. Liseurs ; Noé. — 7. Lai ; Obtus. — 8. Entrefilets. — 9. Stéarine ; Re.

*GUY BROUTY.*

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du mercredi 1er octobre 1980 :

DES DECRETS

● Portant publication de la convention entre la République française et les Etats-Unis d'Amérique tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur les successions et sur les donations, signée à Washington le 24 novembre 1978 ;

● Fixant le régime financier des graines oléagineuses pour la campagne 1980-1981 ;

● *Portant déclassement de sections de lignes de chemins de fer d'intérêt général.*

UNE LISTE

● Des candidats admis aux concours réservés aux maîtres assistants et chargés de cours à titre permanent, pour le recrutement de professeurs des universités, ouverts en 1980 dans les disciplines juridiques, politiques, économiques et de gestion.

## PARIS EN VISITES

**JEUDI 2 OCTOBRE**

« Anet et Dreux », 15 h., place de la Concorde, Mme Pennec.

« Eglise Saint-Germain-l'Auxerrois et la Cour carrée », 14 h. 30, façade de l'église, Mme Allaz.

« Abbaye aux Bois », 15 h., 11 bis, rue de la Chaise, Mme Chapuis.

« L'Unesco », 15 h., 9, place Fontenoy (Approche de l'art).

« Hôtel de Sens », 15 h., 1, rue du Figuier (l'Art pour tous).

« Maison des compagnons du devoir du Tour de France », 15 h., devant l'église Saint-Gervais (*Connaissance d'ici et d'ailleurs*).

« Hôtels de l'île Saint-Louis » (Histoire et Archéologie).

« De la chambre d'Edouard Branly à l'église Saint-Jacques du Haut-Pas (Mme de La Roche).

« Hôtels de l'île Saint-Louis ». 15 heures, métro Pont-Marie (Résurrection du passé).

« L'abbaye Saint-Martin-des-Champs », 15 h., métro Etienne-Marcel (le Vieux Paris).

## CONFÉRENCES

11 heures : American Center, 261, boulevard Raspail, M. Michael Gibson : « Ascension et déclin de la nature dans l'art occidental ».

62, rue Madame, 15 heures : « le Laddakh » ; 19 heures : « L'enfance à Sparte et à Athènes » (Arcus).

19 heures, Centre culturel du Mexique, 47 bis, avenue Bosquet, M. Jacques Soustelle : « La vie des anciens Mexicains d'après leurs Codex ».

20 h. 30, 30, boulevard des Invalides, M. Jean Berenger : « Marie-Thérèse ou le conservatisme intelligent ».

## LA MAISON

# Images au mur

Chambre rose pour une petite fille, bleue pour un petit garçon... Le sexisme en décoration enfantine n'est pas encore éliminé. Mais les parents ont, aujourd'hui, *le choix pour dresser un décor* qui soit juvénile sans être bêtifiant.

Certains fabricants de papiers peints ont fait l'effort de créer des collections originales, destinées aux enfants. Ces papiers, *qui racontent des histoires* en couleurs douces ou acidulées, sont à utiliser avec modération : en tapissant un seul panneau de papier figuratif (les autres murs étant revêtus de semis ou de rayures) ou en appliquant une frise à hauteur des yeux des enfants — déployée comme un livre d'images.

« Les enfants de Tiffanie », de Pickhardt et Siebert, sont une *collection de* trente papiers imprimés d'histoires d'animaux ou de héros de bandes dessinées : elles se détachent en couleurs vives ou pastel, sur *fond blanc. Dans le nouvel album* « Cousins-cousines », de Follot, les papiers pour enfants ont des thèmes animaliers : canards blancs sur fond rose, bleu, vert, *jaune ; zèbres batifolant* dans la savane (dans des coloris fondus) ou cygnes dans les roseaux.

Quelques bons papiers pour enfants figurent aussi dans *le* « Carton à dessin » de Lutèce : des papillons blancs plaqués sur un semis à fond rose ; des petits éléphants blancs émergeant d'un entrelacs de feuillage bleu.

« Le coin des enfants » de Vénilia réunit une trentaine de papiers peints et de vinyls. Pour *les moins de deux ans, les animaux* sont très « nursery » ; de deux à six ans, on raconte le potager ou les quatre saisons, tableautins ressortant sur un papier finement quadrillé.

Parmi les papiers en vinyle de Marimekko, créés par des designers finlandais, certains décors conviennent bien aux jeunes. « Aritmetika » est un grand quadrillage jaune, vert, bleu marine ou rouge se détachant sur fond blanc. On peut l'animer, à *mi-hauteur du mur, par une large* frise de voitures et de camions stylisés, de tons très vifs (à Paris, Chez Opportune, 5, rue Sainte-Opportune).

Père de deux jeunes garçons, Patrick Frey a créé une collec*tion enfantine qui réunit papiers* peints, tissus et frises. Très originales — de 70 centimètres de haut, — celles-ci racontent une histoire (le retour de l'école) ou lancent une farandole de silhouettes d'enfants, tout autour de la pièce.

C'est dans le style « Mary Poppins », délicatement coloré, que Leroy propose un papier à semis de fleurettes parsemé de *gros bouquets, et une frise* assortie où s'aligne une ribambelle de petites filles en chapeau de paille.

A la fois peintre et styliste, *Zofia Rostad a mis son talent* et son humour en couleurs vives pour l'« Album de Zofia » des papiers Essef. Un arc-en-ciel de bandes ajourées et des petites pommes dispersées sur un fond très coloré animeront les murs d'une chambre d'*enfants*.

Dans la nouvelle collection des papiers peints suédois Duro (distribués en France par les Dominotiers), plusieurs décors plai*ront aux jeunes. Parmi les petits* motifs : des étoiles filantes blanches sur ciel bleu pâle, de minuscules maisons rouges éparpillées dans un alignement de petits arbres, ou des coups de pinceaux multicolores projetés sur fond jaune. Les rayures, colorées ou blanches sur fond pastel, s'accordent à des frises de fleurs très stylisées.

JANY AUJAME.

★ Désormais, la rubrique Maison sera publiée toutes les semaines, le mercredi, numéro daté du jeudi.

Le Monde

# économie

## AFFAIRES

### LA SIDÉRURGIE EN CRISE

## Désaccord entre producteurs européens

*(Suite de la première page.)*

Comment s'y prendra-t-elle ? M. Mayoux parle de « *persuasion appuyée* ». On peut imaginer aussi que la commission considère que la meilleure manière de s'en sortir consiste à leur donner partiellement satisfaction, autrement dit à légèrement augmenter les quotas affectés à Klöckner et aux Italiens, ce qui implique évidemment, et cela ne va pas de soi, que les autres acceptent de réduire d'autant leur

Si cette tentative de replâtrage échoue, la Commission pourrait alors proposer au conseil des ministres de déclencher « *l'état de crise manifeste* » et de mettre en œuvre ainsi, pour une période de six à huit mois, une répartition autoritaire de la production.

Jusqu'à présent, les Allemands se sont déclarés hostiles à une intervention aussi directe et massive des pouvoirs publics européens. Mais, commente encore M. Mayoux, « *l'absurdité est telle sur le marché que les esprits évoluent même outre-Rhin* ». Si cette appréciation se révèle exacte, ce qui constitue aujourd'hui la principale raison d'hésitation de la Commission disparaît : celle-ci sait qu'il ne suffit pas de déclencher un programme autoritaire de réduction de la production mais qu'il faut encore le faire respecter. Elle aura besoin pour y parvenir du concours actif des gouvernements membres et, en particulier, de celui de Bonn. Or, jusqu'à présent, une telle collaboration n'est pas évidente.

La Commission s'est félicitée du retrait de la plainte antidumping introduite voici quelques mois par l'U.S. Steel contre les sidérurgistes européens (voir l'article de Robert Solé) et de la réintroduction aux Etats-Unis d'un mécanisme de prix minimums à l'importation. C'est là une normalisation de la situation qui va dans le sens demandé par Bruxelles depuis longtemps. Cela dit, permettra-t-elle aux exportations communautaires d'acier de retrouver leur niveau de l'an passé ? Personne à Bruxelles ne s'aventure à faire un tel pronostic.

Les prix minimums à l'importation ont été rétablis à un niveau supérieur de 10 à 12 % à ceux en vigueur avant que l'administration n'en suspende l'application. Ce relèvement ne facilitera évidemment pas la tâche des exportateurs communautaires. Si leurs concurrents américains préfèrent maintenir leur part du marché plutôt que d'accroître leurs marges bénéficiaires, ils passeront difficilement sur un marché au reste encore très déprimé. En 1979, les exportations de la C.E.E. vers les Etats-Unis ont atteint 5,4 millions de tonnes, contre 7,4 millions de tonnes en 1978. Au cours du premier semestre 1980, la dégringolade s'est accentuée : pour les cinq principaux produits exportés, la moyenne mensuelle des exportations s'est située à 255 000 tonnes contre 445 000 tonnes l'année précédente.

PHILIPPE LEMAITRE.

## Le président Carter annonce une série de mesures pour relancer la sidérurgie américaine

**Une série de mesures pour relancer la sidérurgie américaine ont été annoncées le mardi 30 septembre par M. Carter. « C'est un événement important dans la vie de notre pays », a dit le président avec une solennité liée sans doute à la proximité des élections et aux déclarations du candidat républicain, M. Reagan.**

**Au-delà de son aspect électoral, ce « nouveau programme de l'industrie sidérurgique » vise plusieurs objectifs. A court terme : une croissance de la production, une atténuation des effets du chômage, des revenus plus importants pour les industriels et une stabilisation du marché international de l'acier. A plus long terme : des investissements massifs qui permettraient aux entreprises d'améliorer leurs techniques et de devenir plus compétitives.**

De notre correspondant

Washington. — Les Etats-Unis ont un grand retard à rattraper. S'ils devancent encore le Japon quant à la masse d'acier produite, leur productivité est sensiblement plus faible. Les vieilles usines de Pittsburgh, de Cleveland et d'ailleurs n'ont pas su se moderniser à temps. Elles ont dû licencier dernièrement quelque soixante mille personnes. Au cours des sept premiers mois de 1980, les Etats-Unis ont importé cinq fois plus d'acier qu'ils n'en exportaient, malgré une forte demande du marché mexicain.

Le plan de M. Carter compte quatre volets :

● Assouplissement des règles anti-pollution qui coûtaient très cher aux entreprises. Celles-ci disposeront de trois années supplémentaires pour mettre en place les dispositifs exigés ;

● Allégement de certaines taxes pour permettre une modernisation des équipements industriels. La recherche technologique sera, d'autre part, favorisée par des prêts avantageux ;

● Allongement de treize semaines des allocations de chômage. Parallèlement, des programmes seront mis en place pour favoriser la formation et la reconversion des ouvriers licenciés ;

● Rétablissement et réaménagement des prix minimaux (trigger prices) destinés à lutter contre la concurrence étrangère « déloyale ».

Cette dernière mesure intéresse directement les sidérurgistes européens. C'est à cause d'eux qu'elle avait été introduite le 1er mai 1979. A cause d'eux encore qu'elle allait être supprimée le 21 mars de l'année suivante. Mesure protectionniste, le « *trigger price* » était un prix établi à partir des coûts de production de la sidérurgie japonaise, considérés comme les plus bas du monde industrialisé. Tout tarif inférieur à ce « *prix gâchette* » entraînait une enquête d'une commission fédérale, devant établir s'il était le résultat d'un dumping, autrement dit d'une vente en Amérique à des prix inférieurs à ceux qui sont pratiqués sur le marché national. En ce cas, un droit de douane compensatoire pouvait être réclamé.

Mais au printemps dernier, le numéro un de la sidérurgie américaine, U.S. Steel, ignora cette réglementation et déposa une plainte pour dumping contre des entreprises françaises, allemandes, britanniques, italiennes, belges, néerlandaises et luxembourgeoises. Le gouvernement américain suspendit alors le mécanisme du « *prix gâchette* » : il n'était pas possible d'élever deux barrières douanières à la fois, sous peine de se brouiller avec les Européens et de risquer de relancer une dangereuse guerre commerciale.

Six mois de marchandages entre les industriels américains et leur gouvernement ont abouti au retrait de la plainte d'U.S. Steel et au rétablissement du « *trigger price* ». Le nouveau prix sera supérieur de 12 % environ au précédent pour tenir compte de la hausse des coûts de production japonais et de la modification des taux de change. Il paraît que, tous comptes faits, cela représente un prix inférieur de 2 % à celui qui aurait été obtenu selon l'ancienne méthode.

Mais l'important est ailleurs. Le « *prix gachette* » nouvelle manière n'interdit pas des mesures annexes : si les importations représentent plus de 13,7 % de la consommation locale d'acier, le mécanisme pourra être renforcé. Et si ce taux dépasse 15,2 %, le dumping pourra être invoqué. Aucune mesure ne sera permise toutefois à partir du moment où l'industrie locale aura atteint 87 % de sa capacité d'utilisation.

On en est loin, selon des statistiques publiées cette semaine par l'Institut sidérurgique américain. En 1980, les entreprises locales n'auraient travaillé qu'à 70,9 % de leur capacité. Quant à la pénétration étrangère, elle représentait 16,3 %.

Selon le plan de M. Carter, le « *trigger price* » ne devrait durer que trois ou cinq ans pour permettre aux industries américaines de « se moderniser » et à leurs homologues européennes de « se restructurer ». Après cette période transitoire, les importations d'acier aux Etats-Unis seront soumises aux mêmes règles que les autres marchandises.

ROBERT SOLÉ.



# Le sort de Manufrance

**« Comment voulez-vous qu'un homme qui apporte 30 milliards de centimes dans une affaire soit mal accueilli ? » Cette observation de M. Marius Boutand, président du tribunal de commerce de Saint-Etienne, résume à elle seule l'atmosphère qui règne dans la ville. M. Jean-Claude Dumas, le nouveau « sauveur », a, semble-t-il, apporté de solides garanties. Les capitaux suisses devraient, à très court terme, sauver la firme d'une faillite inéluctable. Mais bien des questions se posent. Sur l'origine réelle des fonds miraculeusement rassemblés ; sur l'avenir d'une entreprise dont on disait hier qu'elle ne savait qu'« engendrer des pertes » et que l'on estime pouvoir sauver dans sa forme juridique actuelle et sans licenciement. Il serait désastreux de constater que Manufrance — qui commence à abandonner un terrain politique qui ne lui a pas réussi — est en train d'aborder le domaine incertain des « faits divers ».**

## Dans l'attente des « millions suisses »

De notre correspondant régional

Saint-Etienne. — M. Dumas a convaincu ses interlocuteurs. Le montage financier qu'il a proposé, lundi 29 septembre, a obtenu l'aval du président du tribunal de commerce de Saint-Etienne et les pouvoirs ne s'opposeront pas au transfert des fonds suisses vers la France. Les syndicats, rendus très méfiants par l'échec de précédentes solutions-miracles, ont cependant enregistré avec satisfaction le report d'un dépôt de bilan pratiquement inévitable une semaine auparavant. La dernière échéance a été fixée au samedi 18 octobre. Entre-temps, trois éléments nouveaux devraient intervenir :

● Un premier crédit de 28 millions de francs suisses (soit environ 75 millions de francs français) devrait être attribué ;

● Une nouvelle assemblée générale des actionnaires de la S.N.M. aura, peu de temps auparavant, enregistré l'arrivée de nouveaux administrateurs, lesquels éliront un nouveau P.-D.G. ;

● L'administrateur judiciaire, Mᵉ Claude Dutilleul, aura définitivement terminé sa mission. Dans ces conditions, Manufrance ne vivrait plus sous le régime du sursis juridique.

Coïncidence : à cette même date du 18 octobre, Saint-Etienne et Manufrance accueilleront le « *grand rassemblement national* » de la C.G.T.

Le « *plan Dumas* », s'il était respecté, permettrait d'enclencher un processus de normalisation. Mais ce schéma passe par l'apparition au grand jour des industries ou des commerçants, ou les deux à la fois, qui sont, pour le moment, dans l'ombre complice du « *pool* » bancaire suisse. De plus, les chausse-trapes de dernière minute devront être contournées.

### Le retour de M. Tapie

En coulisse, puis à grand renfort de communiqués, les représentants des anciens actionnaires ne facilitent pas — c'est un euphémisme — la renaissance de la S.N.M. Dernier « coup » de l'ancienne société : l'élection au poste de président de son conseil d'administration de M. Bernard Tapie.

L'homme d'affaires parisien a tenu le 30 septembre, à Paris, une conférence de presse. « *Je ne crois pas à la réussite de l'opération Dumas, mais je ne ferai rien pour m'y opposer* », a-t-il déclaré en substance. Cela dit, il n'est pas question, à ses yeux, de revenir sur le protocole d'accord qui lie les deux sociétés. Aux yeux de M. Tapie, il n'existe donc que deux solutions. Ou bien le prêt existe et le plan Dumas est mis en œuvre. Ou bien M. Dumas échoue et M. Tapie est alors en mesure, dès le lendemain du dépôt de bilan, de présenter son propre projet qui prévoit une filialisation des activités de Manufrance en cinq sociétés et huit cents licenciements. Une partie du personnel licencié pouvant cependant retrouver un emploi.

CLAUDE RÉGENT.

### LA COMMISSION DES OPÉRATIONS DE BOURSE REND PUBLIQUES LES CONCLUSIONS DE SON ENQUÊTE SUR LE GROUPE WILLOT

La Commission des opérations de Bourse (COB) a rendu publiques, dans son rapport mensuel, les conclusions de l'enquête qu'elle a menée depuis le 11 janvier 1980 sur les mouvements de fonds opérés au sein du groupe Willot entre la holding, la Société foncière et financière Agache-Willot (S.F.F.A.W.) et ses diverses filiales, notamment Boussac-Saint-Frères (B.S.F.).

L'ouverture de cette enquête, qui succédait à la démission de M. Jacques Darmon et à la publication des résultats de B.S.F., résultats légèrement bénéficiaires sur lesquels les commissaires aux comptes avaient émis des réserves, avait suscité de nombreuses interrogations sur la situation financière réelle du groupe et de ses filiales, que les transferts très importants opérés entre les différentes sociétés rendaient de fait difficile à apprécier.

Les conclusions de la COB ne constituent pas une surprise. Concernant les conventions d'ingénierie passées avec la holding et B.S.F., la commission se contente d'en regretter le « *caractère verbal* » qui « *introduit une possibilité d'arbitraire dans leur exécution* ». Pour les conventions dites « *contrats de mandat de service* » — qui rémunèrent des prestations à caractère administratif et des cautions données par la holding à ses filiales, la COB, soulignant l'importance des sommes ainsi transférées (51,59 millions de francs pour l'exercice 78-79, soit plus du double des charges qui étaient susceptibles de constituer le prix de revient des prestations correspondantes !), relève trois anomalies : la rémunération des prestations, calculée en pourcentage du chiffre d'affaires des filiales utilisatrices, lui semble « *disproportionnée* », l'augmentation du taux de rémunération pour certaines filiales dont les résultats se sont améliorés, « *accroît les transferts de bénéfices des filiales à la maison-mère* » sans aucune justification, et enfin les nombreuses cautions accordées, qui justifient l'importance de ces transferts, « *ne paraissent pas avoir toujours été nécessaires* ». La COB a fait part de ces observations au groupe qui s'est engagé à modifier ses pratiques dans le sens souhaité par la commission.

● *La Tunisie choisit le système téléphonique français E 10.* — La Tunisie vient de commander à CIT-Alcatel, du groupe C.G.E., un système téléphonique électronique temporel E 10 pour une valeur de 120 millions de francs, a annoncé, le 30 septembre, la société française.

### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

| | COURS DU JOUR | | UN MOIS | | DEUX MOIS | | SIX MOIS | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | + bas | + haut | Rep. + ou Dép. — | | Rep. + ou Dép. — | | Rep. + ou Dép. — | |
| $ E.-U. .... | 4,1905 | 4,1920 | — 20 | + 5 | — 60 | — 30 | — 220 | — 120 |
| $ can. .... | 3,5810 | 3,5850 | + 65 | + 105 | + 85 | + 135 | + 55 | +165 |
| Yen (100). | 2,0065 | 2,0085 | — 5 | + 30 | + 5 | + 35 | + 100 | + 130 |
| DM ...... | 2,3175 | 2,3205 | + 55 | + 70 | + 120 | + 150 | + 420 | + 500 |
| Florin ... | 2,1345 | 2,1385 | + 35 | + 55 | + 65 | + 85 | + 205 | + 270 |
| F.B. (100). | 14,4730 | 14,4950 | — 25 | + 130 | — 85 | + 125 | — 420 | + 135 |
| F.S. ...... | 2,5465 | 2,5510 | + 140 | + 175 | + 280 | + 315 | + 820 | + 925 |
| L. (1 000). | 4,8725 | 4,8775 | — 430 | — 330 | —1025 | — 810 | —2975 | —2660 |
| £ ........ | 9,9970 | 10,0045 | — 365 | — 280 | — 670 | — 545 | —1055 | — 760 |

### TAUX DES EURO-MONNAIES

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| DM ...... | 8 3/4 | 8 7/8 | 8 3/4 | 8 7/8 | 8 3/4 | 8 7/8 | 8 5/8 | 8 3/4 |
| $ E.-U. .... | 4 5/8 | 4 7/8 | 12 11/16 | 12 13/16 | 13 | 13 1/8 | 13 11/16 | 13 13/16 |
| Florin ... | 9 3/8 | 9 5/8 | 9 11/16 | 9 7/8 | 9 7/8 | 10 1/16 | 10 3/16 | 10 3/8 |
| F.B. (100). | 11 1/8 | 11 1/4 | 12 | 12 3/16 | 12 1/4 | 12 7/16 | 13 1/16 | 13 1/4 |
| F.S. ...... | 3/4 | 1 1/4 | 5 1/8 | 5 1/4 | 5 1/4 | 5 3/8 | 5 7/8 | 6 1/8 |
| L. (1 000). | 15 1/2 | 15 7/8 | 21 1/2 | 23 | 23 | 24 1/2 | 25 1/2 | 27 |
| £ ........ | 16 1/4 | 16 1/2 | 16 5/16 | 16 7/16 | 16 1/8 | 16 5/16 | 15 | 15 1/4 |
| Fr. franç.. | 11 3/4 | 12 | 12 1/4 | 12 1/2 | 12 3/8 | 12 5/8 | 12 7/8 | 13 1/8 |

Nous donnons ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

## IMMIGRATION

## L'Assemblée du Conseil de l'Europe favorable au droit de vote pour les travailleurs immigrés européens

De notre correspondant

Strasbourg. — Il faut associer les travailleurs immigrés européens aux prises de décision qui touchent leur cadre d'existence aux niveaux local et régional, et pour cela leur accorder le droit de vote. A cette fin, l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe a demandé, mardi 24 septembre, au conseil des ministres des vingt-et-un de faire élaborer un instrument multilatéral définissant un minimum de droits civiques y compris celui d'être électeur et éligible pour les ressortissants d'un Etat membre, domicilié dans un autre pays membre du conseil.

Cette décision de l'Assemblée est intervenue, à l'issue d'un scrutin par appel nominal, par 68 voix contre 24 voix et 4 voix d'abstentions. Le vote était acquis grâce aux suffrages de la plupart des élus socialistes ainsi que des représentants scandinaves et des députés représentant les pays d'émigration.

Certains pays, la Suède notamment, ont déjà montré la voie. En Suisse aussi, dans le canton du Jura et de Neuchâtel, les étrangers peuvent voter après 5 à 10 années de résidence, selon leur nationalité. « *Il est temps*, avait affirmé le rapporteur, M. Forni (parti socialiste), *de considérer les étrangers comme des individus à part entière dans la société d'accueil et non seulement en tant que force de travail, comme éléments moteurs de la production économique.* » —

J.-C. H.

● *Accord d'exploration pour Elf-Aquitaine en Algérie.* — La Sonatrach et la Compagnie Elf-Aquitaine viennent de signer un accord d'association pour l'exploration de la parcelle de Talemzane d'une superficie de 9 000 kilomètres carrés, dans le sud algérien, dans la région de Laghouat. En cas de découverte, la production sera partagée à raison de 60 % pour la Sonatrach et 40 % pour Elf-Aquitaine. Cet accord fait suite à une dizaine d'autres conclus depuis mais par la Sonatrach avec plusieurs sociétés, notamment la C.F.P. et Total Algérie et la Société américaine Sohio Algerie Company. — *(Cor.)*

## ÉTRANGER

### L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU F.M.I.

# M. Carter souligne les risques des « controverses politiques »

De notre envoyé spécial

Washington. — *L'affaire de l'O.L.P.* ayant été au moins provisoirement désamorcée, l'ouverture de la trente-cinquième assemblée générale du F.M.I. et de la Banque mondiale s'est *déroulée* mardi 30 septembre, sous la présidence, *cette année*, du ministre des finances de la Tanzanie, M. Amir Jamal. Celui-ci a adressé un « *souhait spécial de bienvenue* » aux représentants de Pékin, dont la présence fut saluée par M. de Larosière, directeur général du F.M.I., et M. McNamara, *président* de la Banque mondiale.

Le président Carter a prononcé un court discours, adjurant ces *deux institutions* « *de ne pas laisser détourner leurs travaux par des controverses politiques d'origine extérieure* ». Il leur a demandé de veiller à ce que leurs décisions « *ne soient pas déterminées ou renégociées par d'autres instances* », une façon de réaffirmer leur indépendance par rapport à l'ONU.

Pour apaiser les esprits, M. Jamal, dans son exposé en début de la séance, exprime sa « *sincère satisfaction* » de voir le comité *mixte de procédure se saisir de la* question du statut d'observateur pour l'O.L.P. et des problèmes juridiques — effectivement très compliqués — qu'elle soulève.

Cependant, à propos des ressources supplémentaires du F.M.I., M. de Larosière a « *insisté* » sur le fait que l'augmentation des *quotas doit* « *rester la principale source de financement* », avant donc les différentes formes d'emprunts. Il a proposé aussi que soit créée en faveur des pays les plus pauvres ayant à subir une hausse de prix des céréales qu'ils *importent, une nouvelle forme* de crédit appelée « *facilité alimentaire* ».

Le directeur général du Fonds a estimé qu'une des questions « *les plus importantes qui se posent* » est celle « *de la création et de la distribution de liquidités internationales* ». Les *discussions se poursuivent, a-t-il* dit, au sujet d'une nouvelle allocation de droits de tirage spéciaux (D.T.S.) à partir de 1982 et du « *lien* » a établir éventuellement entre cette émission supplémentaire et l'aide au développement. M. de Larosière n'a cité aucun chiffre ; mais, selon des informations puisées à *bonne* source, il s'avère que le Fonds monétaire voudrait que soit prévue une émission annuelle de 10 milliards de D.T.S. pendant cinq ans (contre 4 milliards par an pendant trois ans, de 1979 à 1981).

En guise de discours d'adieu — il prend sa retraite en juin 1981, — M. McNamara a fait un long *exposé sur l'état des pays* en voie de développement, dont il *habitue depuis treize ans* son auditoire. Selon les études de la Banque, le taux de croissance par habitant de ces pays devrait tomber à 0,8 % pendant la période 1980-1985 pour se redresser ensuite et dépasser peut-être les résultats des années 60, si les politiques d'ajustement appropriées — *pour surmonter le défi* pétrolier notamment — sont *mises en œuvre*.

Toutefois, la situation des pays les plus pauvres — 1,1 milliard d'habitants — risque de se détériorer encore, avec des taux de croissance négatifs. Aussi, dans ses conclusions, M. McNamara a-t-il rappelé sa doctrine : « *Le développement comprend deux tâches : accélérer la croissance économique et extirper les causes — pas seulement économiques, mais aussi sociales, culturelles, etc. — de la pauvreté absolue.* »

La Banque doit multiplier ses interventions et accroître ses ressources. Elle *doit contribuer* au financement de programmes *d'ajustement structurel à long* terme (des prêts spéciaux ont été créés cette année). Elle doit promouvoir la recherche et l'exploitation de nouvelles sources d'énergie (à commencer par la recherche et l'exploitation de *nouveaux gisements de pétrole* dans les pays actuellement importateurs) : *il faudrait, dans les* années à venir, prévoir à cette fin 12 milliards de dollars de prêts, en sus des 13 déjà programmés. Enfin, la Banque doit se préparer à faire face aux demandes de prêts d'un nouveau *membre, la Chine, qui compte* environ 1 milliard d'habitants.

Parmi les « *gouverneurs* » (ministres) des pays membres qui ont pris les premiers la parole se trouvait cette année M. Monory. Le ministre français de l'économie *s'est prononcé en faveur de* la « *facilité alimentaire* » : il s'est aussi déclaré partisan ; de nouvelles allocations de D.T.S., « *qui doivent, au demeurant, rester modestes* ». Enfin, il a annoncé que la France — contrairement à beaucoup d'autres pays industrialisés — soutenait l'idée *avancée par le F.M.I. de constituer un nouveau* « *compte de bonification* » en faveur des pays en voie de développement, qui serait partiellement alimenté par des « *contributions volontaires* ».

PAUL FABRA.

### Aux Etats-Unis

## L'INDICE GLOBAL DE L'ACTIVITÉ A PROGRESSÉ EN AOUT POUR LE TROISIÈME MOIS CONSÉCUTIF

Washington *(A.F.P.)*. — L'indice des principaux indicateurs économiques, « baromètre » de *l'économie américaine*, a progressé en août pour le troisième mois consécutif. Selon le département du commerce, cet indice a monté de 1,9 % en août pour se fixer à 131 points, après une hausse révisée de 3,7 % en juillet. Il reste toutefois largement inférieur à son niveau de l'an dernier (140,1 *points*).

Après avoir baissé de 12,6 % entre octobre et mai, l'indice a connu une progression de 6,6 % entre juin et août. Cette évolution apporte une nouvelle preuve du redressement de l'économie *américaine, estime le département* du commerce.

### En R.F.A.

## LE COUT DE LA VIE AURAIT DIMINUÉ DE 0,1 % EN SEPTEMBRE

*Bonn (A.F.P.)*. — A quelques jours des élections, une bonne nouvelle pour le chancelier Schmidt : selon les premières estimations, le coût de la vie a baissé en *septembre* de 0,1 %, a annoncé le 30 septembre l'Office *fédéral de statistiques* de Wiesbaden. L'indice définitif ne sera *publié* qu'après les élections.

L'opposition ne manquera pas toutefois de faire ressortir que le ralentissement de l'inflation est habituel à la fin de l'été, les hausses de tarifs *publics influençant* l'indice en début d'année ayant *alors été* épongées. Il n'en reste pas moins que l'impact psychologique du recul de l'inflation en septembre, pour la première fois cette année, n'est pas négligeable. Calculée *sur douze* mois, selon ce chiffre provisoire de septembre, *l'inflation s'est située* à 5,1 %.

### En Israël

# Le shekel remplace la livre

De notre correspondant

*Jérusalem*. — A midi, le 29 septembre, les banques d'Israël ont fermé leurs portes.. pour cause de changement de monnaie. Elles ne rouvriront que dans la matinée du vendredi 3 octobre. *D'ici là, les* employés auront dû achever de transformer la comptabilité, car depuis *mardi 30 septembre la livre est* définitivement remplacée par le shekel.

*La nouvelle monnaie* est fort ancienne puisque, selon la Bible, elle fut utilisée par Abraham *lorsqu'il* établit les Hébreux en terre de Canaan il y a près de trois mille ans. Mais ce changement n'est pas *seulement* dicté par une volonté de retour aux sources ou le souci d'hébraïser *une appellation, la livre*, d'origine étrangère. Il ne s'agit pas davantage de la manifestation spectaculaire *d'une profonde* réforme destinée à enrayer une inflation et une dévaluation toutes deux galopantes.

C'est avant tout une disposition « *pratique et technique* », comme le souligne *la Banque d'Israël, afin* de limiter le nombre des zéros. Le shekel vaut 10 livres. L'opération est assez *semblable à celle qui* a eu lieu en France en 1959 avec la création du nouveau franc — la *seule différence* est qu'en Israël on supprime seulement un zéro et non deux.

La décision a *été prise par* le gouvernement de M. Begin au début de l'année *(le Monde* daté 24-25 février).

Le *passage* de la livre au shekel ne s'accompagne cependant pas de mesures radicales *pour redresser* l'économie. L'inflation atteint le rythme annuel de 134 %. Le ministre des finances *ne parvient pas* à *imposer* la politique sévère qu'il préconise. Pour la troisième fois depuis le début de cette année, le *gouvernement* a *réajusté* le budget en fonction de cette inflation et pour tenter de réduire un déficit *qui* s'élève à *5 ou 6 milliards de* shekels — déficit qui est, jusqu'à présent, financé artificiellement pour un *montant* presque équivalent par la « *planche à billets* ». La *dernière correction* du budget, décidée le 26 septembre, devrait contraindre la plupart des ministères à réduire leurs dépenses de 5 % à 6 %.

*Seule nouveauté devant l'aggravation* de la situation : le ministre des finances a réussi à convaincre ses *collègues de prendre le risque* politique de toucher quelque peu à la fiscalité. Un impôt spécial sera prélevé pendant un an sur les plus hauts salaires. Les syndicats protestent vivement *en déclarant que les* professions libérales et les commerçants notamment échappent à une telle *mesure. D'autre part, un certain nombre* d'exonérations pour les particuliers et les sociétés sont supprimées ou limitées. Les touristes, *par* exemple, *ne* pourront plus être exemptés d'une taxe de 12 %, comme ils l'étaient jusqu'alors lorsqu'ils réglaient leurs achats en devises étrangères.

La nouvelle réglementation est, d'autre part, critiquée parce qu'elle *sera relativement inefficace* dans la mesure où les impôts rentrent de plus en plus mal dans les caisses de l'Etat. Pour les douze derniers mois, on a noté une diminution de 5 % à *6 % des recettes fiscales*.

FRANCIS CORNU.

## REMONTÉE DE L'OR EFFRITEMENT DU DOLLAR

L'échec de la mission de « *bonne volonté* » pakistanaise en Irak et en Iran et la crainte d'une prolonga*tion du conflit* ont fait remonter de 10 dollars environ le cours de l'once d'or, qui a atteint *près de 680 dollars* mercredi 1er octobre en fin de matinée. Le dollar, en revanche, a perdu un peu de terrain à Francfort à 1,8070 contre 1,8116 DM. et à Paris à 4,19 F contre 4,20 F. A Tokyo, il a fortement fléchi, revenant de 212 yens à 209,40 yens : à *vrai dire*, c'est plutôt le yen qui fait preuve d'une grande vigueur en raison de *l'afflux de capitaux* étrangers au Japon.

## AGRICULTURE

### LES VIANDES AUX HORMONES

# Vers une interdiction des œstrogènes dans tous les pays de la Communauté

De notre correspondant

Bruxelles *(Communautés européennes)*. — Les ministres de l'agriculture des Neuf *sont décidés à régler*, à l'échelle de la Communauté, le problème de l'utilisation des hormones dans l'élevage des veaux. Les décisions nécessaires devraient être arrêtées avant la fin de l'année. L'orientation politique *ainsi prise, mardi 30 septembre* à Bruxelles, devrait, selon M. Méhaignerie, ministre français de l'agriculture, accélérer l'entrée en vigueur, en France, du code de conduite négocié par les pouvoirs publics avec l'inter*profession*.

Du débat de mardi, il ressort que les propositions soumises dans quelques semaines par la *Commission européenne aux gouvernements* mettront l'accent sur *l'harmonisation et le renforcement* des contrôles. L'expérience, notamment française, révèle, en effet, qu'il *ne sert pas* à grand-chose de posséder une législation très protectrice des consommateurs, si les pouvoirs publics n'ont *pas les moyens de vérifier* qu'elle est appliquée. Il est déjà acquis que le système européen de contrôle s'appliquera non seulement dans les abattoirs, mais aussi dans les exploitations.

Qu'interdira-t-on ? Ce point reste, semble-t-il, partiellement ouvert. Résumant le débat, le président luxembourgeois a expliqué que l'on s'orientait vers l'interdiction de toutes les hormones *(sauf celles prescrites pour raison médicale)*. M. Méhaignerie a été plus nuancé. L'interdiction visera assurément tous les œstrogènes artificiels ou naturels. Mais, a-t-il ajouté, « *reste posé le problème de certains anabolisants qui ne sont pas des œstrogènes et qui ne sont pas actuellement interdits...* » Le ministre a insisté pour que l'harmonisation de la *législation vétérinaire* des pays de la Communauté ne soit pas appliquée uniquement aux veaux, mais étendue au reste du bétail : bovins, porcs et volailles.

Quel est, pour les producteurs et les consommateurs français, l'intérêt de l'accord ? « *L'assurance d'une solution européenne prochaine va nous permettre de demander à l'interprofession d'appliquer immédiatement le code de conduite qui est en cours de discussion* », a répondu M. Méhaignerie. Par ce code, les producteurs et tous ceux qui interviennent au long de la filière conduisant le veau de la ferme à la boucherie s'engageront à ne pas utiliser les produits interdits. Les contrevenants seront soumis à des amendes, sans qu'il soit nécessaire à l'administration, comme aujourd'hui, d'engager une procédure *judiciaire*.

Les *ministres* de l'agriculture ont également résolu les dernières *difficultés concernant la mise en* place d'une organisation commune du marché du mouton. Le nouveau règlement européen entrera donc en vigueur le 20 octobre. — Ph. L.

# Beaucoup reste à faire

Face au boycottage de la viande *de veau, les partisans de l'immobilisme*, qui fermaient les yeux sur les pratiques illégales d'élevage à coups de piqûre, avaient deux arguments.

Ils *invoquaient la disparité des réglementations en Europe*, qui entraînait une distorsion de concurrence. Ils avançaient que la méde*cine pouvait être un adjuvant de la* production en agriculture, tant que la santé du consommateur n'était pas en danger. En dépit de ce que certains promoteurs attendaient d'eux, *les Entretiens* de Bichat n'ont pas apporté la preuve de l'innocuité des hormones dites naturelles adminis*trées aux veaux pour leur faire* gagner du poids. Avec l'accord réalisé à Bruxelles, le premier argu*ment tombe également*. Les Britanniques, qui utilisaient les hormones artificielles et naturelles, les abandonnent. Les Allemands aussi, qui n'autorisaient que les secondes. La France, *qui s'apprêtait en fait avant* la campagne anti-veau à imiter la R.F.A., voit sa thèse récente de *l'interdiction totale triompher*.

L'accord de Bruxelles ne résout *pas tout pour autant. L'essentiel reste* à faire, puisque cette interdiction de l'ensemble des hormones revient en fait à appliquer la législation française depuis 1976. L'intensification *et la publicité des contrôles et des* sanctions *s'imposent* donc. *Mais ce* n'est pas encore suffisant : la *France — les Neuf en fait pour* « harmoniser » la concurrence — devra s'*inquiéter* de la fragilisation de *l'élevage induite par le modèle* intensif et corrigée jusqu'alors par la médecine. Sans doute, la Communauté européenne, à la recherche d'économies budgétaires et de créa*tion d'emplois, aurait-elle quelque* intérêt à intégrer cette réflexion sur l'élevage dans celle qu'elle mène sur *la réforme de la politique agricole* commune.

Subsidiairement, l'affaire du veau, qui n'est *pas terminée, aura montré* que la nomination de représentants *des consommateurs* dans divers organes de gestion de l'agriculture n'est pas suffisante pour nouer un *dialogue. Que le pavé dans la* mare lancé *par* l'U.F.C. en France, avec les Paysans-Travailleurs, ait fait de si larges cercles *tient au fait que* les organisations agricoles officielles auraient souhaité d'autres partenaires. D'où la démarche commune de MM. Guillaume et Bergeron auprès de *M. Méhaignerie*. Quand on est condamné à vivre ensemble, on ne choisit pas ses inter*locuteurs, même s'ils ne sont pas* des « réformistes ». Faute de le comprendre, la crise que traverse *une branche de la production*, le drame même que vivent certains éleveurs ruinés par le boycottage, risquent de coûter plus cher *encore* à l'avenir, *car* la liste des ano*malies*, des *incompréhensions*, des illégalités, n'est pas close.

JACQUES GRALL.



## SOCIAL

### Accord chez Rhône-Poulenc

## SALAIRE MINIMUM MENSUEL PORTÉ A 3 000 FRANCS

Un accord sur les bas salaires a été signé, le 25 septembre, entre Rhône-Poulenc S.A. et les syndicats C.F.D.T. et F.O. Sur les 60 000 salariés du groupe, les répercussions sont surtout sensibles parmi les 10 000 salariés du textile. A la fin de l'année, près *de 40 % de ces derniers* recevraient une augmentation mensuelle de 200 francs à 470 francs.

La rémunération annuelle garantie est fixée à 34 000 francs par an (2 833 francs mensuels), au 30 avril dernier, pour 40 heures hebdomadaires. Il est prévu un ajustement égal à l'évolution de *l'indice de l'INSEE 1980 et* + 4 % en 1981.

*Le minimum mensuel* atteindra donc 3 000 francs d'ici la fin de l'année.

## M. GABRIEL DUCRAY AU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL A LA FORMATION PROFESSIONNELLE

M. Gabriel Ducray, directeur du Centre d'études et de recherches sur les qualifications (CEREQ), a *été* désigné secrétaire général de la Formation professionnelle, *en remplacement* de M. Claude Blondel, « démissionnaire », (*le Monde* du 13 septembre). Cette décision a été prise par arrêté du premier ministre en *date du 24 septembre (Journal officiel* du 26 septembre).

[M. Ducray est né le 11 mars 1929. Diplômé des sciences politiques et licencié en droit, il est entré dans le corps de l'inspection du travail en 1955. Nommé en 1964, directeur *des statistiques et de la conjoncture* au ministère de l'éducation *nationale, il était depuis 1970* directeur du CEREQ.]

# CARNET

## Naissances

— Claire et Jean-Loup DUFAL JEANGIRARD sont heureux d'annoncer la naissance de

**Blaise,**

le 21 septembre 1980.
139, boulevard de Châteaudun, Orléans.

— Denise, Michoux et Daniel GABRIELLI ont la joie d'annoncer la naissance de

**Vivien,**

le 22 septembre 1980.
6, rue Saint-Hubert, 75011 Paris.

— Mme Henri Motulsky fait part de la naissance de ses cinquième et sixième petits-enfants,

**Alexandre,**

né le 3 septembre, fils de Bernard et Mira MOTULSKY (Québec).

**Elie,**

né le 9 septembre, fils de François et Mary MOTULSKY (Bruxelles).
3, rue du Plâtre, 75004 Paris.

— Deborah, Hélène et Joseph ZYSS ont la joie d'annoncer la naissance de

**Julie,**

le 29 septembre 1980.
28, rue Desaix, 75015 Paris.

## Mariages

— M. et Mme Jean-Pierre BELLIOT, M. et Mme Jean-François LARGER, sont heureux de faire part du mariage de

**Caroline et Vincent,**

qui a été célébré le 27 septembre.

## Décès

— M. et Mme Jacques Barré,
M. et Mme Jean Duchateau,
M. et Mme Paul Barré,
M. et Mme Francis Lenoir,
M. et Mme Bernard Gilliot,
ses enfants, ses petits-enfants, arrière-petits-enfants,
Et toute sa famille,
ont la douleur de faire part du décès de

**Mme Henri BARRÉ,**
née Jacqueline Fauvel-Gallais,

pieusement survenu *le 28* septembre 1980.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame-de-Bon-Port des Sables-d'Olonne, le mercredi *1er octobre, à 16 heures.*

L'inhumation aura lieu le jeudi 2 octobre, à 17 heures, au cimetière du Père-Lachaise à Paris (entrée principale).

7, rue Trudaine,
85100 Les Sables-d'Olonne.
Cet avis tient lieu de faire-part.

— Le docteur Jean Coste, son époux,
Le docteur Nina Debeyre et le professeur Jean Debeyre,
Le docteur et Mme Jacques Saloff-Coste,
ses enfants,
Nicolas, Pierre et Martine, Michel, Laurent, Inna Saloff-Coste, ses petits-enfants,
Toutes les familles parentes et alliées,
ont la douleur d'annoncer le décès de

**Mme le docteur Inna COSTE,**

survenu *le* 18 septembre 1980, dans sa quatre-vingt-quinzième année.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité de la famille.

E 5, avenue Ambroise-Thomas,
Le Grand Trianon, 83400 Hyères.
1, rue de Milan, 75009 Paris.
15 bis, cours du Général-de-Gaulle, 21000 Dijon.

— On nous prie d'annoncer le décès du

**colonel Raymond ENET,**
officier de la Légion d'honneur,
*croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945,*

survenu le 27 septembre 1980.
12, rue de la Papotière, Nantes.

— Condom.
M. René Navarre,
François, Pierre et Dominique Navarre et leurs enfants,
Jean-Jacques et Christine Navarre et leurs enfants,
Yves Navarre,
Les familles Bernard, Came, Darcos, Etchart, Lafforgue, Sarremejean, Saur,
ont la douleur de faire part du décès de

**Mme René NAVARRE,**
née Adrienne Bax.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité en la cathédrale Saint-Pierre à Condom (Gers), le samedi 27 septembre 1980.

— M. et Mme Michel Calixte, leurs enfants, Xavier de Pinedo et Anne Calixte, ont la grande douleur de faire part du décès de

**Juanjo de PINEDO,**

leur fils et leur frère, survenu dans sa vingt-cinquième année, le 29 septembre 1980.

Une messe sera célébrée à son intention à l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, rue Gallieni, à Meudon-Bellevue, le jeudi 2 octobre 1980, à 14 h. 30.

Les obsèques auront lieu ultérieurement à Madrid.

Ni fleurs ni couronnes.

— On nous prie d'annoncer le décès de

**Mme Louis SAISSE,**
née *Louise* Lamon,

survenu le 28 septembre 1980.

De la part de ses enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants.

97, rue de la Santé, 75013 Paris.
Barret-de-Lioure (Drôme).

— Mme Vladimir Vovk,
M. et Mme Michel Vovk et leurs enfants,
*M. et Mme André Vovk et leurs* enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

**M. Vladimir VOVK**

Ses obsèques ont eu lieu le 25 septembre en l'église de Saint-Jean-de-Luz.

Résidence Maitagarria,
Avenue Pellot,
64500 Saint-Jean-de-Luz.

## Remerciements

— Mme Francis Campuzan, ses enfants,
M. Guy Campuzan et toute sa famille,
dans l'impossibilité de répondre personnellement aux nombreuses marques d'amitié et de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de

**Francis CAMPUZAN,**
agrégé de l'Université,
conseiller général du Val-de-Marne,

prient les personnes qui se sont associées à leur grande peine de trouver ici l'expression de leur profonde gratitude.

*Nos abonnés,* bénéficiant d'une réduction *sur les insertions du « Carnet du* Monde », *sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.*

— Mme Pierre Roux,
M. et Mme Pierre Roux,
Mme André Valchera,
M. et Mme Subrenat Jean-Pierre,
très touchés des marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de

**M. Pierre ROUX,**

adressent leur sincères remerciements.

## Anniversaires

— Pour le premier anniversaire de la disparition prématurée de

**M. Serge François CAREIL,**

une messe sera célébrée le jeudi 9 octobre, à 9 heures, par le R.P. de Farcy, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, Paris (16e).

De la part de sa femme, de son père et de ses enfants Patrick, Dominique et Laurence.

## Avis de messe

— Le 17 octobre 1980, à 18 heures, en la chapelle de l'Ecole militaire, 13, place Joffre, Paris (7e), une messe sera célébrée à la mémoire de

**Mme Georges HIRET,**
née Renée Richard,

rappelée à Dieu le 15 juillet 1980.

De la part de son fils, Mgr Maurice Hiret, vicaire général, chancelier du diocèse de Paris, qui invite à s'unir d'intention ou à participer à cette célébration.

122, boulevard Raspail, 75006 Paris.

## Services religieux

— On nous prie d'annoncer qu'un service à la mémoire de

**Dominique de MONTJOU,**

décédé le 27 août 1980, sera célébré en l'église Saint-Pierre de Chaillot, avenue Marceau, Paris (8e), le mercredi 8 octobre 1980, à 12 heures.

De la part de :
Anne, Elvire et Alban de Montjou, ses enfants,
M. et Mme Gérard de Montjou, ses parents.

— M. Jean-Claude Givenchy,
La direction et le personnel des Parfums Givenchy,
prient leurs amis d'assister au service à la mémoire de

**Dominique de MONTJOU,**
directeur de zone
pour l'Amérique centrale,
l'Amérique du Sud et les Caraïbes,

qui sera célébré le mercredi 8 octobre 1980, à 12 heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, avenue Marceau Paris (8e).

— Le président, les membres de la commission administrative du temple Victoire, informent qu'un service religieux, à l'occasion des Chlochim du regretté vice-président secrétaire

**Louis UHRI,**

sera célébré, en présence de M. le grand rabbin de France, en la synagogue, 44, rue de la Victoire, le mardi 7 octobre, à 18 heures.

## Soutenances de thèses

— Université de Paris-X, samedi 18 octobre, à 9 h. 30, salle C 26, Mme Debray, née Rosine Mercier : « L'organisation mentale des diabétiques insulino-dépendants. Recherche sur l'économie psychosomatique ».

## Communications diverses

— Le Centre d'études et de recherches psychanalytiques Athena organise des stages de perfectionnement d'octobre à juin. Renseignements au CERP, chemin du Vallon-des-Vaux, Val-Fleuri, 06 Cros-de-Cagnes.

— M. Jacques Vendroux, ancien président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, parlera de son livre « Yvonne de Gaulle, ma sœur », le jeudi 2 octobre, à partir de 17 h. 30, à la librairie « Notre Siècle », 3, rue de Solférino, Paris (7e).

**Mon SCHWEPPES**
**« Indian Tonic »**
et moi on part souvent en voyage ensemble.

# PRESSE

● *La propriété de « l'Est républicain ».* — La chambre civile du tribunal de grande instance de Nancy, réunie le 29 septembre, a décidé, restant saisie du dossier, d'ordonner la réouverture du débat et de demander les conclusions du procureur de la République dans l'affaire opposant M. Charles Boileau, actionnaire et P.D.-G. de la S.A. l'Est républicain, à deux anciens membres du conseil d'administration de la société.

C'est le 26 juin dernier que, au tribunal de grande instance de Nancy, M. Charles Boileau était assigné devant la chambre civile par M. Gérard Lignac et Mlle Anne-Marie Lignac, anciens membres du conseil d'administration de la société (*le Monde* du 4 juillet). Les deux requérants demandaient la nullité d'une transaction effectuée en 1974 par M. Charles Boileau. A cette époque, le P.-D. G. de la Grande Chaudronnerie lorraine achetait les actions Vilgrain, constituant 21 % du capital de la S.A. l'Est républicain. Il les rétrocédait peu de temps après à La Grande *Chaudronnerie lorraine, sans* passer par l'intermédiaire d'un agent de change. — *(Corresp.)*

| | La ligne | La ligne T.C. |
|---|---|---|
| OFFRES D'EMPLOI | 57,00 | 67,03 |
| DEMANDES D'EMPLOI | 14,00 | 16,46 |
| IMMOBILIER | 39,00 | 45,86 |
| AUTOMOBILES | 39,00 | 45,86 |
| AGENDA | 39,00 | 45,86 |
| PROP. COMM. CAPITAUX | 105,00 | 123,48 |

# ANNONCES CLASSEES

| ANNONCES ENCADRÉES | Le m/m col. | T.C. |
|---|---|---|
| OFFRES D'EMPLOI | 33,00 | 38,80 |
| DEMANDES D'EMPLOI | 8,00 | 9,40 |
| IMMOBILIER | 25,00 | 29,40 |
| AUTOMOBILES | 25,00 | 29,40 |
| AGENDA | 25,00 | 29,40 |



## offres d'emploi   offres d'emploi   offres d'emploi   offres d'emploi

### SCHLUMBERGER (PÉTROLE)

## FABRICATION ASSISTÉE PAR ORDINATEUR

**ÉTUDES ET PRODUCTIONS SCHLUMBERGER**

conçoit et réalise des systèmes de haute technologie indispensables à la prospection et l'exploitation pétrolières dans le monde.
La croissance de nos activités et la large part de l'électronique dans ces «outils» nous conduisent à mettre en œuvre *un important projet d'équipement informatique* appliqué aux tests automatiques en production.
Nous souhaitons recruter, pour en assurer la responsabilité, un

## ÉLECTRONICIEN GRANDE ÉCOLE

**(A & M, SUPELEC, CENTRALE, + 1re EXPÉRIENCE EN INFORMATIQUE)**

Chargé de concevoir le système dans son ensemble (ordinateur central + minis), il en définira le cahier des charges et les bases de données, et assurera la formation des utilisateurs. *Son expérience système, acquise dans une grande entreprise* industrielle (constructeur informatique, avionique...) lui permettra de devenir rapidement l'expert informatique du *département. Les perspectives d'évolution ultérieures sont très ouvertes, compte tenu des projets d'équipement informatique* de l'entreprise et du groupe.

Les dossiers de candidature sont à adresser, sous réf. 8019 à

**ÉTUDES ET PRODUCTIONS SCHLUMBERGER**
Schlumberger
26, rue de la Cavée
92142 CLAMART.

HAVAS CONTACT



**FILIALE THOMSON CSF**

recherche dans le cadre de l'expansion de son DEPARTEMENT DES APPLICATIONS INDUSTRIELLES DANS LE DOMAINE DU CONTROLE NON DESTRUCTIF situé à ISSY LES MOULINEAUX

### ingénieur électronicien hard + soft

(Réf. DRI-A)

Pour être responsable de l'activité informatique, il dirigera une équipe Hard (interface) et programmeurs (3 personnes).

5 ans mini d'expérience industrielle sur mini-ordinateur, expérience de systèmes d'acquisition de données en milieu industriel.

### ingénieur d'études électronicien

(Réf. DRI-B)

Chargé de la conception et la mise au point de *circuits et appareils en vue de leur fabrication en* série.

4 ans d'expérience industrielle comme ingénieur Hard analogique et/ou digital connaissance microprocesseurs appréciée.

*Nous vous remercions d'adresser vos C.V., photo et prétentions au Service du Personnel CGR 52, boulevard Galliéni 92133 ISSY LES MOULINEAUX. Nous vous assurons d'une réponse rapide et de notre discrétion.*

**URGENT**
Petite école privée recherche
**PROFESSEURS**
Hist., Géogr., Sciences Eco.
Tél. : 281-26-30.

Ville banlieue
SEINE-SAINT-DENIS
recrute :
SECRETAIRE titulaire du B.T.S. BAC ou équival., plus expérience. Ecr. s/n° 882.018 M. R.-Presse, 85 *bis*, r. Réaumur, 75002 Paris.

Recherche
**DIRECTEUR**
Centre de vacances
toutes zones, séjours : Noël, février, Pâques, juillet, août.
**AVEM 046-94-77**

**MULTINATIONALE**

pour sa filiale française dans les composants et l'engineering génie chimique, région Paris recherche

**DEUX INGENIEURS GENIE CHIMIQUE**

- INGENIEUR CHARGE DE PROJETS
- INGENIEUR RESPONSABLE ESSAIS PILOTE.

Profil souhaité :
- ingénieur génie chimique ou équivalent,
- *anglais indispensable,*
- espagnol souhaité,
- expérience dans acides minéraux souhaitée.

*Envoyer C.V. s/n° T 022.459 M* Régie-Presse, 85 *bis*, r. Réaumur, 75002 Paris.

Ville de BOBIGNY recrute
ASSISTANTE SOCIALE
DIPLOMÉ D'ETAT
Adresser candidat. à M. le Maire

### LA CAISSE NATIONALE DE CREDIT AGRICOLE

*recherche pour*
**la réalisation de projets informatiques importants et diversifiés mettant en œuvre les techniques les plus évoluées (MVS, CICS/VS, VSAM, VSPC, APL, mini-ordinateurs, réseaux)**

## - 1 Chef de Projet

Référence SQ 91

Ingénieur grande école ou université, 5 ans d'expérience, pour prendre la responsabilité d'un projet important dans le domaine des opérations internationales.

## - 2 Ingénieurs en Organisation

Référence SQ 92

Ingénieur grande école ou université, 5 ans d'expérience, pour coordonner les actions de normalisation du Crédit Agricole au plan national et international.

## - 1 Chef de Projet

Référence SQ 93

Ingénieur grande école ou université, 3 à 5 ans d'expérience, responsable de la réalisation et de la diffusion de logiciels dans les caisses régionales.

## - 3 Ingénieurs Informaticiens

*Référence SQ 94*

Ingénieur grande école ou université, 3 ans d'expérience, pour prendre en charge des projets informatiques depuis la phase fonctionnelle jusqu'à la mise en exploitation.

**Larges possibilités d'évolution.**
**Lieu de travail : St Quentin en Yvelines (78).**

Envoyez, sous référence correspondante, CV détaillé avec salaire actuel et prétentions à **Service Recrutement Carrières C.N.C.A. - Cedex 26 - 75300 PARIS BRUNE**

Levi Tournay Pub

GROUPE
**SG2**

**SOCIETE GENERALE DE SERVICE ET DE GESTION**
5000 personnes, 36 agences en France, 16 filiales à l'étranger.

*L'un des premiers groupes européens de Services et de Conseils en informatique* vous propose de participer à son expansion et recherche pour renforcer son

## Département Assurances
## 2 Ingénieurs Commerciaux

**Profil : 2 à 3 ans d'expérience de vente** reussie chez un constructeur ou une *SSCI et capables de s'integrer dans une equipe pluridisciplinaire composee* d'informaticiens, d'organisateurs et d'assureurs.

**Mission : Commercialiser** auprès des Sociétés d'Assurances et de leurs intermediaires **l'ensemble des services** du Groupe SG2.

La connaissance de l'assurance et la maitrise d'une langue étrangère ne sont pas indispensables mais constitueraient un avantage.

*Adresser* lettre de candidature, C.V., photo et prétentions à SG2 - Direction Commerciale (sous réf. JP. T.) - 12-14, av. Vion Whitcomb - 75016 PARIS.

HAVAS CONTACT

### emplois internationaux
(et départements d'Outre-Mer)

**SOCIÉTÉ EN EXPANSION**
*distribuant* pièces détachées automobiles et accessoires loisirs-jardin en EUROPE, AFRIQUE, MOYEN-ORIENT, AMÉRIQUE DU SUD offre challenge à

## DÉLÉGUÉ TECHNICO-COMMERCIAL EXPORT H. ou F.

pour :
- prospection nouveaux clients ;
- animation importateurs existants ;
- contrôle représentants mandataires ;
- études de marché.

Nécessité :
- présence sur le terrain *(80 % voyage)* ;
- anglais, allemand courants (espagnol et arabe *souhaités*) ;
- expérience d'au moins trois ans à l'exportation.

Envoyer C.V., photo et prétentions sous le n° *73.118*, à CONTESSE Publicité, 20, avenue de l'Opéra *75040 PARIS Cedex 01, qui transmettra.*

**SOCIÉTÉ FINANCIÈRE**
recherche pour son Département
Négociations d'entreprise à PARIS

## AUDITEUR - ANALYSTE FINANCIER

**Niveau Expertise comptable**
*Plusieurs années d'expérience méthodes d'audit* anglo-saxonnes.
Age minimum : 35 ans - Sens des contacts

Ecrire av. C.V., photo et prét. sous n° 72.915 CONTESSE Publicité, 20, av. Opéra, 75040 PARIS Cedex 01, qui tr.

**POUR L'ARABIE SAOUDITE**

*recherchons*

## 1 PROJECT MANAGER
**DE HAUT NIVEAU**

Capable de maîtriser techniquement et financièrement un important chantier de climatisation et électricité.
Anglais parlé et écrit indispensable.
Rémunération *importante.*

*Ecrire sous référence 3080 M à :*
*BLEU Publicité - 17, rue Lebel*
*94300 VINCENNES*

**POSTE CAPITALE HAUTE-VOLTA**

## CADRE FINANCIER ET COMPTABLE

DECS, Sup. Co..., 30 ans minimum

Si possible expérience plan OCAM et appels d'offres et marchés internationaux. Avantages expatriés. *Libre très rapidement.*

Adr. C.V. détaillé et prétentions s/n° 2.706 *le Monde Pub.*, 5, rue des *Italiens*, 75009 PARIS.





*Une des plus importantes sociétés françaises de*

## Transport Routier

en constante expansion, offre à un

## CADRE COMMERCIAL

**Le poste de :**

## CHEF DE GROUPE de VENTES

Ce poste ne pourra être confié qu'à un cadre de formation supérieure (E.S.C. ou *équivalent*), *ayant réussi une première expérience sur le « terrain ».*

**Il aura pour mission :**
- l'animation et le contrôle d'une équipe de quatre à cinq délégués commerciaux ;
- le suivi des principaux clients ;
- les relations avec les confrères ;
- les études tarifaires.

**Résidence : GRANDE VILLE DE L'OUEST**

Adresser lettre manuscrite et C.V. sous le n° 73.708
CONTESSE Publicité, 20, avenue de l'Opéra, 75040 Paris Cedex 01, qui transmettra.

**Importante société internationale**
Ventilation, conditionnement d'air recherche pour son DÉPARTEMENT MARINE situé à BORDEAUX

**INGÉNIEUR**
Pour projets et exécutions ayant expérience.

Envoyer C.V. avec prétentions à Fläkt Entreprise
Service du Personnel
26, quai Carnot
92212 SAINT-CLOUD

*Pour SUD-EST de la FRANCE*

**INGÉNIEURS**
Formation I.N.S.A.
Connaissances résistance matériaux et exécution de calculs ordinateurs.
CRIT, 37, rue Miromesnil, Paris-8e. Tél. : 265-64-89.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ
Secteur Mécanique
faisant partie Groupe International
sise SUD-LANGUEDOC
RECRUTE

## ASSISTANT DIRECTION FINANCIÈRE

Poste de responsabilités, domaines :
PRIX DE REVIENT
et FACTURATION/EXPÉDITIONS

Nécessitant :
Formation E.S.S.E.C., E.S.C., Niveau D.E.C.S.
*(ou pratique équivalente).*
Expér. de 3 à 5 ans minimum exigée., comptab. anglo-saxonne *appréciées.*
Discrétion assurée.

Adresser C.V. et prétent. sous la réf. 83867 à HAVAS Neuilly, 106, avenue Charles-de-Gaulle, 92522 NEUILLY-SUR-SEINE, qui transmettra.

**PARIS**

## CONSULTANTS recherchent CONSULTANT

Conseil d'Entreprise en recherche de Cadres, notre Groupe se développe, tant au niveau national qu'international, et se situe parmi les premiers de la profession.
*A Paris, nous sommes actuellement onze* Consultants généralistes ou spécialistes avec la même éthique professionnelle, le même esprit d'équipe et nous sommes attachés à cette cohésion. C'est pourquoi, au delà des critères de formation et d'expérience, nous souhaitons coopter ce nouveau collaborateur.
Idéalement, il a au minimum 30 ans, il possède une formation supérieure scientifique, économique ou commerciale et il justifie *d'une expérience de 4/5 ans acquise dans la fonction personnel en* entreprise ou en cabinet conseil.
S'il a notre style et notre état d'esprit, nous saurons le reconnaître.

Merci d'adresser lettre de motivation, CV et photo sous référence *M EG/10 à François SANCHEZ, qui établira les premiers contacts* avec toute la discrétion voulue.

**groupe egor** 8 rue de Berri 75008 Paris
359.13.82

média-system





## PRODUCTION MANAGER

La Société I.B. GÉRARD doit gérer la croissance de son activité. L'augmentation des fabrications entraîne la recherche

## D'UN PRODUCTION MANAGER

qui reportera directement au *P.-D.G.* et aura le profil suivant :

- *Expérience de 3 à 5 ans dans un poste de responsabilité équivalente*, si possible dans l'industrie mécanique ;
- *anglais courant* ;
- expérience en mécanique (tôlerie, formage, pliage, etc.) ;
- connaissance de la *comptabilité analytique*, de la *gestion en coût standard, etc.* ;
- salaire : 130.000 à 180.000 F selon expérience.

Envoyer curriculum vitae, photo et prétentions à :

**I.B. GÉRARD**

Zone industrielle des Mâlines. – Evry-lès-Lisses. – 91100 CORBEIL-ESSONNES.
Téléphone : 086-33-00.

# ANNONCES CLASSEES

| | La ligne | La ligne T.C. |
|---|---|---|
| OFFRES D'EMPLOI | 57,00 | 67,03 |
| DEMANDES D'EMPLOI | 14,00 | 16,46 |
| IMMOBILIER | 39.00 | 45.86 |
| AUTOMOBILES | 39.00 | 45.86 |
| AGENDA | 39.00 | 45.86 |
| PROP. COMM CAPITAUX | 105,00 | 123.48 |

| ANNONCES ENCADRÉES | Le m/m col. | T.C. |
|---|---|---|
| OFFRES D'EMPLOI | 33,00 | 38,80 |
| DEMANDES D'EMPLOI | 8,00 | 9,40 |
| IMMOBILIER | 25,00 | 29.40 |
| AUTOMOBILES | 25,00 | 29,40 |
| AGENDA | 25,00 | 29.40 |



## offres d'emploi

Nous fabriquons, commercialisons, installons des biens d'équipement, notamment dans les industries agro-alimentaires. Nous sommes leader dans ce domaine. Notre développement est important et nous renforçons nos équipes.
Nous recherchons pour notre USINE DE NEVERS

### responsable technique

FORMATION : A.M., ENSI ou équivalent.

Cet Ingénieur a une expérience des techniques de soudage. Une connaissance de l'Anglais serait appréciée.
FONCTIONS : il collaborera étroitement avec le responsable d'une unité autonome de 120 personnes comprenant son propre service commercial et ses fabrications. Il sera responsable du « Service des méthodes et études ».
Il s'attachera à perfectionner les techniques et procédés de fabrication. Son rôle l'amenera à avoir des contacts commerciaux avec la clientèle. (Réf. 425)

Pour notre SIEGE des CLAYES-SOUS-BOIS, dans le cadre du renforcement de notre équipe technico-commerciale (Marché AGRO-ALIMENTAIRE - produits visqueux et solides) nous offrons à un

### jeune ingénieur

de formation ENSIA, ENSAIA ou équivalent,

la possibilité d'assister le responsable d'un secteur important. Son sens du travail en équipe lui permettra de participer à la conception et à la vente de lignes de production complètes, en collaboration avec le bureau d'étude. Il sera en relation avec la clientèle : quelques années d'expérience dans une activité similaire seraient appréciées. Un programme de formation spécifique est prévu. Les relations internationales de notre groupe rendent la pratique de l'Anglais indispensable pour cette activité très ouverte et en plein développement. (Réf. 439)
Si ces postes vous intéressent, écrivez avec CV, photo et prétentions, en rappelant la référence à Michel SALINA.

ALFA-LAVAL
INDUSTRIE
B.P. 56 — 78340 LES CLAYES-SOUS-BOIS

---

P.M.I. française
Fabricant de TUBES EN PLASTIQUE ARME (en forte expansion, taux de croissance du secteur 20 % an) recherche pour PARIS

### technico-commercial

100.000 F+

FORMATION INGENIEUR ou équivalent souhaitée. Age minimum 28 ans. Il possèdera une forte personnalité et une expérience de la Vente dans les domaines suivants : INGENIERIE - PETROLE - NUCLEAIRE - CHIMIE.

De nombreux déplacements sont à prévoir.

Merci d'envoyer lettre manuscrite, CV détaillé sous réf. 9419 à :

OP organisation et publicité
2 RUE MARENGO 75001 PARIS/001 TRANS.

---

Cabinet expert comptable quartier Nation recherche

### ASSISTANT COMPTABLE

CONFIRMÉ

* Niveau D.E.C.S.
Expérience cabinet souhaitée ou équivalent.
Ecrire av. C.V. à I.T.C., 77, av. de Saint-Mandé, 75012 PARIS.

---

Impte Clinique BAGNOLET ch.

### SECRET. MEDICALE

diplômée et expérimentée.
Tél. 360-01-50.

---

Organisme important recherche FUTURS CADRES COMMERCIAUX
- dynamiques et ambitieux ;
- goût contacts haut niveau ;
- très bonne présentation ;
- sens des responsabilités.

Tél. pr r.-v., 553-20-00, p. 201.

---

SI VOUS AVEZ :
- un réel sens commercial,
- une expérience de la vente par téléphone,
- l'esprit d'équipe,
- de grandes facultés d'adaptation.

Joignez-vous à notre équipe de

### VENDEUSES AU TELEPHONE

Sal. fixe : 3.000 F+ commission.
Avantages sociaux.
TEL : 233-44-21, poste 381.

---

### FISCALISTE

LP. ou V.N.

recherché par groupe fiduciaire (17e)
Ecr. R.C., 9, sq. de l'Albanie, 75016 ou T. pr r.-v. 622-55-20.

---

Président d'un groupe de bâtiment banlieue Sud recherche

### JEUNE ADJOINT ADMINISTRATIF ET COMPTABLE

Responsable de comptabilités générales et analytiques, trésorerie, budget... niveau DECS avec expérience. Salaire selon compétence et expérience de l'ordre de 100.000 F.
Env. C.V. av. salaire actuel et prétent. s/nº T 022.469 M RÉGIE-PRESSE, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

---

SEFREX recrute

### INGENIEUR SYSTEMES

CII 10070 SIRIS 7
Formation offerte sur matériel scientifique.
Tél. pour R.-V. 209-30-78, M. Le Mullier.

---

Etablissement d'enseignement privé secondaire H.C. recherche

### PROFESSEUR

SCIENCES - PHYSIQUE
Téléph. : 023-66-05 ou 67-68

---

le secours assurances

### Vous souhaitez prendre la direction d'une affaire

Le groupe des Compagnies d'Assurances LE SECOURS recherche en région parisienne.

### DIRECTEURS D'AGENCES

CADRES SALARIES au sein d'une Société au puissant support technico-commercial, vous deviendrez après formation responsable de l'organisation et du développement de votre agence.

Si vous êtes intéressés et si vous avez une expérience de commercial et de gestionnaire dans le secteur tertiaire, écrivez à Madame STEPHAN, service Recrutement, sous référence 737 M, 32, rue Laffitte, 75009 PARIS avec C.V., photo et prétentions.

---

### DIPLOMÉ(E)S.

### un début pour votre carrière : L'INFORMATIQUE

De formation grande école ou universitaire (maitrise de gestion ou Sciences Eco.), vous recherchez l'entreprise qui vous permettra d'exploiter au mieux vos capacités.

Important groupe privé d'assurances, nous vous proposons une solide formation à l'Informatique afin de participer pendant quelques années au développement d'importants projets de gestion. De larges possibilités de carrière pourront alors vous être offertes dans d'autres domaines, au sein du Groupe.
Lieu de travail : Paris Est.

*Nous avons confié ce recrutement au G.CAM à qui nous vous demandons d'adresser c.v., photo et prétentions.*

G.CAM - Marie-Françoise ALETTI
(réf. 916) Tour Maine Montparnasse
B.P. 185 - 75755 Paris Cedex 15.

---

### DIRECTEUR DE L'ORGANISATION au niveau du groupe X, ECP, Mines... + MBA

IMPORTANT GROUPE FRANÇAIS, NOMBREUX ETABLISSEMENTS ET USINES FRANCE ET ETRANGER, siège Paris, recherche son DIRECTEUR DE L'ORGANISATION au niveau du groupe.

Il est responsable devant la Direction Générale du Groupe de la conduite de projets tels que : restructuration et rationalisation en matière industrielle, commerciale et administrative. Pour la mise en oeuvre des solutions qu'il préconise, il s'appuie sur l'équipe de spécialistes en organisation qu'il dirige.
Ce poste peut convenir à diplômé X, ECP, Mines ou école même niveau, ayant si possible formation complémentaire MBA ou équivalent, 38 ans minimum, capable de dialoguer à tous niveaux et disposant d'une très forte expérience organisation acquise dans grande firme et dans cabinet conseil.

Traitement : 300.000 F environ.

Ecrire sous référ. EO 114 AM

efap
4 rue Massenet 75016 Paris

---

Sté Internationale Produits Grande Consommation
LEADER MONDIAL DANS SON SECTEUR
recherche pour PARIS

### CHEF DE PRODUITS

ESC ou équivalent

Expérience 2 ans mini. de produits de grande consommation dans une Grande Société pratiquant un marketing avancé et créatif, (annonceur ou grande agence de publicité). Sous l'autorité du Chef de Service Marketing, il sera responsable de la réalisation du plan Marketing ; du lancement et de la gestion de gammes de produits, de la gestion d'un important budget publicitaire et promotionnel réparti entre plusieurs agences. Il assurera les relations fonctionnelles avec les forces de vente et la production. Anglais indispensable.

*Adresser C.V. + photo sous réf. 6992 à : P. LICHAU S.A. - B. P. 220, 75063 PARIS cédex 02 qui transmettra.*

---

### CROZATIER

*MEUBLES ET CUISINES*

CREIL-NOGENT recherche

### VENDEUR MEUBLES
### VENDEUR SPÉCIALISÉ CUISINES

pour s'intégrer à notre groupe.
Salaire motivant si sérieux.

S'adresser à : M. Bernard - Téléphone (4) 455-44-52 ou écrire CROZATIER MEUBLES - Avenue de l'Europe, 60100 CREIL. Discrétion assurée.

---

AQUITAINE SYSTEMES

Filiale Informatique d'ELF AQUITAINE agrandit son équipe et recherche principalement pour région parisienne

### INGENIEURS COMMERCIAUX

de formation Grande Ecole (ou Universitaire) et ayant une expérience confirmée dans la vente de produits informatiques de haute qualité

Mission : - VENDRE
- des produits-programmes de gestion
- des interventions d'analyse-programmation spécifiques
- des prestations de personnel
- du Conseil en informatique

L'expérience passée et les références acquises seront prises en considération dans la définition d'un salaire motivant (fixe+intéressement sur résultats)

Aptitude à établir des contacts à haut niveau exigée.

Adressez votre dossier de candidature à notre Conseil en Recrutement sous réf. 30M179 - M. SUTTER

CPA
Centre de Psychologie Appliquée
69, rue de Monceau 75008 Paris
*Partenaire pour la France de*
Consult-Eur

*Membre de Syntec*

---

### carrières du commerce et de la vente

### le bon jour, maintenant, c'est le VENDREDI

*Les « nouveaux vendeurs » sont arrivés.*
*Ils n'ont ni le même profil ni les mêmes exigences que les représentants traditionnels, ils ne travaillent pas dans les mêmes entreprises et n'ont pas la même conception de leur activité.*
*Pourtant, ils sont réduits à déchiffrer les mêmes listes interminables d'annonces, conçues de manière identique pour l'un ou l'autre type commercial, souvent dans les mêmes journaux.*

*Le Monde compte parmi ses lecteurs de nombreux « nouveaux vendeurs ». C'est normal, ils sont ouverts, curieux, exigeants, ont le «niveau Monde». Ils en ont fait leur quotidien habituel, souvent depuis longtemps. Pour beaucoup d'entre eux, depuis le temps où ils faisaient leurs études supérieures (plus de 20% des étudiants de toutes disciplines et de tous niveaux lisent Le Monde régulièrement).*

*Ces nouveaux vendeurs, lecteurs du Monde, vont maintenant disposer de leur rubrique d'offres d'emploi, dans leur journal.*

***Son nom ?***
***FONCTIONS COMMERCIALES***
***Ses annonceurs ?*** *Les nombreuses entreprises qui ont un besoin impératif de recruter ce nouveau type de commerciaux, et qui rencontrent souvent de grandes difficultés pour disposer de candidatures satisfaisantes.*

***Ses résultats ?*** *Certainement des curriculum vitæ et des recrutements d'une qualité rarement obtenue ailleurs.*

***TOUS LES VENDREDIS, DANS Le Monde***
(daté samedi)
***DES OFFRES D'EMPLOI POUR LES NOUVEAUX VENDEURS.***

---

GRAND GROUPE INTERNATIONAL FRANÇAIS
(C.A. 8 milliards de F.F.)
recherche

### CHEF DU SERVICE PIECES DETACHEES

pour le compte de son département Automobile à Paris

- Sept marques (françaises et étrangères) représentées ;
- Responsabilité de tous les achats P.D. ;
- Veiller au bon approvisionnement d'une douzaine de filiales outre-mer réalisant un C.A. important ;
- Aider au développement de ce C.A. ;
- Contacts avec les fournisseurs et avec les responsables P.R. des constructeurs.

*Le candidat :*
- Aura un niveau d'enseignement supérieur (gestion et/ou technique) ;
- Pourra attester d'une expérience (indispensable) de plusieurs années dans le domaine de la gestion des P.R. et de l'organisation des magasins, si possible dans le secteur automobile (V.L., P.L.) ;
- Parlera correctement anglais ;
- Aura à animer une équipe de douze personnes et à aider et conseiller nos professionnels des P.D.A. dans nos filiales O.M. (déplacements fréquents).

Les candidatures manuscrites avec curriculum vitae, photo et appointements actuels sont à envoyer sous nº 73.621 à CONTESSE P., 20, av. de l'Opéra, 75040 Paris Ced. 01.

---

RECHERCHONS

### INGÉNIEUR CONFIRMÉ

35 ans environ, ayant expérience en matière de construction d'usine d'insinération avec récupération de chaleur, pour prendre responsabilité :

- Conception des projets ;
- réalisation des offres ;
- suivi commercial ;

Connaissance allemand et/ou anglais appréciée.

Ecrire à :
INOR 8, rue Cimarosa 75116 PARIS.

---

### INGENIEURS

IMPORTANTE SOCIETE
ENGINEERING CHIMIQUE
bureaux banlieue parisienne
recherche

- INGENIEUR DE PROCEDES débutant ou ayant quelques années d'expérience. Formation polytechnique, centrale, mines, chimie-génie chimique.
- INGENIEUR ayant plusieurs années d'expérience en INCINERATION. Formation de base en chimie souhaitée.
- INGENIEUR DEBUTANT pour études, conception et approvisionnement de MATERIELS CHAUDRONNES.

Connaissance de l'anglais souhaitée.
Adresser C.V. + prét. ss réf. 2006 M à

PUBLISCOPE JUNIOR, 11, rue Royale 75008 PARIS

## offres d'emploi

**CENTRE TECHNIQUE INDUSTRIEL DE LA CONSTRUCTION METALLIQUE**
(La Défense) recherche

**Ingénieur Grande Ecole**
pour développement de programmes dans le domaine du calcul des structures off-shore. Réf. 01

**Ingénieur Grande Ecole**
pour développement de programmes dans le domaine de la conception assisté par ordinateur dans le domaine de la mécanique. Réf. 02

**Analyste-Programmeur**
DUT INFORMATIQUE ou équivalent.
pour réalisation et mise en place de logiciels de gestion réalisés en langage BASIC sur mini-ordinateur. Réf. 03

Adresser CV manuscrit et prétentions en indiquant la référence pour le poste choisi au C.T.I.C.M. - Service du Personnel 20, rue Jean Jaurès 92807 Puteaux

**CHEF SERVICE comptabilité générale**

IMPORTANTE SOCIÉTÉ FRANÇAISE PLAN NATIONAL, 2.500 personnes, Paris, recherche Chef de Service Comptabilité Générale.

DECS, BTS ou formation équivalente, 35 ans minimum, ayant solides compétences comptables et expérience de l'animation d'un service étoffé 30 personnes.
Rattaché au Directeur des services comptables, il aura la responsabilité de l'ensemble de la comptabilité générale et des services de paye.
Il sera également responsable de l'analyse et du perfectionnement des procédures comptables en liaison avec informatique, contrôle de gestion et comptabilité analytique.
Situation intéressante dans organisme dynamique.
Ordre de grandeur de rémunération : **150.000 F.**

Ecrire sous référ. WH 178 AM
etap 4 rue Massenet 75016 Paris

**IMPORTANT GROUPE ÉLECTRONIQUE PROFESSIONNELLE**
recherche

**1) INGÉNIEUR 3 A**
pour prendre la responsabilité d'un groupe d'ingénieurs d'étude et de développement.
Expérience du domaine des circuits transistorisés analogiques.
Expérience circuits hyperfréquences appréciée.

**2) INGÉNIEURS 1 et 2**
pour ce même domaine :
Diplômés grande école électronique.
Formation assurée par l'entreprise.
Adr. C.V., photo (ret.) et prét. sous le nº 72.618 à CONTESSE Publ., 20, av. Opéra, Paris-1er, qui tr.

**Le job idéal féminin !**
• Sans renoncer à votre vie familiale, prenez ou reprenez contact avec la vie professionnelle active
• Après orientation et formation, nous vous proposons un emploi commercial à mi-temps intéressant, et bien rémunéré
• Fixe plus intéressement et tous avantages sociaux.
• Adresser C.V. + photo + lettre manuscrite à : J. LEFEVRE FORMATEURS BP 07 - 91650 Breuillet

ASSOCIATION D'ETUDE DE FORMATION ET DE CONSEIL
recherche
**RESPONSABLE ADMINISTRATIF ET FINANCIER**
Aura la charge :
- de la gestion administrative et comptable,
- des services généraux,
- et du personnel de l'association.
Age minimum 35 ans. Expérience dans le poste souhaitée.
Envoyer lettre manuscrite, photo avec C.V. et prétentions à nº 3.000 M-BLEU, 17, r. Lebel, 94300 Vincennes.

**GROUPE SERVO**
Société d'études de marché et tests publicitaires
recherche
**Chargés (ées) d'études**
Juniors et confirmés (ées)
Expér. similaire en agence de publicité ou annonceur souh. spécialisés (ées) en qualité et/ou quant. Connaiss. lang. appréciée.
Env. C.V. + prétent. + photo (les trois sont indispens.) à SERVO 12, rue Henner, 75009 PARIS.

Pour société Paris UN ANALYSTE-PROGRAMMEUR
I.U.T. ou diplôme équivalent, connaissant PL 1 + 1 an expérience souhaitée.
GIF E.T.T. 45, rue Turbigo PARIS-3e - 274-22-55.

## automobiles

### ventes

**de 5 à 7 C.V.**
VENDS R 12 1970 - 1.000 F Téléphoner après 18 heures 016-04-22.

**de 8 à 11 C.V.**
Part. vend Citroën, CX-2400 Pallas, année 77, 78.000 km. Argus : 24.200 F demandé : 22.500 F. Tél. 409-11-98.

**VDS BMW 318 NOIR**
Intérieur velours beige vitres teintées, 1979 27.500 km. Prix : 40.000 F à débattre excellent état. Tél. après 19 h. : 986-75-08.

**plus de 16 C.V.**
Part. vend PORSCHE 911 S 93.000 km, bon état : 25.000 F Téléph. le soir : (1) 751-99-46

### divers

**NEUBAUER PEUGEOT**
100 voitures d'occasion de direction ou d'exposition PRIX EXCEPTIONNELS
**CREDIT GRATUIT SUR 3 MOIS SUR V.O.**
M. Hervé - Téléph. : 821-60-21

### locations

EXPRESS ASSISTANCE Loue des golf et Rolls-Royce **504-01-50.**

## DEMANDE D'EMPLOIS

**J. H. INGÉNIEUR T.P. PLUS I.A.E.**
• 5 ans expérience bâtiment travaux publics.
• Dynamique, bons contacts humains.
cherche emploi de préférence
**COORDINATION - ORDONNANCEMENT - MAITRISE D'OUVRAGE**
ou
**TECHNICO - COMMERCIAL**
M. SCHORTIN 159, boulevard Pereire, 75017 PARIS. Téléphone : 763-92-39.

**SPÉCIALISTE SÉRIGRAPHIE**
Directeur des ventes pour l'Europe continentale d'une société britannique. Homme de terrain et homme de fabrication, potentiel clients important dans toute l'Europe, célibataire, 39 ans, recherche même type d'activité dans entreprise performante ayant la fibre exportatrice. Libre rapidement.
Ecrire sous nº T 022.002 M. REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS.

J. F. esthéticienne diplômée recherche emploi stable Paris. Ecr. Mme Isabelle PENISSON, chez M. Rabasse, 14, avenue de Verdun — 92170 VANVES.

Americain papiers travail français en règle, Doctorat d'Etat histoire de l'art, enseignement, traduction, organisation, expér. administrative. Parlant parf. anglais, allemand, italien. Ouvert à toutes offres d'emploi en rapport av. ses qualificat. Disponible de suite. WALKER, 127 bis, bd Voltaire, 75011 Paris. Tél. 569-22-93.

CADRE SUPERIEUR PARIS habitué aux négociations commerciales importantes, anglais, espagnol courant, très introduit construction automobile, recherche : responsabilités haut niveau en IMPORT-EXPORT de préférence pr nouer et entret. relat. franco-espagnoles. Possib. implantation Espagne où il possède contacts professionels de premier ordre. Ecrire EUROMEDIA réfer. LAN, 48, r. de Provence, Paris (9e).

FRANÇAIS, cuisinier-pâtissier ch. place stable ou extra France et étranger de préf. pays de langue espagnole ou arabe. Libre imméd. Tél. 724-65-16.

J. F., 18 ans, poss. B.E.P. et C.A.P. sténodactylo ch. empl. st. Ecrire s/nº 6.992 le Monde Pub., 5, rue des Italiens, 75002 Paris.

**COLLABORATEUR D'UN VRAI PATRON**
38 ans, anglais, esp., ital., all.
- Formation : jurid. et Sc. Po.
- Expérience : dir. commerciale, marketing, publicité, import-export.
- Compétence : gestion et promotion d'une société.
Ch. poste à resp. Libre de suite. Ecr. s/nº 6.993 le Monde Pub., 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

Psychologue clinicienne, 35 ans, form. analytique, exp. éducatr. 12 ans milieu pénitent., rech. pl. tps Paris ou 100 km, plus part. en milieu enfants ou maternité. Etudierait toutes propositions. Ecrire s/nº 8.983 le Monde Pub., 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. 30 ans, anc. élève ENS, niveau agrégation philo, DEA philo, lic. anglais, dipl. bibliothécaire, bilingue anglais/franc., 5 ans expér. profess. enseign. université Londres, formation profession. Paris, conservateur bibliothèque, cherche poste à responsabilité dans EDITION, FORMAT. PROF., DOCUMENT. Ecr. nº T 21470 M. Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

J.F., 26 ans, psychologue clinicienne, rech. poste mi-temps. Examine toutes les propositions. LEMOINE, 6, rue E.-Lamonnier, 75012 Paris. Tél. 340-21-96.

Comptable : 31 ans
10 ans d'expérience cabinet et P.M.E. comptabil. complète par décalque ou informat., cherche emploi stable. Tél. 723-80-65.

J. F., 24 ANS titulaire du DEUG de droit, B.T.S. Secrétariat de Direction, Bilingue. CHERCHE SITUATION Ecrire s/nº 6.967 le Monde Pub., 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

**CADRE DE DIRECTION**
48 ans, 18 ans d'expérience dans les fonctions, en titre, de Directeur technique offre de très bonnes connaiss. des diverses contraintes d'une P.M.E. sur les plans administ., commercial et technique Très sérieuses références Etudierait toutes propositions intéressantes de carrière (Paris et banlieue) Ecrire s/nº 6.990 le Monde Pub., 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

CHEF DU PERSONNEL
44 ans, format. Droit, expér. confirmée industries mécanique et pharmaceutique cherche poste ASSISTANT DIRECTION du PERSONNEL, de préférence à Paris. Langues : italien, anglais ; facilités de déplacements. Ecr. s/nº 6.989 le Monde Pub., 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J. F. esthéticienne diplômée recherche emploi stable Paris. Ecr. Mme Isabelle PENISSON, chez M. Rabasse, 14, avenue de Verdun, 92170 VANVES.

ANGL.-FRANÇAIS, LANG. ETR. F. nv. maîtr. + format. audio-v. 5 ans séj. en G.-B., 7 ans pratiq. enseign. pour adultes. Ch. poste de professeur. Tél. : 921-63-78.

Contrôleur de crédit, 26 a., format. sup. 5 a. d'exp. prof. (3 a. établ. financ. recherche poste à pourv. au sein serv. crédit d'une entrepr. Prét. : 80.000 F/an (13e mois + avant. soc. souh.). Ecrire s/nº 2.705 le Monde Pub., 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

Agent de maîtrise trésorerie, 6 a. expérience. Spécialité étranger. Lib. de ste. Tél. 789-30-95.

**CHEF COMPTAB., Hme**
29 ans, D.E.C.S., 10 ans expér. en P.M.E. dont 2 en Afrique francophone, ch. poste à l'étranger. Lib. de suite. T. 403-51-39.

J. H. 19 ans dégagé O.M. titulaire du C.A.P. photographe offset noir et blanc, ch. emploi dans imprimerie Paris ou proche banlieue, à partir du 1er novembre. Ecr. Jean-Marc Bounie 7, rue Camille-Saint-Saëns 19360 MALEMORT ou téléphoner 16/55 24-22-28.

J.F., 26 ans, lic. anglais, lic. Rel. soc., dipl. Chambre de comm. britan., maîtr. SCTNF et Communicat. CELSA, 2 ans + P. Rel. pub. ETUDIE TTES PROP. Tél. : 368-09-44.

J. H., 19 ans, dégagé des oblig. milit., titulaire du CAP photogr. offset noir et blanc, ch. emploi dans imprimerie Paris ou proche banl., à partir du 1er novembre. Ecrire : Jean-Marc Bounie 7, rue Camille-Saint-Saëns 19360 Malemort ou téléphoner 16/55 24-22-28.

## secrétaires

**Groupe pharmaceutique important**
recherche
**la SECRÉTAIRE de sa DIRECTION FINANCIÈRE**
Rattachée au directeur financier, elle coordonne l'ensemble des travaux de secrétariat dans les domaines de gestion, de comptabilité et de finances. La candidate âgée de 30 à 40 ans possédera un B.T.S. de secrétariat, ou un diplôme équivalent. Une formation économique ou comptable sera appréciée.
Elle devra faire preuve d'excellentes qualités d'organisation et de travail en équipe.
Lieu de travail : Proche banlieue NORD-PARIS.
Adresser lettre manuscrite, C.V. détaillé s/nº 73.766, à CONTESSE Publicité, 20, avenue de l'Opéra, Paris (1er), qui transmettra.

Poste de confiance, en province
**SECRÉTAIRE DE DIRECTION**
- Très bonne sténo-dactylo, pratique de l'anglais.
- Expérience professionnelle 5 ans minimum.
- Place stable, très bonne situation.
Adresser C.V. et lettre manuscrite à : HAVAS SAINT-ETIENNE Nº 56.654.

## capitaux propositions commerciales

LABORATOIRE Brésil près de Sao Paulo, médecine humaine, cosmétique ou vétérinaire, désire s'ass. avec labo. pour élaborer au Brésil chaîne de prod. europ. Marché bon investissement. Dr SMUGLER Malabia 2953 - 1425 Buenos Aires (Argentine)

Marché à conquérir ? Agence Rhône-Alpes, Lyon ? Directeur vente bil. angl. Exp. négoc. int., offre pour vous rep. vente stock si bon créneau et produit. Ecr. nº 98.003 M. Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

Lyon cède entreprise reprographie en expansion. Ecr. 601358/M Havas Contact 49, rue Herriot. 69002 Lyon.

## information divers

Pour connaître les emplois offerts à l'étranger (Australie, Afrique, Amériques, Asie), demandez la revue spécialisée Migrations (L.M.), 3, rue Montyon, Paris Cedex 09.

# L'immobilier

**Sur Piazza Beaubourg**
Face Centre Pompidou local commercial 1000 m² sur 2 niveaux vente ou location
Géfic C.T.I. **pierre bahon**
723.78.90 720.72.72
smci s.a.

## bureaux

Z.I. COURBEVOIE, 17.000 m² toutes surfaces, tous usages. Z.I. GOUSSAINVILLE, 1.700 m², dépôt atelier 300 m² bureaux. Z.I. SARCELLES, 1.400 m² dépôt, atelier 1.500 m² divers Crausaz-Modelin. 265-62-45.

8e, PROPRIETAIRE loue 1 ou plusieurs bureaux dans imm. bon stand. Tél. 563-17-27.

CONSTITUTION de S.A.R.L. **TELEX** Secrétariat téléphonique Domiciliations artisanales et commerciales. Tous services. Téléphone : 355-17-50.

BOULEVARD FLANDRIN 190 m² bureaux, 2 parkings **ARTHUR LLOYD** Téléphone : 723-84-00.

## locaux commerciaux

Local 500 m² pour tous commerces ou petite industrie Nice centre Loyer 6.000 F + droit au bail Tél. : (1) 359-62-24.

Locaux commerciaux à louer ensemble immobilier à Vincennes comprenant : un entrepôt de 520 m² sur 2 niv. un parking de 95 m² bureaux 200 m². Loyer modéré. Tél. 365-22-35.

## usines

A VENDRE
Usine améric. de valves, embr. et pompes en plastiq. Inst. dans le Middle-West, 21 ans d'exist. Propriét. de sa ligne de produits. March. très st. 4 millions U.S.D. de ventes. Très hauts profits. S. dettes. Très solide trésorerie. Exc. poss. d'expans. Prem. offre. Pour mand. seul., donner qualif. Ecrire s/nº 6.981 le Monde Pub., 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

## boutiques

Lamarck (prés), pour placement **MURS DEBOUT** loué 24.400 F l'an, bail 3, 6, 9. Prix 180.000 F, propriétaire. EUROVIM 555-92-72.

Ach. cpt BOUTIQUE ou LOCAL ccial, libre, avec murs, PARIS CENTRE. 637-39-95 matin.

## viagers

**7e LIBRE** LUXUEUX 2 PIECES 60 m² 400.000 F + 4.400 F/mensuels **F. CRUZ** 8, rue La Boétie 266-19-00

**FONCIAL VIAGERS** 19, bd Malesherbes (8e) 266-32-35 - Spécialiste 41 ans d'expérience Etude gratuite, rente indexée.

Près Parc MONTSOURIS. Imm. 1976. VUE. 3 P. 70 m² occupé + loggia. Parking. - 60.000 F. + 2.000 F/mois 526-01-50 **VERNEL**

## pavillons

94-BRY-SUR-MARNE 250 m R.E.R. Particulier vend pavillon F5 s/terrain 650 m² paysagé, décoré. Cuis. équipée, dépendances. Libre à la vente. Prix 900.000 F justifié. 324-49-84.

## appartements occupés

MARAIS 31, rue Charlot.
Bel imm. XVIIe s. de qualité, parf. ét., 2 pces s/ r. Poutres plafond poss. Occupé dame seule. Droit de repr. 126.000 F. Créd. Voir pptaire jeudi 17 h/19 heures.

## locations meublées demandes

**Paris**
SERVICE AMBASSADE pour cadres mutés Paris rech. du STUDIO au 5 PIECES LOYERS GARANTIS par stés ou Ambassades. Tél. 285-11-08.

Association recherche logements pour étudiants. Tél. entre 17 et 18 h : 360-98-86.

## locations non meublées demandes

**Paris**
INTERNATIONAL HOUSE **LOYERS GARANTIS** rech. 1 à 5 pces pr banques et ambassades. Tél. : 705-54-78.

**Région parisienne**
Cherche à louer 4 pièces (95-92), loyer raisonnable. 798-89-24, à partir de 19 h.

Pr sociétés européennes cherche villas, pavillons pour CADRES. Durée 2 à 6 ans. 283-57-02.

**Province**
Couple fonction. préparant l'ENA souhaite louer appt dans Rennes (t., gar., as.) 222-64-88.

## locations non meublées offres

**Paris**
VAVIN superbe atelier avec chambre en mezzanine tout confort, terrasse 20 m² 4.500 F - 567-22-88.

Proximité Etoile, libre de suite appt standing, grande réception 2 chbres + service. 876-47-19.

## villas

Vds PERPIGNAN SUD, villa jumelée F 3. Garage, jardin. Prix : 290.000 F. Tél. 16 (80) 56-66-24. M. LEFEBVRE Gilbert, 5, allée des Tamaris, Fontaine-lès-Dijon.

**4 km VERSAILLES** dans site except., parc 6.400 m², belle villa moderne, vue imprenable, séj. 50 m², bur., 5 chbres, 5 bains, serv., 2 gar. A saisir 1.660.000 F. - Tél. 954.68.00.

**VESINET** Résidentiel Charmante VILLA. Séjour, 3 ch., cuisine, bains + 2 chambres, possible. Conft. Beau jardin de 350 m². C'est une EXCLUSIVITE AGENCE de la TERRASSE LE VESINET - 976-05-90.

## terrains

**BEAULIEU-s/LOIRE (45) dans ZONE PROTEGEE** (Vignes)
Particulier vend terrain à bâtir 2.000 m², façade 24 m, eau sur terrain, électricité très proche. PRIX 70.000 F.
Tél. soir après 19 h 30 : 528-05-05.

VAL-D'OISE **SAINT-PRIX** Hauts de coteaux Résidentiel Encore disponibles : 3 beaux terrains 1.500 m² viabilisés. Grande façade Nombreux arbres Téléphone : 268-56-50.

TERRAIN A BATIR 78 - LE CHESNAY 430 m² - 370.000 F. 78 - St-NOM-LA-BRETECHE 2.200 m² - 330.000 F. 78 - BAILLY 600 m². 355.000 F. G.F.C.L. - 758-12-40 (P. 310)

25 KM OUEST **FEUCHEROLLES** BEAU TERRAIN de 1.500 m² Faç. 42 m, entièrement viabil. Px : 385.000 F T.V.A. incluse AGENCE de la TERRASSE LE VESINET - 976-05-90.

## maisons de campagne

HAUTES-ALPES, A 30 KM SUD DE GAP, DANS HAMEAU : MAISON PIERRE 4 pièces hab. immédiat., cheminée, s. d'eau, gar., cave, jardin arboré 220 m², soleil, vue imprenable. Prix 195.000 F.

POUR AMOUREUX NATURE, belle FERMETTE PIERRE s/400 m² terrain, jolie voûte, chem., four à pain, vue except., calme, soleil. Prix 300.000 F.

AUTRES AFFAIRES... Nous téléphoner : CATRY (91) 54-92-93 le jeudi. Jours suivants (91) 85-15-87.

60 km Paris région Coulommiers 4.000 m² de terr. paysagé 9 P., poutres appar. cheminée, toutes commodités : 850.000 F. garage 2 voit. Tél. 830-24-14

Voir la suite de notre Immobilier page suivante.

# l'agenda du Monde

### Antiquités

Part. vd magnif. armoire 18e s. Salon indochinois 19e siècle. Téléphoner le soir, 578-71-94.

**ANDRE - A** achète au plus haut cours CHEMINÉES, parquets, boiseries, meubles anciens, salons Aubusson, tableaux, argenterie. Tél. : 331-74-69 - 707-98-83.

### Beauté

**LABORATOIRES CAPILLAIRES** recherchent femmes tous types de cheveux naturels ou colorés (secs, gras ou normaux) pour permanentes et entretien régulier et gratuit de la chevelure. Téléphone : 759-80-45.

### Bijoux

BIJOUX ANCIENS BAGUES ROMANTIQUES se choisissent chez GILLET, 19, rue d'Arcole, 4e. 354-00-83. ACHAT BIJOUX OR-ARGENT.

### Cours

Personne de langue maternelle américaine, ayant l'expérience de l'enseignement, donn. cours angl. tous niv. Tél. : 520-41-69.

**Apprendre l'américain à L'AMERICAN CENTER** 261, bd Raspail, Paris (14e) **TEL. 633-67-28**
Cours de Conversation dans la journée et le soir. Lycéens à partir de 15 ans. Inscription immédiate. Début : 6 octobre. Cours privés, préparation au TOEFL - Cours pour enfants.

**MATH-PHYS.** rattrapage et assist. par prof. Sec. Sp. Tech. 526-82-47

### Débarras

Alain Giraud (Achat brocante, antiquités) PARIS-PROVINCE recherche salle à manger Henri II, Louis XIII. Tél. : 854-69-74 - 834-60-50.

**ANNONCES CLASSEES TELEPHONEES 296-15-01**

### Particuliers (demandes)

On demande adresse maison éditions publiant chansons de la Belle Époque. Écrire à Jean Tourret, 10, avenue Sainte-Victoire, 13100 AIX-EN-PROVENCE.

Particulier achèterait le(s) livre(s) lettres complètes « ABÉLARD ET ELOISE » parues Éditions Garnier Frères. Textes français uniquement. Tél. (97) 57-62-10 heures bur., ou 57-63-33, heures de bureau.

### Décoration

PAPIERS JAPONAIS Importation directe à partir de 160 F le rouleau. ARNOUX, 40, r. des Poissonniers, 92200 NEUILLY-SUR-SEINE. Tél. : 745-07-36.

**« COULEUR CAFE »** Un petit coin bistrot ch. vous
TABLES dess. marbre et granit. Dimensions sur mesure. 25 COLORIS. Prix défiant toute concurrence. Exemple : table 140 × 70 × 2. Marbre de CARRARE, 1.050 F. Table ronde jusq. 1,25 m. diam. rectangul., ovale, jusq. 2,40 m.
**Banquettes de Métro 1925** 1.400 F la paire et une foule de choses à découvrir COULEUR CAFE 10, r. de Birague, 75004 Paris. TEL. : 887-12-82.

### Déménagements

**POUR UN DEMENAGEMENT A VOTRE MESURE**
- Sur Paris et sa banlieue.
- De Paris sur la province.
TEL. : 583-51-44.

TRESOR DE CASSETTES 1, place Boïeldieu, 75002 Paris. Vente par correspondance Musicassettes-Vidéocassettes au meilleurs prix.
Sélection de ce jour :
Musicassettes à 39,50 F.
1°) BECAUD Gilbert (1980).
2°) BELLE Marie-Paule (1980).
3°) CLERC Julien, (1980).
4°) GALL France, (1980).
Musicassettes vierges Sony C.90 normales, par 10 : 100 F. C.60 ferrichrome, par 10 : 200 F. C.90 ferrichrome, par 10, 225 F.
Vidéocassettes vierges J.V.C.
1 120 mm : 90 F. (V.H.S.).
1 180 mm : 100 F. (V.H.S.).
Par 10, 10 % de remise.
Vidéocassettes à 440 F.
1°) La Mélodie du bonheur, de Robert Wise (comédie musicale), V.H.S. ou Bétamax.
2°) Sex Machine (film X). V.H.S., Bétamax ou V.C.R. (certifier avoir plus de 18 ans). Prix franco de port.
Ecrire ou téléphoner 281.80.88.

### Particuliers (offres)

PARTICULIER vd. cse démén., armoire bonnetière et secrétaire style Louis XV, plus commode et voltaire. PARFAIT ÉTAT. Tél. : 233-66-14 (hres bur.).

### Instruments de musique

PIANOS LABROSSE 10, rue Vivienne, PARIS 2e. 260-06-39. PIANOS NEUFS et OCCASIONS, CLAVECINS Marques sélectionnées, réparation, accord, crédit à long terme sans apport personnel.

**PIANOS** droits et à queue neufs et d'occasion **REMISES EXCEPTIONNELLES** sur stocks avant transfert magasins et bureaux décembre 1980. Tous crédits Livraison et service assurés PIANOS MAGNE 50, rue de Rome 75008 Paris, tél. 522-30-90.

**PIANOS DAUDÉ** Location-vente depuis 210 F. Plus de 300 pianos. Pianos garantis 10 ans. 75 bis, avenue de Wagram, PARIS-17e Tél. : 743-34-17 et 227-88-64.

### Livres

LIVRES D'OCCASION Grand choix. 22, rue Brézin, Paris-14e. Téléph. : 539-71-79.

Livres LA PLEIADE, état neuf. Vendus AU CHOIX 50 %. Particulier. Tél. : 687-74-85.

### Meubles

CANAPÉS : DES PRIX EN DESSOUS DE TOUT
CAP, importateur de canapés propose ses prix directs aux particuliers.
Un exemple : Le Bloody Mary canapé, 3 places en cuir vachette pleine fleur : 4.950 F.
Nombreux modèles en cuir, tissus, fixe ou convertible en exposition à son Show Room.
Allez voir : CAP Club des Acheteurs Privilégiés. 37, rue de Cîteaux, 75012 Paris. Tél. : 307-24-01.

### Moquettes

MOQUETTE EN VRAI SOLDE belle qualité, super prix, sur 40.000 m² à détailler, pose assurée. Téléphone : 757-19-19.

### Enseignement

POUR RÉUSSIR DANS LA VIE : Parlez anglais. Partant de zéro, les « 3 Romans Mentor et leurs cassettes » angl., allem. ou esp., vous rendent facilement et parfaitement bilingues. Doc. gratuit. Écrire Ed. Mentor (bur. M.O. 1), 6, av. Odette, 94130 Nogent-sur-Marne. Tél. : 873-19-10.

OGIVES - LANGUES inscriptions ouvertes **BTS** TRADUCTION COMMERCIALE prépare diplômes Ch. de commerce britannique franco-allemande et Espagne. Développement du potentiel intellectuel et personnel. Tél. : 227-15-25.

MATHSUP-CONSEIL Cours de Mathsup et Mathspé. Tél. : 306-65-22, Après 18 h.

### Philatélie

ACHÈTE CHER COLLECTION TIMBRES. Écr. Pagnanini, 35, Chps-Élysées. 359-76-98.

### Photo

STAGE PHOTO en studio théoriq., pratiq., pose modèle F., portr., nu, dur. 1 ms, 16 h, atel. PHOTOCHROME t. 358-27-47.

### Soldes

**REALISATION** de collections et stocks **A PRIX D'USINE** lustrerie, tables basses style, rustique, moderne, bois, bronze, fer, cristaux. GRAND CHOIX POUR MAISONS INDIVIDUELLES Marchandises à emporter A.A.D., 172, r. Charonne-11e. Téléphone : 371-60-34, 10-12, 14/19 h., lundi au sam. Park.

### Stages

Recyclage professionnel. Stages de GARDES du CORPS. INTERNATIONAL PROTECTION CENTER. - 22, av. de Paris, 95600 Eaubonne. — 959-34-00.

### Vacances Tourisme Loisirs

Achetez en multipropriété votre semaine de vacances scolaires de printemps à Tignes
Particulier vend 1 studio 4 personnes (4e semaine de mars et 3 prem. d'avril) dans magnifique résidence avec piscine et sauna au Val Claret. Tél. : 973-57-85.

Gravure : burin, eau-forte, initiat. perfection, recherche tirages W.E., LIMOGES (55) 77-36-19.

Le Monde

# équipement

## TRANSPORTS

### Draguignan n'a plus de gare...

De notre correspondant

Draguignan. — *Le 5 décembre 1974, Draguignan perdait sa préfecture. Une nouvelle page est tournée avec la fermeture de la gare S.N.C.F. de la sous-préfecture. Le 28 septembre dernier, les sirènes des deux autorails, effectuant une dernière fois le parcours Draguignan-Marseille et Draguignan-Toulon, ont sonné longuement, tandis que l'ensemble des employés de cette petite gare, infiniment tristes, assistaient à ce départ sans espoir de retour.*

*En application du contrat d'entreprise signé en 1979, la S.N.C.F. vient de supprimer huit lignes omnibus en France, soit au total 462 kilomètres* (le Monde *du 4 septembre), dont la ligne Draguignan-Les Arcs, de 13 kilomètres. Cette ligne, assurée jusqu'ici par quatre autorails quotidiens, est donc transférée en réseau routier, la desserte par route, assurée sous la responsabilité de la S.N.C.F., offrant les mêmes avantages tarifaires que le rail.*

*De nombreuses protestations et interventions des partis politiques, dont le P.S. — par l'intermédiaire du député de la circonscription, Mᵉ Alain Hautecœur, — le P.C. et la C.G.T., n'ont pu infléchir cette décision prise au niveau national. La gare de Draguignan délivrait cinquante-cinq mille billets par an, et l'on peut se demander si cette décision, compte tenu de la crise énergétique, mais également de l'expansion démographique de la sous-préfecture avec l'installation de centaines de familles militaires de l'Ecole nationale d'artillerie et du camp de Canjuers, est, en définitive, la meilleure des solutions. Le seul trafic de permissionnaires transitant par Les Arcs s'élève, en effet, à mille cinq cents voyageurs chaque fin de semaine.*

J.-P. G.

[A la direction générale de la S.N.C.F., on fait observer que le trafic, sur la ligne Draguignan-Les Arcs, ne dépassait pas dix mille voyageurs par an, et que le coefficient d'exploitation (rapport entre les dépenses et les recettes) y atteignait 10 : les dépenses occasionnées sur cette ligne y étaient dix fois supérieures aux recettes.]

## COLLECTIVITÉS LOCALES

### « L'AUGMENTATION DE LA PRESSION FISCALE VA SE MODÉRER », estime M. Bonnet

« *Toutes les conditions sont désormais réunies pour qu'en 1981 les collectivités locales puissent modérer l'augmentation de la pression fiscale* », a déclaré mardi 30 septembre M. Bonnet, en inaugurant la première séance du comité des finances locales, comité créé en janvier 1979 pour surveiller l'application du régime de la dotation globale de fonctionnement (1), et dont M. Jean-Pierre Fourcade a été élu président.

« *Sans doute*, a encore déclaré M. Bonnet, *la fiscalité locale a-t-elle continué, malgré tout, de progresser rapidement. Mais la cause en revient à la volonté des communes de rétablir leur capacité d'auto-financement, qui est passé de 17 % en 1976 à 31 % en 1978* (2). »

Le ministre de l'intérieur a ensuite fourni quelques précisions au sujet de la D.G.F., qui a progressé de 12,8 % en 1979 par rapport à 1978, et dont l'augmentation sera de 16,1 % en 1980, et de 18,6 % en 1981. « *Avec la dotation globale de fonctionnement, l'Etat fait plus pour les collectivités locales qu'il ne fait pour lui-même* », a souligné M. Bonnet.

(1) La D.G.F. ou dotation globale de fonctionnement représente le tiers des ressources communales. Elle a remplacé en 1979 le V.R.T.S. (versement représentatif de la taxe sur les salaires). La D.G.F. est indexée sur le rendement de la T.V.A., dont elle représente un pourcentage fixe (16,4 %), soit 45 milliards de francs en 1980.

(2) Voir à ce sujet *le Monde* du 26 août 1980 : « La réforme de la fiscalité locale ».

## ENVIRONNEMENT

### Le ministère ne s'installera pas à la Défense

**Le projet de budget du ministère de l'environnement et du cadre de vie pour 1981 est en progression par rapport au budget initial de 1980 : 24,6 milliards de francs en fonctionnement (dépenses ordinaires) et en investissements (crédits de paiement) au lieu de 20,6 milliards, soit une hausse de 19,4 %. Les autorisations de programme qui engagent les investissements de l'Etat pour plusieurs années augmentent aussi, même si l'on tient compte de l'inflation : 18,2 milliards au lieu de 14, soit une hausse de 30 %.**

**Mais le projet de budget comprend un fonds d'action conjoncturelle de 2,6 milliards de francs qui seront débloqués en cours d'année en fonction de la conjoncture (« le Monde » daté 28-29 septembre). Il concerne essentiellement le logement, mais inclut aussi 63 millions pour l'urbanisme et les 181 millions de francs nécessaires au démarrage du barrage Aube.**

En présentant son budget à la presse, M. Michel d'Ornano, ministre de l'environnement et de cadre de vie, a insisté sur deux mesures d'économie : la suppression, à la fin de l'année, du centre de recherches d'urbanisme dont les personnels seront réintégrés dans l'administration et les missions assurées par celle-ci. La subvention de fonctionnement de 849 000 F accordée à cette association para-administrative, qui employait une centaine de contractuels est supprimée.

Le ministre renonce, par ailleurs, au déménagement de ses services dans le quartier de la Défense : la provision de 40 millions de francs prévue a été supprimée. « *La commercialisation des bureaux est redevenue normale et le quartier n'a plus besoin de cette locomotive* », a expliqué M. d'Ornano. En fait, le ministère de l'industrie a toujours été plus « partant » que l'Environnement pour s'installer à la Défense... mais n'a jamais inscrit les crédits dans son budget.

● ARCHITECTURE - l'enseignement toujours.

Les autorisations de programme s'élèvent à 48 millions de francs au lieu de 36,7 en 1980, soit 3 % des investissements du ministère autres que la construction. Les dépenses prévues pour 1981 (investissement et fonctionnement) s'élèvent à 227 millions au lieu de 209. Bien qu'il n'y ait pas de création nette d'emplois dans le budget, l'enseignement de l'architecture bénéficie de soixante-dix transferts de postes, dont cinquante d'enseignants.

L'Institut d'architecture, qui ouvrira ses portes à la rentrée (*le Monde* du 27 septembre) voit sa subvention passer de 3 à 5 millions aux dépens de la mission Tricot (qualité des constructions publiques) qui dispose de 1,8 million au lieu de 3,5. Le grand prix de l'architecture sera décerné sans prix; soit 21 000 F d'économie, bien mesquine. Les conseils d'architecture (quatre-vingt-quinze sont créés, et selon le ministère soixante-dix opérations) bénéficient d'une subvention non réévaluée de 150 000 F.

Enfin, l'aide à la réutilisation des bâtiments anciens est dotée de 8 millions de francs.

● URBANISME - resserrement progressif.

Comme l'an dernier, les crédits de l'urbanisme et des paysages diminuent très nettement : 542 millions de francs (au lieu de 679 millions) en fonctionnement et investissement ; 715 millions d'autorisations de programme au lieu de 792 millions. Mais l'urbanisme représente encore plus de la moitié des dépenses autres que l'aide au logement et à la construction.

Le Fonds d'aménagement urbain qui groupe toutes les actions en centre ville disposera en 1981 de 206 millions de francs (dont une vingtaine bloqués au FAC) au lieu de 177 millions dans le budget initial de 1980. Mais l'augmentation des crédits n'est quapparente puisque 50 millions de francs avaient été ajoutés en cours d'année.

L'élaboration des documents d'urbanisme, pourtant prioritaire selon le ministre, voit ses crédits diminuer de 86 à 82,5 millions de francs, et les études générales passent de 43 à 33 millions de francs.

● PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT ET QUALITE DE LA VIE : restrictions pour les parcs nationaux.

La délégation à la qualité de la vie ayant été déchargée des tâches de gestion, ses crédits diminuent (125 millions de francs au lieu de 151 millions) dont 65 millions pour le Fonds d'intervention, 8 millions pour l'Atelier central de l'environnement.

La protection de la nature et la prévention des pollutions disposent, globalement, de crédits en augmentation : 334 millions de francs au lieu de 286 millions en 1980, dont 300 millions de francs pour l'agence de l'air qui sera créée à Metz et l'agence des déchets qui fonctionne à Angers. Les grands barrages continuent de nécessiter des crédits importants (72 millions de francs). En revanche, des restrictions sont imposées à l'équipement des parcs nationaux, malgré la création du parc de Mercantour.

Enfin, M. d'Ornano a annoncé une hausse de 27 % de l'enveloppe recherche du ministère, qui disposera en 1980 de 234 millions de francs : ces crédits sont largement utilisés par le C.N.R.S. et le Centre scientifique et technique du bâtiment qui créera dix-neuf postes dans son laboratoire sur l'énergie solaire à Sophia-Antipolis.

● *M. Barre et les écologistes.* — « *Autant nous sommes prêts à prendre en considération les vues exprimées par les écologistes et à en tenir le plus grand compte, notamment en ce qui concerne la sécurité et la protection de l'environnement, autant nous ne sommes pas disposés à laisser sacrifier nos intérêts fondamentaux à des thèses parfois plus superficielles que fondées* », a déclaré, le 29 septembre, à Strasbourg, M. Raymond Barre, devant l'Assemblée parlementaire des « vingt et un » du Conseil de l'Europe.

Le premier ministre répondait à une interpellation d'un parlementaire allemand sur la pollution « *transfrontalière* » provoquée par la centrale nucléaire française de Fessenheim. M. Barre a précisé que le gouvernement français fournissait régulièrement au gouvernement allemand les « *informations utiles* ». Mais, a-t-il dit, « *s'il s'agit d'une façon ou d'une autre d'intervenir ou d'exercer un droit quelconque sur la réalisation de notre programme nucléaire national, nous ne saurions l'admettre* ».

## CONSTRUCTION NAVALE

### Un contrat de 600 millions de francs

### UN GRAND PAQUEBOT DE CROISIÈRE VA ÊTRE CONSTRUIT A LA SEYNE (Var)

**Un protocole d'accord a été signé le 30 septembre à Monaco, entre la société Sitmar et les Constructions navales et industrielles de la Méditerranée (C.N.I.M.) dont le chantier, appartenant au groupe Herlicq, est situé à La Seyne (Var).**

**Ce protocole prévoit la construction dans ce chantier d'un grand paquebot de luxe, mesurant deux cents mètres de long et vingt-huit de large, qui sera affecté aux croisières, essentiellement aux Antilles. Le groupe Sitmar a son siège à Los Angeles et exploite une flotte de paquebots. Le protocole prévoit que la mise au point définitive du contrat se fera au cours du mois d'octobre.**

**Cette commande représente un contrat de six cents millions de francs environ, et plus de deux millions d'heures de travail. Le navire devrait être livré au début de 1983.**

## TOURISME

● *Résultats satisfaisants en Espagne.* — Vingt-huit millions de touristes ont visité l'Espagne au cours des huit premiers mois de 1980, soit presque le même chiffre que l'an dernier, indiquent des statistiques officielles espagnoles. Au mois d'août, on a enregistré 7,9 millions de touristes, soit 17,4 % de plus qu'en 1979, ce qui a permis de compenser le mauvais début de saison. Le tourisme a rapporté 5,5 milliards de dollars à l'Espagne en 1979. — *(Reuter.)*

## AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

### LES ENTREPRISES D'ILE-DE-FRANCE VERSENT 58 % DES IMPOTS SUR LES SOCIÉTÉS

Le dernier numéro de la revue de la préfecture de la région d'Ile-de-France, *Informations d'Ile-de-France*, est consacré aux finances locales.

La région compte une population de douze millions d'habitants, répartie de façon très inégale entre plus de mille deux cents communes et pour laquelle les administrations locales ont dépensé en 1977 35 milliards de francs. L'examen des investissements publics réalisés dans la région révèle qu'ils sont assurés pour plus du quart (25,6 %) par l'Etat, suivi par les communes (23,9 %), les organismes divers (R.A.T.P., S.N.C.F. : 20,8 %) et par l'Etablissement public régional (9,6 %). Trois secteurs concentrent près de la moitié de ces crédits : les transports collectifs, les routes, l'enseignement.

L'Ile-de-France verse 22 % des contributions directes locales perçues dans l'ensemble de la France 35 % de l'impôt sur le revenu, 58 % de l'impôt sur les sociétés et 14 % des taxes sur le chiffre d'affaires.

★ 29, r. Barbet-de-Jouy, 75700 Paris.

● *Le voyage du président dans le Nord.* — Le président de la République s'est entretenu le 30 septembre, à l'Elysée, avec MM. Robert Delesalle, président de la chambre régionale de commerce et d'industrie du Nord-Pas-de-Calais, et Jacques Raille, président de la chambre de commerce de Lille-Roubaix-Tourcoing. Ces entretiens étaient destinés à préparer le voyage du chef de l'Etat dans le Nord-Pas-de-Calais, les 9 et 10 octobre prochains.

● *Le « plan bleu » à Sophia-Antipolis.* — M. François Delmas, secrétaire d'Etat à l'environnement, a inauguré le 30 septembre, dans le parc d'activités internationales de Valbonne-Sophia-Antipolis, près d'Antibes (Alpes-Maritimes), le centre d'activités, développement-environnement en Méditerranée (MEDEAS) mis à la disposition du programme des Nations unies pour l'environnement par le gouvernement français pour accueillir les experts travaillant à la réalisation du « plan bleu » destiné à protéger la Méditerranée et à en organiser l'exploitation. — *(Corresp.)*

● PRECISION. — A la suite d'une erreur de transmission, les noms des responsables de l'Institut français d'architecture ont été mal orthographiés dans l'article intitulé « L'architecture du président » (*le Monde* du 27 septembre). Le directeur de l'Institut est M. Francis Dollfus et son président, M. Jacques Narbonne, conseiller d'Etat.

# Le 67e Salon de l'automobile et du motocycle

## L'Europe face au « Blitzkrieg » japonais

**Le palais de la porte de Versailles, où se tient du 2 au 12 octobre le 67e Salon de l'automobile sera le lieu, dix jours durant, de l'une des plus féroces guerres commerciales jamais engagée dans l'industrie mondiale. Il y a deux ans, en pleine prospérité — 1978 avait partout crevé les records — l'angoisse affleurait. Chacun fourbissait ses armes, creusait ses tranchées, choisissait alliés et positions stratégiques. Cette fois, la bagarre est lancée, comme en témoigne le nombre exceptionnel des « nouveautés » présentées cet automne. On ne l'attendait pas de si tôt.**

La plupart des firmes européennes, comptant sur une évolution progressive de la demande et une relative stabilisation du marché mondial, se préparaient à affronter dès le milieu de la décennie le « retour des Américains » engagés dans la plus formidable reconversion de leur histoire, et dont on pouvait tout craindre. Or deux phénomènes ont en très peu de temps bouleversé toutes les stratégies. D'une part, l'ampleur inattendue des effets du second « choc pétrolier » qui en accélérant l'évolution de la demande vers des modèles moins gourmands a gelé les marchés et considérablement compliqué la tâche des géants de Detroit. D'autre part, la brutalité de l'offensive japonaise en Europe, « Blitzkrieg », soigneusement orchestrée qui, prenant à contretemps une industrie en pleine mue, sème la panique dans les rangs européens.

Devenue en 1980 le premier constructeur mondial aux dépens d'une industrie américaine exsangue, l'industrie nippone, jusqu'ici invincible, entend bien profiter au maximum de ses avantages présents, pour clore l'offensive tous azimuts qu'elle a lancée depuis le début des années 70. Forts de la conquête désormais assurée du marché américain, inexpugnables sur leur propre territoire, Toyota, Nissan, Honda et les autres s'attaquent au dernier bastion, l'Europe ou, plus exactement à l'intérieur de celle-ci aux trois marchés restés jusqu'ici intouchables : l'Allemagne fédérale, la France et l'Italie.

Ils n'ont, pour ce faire, que peu de temps. En effet, la stratégie du « tout à l'exportation » qu'ils ont jusque-là menée à des limites... essentiellement politiques. Au cours des prochaines années, les constructeurs nippons seront contraints, s'ils veulent conserver leurs parts de marchés, de redéployer leurs bases géographiques de production, renonçant ainsi partiellement à leurs atouts les plus précieux : des conditions de productions (qualités de la main-d'œuvre et des sous-traitants) aussi exceptionnelles... qu'inexportables ! Ils devront en outre affronter des concurrents mieux armés, tant en ce qui concerne la qualité des produits — les Américains auront fini leur reconversion, les Européens risquent d'avoir pris une avance technologique — que dans le domaine de la productivité — les Européens et les Américains bénéficieront de l' « effet volume » de leurs restructurations. Les « démons » japonais jouent donc en tentant aussi vite que possible d'asseoir solidement leurs bases commerciales en Europe, une sorte de « quitte ou double », en prévision d'une « seconde manche », qui leur sera sans doute moins favorable que la première.

A toutes choses malheur est bon. Les firmes européennes, menacées, retrouvent leur cohésion pour crier « Au loup ! », et surtout tenter de trouver une parade commune à l'attaque. Le vieux « Comité des constructeurs du Marché commun » qui végétait est ranimé et chargé de coordonner un programme de recherche fondamentale en commun. Une démarche est entreprise auprès de la Commission européenne. Surtout les accords d'associations fleurissent en tous sens : production, commercialisation, recherche en commun, l'Europe automobile est peu à peu en train de se constituer en une sorte de nébuleuse d'intérêts croisés, dominée par deux ou trois pôles d'attraction, dont on cerne encore mal les contours exacts : l'axe Renault-Volvo-American Motors recoupera-t-il l'axe Peugeot-Fiat-Chrysler ? Volkswagen restera-t-il isolé, trouvant une réponse « allemande » à tous les problèmes posés, ou se joindra-t-il au « pôle » Renault ?

Une chose est certaine, le visage de l'industrie automobile européenne — et mondiale — aura profondément changé d'ici à quelques années, l'évolution des structures comme celle des produits, qu'on attendait progressive, se trouvant brutalement accélérée.

Et les constructeurs français dans tout cela ? A l'aube de la nouvelle décennie, leur situation donne un peu le frisson. « A priori », ils ne s'en tirent pas si mal. L'année 1980 n'a pas été facile, les hésitations du marché intérieur (— 5,7 % au cours des huit premiers mois) et surtout la baisse des exportations en Europe (— 6 %) ayant fait chuter la production de 5,6 %, mais la crise est beaucoup moins forte que chez la plupart de leurs voisins et le taux de pénétration des voitures importées reste l'un des plus faibles du monde : 21,5 % contre 27,1 % en R.F.A., 38 % en Italie et près de 60 % en Grande-Bretagne.

Surtout la stratégie à moyen terme des deux groupes français paraît, en dépit des problèmes que rencontre Peugeot S.A. pour « gober » Talbot (ex-Chrysler Europe), de nature à leur conserver, à terme, une place de choix parmi les huit premiers groupes mondiaux : les initiatives prises à la grande exportation — Renault aux Etats-Unis, Peugeot en Amérique latine (avec Fiat) et en Afrique, Citroën dans les pays de l'Est — vont dans le bon sens, de même que les efforts accomplis pour rationaliser la production : accords de coopération avec Volvo et Fiat, refonte de l'outil industriel en France, en Espagne ou au Portugal, etc. Mais les deux années à venir seront cruciales et les inconnues restent de taille : Peugeot, allié à deux des plus gros « canards boiteux » de l'histoire automobile — Chrysler et Fiat — parviendra-t-il à mener à bien sa restructuration, sans perdre la moitié du réseau commercial de Talbot, et sans se laisser engluer par les difficultés de ses partenaires ? Renault, lui-même lié à American Motors — fort mal en point — réussira-t-il enfin sa percée américaine, et parviendra-t-il à tenir le rythme d'une croissance pratiquement basée sur le succès exceptionnel d'un seul modèle, la R 5 ? De ces questions dépend, à terme, l'emploi d'un dixième de la population active française ! De quoi frissonner si on songe que les réponses relèvent autant du savoir-faire que du hasard : l'automobile est, ne l'oublions pas, une industrie de consommation, dont la survie se joue tous les quatre ou cinq ans sur le succès d'un ou deux modèles...

VÉRONIQUE MAURUS.

# L'AVENIR DE L'AUTOMOBILE

## 1986 : un pas technologique sera sur le point d'être franchi

### *nous déclare M. Bernard Hanon*

**Nous avons interrogé M. Bernard Hanon, directeur général adjoint de la régie Renault. Sujets : l'avenir technologique de l'automobile, mais aussi, évidemment... les Japonais.**

*« Pensez-vous que des mesures tarifaires soient un moyen efficace, à moyen terme, pour combattre les Japonais, ceux-ci étant en train d'installer des « têtes de pont » en Grande-Bretagne, en Italie et en Espagne ?*

— D'après ce que nous savons, à la fois chez British Leyland et chez Alfa Romeo — je n'ai pas d'informations sur ce qui se passe vraiment chez Seat, — les Italiens comme les Britanniques ont décidé de limiter volontairement la production : on parle, dans le cas de B.L., de 80 000 voitures par an, dans celui d'Alfa Romeo de 60 000 voitures par an. Si on s'en tient à cette politique, on revient au problème précédent, c'est-à-dire : comment limiter l'invasion japonaise ?

» On est certainement en ce moment sur une trajectoire de collision avec les Japonais si on n'y met pas bon ordre. C'est-à-dire si l'on n'obtient pas : soit la contrepartie d'une part du marché japonais importante pour les Européens, soit un freinage des importations japonaises en Europe. Il n'est pas pensable que l'Europe laisse démolir son industrie automobile.

*— Pensez-vous réellement que les conséquences seraient aussi graves ?*

— Si on se battait dans des conditions normales, personne ne serait inquiet. Mais il y a le problème du yen, dont la valeur ne représente absolument pas la situation économique réelle. Nous avons fait de nombreux graphiques et on s'aperçoit qu'il y a une corrélation frappante entre le niveau du yen et la pénétration des Japonais en Europe.

» Dans des conditions de parités monétaires contrôlées comme celles de l'Europe, on peut faire des échanges normaux, mais quand on se sert de la monnaie comme instrument de pénétration on crée des distorsions dont le monde sera finalement victime.

*— Vous avez été jusqu'à présent, avec Volkswagen, à peu près les seuls à tirer votre épingle du jeu, grâce à des modèles performants, et bien adaptés à la demande comme la « R 5 » ou la « Golf ». Ne pensez-vous pas pouvoir conserver cet avantage. Vous sentez-vous directement menacés ?*

— Nous avons la possibilité, techniquement, de résister. Mais si les Japonais décident de pratiquer des politiques de prix sur certains marchés — grâce aux écarts de parités — et d'y faire pendant une ou deux années des investissements commerciaux gigantesques, il est hors de doute que tout le monde va souffrir. L'élasticité de la demande au prix cela existe...

*— La parité du yen n'est pas le seul facteur, les Japonais bénéficient aussi d'un écart de prix de revient important...*

— Les prix de revient sont liés à la structure japonaise, ce sont des choses avec lesquelles nous devons vivre et apprendre à nous battre. Les Japonais travaillent dans des conditions auxquelles nous ne ferons plus revenir l'industrie européenne. Je ne pense pas d'ailleurs que ce soit souhaitable : on ne va pas revenir à 2.000 heures par an, l'absentéisme ne tombera pas à 2 % et on ne travaillera pas 48 heures par semaine ! Or calculez, entre 2.000 heures et 1.800 heures, il y a 10 % d'écart. Vous les avez donc déjà à la base. On parle des exploits japonais en matière de productivité. Il faut aller là-bas. Ce ne sont pas les robots qui expliquent la différence, encore qu'ils soient aussi moins chers au Japon, comme tous les biens d'équipement, car il y a une part de main-d'œuvre importante dans leur prix de revient. Tout se tient.

» Il y a tout un système différent du nôtre, cela tient à la durée du travail, aux conditions de vie, à la retraite, à la protection sociale, etc. La concurrence, c'est bien mais il faut que ce soit un progrès social, un progrès pour le consommateur, ou un progrès pour les entreprises.

*— La montée du protectionnisme aux Etats-Unis vous inquiète-t-elle ?*

— Ce n'est pas notre préoccupation immédiate, puisque nous avons fait un choix et que nous serons de plus en plus constructeur américain. Notre mentalité sera d'être à la fois un constructeur français et un constructeur américain. C'est pour cela que nous avons prévu de construire aux Etats-Unis. Le cas de Renault, comme de tous ceux qui auront investi là-bas, sera très différent de ceux qui ne feront qu'exporter. »

*— Y aura-t-il une révolution technique dans l'automobile, tant au niveau des méthodes de fabrication (avec les ateliers flexibles) qu'au niveau du produit ?*

— L'atelier flexible est très adapté à la petite et à la moyenne série. Pour l'automobile, il s'agira plutôt, d'ici à 1985, d'une évolution progressive des méthodes, sous contraintes, et plus rapide que celle que l'on a connue jusqu'à présent, que d'une révolution.

» Il en va de même pour le produit. L'évolution technique qui se faisait en dix ans, on la fait en quatre ans.

V. M.

(Suite page 36.)

## 1990 : une voiture enfin nouvelle

**Quelle consommation pour la voiture de l'avenir ? 4,5 litres aux 100 km en 1983 pour Volkswagen, 3 litres pour British Leyland, mais à une date plus éloignée que M. Le Theule, ministre des transports, fixe à 1990 pour la voiture-type française. Quant aux Américains, ils prépareraient purement et simplement une norme fédérale limitant, en 1995, la « voracité » de leurs automobiles à 85 miles par gallon : 2,78 litres aux 100 km ! Encore faudrait-il préciser le type de véhicule, celui du carburant et la vitesse...**

**Les promesses de chacun ont tout l'air d'une partie de poker. Un grand coup de bluff à l'échelle mondiale où tout le monde s'observe, évalue les chances de survie des concurrents, gonfle son actif par l'annonce de technologies mirobolantes, menace par une politique de recherche hardie et une capacité écrasante d'innovations. En réalité, l'automobile populaire évoluera très lentement jusqu'en 1985 intégrant seulement toujours plus d'électronique. La révolution, la vraie, a lieu actuellement dans les usines : tous les grands constructeurs commencent — ou ont déjà largement commencé — l'amélioration de leur appareil productif pour produire plus, plus souplement et plus sûrement, une automobile qui ne sera vraiment nouvelle qu'à partir de 1985. En attendant, les investissements, colossaux, laissent présager des regroupements et des fusions. Et justifient les économies sur le produit : banques d'organes communs, véhicules faciles à fabriquer du type Fiat Panda, et allongement des séries jusqu'à leur obsolescence.**

**La voiture de 1990 sera plus économique, c'est l'objectif prioritaire dans le monde entier. Et l'évolution des contraintes normatives la rendra plus sûre et moins polluante. Mais comment sera-t-elle vraiment ? Les bureaux d'études restent évidemment muets, le secret leur étant plus que jamais vital. C'est là qu'il faut trier entre les recherches annoncées et les indiscrétions de quelques ingénieurs...**

UNE chose est certaine : la quasi-totalité des constructeurs mondiaux consacrent leurs recherches au moteur thermique. Alimenté par des produits pétroliers. Les énergies alternatives, telles que l'électricité, ne se développeront lentement qu'à partir de 1985 quand les excès de production d'énergie nucléaire justifieront la recharge nocturne des batteries. General Motors a été le premier constructeur « sérieux » à dater l'avènement des véhicules électriques en 1984. Sans toutefois annoncer un quelconque progrès dans le stockage de l'énergie.

Des sommes considérables sont actuellement dépensées aux Etats-Unis pour la mise au point de moteurs à turbine. General Motors bénéficie, avec un groupe de recherches, d'un contrat de 65 millions de dollars passé avec les autorités fédérales. Ford, quant à lui, a obtenu un autre contrat de 56,6 millions de dollars pour équiper, en 1985, une Pontiac Phœnix (traction avant) d'une turbine pouvant fonctionner avec différents types de carburants. C'est là l'avantage de ce moteur dont le rendement, actuellement vérifié, est plus faible que celui des moteurs « ordinaires ». Mais il est vrai que les problèmes thermodynamiques propres à la turbine (tenue des palettes notamment) n'ont pas eu de solutions industrielles jusqu'ici.

Il faut donc se tourner vers le bon vieux moteur à explosion pour lequel plusieurs dizaines de milliers d'ingénieurs dans le monde concoctent des merveilles.

### Diesel silencieux

Le diesel tout d'abord. Doté d'un rendement théorique supérieur (il consomme 35 % de moins à charge partielle) à celui du moteur à allumage commandé (sauf à pleine charge, c'est-à-dire « plein pot »), il est vu par certains comme le moteur de l'avenir. Rien n'est moins sûr : industriellement, c'est un moteur très cher dont la précision d'usinage et les matières premières qu'il nécessite sont un handicap à sa généralisation. Le gazole n'est, d'autre part, qu'une étape du raffinage et non un aboutissement...

Il se développera donc sans jamais prendre la place des autres moteurs. Premier progrès attendu, le turbo. On l'a déjà vu en France sur la 604 puis sur la 505 et la grosse Talbot. Il apparaîtra ensuite chez tous les autres constructeurs et notamment chez Volkswagen qui commercialisera, en 1981, aux Etats-Unis, puis en Europe, une Golf développant 73 ch, atteignant 160 km/h (0 à 100 km/h en treize secondes environ) et consommant 4 litres de gazole en moyenne sur route.

L'une des qualités du turbocompresseur, c'est qu'il étouffe les bruits d'échappement et d'admission. Un moteur Diesel ainsi équipé est donc plus agréable. Ce n'est qu'un début vers l'amélioration du confort des diesels qui vont se couvrir de carters de culasses insonorisants avant d'être plus silencieux par construction ; ce sera l'immense progrès de l'injection directe appliquée — enfin — aux automobiles et que nous verrons apparaître à la fin des années 80.

### La chasse aux frottements

L'emploi des turbocompresseurs n'est évidemment pas réservé aux moteurs Diesel (lire à ce propos l'article de François Janin, page 33). Il ne fera que se généraliser sur certaines catégories de voitures animées par des moteurs conventionnels pour lesquelles on recherche un gain de puissance sans gros investissement industriel. L'adaptation d'un système de suralimentation coûte moins cher que l'élaboration d'un nouveau moteur, elle permet d'allonger considérablement les séries en attendant une nouvelle génération de groupes propulseurs. Et elle a l'avantage énorme de résoudre l'une des priorités actuelles des motoristes : la chasse aux frottements internes.

C'est une évidence que de dire que plus un moteur est gros, plus ses surfaces de frottements internes sont importantes. Or, à charge partielle, la moitié du travail interne d'un moteur est utilisée pour vaincre les frottements du piston contre les parois du cylindre. L'idéal est donc d'employer des moteurs plus petits mais suralimentés pour qu'ils soient aussi puissants qu'un moteur normal.

Le malheur, c'est qu'un turbocompresseur (comme celui de la Saab 900, l'Audi 200 ou la Renault 18 Turbo) n'entre en action qu'à un certain régime. Et que l'avantage attendu d'un tel système est quasiment nul en ville, où les moteurs tournent lentement.

MICHEL BERNARD.

(Suite page 36.)

# L'électronique, de la métrologie à l'automatisation des organes pilotes

**Dans les dix années à venir, l'électronique bouleversera le produit automobile. Tout le monde en est persuadé, les fabricants d'équipements comme les constructeurs. La raison de cette révolution n'est que trop évidente. Le renchérissement continuel du prix de l'essence contraint les professionnels, pour satisfaire aux économies d'énergie réclamées par les pouvoirs publics, à redoubler d'efforts pour mettre au point les dispositifs capables de réduire la consommation des véhicules. Deux voies sont explorées pour y parvenir : l'information visuelle, ou métrologie, fournie aux conducteurs pour leur permettre de conduire de façon plus économique ; l'automatisation des organes pilotes.**

**Seule l'électronique, qui offre une plage étendue de possibilités depuis l'avènement des microprocesseurs, était en mesure de rendre les services attendus dans ces domaines. Avec la sophistication des éléments de confort, qui ne manquera pas de tenir aussi une place importante en raison de l'inévitable appauvrissement des performances, l'avenir de l'électronique automobile paraît bien assuré.**

**D'après les experts de la régie Renault, les équipements électroniques entreront dans cinq ans pour 10 % dans le prix de revient d'un véhicule et 15 % à 20 % en 1990. Rien que pour la Communauté européenne, cela représentera un fabuleux marché d'au moins 30 milliards de francs (9 milliards environ pour la France, dont 200 millions rien que pour les composants). De quoi susciter bien des convoitises. Mais quel groupe industriel ou quel pays profitera de cette manne ? Il est bien difficile de répondre à cette question tant le problème est rendu complexe par les imbrications d'intérêts, les parts de marché prises par les uns chez les autres et l'arrivée des firmes électroniques, dont nul ne peut vraiment se vanter aujourd'hui de pouvoir se passer. En France, il se complique avec l'entrée en lice des constructeurs automobiles, soucieux de ne pas laisser échapper une proie aussi alléchante, qui modifiera profondément leurs relations avec les équipementiers. Un fait est certain : seuls les grands auront droit au festin.**

## *Une histoire déjà ancienne*

ASSEZ lente, la pénétration de l'électronique dans l'équipement automobile ne date pas d'hier. Elle remonte aux années 60, avec l'apparition des pendulettes à transistors, puis, dans la foulée, des premiers systèmes d'injection électronique fabriqués par le groupe allemand Bosch en collaboration avec Volkswagen.

En 1970, est sorti le compte-tours électronique. Cinq ans plus tard, l'électronique s'est attaquée aux *tachygraphes pour poids lourds*. En 1977, Simca-Chrysler lançait un modèle Horizon équipé d'un contrôle de niveau d'huile électronique et d'un ordinateur de bord. La même année, des compteurs électroniques sans flexibles ont commencé à être posés sur des modèles haut de gamme (Alfa-Romeo, Lancia, Rolls-Royce, B.M.W., Mercedes), mais aussi des contacteurs tachymétriques renseignant le conducteur sur les meilleurs rapports à utiliser. A cette liste, forcément incomplète, il faut encore ajouter la boîte de vitesses *automatique à pilotage électronique*, 100 % de conception Renault, montée depuis près de dix ans par la Régie nationale sur certains de ses modèles.

Comme on peut le constater, le développement de l'électronique dans l'équipement automobile s'est fait de façon un peu désordonnée.

Aujourd'hui, tous les efforts tendent à le recentrer avec pour idée maîtresse de réduire la consommation de carburant. Les systèmes existants vont être perfectionnés, d'autres sont toujours à l'état de prototype, un nombre plus grand encore n'ont pas dépassé le stade de la planche à dessin.

La France a deux grands équipementiers en mesure de soutenir la concurrence : Jaeger (1,2 milliard de F de chiffre d'affaires, dont 72 % dans l'équipement auto), désormais intégré au groupe franco-allemand Matra-V.D.O., et S.E.V., groupe Valeo ex-Ferodo, fort de ses 2,75 milliards de F de chiffre d'affaires à 93 % axé sur l'automobile.

Pour la métrologie, Jaeger, premier fabricant national de tableaux de bord, était bien placé pour devenir, dans ce domaine, le premier électronicien automobile de France. Le groupe a lancé en mars dernier le premier compteur mesurant la consommation (consommètre) et présentera au Salon un modèle plus perfectionné, ainsi que des indicateurs de niveau d'huile et de température, un régulateur de vitesse, enfin un ordinateur de bord.

Mais tout cela c'est déjà un peu le passé, un passé encore très présent, mais qui ne préfigure pas forcément l'avenir auquel il faut songer. Pour relever le défi de la voiture hyperéconomique de 1985-1990, Jaeger met les bouchées doubles et un tiers des investissements consacrés à sa branche automobile vont à l'étude et à la recherche de nouveaux produits issus de l'électronique. Sa *consommation de composants* est déjà impressionnante : deux cent mille par jour, dont vingt mille circuits intégrés, soit 46,4 millions par an environ pour un coût évalué à 30/40 millions de francs. Elle augmente au rythme de *20 à 30 % par an*. Fermement persuadés que l'électronique apportera demain une réponse à tous les problèmes posés par les économies d'énergie, les dirigeants de Jaeger ont décidé de réorienter les structures industrielles du groupe. « *Nous avons radicalement transformé nos bureaux d'études et dans nos usines nous n'embauchons plus que des électroniciens* », nous a déclaré M. Frédéric Girardot, directeur général adjoint de la division automobile. Jaeger, qui active, d'autre part, la mise au point de son nouvel afficheur électrolytique E.L.D. (electrolytic liquid display), livrant une information plus lisible qu'avec les cristaux liquides, plus ponctuelle et donc plus précise, songe à se lancer dans la fabrication de tableaux de bord à affichage statique, et peut-être aussi dans les automates commandés par microprocesseurs. L'atout principal de Jaeger est d'être apparenté au puissant groupe Matra, lui même allié au fabricant américain de composants Harris dont l'usine française (51 % Matra) sera opérationnelle courant 1981.

S.E.V., de son côté, ne chôme pas non plus. L'automatisation des pilotes est son affaire. De fait, en dehors des projecteurs (40 % de son chiffre d'affaires) le groupe exerce son activité dans les machines tournantes (alternateurs, démarreurs), l'allumage et les applications moteur de toute sorte. Mais l'idée que l'on se fait de l'électronique dans le groupe est un peu différente. « *Nous ne voulons pas faire de l'électronique tous azimuts* », affirme M. Armand Batteu, son directeur général. « *Seulement être présents dans les secteurs dont nous avons la maîtrise.* »

S.E.V. fabrique déjà des alternateurs munis de régulateurs électroniques. Mais dans son usine de Beaugency (100 millions de francs de chiffre d'affaires), ses ingénieurs s'affairent sur des systèmes d'allumage de la troisième génération, sans rupteur ni contact (distribution statique), utilisant des microprocesseurs calculant et commandant les corrections d'avance à effectuer en fonction de l'amorce des cliquetis. Le multiplexage y fait aussi l'objet d'études poussées. Mais S.E.V. ne force quand même pas l'allure. « *Nous sommes dans une voie de réflexion* », ajoute M. Batteu. « *Il faut étudier avec soin les rapports prix-performances entre les différentes solutions. Et ces solutions, nous devons en avoir une panoplie pour suivre l'évolution.* » Cela étant, chez S.E.V. l'on n'entend pas sacrifier le superflu au principal. M. Batteu ne doute pas qu' « *on va passer vers un certain dépouillement des performances au profit des économies d'énergie* ». Selon lui, la voiture de demain sera une sorte de petit salon et l'électronique aura un rôle important à jouer dans l'aménagement de son confort.

Pour ne pas rater les chances ainsi offertes, le groupe s'efforce de concevoir toute une gamme d'automates, pour la mise en route spontanée des essuie-glaces en cas de pluie, la correction de portée des projecteurs en fonction de l'assiette et de la charge des véhicules, des atténuateurs de feux de route évitant les inconvénients du faux trou noir, des dispositifs détecteurs d'éclairement réglant les projecteurs (code, plein phare ou veilleuse) en fonction de la lumière environnante (feux des véhicules croisés, éclairage extérieur, etc.), enfin des régulateurs de température pour l'habitacle. Bref, autant d'appareils nouveaux qui, s'ils voient le jour, rendront de précieux services à l'automobiliste.

Mais, dans la meilleure des hypothèses, le directeur général de S.E.V. ne croit quand même pas que l'électronique représentera *plus de 10 % du chiffre d'affaires* de son groupe.

Prudence ou méfiance ? Les deux sans doute. S.E.V. a de bonnes raisons de rechercher toutes les solutions envisageables car la firme, bien qu'intégrée au puissant groupe Valeo, ne pourra compter que sur ses propres forces. Elle n'est alliée à *aucun électronicien, du moins* pas encore, ce qui peut être une faiblesse ou une force, et, après l'âpre bataille, finalement perdue, qui l'a opposée au britannique Lucas pour la prise de contrôle de Ducellier, premier fabricant français d'équipements électriques pour véhicules, toute collaboration technique avec l'Anglais, sauf peut-être dans le cadre du développement de l'entreprise naguère convoitée, n'est plus guère envisageable.

En outre, la détermination du produit final commercialisable n'est pas aussi évidente qu'on pourrait le croire. Tout dépendra des économies de carburant effectivement réalisées. Or, sur ce point, les avis divergent considérablement. M. Batteu pense qu'une économie de consommation de 25 % peut être obtenue à terme. Plus même ultérieurement. Les experts de Renault contestent ce chiffre, affirmant que les améliorations escomptables se situeront entre *5 % et 10 % selon les procédés*. 13 % dans le meilleur des cas. Mais d'autres chiffres sont avancés, 2 à 3 % par certains, 8 % par d'autres. Quelques-uns vont même jusqu'à 18 % et les plus optimistes tablent sur 35 % d'économies avec des transmissions idéales.

Bref, il est difficile d'y voir vraiment *clair*.

D'une certaine manière, l'automobiliste, qui paiera le surcoût évalué par certains constructeurs à 10 % environ du prix du véhicule pour l'optimisation de certaines fonctions, fera la décision dans les conditions d'utilisation normales.

Mais les plus grandes difficultés viendront de la concurrence, une concurrence d'autant plus âpre à soutenir qu'elle viendra de deux horizons différents. De l'intérieur d'abord, les constructeurs automobiles entendant bien avoir leur part du gâteau.

La régie Renault est le plus dangereux rival. Sa filiale toulousaine, Renix, constituée à 50/50 avec le groupe américain Bendix, va dans un premier temps *développer son activité* dans les domaines de l'allumage électronique, secteur exploré par S.E.V., et des régulateurs de vitesse, sur lesquels travaillent Jaeger, et peut être un peu plus tard dans l'injection électronique Diesel.

« *Nous voulons et nous devons être maître d'œuvre* », soutient M. Tiberghien, directeur de la direction de la recherche et du développement automobile de la Régie. Selon lui, les cahiers des charges des équipements, adaptés à plusieurs constructeurs, sont trop rigides. Dans ces conditions, « *il est indispensable que nous exercions notre contrôle à tous les stades de la fabrication* ». Renault ne cache donc pas ses ambitions. Plusieurs de ses modèles sont du reste déjà équipés d'un allumage électronique de sa conception, les R 20 LS, TS et TX, les R 30 TS et TX, ainsi que les Fuego *TX* et *GTI*. M. Tiberghien reconnaît que cette entrée sur le marché de l'électronique bouleversera les relations entretenues avec les équipementiers. Mais il nie toute volonté de mainmise par le constructeur sur l'électronique automobile.

Le groupe Peugeot-Talbot-Citroën est moins avancé que Renault. Son alliance avec Thomson CSF est encore toute neuve. La division électronique automobile de ce groupe est en cours d'installation dans le centre d'études de Citroën à Vélizy. Elle « *s'appuiera sur les moyens des deux groupes et, notamment, sur les laboratoires de recherches en amont de Thomson C.S.F.* ». P.S.A. sera majoritaire et Thomson conservera la minorité de blocage. Il n'est cependant pas encore question de fabrication en commun, mais ce devrait être la prochaine étape. Cette division, si petite soit elle, a quand même à son actif les allumages électroniques montés sur la « Visa » et la « LN ». Il faudra donc aussi compter avec elle

La concurrence extérieure ne sera pas moins redoutable pour les équipementiers français. Les italiens Marelli (allumage à distribution statique, capteurs de paramètres, calculateur électronique, transmission électronique continue) et Veglia (métrologie) *ne sont pas inactifs*.

Lucas, de loin le plus important fabricant d'équipements *outre-Manche*, possède déjà une bonne avance dans les régulateurs électroniques et les transmissions avec cerveaux électroniques. Le groupe britannique est d'autant plus dangereux qu'il détient en plus une grosse part du marché français de l'équipement automobile.

La concurrence des électroniciens américains, bien implantés en Europe, n'est pas négligeable non plus. Ils se sont rodés aux *problèmes automobiles* aux États-Unis, et deux d'entre eux, Texas Instruments et Motorola, ont déjà supplanté les fabricants locaux d'équipements électriques comme Ac Delco. La menace est moins immédiate dans la mesure où les problèmes techniques traités par ces firmes sont un peu différents des nôtres, du moins *en ce qui concerne les contrôles* moteur. Mais il ne faut pas quand même la sous-estimer.

De tous les concurrents étrangers que les entreprises françaises vont devoir affronter, le plus dangereux est de loin l'allemand Bosch. Numéro un incontesté de l'équipement automobile en Europe, le groupe ne reste pas les deux pieds dans le même sabot. Déjà leader dans l'injection diesel, il fait littéralement feu de tout bois. Rien ne le rebute. Comme S.E.V., Bosch estime que tous les cas de figure sont bons à étudier et il fonce. On murmure même que Bosch s'intéresserait à des systèmes d'embrayage électronique.

La force de Bosch, c'est avant tout sa taille (25 milliards de francs de chiffre d'affaires, dont 62 % dans l'équipement automobile). Mais elle provient aussi de *son association de longue date* avec des électroniciens, Blaupunkt et surtout AMI. Le groupe a su en tirer un tel profit qu'il est devenu capable aujourd'hui de fabriquer des composants. Avec un tel atout, et forte de l'appui des constructeurs allemands, Volkswagen notamment, la firme peut se permettre d'avoir les *dents longues* et un bel appétit.

Dans un tel environnement, les entreprises françaises vont devoir surtout ne pas se tromper de cibles, savoir distinguer entre le superflu et le nécessaire, le commercialisable et l'invendable, s'efforcer de s'entendre avec les constructeurs pour mieux se répartir les tâches, en un mot se serrer les coudes. Est-ce possible ? C'est en tout cas souhaitable. *Car en définitive rien* n'est encore joué et à l'horizon déjà se profile la menace japonaise.

« *Ces champions de la stéréo ambulante* », comme les appelle M. Batteu, sont sur un terrain qu'ils connaissent à fond. L'électronique n'a plus de secrets pour eux.

Les efforts considérables exercés outre Rhin par Bosch mais aussi par les constructeurs (VW, BMW, Mercedes, Daimler-Benz) pour sortir le plus rapidement possible des équipements électroniques très sophistiqués n'ont pas d'autre but que de les prendre de vitesse. Car avec leur esprit hautement inventif, ajouté à la volonté et à la détermination qui les animent, les Japonais peuvent faire un malheur sur le marché européen de l'équipement électronique.

Rien ne pourra s'opposer à leur déferlement. A moins que les frontières ne se ferment devant leurs voitures ou leurs équipements. Ce qui ne paraît guère réalisable en particulier avec le libéralisme allemand.

A la question : « *Si les fabricants japonais vous proposent des équipements électroniques à des prix inférieurs à ceux pratiqués sur le marché, les achèteriez-vous ?* », M. Tiberghien a répondu spontanément par l'affirmative, s'empressant toutefois d'ajouter « *en petites quantités* ». Quand il est question de prix...

ANDRÉ DESSOT.

### RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

**Le soixante-septième Salon, qui se tient du 2 au 12 octobre, comprendra les sections suivantes :**

**— Voitures particulières et leurs carrosseries ;**

**— Equipements, pièces et accessoires pour automobiles ;**

**— Motocycles ;**

**— Véhicules industriels avec leurs équipements et leurs carrosseries spécifiques ;**

**— Exposition nationale des véhicules d'occasion.**

**HORAIRE. — Ouverture : le jeudi 2 octobre, à 13 heures ; les autres jours, à 10 heures, sauf le samedi et le dimanche, à 9 heures.**

**Fermeture : à 20 heures, sauf le mercredi, le vendredi et le samedi, à 22 heures. Prix : 10 F. Vendredi : 20 F.**

# La turbocompression : usage sportif, usage bourgeois

*LE turbocompresseur, après une longue éclipse, a été redécouvert et, du même coup, remis à la mode. Sans doute serait-il plus juste de noter qu'il a été redécouvert deux fois pour deux usages bien différents sur les moteurs à essence. Dans l'ordre chronologique, à usage sportif d'abord, à usage commercial ou bourgeois ensuite. Les deux redécouvertes quelquefois confondues ou trop liées l'une à l'autre ont eu presque au même moment, d'où la confusion, des causes distinctes. D'un côté, le souci de trouver le plus de puissance possible dans le cadre de réglementations sportives rigides, conçues essentiellement pour les moteurs atmosphériques* (1), *de l'autre l'opportunité d'améliorer, en conservant les bases existantes, toute une gamme de moteurs par un traitement industriel moins coûteux que d'autres et, semble-t-il, apprécié par une clientèle sensible à ce qui rejoint le goût du jour. Seul point commun théorique un rien démagogique, les économies d'énergie que propose la suralimentation et la possibilité qu'ont souvent eue les constructeurs de faire du* « nouveau séduisant » *avec de* « l'ancien plus ou moins banal » *en soufflant dans les moteurs de leur choix pour leur donner du nerf.*

*La conjoncture, il est vrai aussi, a volé au secours du turbo pour contribuer à en lancer la mode. Les arguments relatifs à la fiscalité — par exemple une R-18 turbo reste une 7 CV — et à la consommation sont apparus assez probants pour que de nombreuses marques, traditionnellement d'avant-garde, ou au contraire conservatrices pour tout ce qui touche à la technique, fassent pour une fois la même analyse et plébiscitent le turbocompresseur. L'avènement du turbo, dont on dit qu'il relève d'une technique ni chère ni trop compliquée, a réuni dans la même option Porsche, Renault, BMW, Lotus, Aston-Martin, Ferrari, Alfa Romeo, General Motors, Ford, Audi, Nissan, Saab, Volvo, etc. Ce n'est, cependant, qu'une technique encore très marginale.*

*Pour l'heure, deux constructeurs, dont la vocation et les dimensions industrielles n'ont rien de commun, ont acquis une maîtrise des moteurs turbocompressés, tant pour ce qui concerne les compétitions que la production commerciale, et, surtout, semblent convaincus du bien-fondé de ce choix. Il s'agit de Porsche et de Renault, qui ont joué les précurseurs et fait en sorte de rendre cohérente l'ensemble de leur politique technique. Porsche et Renault ont gagné les Vingt-Quatre Heures du Mans avec des prototypes turbocompressés. Renault a déjà remporté quatre Grands Prix de formule 1 avec des monoplaces turbocompressées, et tous deux ont étendu leurs recherches sportives à la production de série : Porsche 911 turbo, 924 turbo ; Renault-5 turbo, R-8 turbo.*

*Qu'est-ce que la turbocompression ? C'est, en schématisant, la récupération d'une certaine puissance ou d'énergie dans les gaz d'échappement. Les gaz d'échappement animent une turbine qui entraîne, dans son mouvement, un compresseur et gave les cylindres d'air au préalable refroidis par un radiateur à l'admission. A cylindrée égale, par rapport à un moteur dit atmosphérique, c'est-à-dire respirant normalement, on obtient ainsi une augmentation de puissance qui varie, selon le cahier des charges défini par chaque constructeur. Il est bien évident que le même service n'est pas demandé au moteur d'une berline et à celui d'une formule 1. L'accroissement de la puissance, selon la durée de vie attendue d'un moteur, peut ainsi aller de 20 % à presque 100 %. Outre l'augmentation de la puissance, les avantages de la suralimentation permettent d'obtenir un meilleur rendement énergétique et thermodynamique, une cylindrée réduite, un encombrement et un poids correspondant aux spécifications de voitures d'une classe inférieure à celle des performances obtenues. Aisés à loger sous un capot, les organes d'un turbocompresseur comprennent une turbine, un compresseur, le plus souvent centrifuge, un arbre de liaison reliant la turbine au compresseur et deux carters, l'un pour la turbine, l'autre pour le compresseur.*

*Pour les constructeurs, la difficulté tient surtout à ce que les moteurs veuillent bien supporter les charges thermiques auxquelles les contraignent les turbocompresseurs.*

*A bien y regarder, en 1980, l'atout des voitures à moteur turbocompressés, avec le prix de l'essence qui ne cesse de grimper, tourne autour de l'utilisation qui peut en être faite. C'est avant tout un moteur dont la puissance est à même d'être exploitée « à la carte », selon le goût du conducteur ou la situation dans laquelle il se trouve.*

*Le pari qu'ont fait les constructeurs sur la turbocompression ne sera cependant gagné que si la mode devient réellement nécessité et si les nouvelles voitures proposées sur le marché se révèlent aussi fiables que leurs sœurs plus gourmandes.*

FRANÇOIS JANIN.

(1) L'équivalence appliquée en formule 1 est, par exemple, la suivante : 3 litres de cylindrée en moteur atmosphérique = 1 litre 1/2 de cylindrée pour les moteurs suralimentés.

# UN PANORAMA

Si tous les constructeurs — essentiellement parmi les nationaux — ne considèrent pas qu'un Salon de l'automobile est indispensable, il reste que la grande vitrine que constitue cette manifestation les amène à y présenter toute leur production. Et c'est tant mieux pour le public.

Les notes qui suivent ne prétendent pas faire le tour de l'exposition, mais représentent une sélection parmi les modèles apparus ou à paraître cette année sur le marché français. Elles mettent en exergue les « premières » dans l'industrie automobile mondiale.

## AUDI Quattro.

*Ce coupé sportif de 2 144 centimètres cubes à quatre roues motrices a déjà fait couler beaucoup d'encre. Il utilise le moteur cinq cylindres turbo-compressé de la 200-T. Sa tenue de route est particulièrement remarquable. Une multitude de solutions techniques en font autre chose qu'une bête de rallye, ce à quoi elle est actuellement destinée.*

## CITROËN Visa Super E.

*Il est probable que la majorité des visiteurs seront plus attirés par Karin, voiture de rêve que le bureau-style de Citroën a mise au point, voire par la CX Penthouse, un camping-car à six roues réalisé à partir d'un CX G.T.I., que par la Visa Super E. Pourtant, c'est avec ce modèle que Citroën innove cette année. Equipée du moteur Peugeot de 1 124 centimètres cubes, fabriquée à Douvrain, la Visa Super E est une tentative de la firme du quai de Javel pour approcher des consommations très réduites, ce que souhaitent tant nos gouvernants que les utilisateurs eux-mêmes. Le carburateur est nouveau et l'on gagne à vitesse égale plus de 1 litre aux 100 kilomètres par rapport au modèle précédent. 32 000 F.*

## FORD Escort.

*La grande attraction du stand Ford sera la nouvelle Escort. Trente-cinq versions, traction avant, roues indépendantes, trois types de moteurs tous nouveaux, l'apparition de l'Escort au Salon de Paris est une grande première. Les modèles ne sortiront aux Etats-Unis que dans quelques jours. On sait que la firme américaine en fera son cheval de bataille pour les années à venir. C'est dire l'ampleur de l'effort qu'elle a consacré à sa mise au point et à son lancement. Le résultat est à la hauteur des espoirs placés en elle, si l'on en croit les essais relativement brefs qu'il nous a été donné de faire.*

## HONDA Quintet.

*Après la Civic, l'Accord et la Prélude, les « déjà européennes » de la firme japonaise, voilà la Quintet. Cette nouvelle voiture est vraiment de la même famille, avec son moteur de 1 600 centimètres cubes transversal qui agit sur les roues avant, ses cinq portes, ses roues indépendantes, son freinage assisté. Là encore la consommation a été particulièrement étudiée et les agréments d'utilisation multipliés.*

*Il faut voir dans ce véhicule très soigné, à deux volumes encore une fois, une concurrente aux voitures européennes connues.*

## MAZDA 323 FF.

*On connaissait cette nouvelle traction avant japonaise sous son nom de code X5 FF. La voilà sous son appellation définitive 323 FF. Avec onze modèles ou versions disponibles, de 1000, 1300 et 1 500 centimètres cubes, ces berlines de trois, quatre ou cinq portes, à boîte mécanique quatre ou cinq vitesses ou automatique, sont européanisées dans les moindres détails. Les roues sont indépendantes, la maniabilité est exemplaire et le confort ne souffre pas d'une bonne tenue de route. Si les prix de ces voitures ne sont pas encore fixés, on murmure qu'ils s'étaleront de 30 000 à 39 000 F. Une concurrente sérieuse pour toutes les voitures moyennes que l'on rencontre sur les routes d'Europe.*

## RENAULT : *mettez une turbine dans votre moteur.*

*Sans conteste, et pas seulement parmi les constructeurs nationaux, Renault détient le record des nouvelles voitures présentées cette année. Après les Fuego, la 18 Diesel, la 20 TX, la R-5 turbo, voici maintenant la R-18 turbo.*

*Une controverse est née à propos de cette voiture : y a-t-il vraiment grande différence, à puissance égale, entre un moteur atmosphérique classique et un moteur compressé ? Oui, dit-on dans la compétition, non dit-on dans la conduite conventionnelle.*

*De fait, ce qu'il faut savoir, c'est que l'appoint d'un turbocompresseur donne, pour une puissance fiscale donnée (en l'occurrence 7 CV pour le 18 turbo), une puissance effective qui se traduirait normalement par des chevaux fiscaux supplémentaires.*

## TALBOT Tagora.

*On verra au Salon les nouveaux modèles haut de gamme de Talbot : des berlines cossues, dotées de trois moteurs différents, à la demande. Un 2,2 litres, un 2,3 Diesel avec turbo-compresseur ou un 2,6 à six cylindres en V. Cette dernière version, qui donnera à plein régime 170 CV DIN, sera la berline la plus puissante construite actuellement en France. Longue de 4,63 mètres, large de 1,81 mètre, la plupart des modèles Tagora comprendront ordinateur de bord et centrale électronique de contrôle. Les Tagora seront commercialisées entre janvier et juillet 1981, en commençant par la 2,2 litres. Mais hélas ! n'était-ce pas surtout d'une petite voiture qu'avait besoin Talbot ?*

## TALBOT-MATRA Murena.

*C'est le nouveau coupé à caractère sportif que Talbot et Matra ont conçu en commun, comme cela avait été le cas pour la Bagheera. Comme elle, il s'agit d'une trois places de front à moteur central, et caisse en résine-fibre de verre montée sur structure métallique.*

*La ligne est particulièrement réussie et les puissances augmentées, puisque l'on pourra disposer d'un moteur 2,2 litres qui mènera l'ensemble autour de 200 kilomètres/heure.*

## VOLKSWAGEN Jetta.

*C'est la Golf, mais on lui a mis un coffre. On sait quel succès connaît ce modèle sans coffre. Aussi elle s'adresse à ceux qui préfèrent trois volumes à deux volumes. 60 % du programme d'importation en France seront en modèle G.L.I., c'est-à-dire sur la base de la Golf G.T.I. Il faudra y mettre 48 650 F mais quel plaisir de conduire !*

# Les constructeurs japonais : la fin de l'âge d'or ?

De notre correspondant

Tokyo. — C'était au milieu des années 30 : avec l'encouragement des autorités militaires de l'époque, deux entrepreneurs, MM. Aikawa et Toyoda, fondent les premières usines d'automobiles nippones, Nissan et Toyota. En deux ou trois ans, elles seront parvenues à concurrencer les constructeurs américains, Ford et General Motors, qui monopolisaient un marché intérieur en pleine expansion.

1980 : Non seulement les Japonais ont pratiquement évincé de leur marché les concurrents étrangers, mais encore l'industrie automobile nippone s'est hissée au premier rang mondial tant pour la production que pour les exportations.

Où s'arrêtera « l'offensive » des constructeurs nippons ? En juin dernier, ils détenaient 23 % du marché américain, 12,9 % du marché anglais, et près de 10 % du marché allemand. Seule la France, qui a imposé un quota et, jusqu'à présent, l'Italie, qui avait pratiquement fermé ses frontières, ont été épargnées par la vague. Sans parler des pays européens non producteurs : les Japonais ont 20 % du marché de la Belgique, 23 % de celui du Danemark, 35 % de celui de la Norvège, etc. Total : 9 % du marché de l'Europe de l'Ouest contre 6,5 % il y a encore un an !

Il ne se passe pas un jour sans que l'on apprenne quelques nouveaux déboires subis par un constructeur américain ou européen, alors que les Japonais annoncent des taux de profit records. Aussi la tentation est-elle grande d'établir une corrélation entre les deux phénomènes et de parler d' « agression » nippone.

### Une nouvelle phase de développement

Pourtant, les Japonais estiment qu'ils sont arrivés à la fin d'une époque. Leur succès de ces dernières années, dont les percées tous azimuts des exportations intervenues cette année sont peut-être le dernier bond, est dû pour une bonne part au fait qu'ils ont fabriqué les modèles qui répondaient à la demande des pays industrialisés, à la suite du renchérissement du prix du pétrole. Les voitures japonaises étaient plus économiques et moins chères. A l'avenir « *il ne paraît pas possible d'envisager que l'industrie automobile japonaise puisse réaliser un nouveau bond en avant sans modifier l'* « *orientation de ses activités industrielles et commerciales à l'étranger* », souligne un rapport du poste économique français à Tokyo.

L'industrie automobile japonaise doit faire face, paradoxalement, au « problème » posé par son succès sur les marchés étrangers, une question devenue de nature politique du fait des répercussions provoquées par ses exportations sur l'équilibre des marchés et l'emploi dans les pays concernés. Elle doit en outre opérer un redéploiement de son appareil productif, tant sur l'archipel — des regroupements parmi les constructeurs paraissent inévitables — qu'à l'extérieur par des implantations physiques à l'étranger, particulièrement dans les pays industrialisés. C'est cette phase de son développement qui s'ouvre aujourd'hui.

Au cours des années 70, la croissance de l'industrie automobile japonaise (de l'ordre de 70 %) était due principalement aux exportations. La qualité a joué un rôle décisif : on l'a vu en 1978, lorsque les voitures japonaises continuèrent à bien se vendre malgré la hausse des prix consécutive au renchérissement du yen. Un autre facteur a joué dans le succès nippon : les constructeurs ont pu s'appuyer sur un marché intérieur dont la demande restait soutenue et qui leur était pratiquement réservé, situation dont on ne prévoit guère d'évolution dans les années à venir si on en juge par les résultats de 1979 : les constructeurs étrangers n'ont obtenu que 1,9 % du total des immatriculations — la plus grande partie allant aux Allemands — alors que le marché augmentait de 9 %.

### Un redéploiement nécessaire

Cela dit, à en croire du moins les constructeurs japonais, l'époque des records d'exportation est en train de s'achever. Chez Toyota, premier constructeur, on prévoit, par exemple, une augmentation relativement faible des ventes à l'étranger, comparativement du moins aux résultats de cette année (+ 39 %), et une intensification de la concurrence, tant à l'étranger que sur le marché domestique. C'est en prévision de cette situation que les Japonais n'ont pas accepté, malgré les pressions de leur gouvernement, de conclure un accord d'autolimitation avec les Américains.

Ainsi Toyota estime que, sans appliquer de restrictions volontaires, sa part du marché américain stagnera l'année prochaine aux alentours de 4,8 %, et que ses profits avant impôts (+ 14 % cette année) vont décroître de 10 %.

Pour affronter la décennie 1980, au cours de laquelle la « guerre » de l'automobile sera centrée sur les petites cylindrées à faible consommation, les Japonais, face aux Américains, qui ont lancé des programmes énormes, disent à qui veut l'entendre qu'ils ne sont pas dans une position dominante. « *Au mieux nous serons au même niveau.* » En tout cas ils se préparent : Toyota a annoncé en septembre un investissement de 320 millions de dollars (soit une augmentation de 58 % par rapport à 1979) pour développer de nouvelles technologies.

Sur le plan commercial, la décennie qui s'ouvre sera marquée par un redéploiement de l'industrie automobile nippone. En ce qui concerne le marché américain, les Japonais ont conscience d'avoir atteint un seuil.

Mais, apparemment, ils veulent profiter au maximum de leur avantage (l'incapacité des constructeurs américains à fabriquer, pour l'instant, des modèles économiques) pour assurer leur position. Ils sont en pourparlers, notamment Ford et Toyota, pour produire sur place.

Dans l'immédiat, ils ne voient sans doute pas un intérêt majeur à une telle opération, qui leur fera perdre les avantages en coûts de production qu'ils ont sur l'archipel : non pas, contrairement à une idée admise en Europe, parce qu'ils sous-payent leurs ouvriers (en moyenne ceux-ci gagnent 6 dollars l'heure), mais parce qu'ils peuvent jouer sur les sous-traitants, dont les salaires sont bas et les coûts sociaux pratiquement nuls, situation qu'ils ne retrouveront pas aux Etats-Unis ou en Europe.

Le mobile fondamental de leurs implantations à l'étranger est l'avantage gagné sur le plan commercial.

Jusqu'à présent, les pays en voie de développement ont accueilli la majeure partie des implantations industrielles japonaises : l'Extrême-Orient et l'Asie arrivent en tête avec près de la moitié de ces implantations, devant l'Amérique latine et l'Afrique, Nissan étant en tête dans ce domaine avec vingt-huit usines à travers le monde, mais il s'agit pour la plupart d'unités d'assemblage. Cette fois, en Europe particulièrement, ce seront des unités de production intégrées, en coopération avec des firmes locales.

Jusqu'à présent, les Japonais s'étaient installés sur les « marchés » de l'Europe. Désormais, ils visent le « cœur chaud » de celle-ci, dans une politique perçue par leurs concurrents comme celle du « cheval de Troie ».

Arrivant souvent tard, les Japonais s'associent avec les constructeurs qui sont en position de faiblesse et que leurs homologues européens sont dans l'incapacité d'aider : British Leyland en Grande-Bretagne, Motor Iberica en Espagne et Alfa-Romeo en Italie.

Dans l'immédiat, la visée des constructeurs japonais est claire : contourner l'obstacle protectionniste des Européens en s'associant avec des firmes locales, ce qui leur permet, en outre, de se constituer le réseau commercial qui leur fait défaut.

Les Japonais, qui, aux Etats-Unis, où ils sont solidement implantés, souhaitent apparemment mettre le temps de leur côté, veulent aller beaucoup plus vite en Europe. Parallèlement, des implantations sont prévues ailleurs : en Australie, dans les pays de l'Est, à Taiwan et en Chine. Quels que soient leurs atermoiements en ce qui concerne les Etats-Unis, les constructeurs japonais paraissent engagés dans une nouvelle phase de leur développement : l'internationalisation de la production, en pénétrant le dernier bastion qui leur résistait tant bien que mal, l'Europe. Mais il n'est pas dit que leur succès pour cette nouvelle phase de leur développement soit aussi spectaculaire qu'il a été au cours de la décennie écoulée. Du moins c'est ce qu'ils disent...

PHILIPPE PONS.

# La difficile reconversion des Américains

# Trop tard

De notre correspondant

Washington. — Les constructeurs américains ne pavanent plus. Ayant traversé l'une des périodes les plus sombres de leur histoire, ils se sont résignés à changer de cap. Fini les gouffres à essence, les salons ambulants, le « tape-à-l'œil » plus ou moins fignolé. Humblement, Detroit s'est mis à l'école du Japon et de l'Europe. Il n'a plus que deux mots d'ordre, répétés de manière lancinante : économie et qualité.

### Les nouvelles exigences des consommateurs

Les ventes de 1980 ont été désastreuses : un cinquième de *moins que l'année précédente*. General Motors, qui est la société la plus solide (45 % du marché et d'importantes ressources financières), a perdu 257 millions de dollars (1,07 milliard de francs environ) au cours du premier semestre. Les pertes de Ford ont été deux fois et demi plus élevées, tandis que Chrysler — sauvé *in extremis* de la faillite par une aide gouvernementale — frôlait le milliard de dollars (4,2 milliards de francs). Le quatrième constructeur, American Motors, mérite à peine d'être cité. Il n'occupe que 1,7 % du marché, et en aurait disparu si Renault, devenu son principal actionnaire, ne lui avait apporté 200 millions de dollars (840 millions de francs) d'argent frais. Au total, trois cent mille travailleurs de l'automobile ont perdu leur emploi depuis la fin de 1978, et cent mille autres seraient menacés, sans compter les industries annexes (caoutchouc, métaux, textiles) et les vendeurs.

A qui la faute ? On peut incriminer la hausse du prix de l'essence, les restrictions apportées au crédit et, de manière plus générale, les difficultés des familles américaines en période de récession. Il n'empêche que les voitures étrangères ne se sont jamais autant vendues aux Etats-Unis. Japonaises en tête, elles occupaient un bon tiers du marché au cours du premier semestre de 1980. Les Toyota, les Mazda et leurs consœurs font désormais partie du paysage des Highways, au même titre que les Plymouth, les Chevrolet et les Cadillac.

Successivement, le syndicat des travailleurs de l'automobile et le P.-D. G. de Ford ont réclamé des contingents ou des taxes pour le voitures étrangères. Ils n'ont pas été suivis par la Commission américaine du commerce international, chargée de remettre un rapport à la Maison Blanche. Selon cet organisme, le facteur principal de la crise n'est pas la concurrence étrangère mais les nouvelles exigences — non satisfaites — des consommateurs.

Pendant de longues années, les fabricants américains ont vécu en symbiose avec leurs clients. La vie était conçue en fonction de l'automobile : des distances considérables, des routes toutes droites, une essence à bon marché. Le tournant a été mal pris — et trop tard. Même lorsqu'ils ont commencé, après le premier choc pétrolier, à *fabriquer* des véhicules plus modestes, les industriels n'y ont pas cru. C'étaient les grosses voitures qui procuraient les vrais profits et faisaient vivre les autres. Or, la crise pétrolière se poursuivant, les goûts du public ont changé progressivement. On s'est mis à réclamer des « *compacts* » et même des « *subcompacts* ». Il a fallu, d'urgence, augmenter le prix de celles-ci, sans réussir à en produire suffisamment, ni à égaler les marques étrangères : dans le palmarès des voitures qui consomment le moins d'essence, aux Etats-Unis, aucune américaine ne figure parmi les dix premières.

### Le prix n'explique pas tout...

Les automobiles japonaises peuvent certes se permettre des prix plus bas. Mais le prix n'explique pas tout. Beaucoup de consommateurs se tournent vers les voitures étrangères parce qu'ils sont devenus plus exigeants sur le « design » et la « qualité ». Pour une série de raisons, tenant entre autre à l'équipement des usines et à l'esprit qui y règne, les automobiles américaines ont multiplié les défectuosités. Plus de deux millions de véhicules de General Motors durent être rappelés, en 1977, pour une vérification de freins. La même année, Chrysler avait des ennuis avec deux de ses modèles. En 1978, c'était au tour des « Ford Pinto », sujettes à des explosions.

Les industriels de Detroit ne comptent pas trop sur une limitation des voitures importées. Ils savent que le gouvernement a un double souci : les empêcher de hausser leurs prix, ce qu'ils feraient aisément en l'absence de concurrence étrangère, et ne pas détériorer les rapports des Etats-Unis avec le Japon. Le protectionnisme n'a pas bonne presse à la Maison Blanche, en ce moment, et des multinationales comme Ford ou General Motors y ont elles-mêmes beaucoup à perdre.

Plutôt que de compter sur cet expédient, les fabricants de Detroit ont entrepris une politique ambitieuse qui, en cinq ans, pourrait changer le visage de l'automobile américaine. Ils se sont lancés — pour de bon cette fois — dans la fabrication de « petites » voitures, du moins telles qu'on les entend aux Etats-Unis. Si la Ford Escort, lancée cet automne, et la « J » de General Motors attendue pour l'année prochaine, sont effectivement petites, c'est moins vrai des nouvelles Dodge Aries et Plymouth Reliant de Chrysler. Mais le ton est donné : ce sont des tractions avant, et pour la première fois cette année, trois voitures américaines ont atteint le plafond de 30 miles par gallon (7,8 litres aux 100 kilomètres environ). Les « petites » voitures constitueront 55 % de la production contre 43 % en 1979.

### Pour l'avenir le robot

Le passage progressif de l'industrie américaine à la traction avant coûterait la somme fantastique de 80 milliards de dollars (336 milliards de francs). D'autres investissements sont prévus pour développer la robotisation et concevoir des ordinateurs qui « géreraient » entièrement la marche d'un véhicule. Le *Computer command control* annoncé par General Motors sur sa gamme 1981 n'en est qu'un avant-goût. D'autre part, des travaux de recherche fondamentale (nouveaux matériaux, combustion, aérodynamisme, etc.) seront menés conjointement avec un organisme fédéral, la National Science Fondation, pour un montant de 100 millions de dollars (420 millions de francs) par an.

Les fabricants américains reconnaissent qu'ils ont pris beaucoup de retard. En attendant, l'industrie de Detroit traverse une phase délicate de transition. Où trouver les capitaux ? Comment seront accueillies ces petites voitures ? Réussira-t-on à faire cohabiter provisoirement l'ancien et le nouveau ? Un premier effet de la crise a été de rapprocher les patrons et les syndicats. Mais la reconversion sera douloureuse : davantage de robots signifie moins d'emplois, alors qu'on songe précisément à réduire les allocations de chômage.

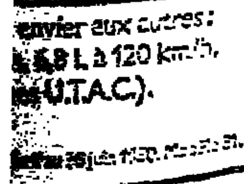
ROBERT SOLÉ.

éricains

l'avenir
robot







ROBERT SOLÉ

km/h.

QUELLES STRUCTURES POUR DEMAIN ?

# La voie difficile des constructeurs purement nationaux

**Quelles seront les structures de l'industrie automobile mondiale dans dix ans ? M. Michael Hinks Edwards, économiste spécialisé dans l'étude du secteur automobile, analyse ici les lignes de force qui devraient conduire, au cours des dix prochaines années, à de *profonds bouleversements*. Son analyse est fondée sur une double distinction. D'une part, *entre les différents types de marchés* : les marchés « centraux » ou principaux (*Europe*, *Amérique du Nord et Japon*) qui absorbent aujourd'hui 80 % *de la demande mondiale* et devraient connaître une faible croissance, les marchés « nouveaux » (*Amérique latine et Comecon*), dont le poids relatif (11,4 % de la demande mondiale actuellement) devrait croître considérablement du fait d'une demande soutenue, et enfin les marchés « périphériques » (le reste du monde), également voués à une forte croissance bien que relativement marginaux.**

**D'autre part, M. Hinks Edwards classe les principaux constructeurs automobiles en trois catégories : les quatre constructeurs dits « mondiaux » (General Motors, Ford, Fiat et Volkswagen), dont les capacités de production (et pas seulement d'assemblage) sont réparties sur *deux au moins des zones de marchés définies* plus haut, les quatre firmes dites « régionales » (Toyota, Nissan, Peugeot et Renault) *dont les* usines de fabrication couvrent au moins l'une de ces zones de marché, *et enfin les douze* constructeurs dits « nationaux » qui, à partir d'une base nationale unique, s'attaquent au marché mondial en exportant des voitures finies à partir de ces bases. Ces derniers sont Chrysler, British Leyland, Daimler-Benz, Volvo, Saab, Alfa Romeo, B.M.W., Innocenti, Honda, Mitsubishi, *Suzuki et Hyundaï (Corée)*.**

par MICHAEL HINKS EDWARDS (*)

LES constructeurs d'automobiles dits « nationaux » *sont une espèce en danger* d'extinction. Leurs perspectives *de croissance, en effet*, sont limitées, et ils sont soumis à des *pressions* énormes de la concurrence.

*Bien que* les perspectives de croissance de la demande mondiale d'automobiles dans les années 80 soient loin de faire l'unanimité (2,3 % *ou* 4 % *par an ?*), l'un des rares points sur lesquels la plupart des experts *s'accordent* est, comme le montre le tableau ci-dessous, que le volume de demande supplémentaire, quel qu'il soit, viendra de marchés « nouveaux » ou « périphériques », situés hors des marchés « *centraux* » (Europe, Amérique du Nord, Japon), c'est-à-dire, *grosso modo*, du tiers-monde et du Comecon.

Or il n'y a dans le monde que huit constructeurs actuellement capables de répondre à la demande de ces marchés. Ce sont, d'une part, les quatre constructeurs « mondiaux » ; d'autre part, quatre firmes dites « régionales ». Pourquoi ? La caractéristique essentielle de la plupart des pays de marchés « nouveaux » ou « périphériques » est qu'ils exigent de plus en plus la mise en place d'une production locale (et pas seulement d'une *activité* d'assemblage) et le développement de l'exportation de produits automobiles en contrepartie de l'accès à leurs marchés. En Amérique latine, par exemple, les principaux constructeurs (Volkswagen, Ford et General Motors) ont résolu le problème en approvisionnant leurs usines américaines et/ou européennes, *ainsi que leurs réseaux* commerciaux, avec les produits fabriqués *localement, ce qui leur permet* de respecter l'obligation d'exporter *qui leur est faite. Et là où* les Occidentaux sont impliqués *dans l'industrie automobile des* pays du Comecon, c'est, de façon croissante, sous la forme de contrats « marché en main », c'est-à-dire prévoyant que la fourniture de l'usine, des équipements, du savoir-faire est payée avec les produits fabriqués dans le Comecon.

En clair, cela veut dire que *seuls parviendront* à obtenir une part substantielle de la croissance du marché mondial ceux des constructeurs d'automobiles préparés soit à produire dans les marchés nouveaux ou périphériques, soit à exporter à partir de ces marchés ; soit encore à conclure avec eux des contrats « marché en main ».

Ce *faisant, ils restructureront* et intégreront leurs systèmes *productifs et de distribution sur* des bases globales pour devenir ce que *nous nommons* plus haut des constructeurs « mondiaux ». En d'autres termes, les constructeurs « nationaux » sont pour la plupart exclus de ces marchés nouveaux et périphériques, tandis que les « régionaux » sont *presque contraints* de pénétrer à leur tour dans le groupe des *producteurs « mondiaux »*.

Outre les pressions exercées par les pays où la demande augmentera le plus vite, un second *phénomène* risque de placer les firmes nationales en situation délicate : l'aggravation de la concurrence.

## Une concurrence exacerbée

*Le* Japon étant virtuellement un marché fermé et probablement destiné à le rester pour un bon moment, les constructeurs « nationaux » sont contraints, de façon constante, de concentrer leurs efforts sur l'Europe et l'Amérique du Nord, étant ainsi directement en compétition avec les constructeurs « mondiaux » et « régionaux ». Comme l'indiquent les chiffres du tableau ci-contre, on peut prévoir que *la* demande d'automobiles dans ces deux zones augmentera de *1* % à 1,5 % par an au cours de la *prochaine décennie*. *Et*, pratiquement, tous les constructeurs automobiles *du monde se battent* pour prendre une part de *cette croissance limitée*.

Or la compétitivité des constructeurs « *mondiaux* » et, dans une moindre mesure, celle des « *régionaux* », *sera aiguisée* grâce aux économies d'échelles qu'ils tireront de leurs efforts de rationalisation et d'intégration. Un exemple : les coûts de recherche et de développement de la nouvelle Ford Escort ont été étalés sur un volume de production mondiale prévue de 1,25 million de voitures par an (à titre de comparaison, la Golf de Volkswagen est produite à une échelle de 830 000 unités par an, la Toyota Corolla à 730 000 unités et la Renault 5 à environ 400 000 unités par an). A l'autre bout de l'échelle, la production de tous les constructeurs du Comecon n'atteindra d'ici à la fin des années 80 que 4 millions d'unités par an, s'ils parviennent, comme prévu, à doubler leur production d'ici là.

Aussi, selon nos calculs, le groupe des constructeurs « nationaux », constitué comme il l'est actuellement, ne peut-il espérer accroître sa production globale de plus de 1 % l'an pendant la prochaine décennie. Il faut noter que, sur ces bases, la part du marché mondial détenue par l'ensemble de ces constructeurs tomberait aux alentours de 12 % à la fin de la décennie (contre 14 % en 1979 et *18* % en 1970).

De plus, à l'intérieur même de ce groupe, il faudra compter avec deux sociétés agressives et déterminées à croître : Honda et Mitsubishi. De 1970 à 1979, la production de voitures de Honda a augmenté de 11 % par an, et celle de Mitsubishi de 8,9 % (contre 7,7 % pour l'ensemble de l'industrie automobile japonaise). En 1979, Honda exportait 76 % *de sa production*, et *Mitsubishi* 46 %. L'industrie mondiale de l'automobile *s'est accommodée de* la croissance toujours plus forte de *Toyota et de Nissan*. S'accommodera-t-elle de celle de Honda *et de Mitsubishi ? Et aux dépens* de qui ? Des constructeurs « *nationaux* » *non japonais ? Ou* bien Honda et Mitsubishi parviendront-ils à *se hisser* dans le groupe de tête, celui des constructeurs « régionaux » ou « mondiaux », duquel d'entre ceux-ci ? Ou bien encore, les planificateurs de l'industrie japonaise prévoient-ils un problème de réajustement majeur de leur secteur automobile dans les années 80 ?

Ces pressions économiques et logistiques poussent l'industrie automobile mondiale vers des changements de structures dont ils conditionnent la forme. Mais ce ne sont pas les seules pressions. Les constructeurs « nationaux » ne sont pas seulement « condamnés à mort » parce qu'ils sont petits et exclus des *marchés nouveaux et périphériques*. Une véritable « course » *technologique, d'une importance* cruciale, s'est engagée entre les *principaux constructeurs. Les* éléments de ce qui pourrait *devenir la voiture* « 80 - 60 » (80 miles par gallon à 60 miles par heure, soit, en bases françaises, consommant 3,5 litres aux 100 *kilomètres* à une *vitesse* de 96,5 km/h) existent déjà, et il est possible que deux ou trois constructeurs puissent lancer ce type de véhicule sur les marchés centraux deux ou trois ans avant leurs concurrents, biaisant ainsi complètement les données de la compétition.

Par ailleurs, la concurrence croissante, *qui s'exerce au sein* des marchés centraux, en *particulier en Europe et en Amérique* du Nord, pourrait entraîner une *montée du protectionnisme, ce* qui modifierait les règles du jeu pour *tous les constructeurs* concernés. Toutefois, cela ne *changerait probablement rien au* fait que la situation de constructeur « *national* » risque d'être pour le moins inconfortable dans les années 80.

En fait, les constructeurs « nationaux » ont déjà commencé à prendre des initiatives afin de se protéger, comme l'illustrent les accords *signés* entre Volvo et Renault d'une part, Alfa Romeo et Nissan de l'autre. Ces *initiatives* lèvent en partie les questions qu'on peut se poser sur les *restructurations* à venir du secteur. Ils ne les lèvent pas *toutes. Les Européens ne* renonceront probablement pas à *conserver des identités distinctes*, mais ils se regrouperont *étroitement par le biais de* projets de coopération industrielle *ou de coopération sur* le plan de la recherche et du développement.

Que feront les Japonais ? Toyota et Nissan ne font partie du groupe des constructeurs dits « régionaux » que parce qu'ils possèdent quelques bases de production en Asie et dans le Pacifique (Australie) ; bien que leurs capacités de survie ne fassent pas de doute, leur activité massive d'exportation directe est aussi menacée que celle des petits constructeurs « nationaux », parmi lesquels Honda et Mitsubishi. A l'heure où les constructeurs japonais paraissent invincibles, il convient donc de s'interroger sur l'ampleur des menaces qui pèsent sur leurs stratégies à long terme.

(*) Sous-directeur du département recherche économique d'Eurofinance.

**ÉVOLUTION PRÉVISIBLE DE LA DEMANDE MONDIALE D'AUTOMOBILES DE 1979 A 1990 (en millions d'unités)**

| ZONES DE MARCHÉ | 1979 | | 1990 | | Accroissement (volume) | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. — MARCHÉS « CENTRAUX » | 25,3 | | 29,0 | | + 3,7 | |
| Dont : — Europe | | 10,6 | | 12,5 | | + 1,9 |
| — Amérique du Nord | | 11,7 | | 13,0 | | + 1,3 |
| — Japon | | 3,0 | | 3,5 | | + 0,5 |
| 2. — « NOUVEAUX » MARCHÉS | 3,6 | | 7,0 | | + 3,4 | |
| Dont : — Amérique latine | | 1,6 | | 3,5 | | + 1,9 |
| — Comecon | | 2,0 | | 3,5 | | + 1,5 |
| 3. — MARCHÉS « PÉRIPHÉRIQUES » (Reste du monde) | 2,7 | | 4,0 | | + 1,3 | |
| TOTAL MONDIAL (1 + 2 + 3) | 31,6 | | 40,0 | | + 8,4 | |

# 1990 : une voiture enfin nouvelle

(Suite de la page 3).

C'est pourquoi Fiat s'est tourné résolument vers les compresseurs volumétriques dont l'effet de suralimentation est important dès le ralenti, au prix d'une dépense énergétique faible

La lutte contre les frottements internes va également provoquer un développement considérable des huiles de synthèse très fluides (type Mobil 1) qui gardent leurs propriétés longtemps et en toutes saisons. Mais elle aura surtout pour conséquence de provoquer un revirement chez de nombreux constructeurs qui prônaient, jadis, la multiplication des cylindres. Mercedes a commencé : ses nouveaux moteurs 2 litres et 2,3 litres sont des quatre cylindres (quand le 2 litres de BMW est un six cylindres). Tout simplement parce que à cylindrée égale les surfaces de frottement sont inversement proportionnelles à la surface du piston. D'où la production future de petites voitures animées par des moteurs à trois cylindres (au lieu de quatre) telles que celles de Renault (1982) et Volkswagen (1983). Elles ne devraient dépenser que 4,5 litres aux 100 kilomètres en moyenne sur route.

Toujours selon le même principe, les augmentations de cylindrée ne se feront plus par augmentation de la course du piston mais par réalésage du cylindre.

## Rendement

Il y a des modes en automobile, même dans le domaine ingrat des motoristes. « Pour combattre la crise », l'accent était placé, il y a quelques années, sur l'emploi du carburant « ordinaire ». Et chacun — sauf Renault — gonflait sa publicité en abaissant le taux de compression de ses moteurs. Or le rendement thermodynamique théorique d'un moteur dépend de son rapport volumétrique, « le taux de compression », ce que les constructeurs redécouvrent tous à présent. Grâce, peut-être, à l'opiniâtreté d'un Suisse, l'ingénieur Michael May, dont les travaux sur la combustion des mélanges pauvres semblent avoir abouti à une industrialisation possible. Son principe : pour moins consommer, sans perte de performances, il faut brûler un mélange pauvre (plus d'air qu'il n'en faut dans le dosage air/essence) à pression très élevée. Cela est possible grâce à la chambre de combustion Fireball qu'il a mise au point et dont Volkswagen reconnaît la valeur.

L'augmentation du taux de compression améliore le rendement, donc la consommation, mais il a deux limites : l'une, physique, au-delà de laquelle on ne progresse pratiquement plus (la Fiesta de Michael May est à 12,3, ce qui est proche du maximum), l'autre, technologique, à cause des matériaux à employer (chambres, bougies) dont la résistance doit être exceptionnelle. C'est pourtant vers une solution de ce type que s'oriente également British Leyland.

Chez les autres constructeurs, même constante : la combustion d'un mélange pauvre ; mais selon des méthodes différentes. Le moteur Proco de Ford (production en 1982) ajoute au taux de compression élevé une recirculation des gaz d'échappement. Et les Français se tournent délibérément vers les charges stratifiées (division du mélange en deux parties, l'une « enrichie » en carburant, placée près de la bougie afin d'amplifier l'étincelle par un front de flamme qui brûlera complètement le reste du mélange — la plus grande partie — en dosage pauvre), comme les Japonais et les Américains, mais avec du retard...

C'est encore la recherche de l'amélioration du rendement thermique qui a conduit quelques constructeurs (Porsche, Mercedes, BMW, Ford, Alfa Romeo) à développer la formule des moteurs modulaires. A faible charge, c'est-à-dire quand on accélère très peu, le rendement baisse énormément. L'idéal est donc de n'utiliser les cylindres qu'au niveau de charge adéquat, c'est-à-dire à faire travailler une partie seulement du moteur lorsque la charge n'est pas suffisante.

La consommation d'un moteur thermique n'est satisfaisante que dans une plage précise d'utilisation : au régime de couple maximal... et à l'arrêt ! Cette idée simple (ce sont les meilleures) va conduire au concept de « management » du moteur (développé par VW et Porsche) dont l'aboutissement aurait été impossible sans électronique : lorsque la voiture roule le microprocesseur joue sur les rapports de transmission afin que le moteur fonctionne dans une plage de régime à bon rendement. A l'arrêt, au feu, par exemple, l'arrivée de l'essence est coupée dès que l'on passe au point mort et le moteur s'arrête. Il ne redémarre qu'après le passage d'une vitesse suivi d'une pression sur la pédale d'accélérateur. On peut gagner ainsi 10 à 15 % de consommation en ville auxquels peuvent s'ajouter les gains obtenus par la coupure de l'alimentation en poussée (« frein moteur ») déjà réalisée par Bosch sur le Motronic qui équipe la BMW 732I.

## Récupérer l'énergie

Couper l'alimentation en poussée, c'est déjà un moindre gaspillage de l'énergie. Mais on peut *faire* mieux, la récupérer, par exemple. En phase de freinage ou de décélération, on perd de 15 % à 60 % de l'énergie cinétique accumulée par le véhicule selon que l'on roule en ville ou sur autoroute.

Avec un rendement de 0,6 à 0,7, on pourrait gagner 20 % à 30 % de consommation en ville. Ainsi, certains constructeurs (Volkswagen et Fiat) redécouvrent les vertus des volants d'inertie.

On peut également accumuler de l'énergie dans un système hydraulique. Un prototype de 10 ch. dans une caisse de R4, a prouvé il y a deux ans que l'on pouvait se comporter brillamment en ville avec une puissance si faible. Tout simplement parce que l'énergie accumulée dans un circuit de pompes était restituée à la traction lors des accélérations. Il semblerait que Fiat s'oriente vers un système d'accumulation oléopneumatique associé à une transmission hydrostatique pour ses futurs véhicules urbains...

Enfin, plus simplement, la « roue libre » est la façon la plus simple de récupérer l'énergie cinétique du véhicule. La recherche s'oriente actuellement vers des formules de désaccouplement (avec arrêt) du moteur contrôlé électroniquement.

La conservation de l'énergie thermique est également un casse-tête : selon le rendement du moteur (aux différents régimes), 55 % à 70 % de l'énergie fournie par le carburant se dissipent en pure perte dans l'atmosphère. Le fait de récupérer une partie de l'énergie du gaz d'échappement pour faire tourner un turbocompresseur est déjà une solution. Il y en a d'autres auxquelles on pense pour les poids lourds, les cycles Rankine (machine à vapeur) ou Brayton (turbine à gaz) notamment. Mais leur rendement — de récupération — est extrêmement bas.

Les transmissions, enfin, vont évoluer : transmission Van Doorne à variation continue et multiplication des rapports sur les boites automatiques « normales » (quatre et même cinq rapports) qui supplanteront les transmissions manuelles chères aux Français. Le but — non avoué — est de supprimer toute initiative du conducteur dans le choix de ses vitesses (c'est actuellement la part du gaspillage la plus facile à réduire) et d'aboutir peu à peu à un ensemble moteur-transmission complètement optimisé.

Habitacles et carrosseries connaîtront évidemment bien des changements mais ce serait une autre histoire.

Ce qui est sûr, c'est que, électrique, hybride ou thermique, la voiture type de 1990 ne sera plus unique. L'avenir est à la différenciation des fonctions (petite cellule pour l'agglomération, gros volume pour les loisirs) et à la généralisation des voitures biplaces. C'est la rançon de la crise énergétique, la leçon de l'utilisation déraisonnable des grands véhicules, et la logique de la production industrielle : pour progresser il faut innover. La « voiture moyenne » de 1930 aura alors vécu.

MICHEL BERNARD.

(1) De même pour les organes auxiliaires du moteur (alternateur, compresseur de climatisation, pompe à eau, etc.) dont le rendement sera optimisé par un système d'entraînement à rapport variable.

# 1986 : un pas technologique sera sur le point d'être franchi

(Suite de la page 3).

Dans quinze ans, on le fera en trois ou quatre ans. Mais il n'y aura pas de différence de nature. On fera en 1985 ce qu'on sait déjà potentiellement faire aujourd'hui. 1985, c'est demain...

» 1990, c'est autre chose. Je ne sais pas tout ce qu'il y aura dans une voiture en 1990, personne ne le sait. Mais, pour 1985-1986, les grands partis techniques sont arrêtés pour les voitures qui seront produites cinq ans plus tard. On connaît les domaines où on va faire des progrès significatifs, mais le plastique ne va pas remplacer l'acier, ni les fibres de carbone, il n'y aura pas de moteurs à turbine, ni de voiture électrique. On en est à peu près certains aujourd'hui.

— *Quels sont les domaines de recherche qui devraient aboutir à des applications concrètes ?*

— Il y aura un nouveau pas technologique important : à partir de 1986-1987, on va commencer à voir les choses : des moteurs consommant moins d'énergie, des transmissions plus efficaces, avec un meilleur rendement, on aura beaucoup avancé sur les matériaux composites et les plastiques.

— *Pensez-vous que le regroupement, amorcé récemment, des réseaux commerciaux de Talbot et de Peugeot, constitue un risque d'accélérer la pénétration de la concurrence étrangère ?*

— Il y a toujours un risque. C'est l'opération que nous avons faite avec Saviem et Berliet, que Volkswagen a faite avec Audi-N.S.U. Si c'est bien fait, on peut sérieusement limiter la casse. Mais c'est une opération très délicate.

— *Peut-on parler réellement de crise mondiale de l'automobile actuellement ?*

— Il y a une crise réelle aux Etats-Unis. Il n'y en a aucune en Amérique latine, ni en Afrique, pas de crise non plus, sauf le problème coréen, en Asie. En Europe, il y a un phénomène de mutation brutale, qui a été accélérée par les Japonais et qui n'a pas de réel fondement économique.

» Nous sommes certainement dans le bas du cycle, de là à parler de crise fondamentale, on est en train de faire de la poésie...

— *N'y a-t-il pas une mutation en profondeur des structures de la demande ?*

— Ce qui risque d'être durable, maintenant, c'est que la consommation d'essence sera le goulot d'étranglement de la croissance.

» Il y a une course de vitesse entre l'offre et le coût de l'énergie. Si l'énergie continue à dériver de façon aberrante, avec des discontinuités brutales, les constructeurs n'arriveront pas à réguler le budget du consommateur. S'il dérive comme le coût de la vie, ou 1 % au dessus — c'est la tendance qu'on semblait prendre dernièrement avec la stabilité relative des prix du pétrole, je pense que nous pourrons tenir la cadence, et améliorer les voitures de façon à ce que le coût d'utilisation soit stabilisé.

— *Combien y aura-t-il de constructeurs automobiles indépendants, en Europe, dans dix ans ?*

— Je ne sais pas ce qu'on appellera réellement un constructeur « indépendant ». Il y aura un tel réseau d'interdépendances... Il y aura certainement moins de centres de décisions fondamentaux. Mais parler de disparitions de firmes, je n'y crois pas beaucoup, sauf quelques cas particuliers. Je me pose des questions : l'accord entre Peugeot et Fiat, par exemple, jusqu'où ira-t-il ? Qui sera dominant ?

» On aurait tracé cette carte en 1967, on aurait dit : il y aura un groupe français Renault-Peugeot, un Allemand : Volkswagen-Mercedes.

» Cela dépend beaucoup des hommes. Les entreprises sont comme des organismes humains, il y a des greffes, des synergies, qui ne prennent pas ; ça éclate alors que tout paraissait logique. Il y a des situations économiques et en face des équipiers. C'est fondamental... »

V. M.



# LES MARCHÉS FINANCIERS

## PARIS

### 1er OCTOBRE

### Fermeté

*Après plusieurs séances de baisse, les valeurs françaises se sont redressées. L'indicateur de tendance termine à environ + 0,60 %.*

*La bonne tenue de Wall Street a favorablement impressionné les investisseurs, qui ont repris leurs initiatives d'achat. L'intérêt des particuliers pour le marché des valeurs mobilières reste très vif, malgré un environnement international toujours incertain. Le volume d'échanges s'est néanmoins un peu contracté mercredi.*

*Les pétrolières ont légèrement progressé : Elf-Aquitaine (+ 0,08 %), Esso (+ 0,36 %), Française des pétroles (+ 0,34 %). Les plus importants écarts à la hausse sont enregistrés sur Omnium de participation internationale (+ 6,8 %), au plus haut de l'année, Machines Bull (+ 6 %), Rue Impériale (+ 4,2 %), Arjomari (+ 4,1 %), Poclain (+ 4,1 %), Nobel-Bozel (+ 3,8 %). Poliet, toujours activement recherché, inscrit un nouveau cours record (+ 5,7 %).*

*Parmi les baisses les plus sensibles, on note Valeo (— 4,3 %), Kléber (— 3,8 %), B.C.T. (— 3,8 %). La sidérurgie est particulièrement déprimée : Sacilor, au plus bas de l'année, perd 2,8 %, tout comme Vallourec. Chiers-Chatillon recule de 2,2 %.*

*Aux étrangères, les mines d'or accentuent leur avance : Western Holding, au plus haut, gagne 8,4 %; West Drie Fontein gagne 7,5 %; Harmony Gold, 7,1 %.*

*Les cours du métal jaune sont bien orientés. Le lingot gagne 1 595 F, à 92 495 F; le napoléon, 5,10 F, à 794,10 F. Aux emprunts indexés, le 4 1/2 % 1973 progresse un peu, à 2 600 F, tandis que le 7 % 1973 gagne 199 F, à 9 715 F.*

**Taux du marché monétaire**
Effets privés du 1/10 ...... 11 3/4 %

## LONDRES

**LA REPRISE SE CONFIRME**

Le marché accentue sa reprise tardive de la veille dans l'espoir d'une réduction prochaine du taux d'escompte. Progrès des industrielles et des pétroles et indécision des mines d'or.

Or (ouverture) (dollars) 679 25 contre 665 75

| VALEURS | CLOTURE 30/9 | COURS 1/10 |
|---|---|---|
| Beecham | 153 | 154 ... |
| British Petroleum | 390 | 394 ... |
| Courtaulds | 58 | 58 ... |
| *De Beers | 11 5/8 | 12 ... |
| Imperial Chemical | 348 | 348 ... |
| Rio Tinto Zinc Cor. | 452 | 438 ... |
| Shell | 414 | 414 ... |
| Vickers | 128 | 138 .. |
| War Loan 3 1/2 % | 32 3/4 | 33 1/8 |
| *West Driefontein | 118 1/4 | 118 1/4 |
| *Western Holdings | 107 3/4 | 117 1/4 |

(*) En dollars U.S.

## NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

**MOET-HENNESSY.** — L'augmentation de capital se fera en deux temps. D'abord une émission en espèces de 526 510 actions au prix de 400 F réservées aux actionnaires anciens à raison d'une action nouvelle pour six anciennes. Cette opération se déroulera entre le 13 octobre et le 13 novembre 1980.

Ensuite une distribution d'actions gratuites à raison d'une pour sept (tant anciennes que souscrites contre espèces). Toutes les actions nouvelles auront droit au dividende de l'exercice 1980. Pour les actionnaires qui auront exercé tous leurs droits, la distribution globale sera ainsi en hausse de 14,3 %.

**KLEBER-COLOMBES.** — La société va soumettre à un arbitrage international le différend qui l'oppose à Continental Gummi. Kléber considère que la firme allemande a manqué à ses engagements en renonçant à acquérir la majorité de son capital.

**THOMSON - C. S. F.** — Le chiffre d'affaires consolidé devrait atteindre 21,5 milliards de francs (+ 17 %), mais, compte tenu des dépenses de restructuration de certaines filiales, dont certaines, notamment le téléphone, seraient, de ce fait, simplement équilibrées, le bénéfice consolidé ne sera qu'en faible progression. Les résultats de la société mère seule augmenteraient d'au moins 21 %. En raison de la signature de contrats importants, le carnet de commandes dépassera 22 milliards de francs.

**COURS DU DOLLAR A TOKYO**

| | 30/9 | 1/10 |
|---|---|---|
| 1 dollar (en yens) | 212 50 | 209 40 |

## NEW-YORK

**Redressement**

Après une séance de baisse sévère, le marché s'est nettement redressé mardi. L'indice Dow Jones gagne 10,49 à 932,42.

Le volume d'échanges ayant diminué (40,29 millions contre 43 millions de titres), les facteurs techniques ont été certainement pour beaucoup dans la remontée brutale des cours. Les investisseurs restent en effet inquiets. La reprise de l'économie américaine s'annonce moins vigoureuse que prévu.

Les pétrolières ont été particulièrement recherchées : Mobil gagne 1 1/4 à 70 1/4, Atlantic Richfield 2 3/8 à 52 3/8, Superior Oil 11 3/4 à 213 1/4. Les mines d'or ont été également bien disposées : Homestake progresse de 4 7/8 à 68 1/4, Dome Mines 4 3/8 à 122 7/8, Asa 3 1/4 à 85 1/4, Engelhard 4 3/4 à 54 1/2.

U. S. Steel gagne 7/8 à 21 7/8 et Bethlehem Steel 3/8 à 24 5/8 après la remise en place des « prix gâchette » pénalisant les importations d'acier.

La valeur la plus active a été à nouveau I. B. M.

Les hausses (1 127) ont été plus nombreuses que les baisses (457).

| VALEURS | COURS 29/9 | COURS 30/9 |
|---|---|---|
| Alcoa | 71 3/4 | 72 1/2 |
| A.T.T. | 51 3/8 | 51 7/8 |
| Boeing | 38 1/2 | 38 1/2 |
| Chase Manhattan Bank | 40 1/4 | 40 1/2 |
| Du Pont de Nemours | 44 3/4 | 45 1/4 |
| Eastman Kodak | 66 . | 66 5/8 |
| Exxon | 68 3/8 | 69 3/4 |
| Ford | 27 3/8 | 27 5/8 |
| General Electric | 52 1/4 | 52 1/2 |
| General Foods | 30 | 30 3/8 |
| General Motors | 51 3/8 | 52 3/4 |
| Goodyear | 16 | 15 7/8 |
| I.B.M. | 63 3/4 | 64 1/4 |
| I.T.T. | 31 | 31 1/2 |
| Kennecott | 33 1/4 | 31 |
| Mobil Oil | 69 | 70 3/8 |
| Pfizer | 44 3/4 | 45 3/4 |
| Schlumberger | 140 3/4 | 143 .. |
| Texaco | 35 5/8 | 36 . |
| U.A.I. Inc. | 18 1/2 | 19 .. |
| Union Carbide | 45 . | 45 5/8 |
| U.S. Steel | 21 .. | 21 7/8 |
| Westinghouse | 24 7/8 | 25 3/8 |
| Xerox | 64 1/2 | 65 7/8 |

**INDICES QUOTIDIENS**

(INSEE, base 100 : 29 déc. 1979)

| | 29 sept. | 1er oct. |
|---|---|---|
| Valeurs françaises | 110,4 | 110 |
| Valeurs étrangères | 119,4 | 118,4 |

**Cie DES AGENTS DE CHANGE**
(Base 100 : 29 déc. 1961)

| | | |
|---|---|---|
| Indice général | 110,8 | 110,6 |

## BOURSE DE PARIS - 1er OCTOBRE - COMPTANT

## MARCHÉ A TERME

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois figurer dans les cours. Elles sont corrigées dès le lendemain, dans la première édition.

La Chambre syndicale a décidé, à titre exceptionnel, de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant été l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

VALEURS DONNANT LIEU A DES OPERATIONS FERMES SEULEMENT
o : offert ; C : coupon détaché ; d : demandé ; * droit détaché

## COTE DES CHANGES

| MARCHE OFFICIEL | COURS préc. | COURS 1/10 | COURS des BILLETS AUX GUICHETS Achat | Vente |
|---|---|---|---|---|
| Etats-Unis ($ 1) | 4 199 | 4 183 | 4 090 | 4 300 |
| Allemagne (100 DM) | 231 940 | 231 950 | 226 | 238 |
| Belgique (100 F) | 14 476 | 14 490 | 13 850 | 14 650 |
| Pays-Bas (100 fl.) | 213 700 | 213 630 | 206 | 217 |
| Danemark (100 krd) | 75 180 | 75 130 | 72 | 77 |
| Norvège (100 k) | 86 320 | 86 090 | 83 | 89 |
| Grande-Bretagne (£ 1) | 10 040 | 10 0 5 | 9 800 | 10 300 |
| Italie (1 000 lires) | 4 873 | 4 870 | 4 500 | 4 900 |
| Suisse (100 fr.) | 254 360 | 254 820 | 248 | 260 |
| Suède (100 krs) | 100 980 | 100 730 | 96 500 | 102 |
| Autriche (100 sch.) | 32 760 | 32 775 | 31 800 | 33 400 |
| Espagne (100 pes.) | 5 683 | 5 664 | 5 450 | 5 850 |
| Portugal (100 esc.) | 8 375 | 8 360 | 7 400 | 8 300 |
| Canada ($ can 1) | 3 586 | 3 581 | 3 400 | 3 720 |
| Japon (100 yens) | 1 991 | 2 013 | 1 910 | 2 010 |

## MARCHÉ LIBRE DE L'OR

| MONNAIES ET DEVISES | COURS préc. | COURS 1/10 |
|---|---|---|
| Or fin (kilo en barre) | 90200 | 91600 |
| Or fin (en lingot) | 90900 | 92495 |
| Pièce française (20 fr.) | 789 | 794 10 |
| Pièce française (10 fr.) | 459 80 | 460 |
| Pièce suisse (20 fr.) | 637 | 645 10 |
| Pièce latine (20 fr.) | 618 50 | 620 |
| Souverain | 801 20 | 807 |
| Pièce de 20 dollars | 3213 | 3290 |
| Pièce de 10 dollars | 1625 | 1615 |
| Pièce de 5 dollars | | 875 |
| Pièce de 50 pesos | 3770 | 3860 .. |
| Pièce de 10 florins | 638 | 631 |

Le Monde

# UN JOUR DANS LE MONDE



Le numéro du « Monde » daté 1er octobre 1980 a été tiré à 546 352 exemplaires.



AU CONSEIL DES MINISTRES

## • Adoption du rapport du VIIIe Plan
## • Aide accrue aux chômeurs qui créeront une entreprise

Le rapport sur le VIIIe Plan (1981-1985) ainsi que la liste des douze programmes d'action prioritaires ont été examinés mercredi 1er octobre par le conseil des ministres. La présentation devait en être faite à la presse jeudi par M. Barre.

Selon le communiqué publié à l'issue du conseil des ministres, ce projet *« sera soumis pour avis au Conseil économique et social, puis fera l'objet d'un projet de loi qui sera déposé sur le bureau de l'Assemblée nationale, de telle sorte qu'il puisse être débattu et donner lieu à un vote au cours de la prochaine* session ».

A l'issue de la communication du premier ministre, le président de la République a déclaré : *« Face aux difficultés et au nouvel état du monde, la France a besoin d'un plan. La politique du gouvernement est claire : faire de la France un pays moderne et respecté, dont le développement industriel et scientifique soit de haut niveau, qui soit présent dans les secteurs porteurs d'avenir et capable de l'emporter dans la concurrence internationale. »*

*» Le gouvernement écarte toutes les formules de repliement sur soi ou de relâchement de l'effort de travail et de production qui, quelle que soit l'ingéniosité de leur présentation, déboucheraient sur une réduction du niveau de vie et sur une diminution de l'emploi, et un abaissement de la France.*

*» J'ai demandé au gouvernement d'ajouter une septième priorité aux six qui ont été retenues lors du débat sur la préparation du Plan. Cette septième priorité est la suivante : porter la recherche scientifique française au niveau de celle des pays les plus avancés. A beaucoup d'égards, cette priorité commande la réalisation de toutes les autres.*

*» Je souhaite que le Parlement puisse aborder à temps, et dans les délais prévus, l'examen d'un projet essentiel pour l'avenir de la France. »*

Outre cette prioritée ajoutée en dernière heure, le VIIIe Plan s'articule autour des six options qui ont été adoptées par le Parlement en juillet 1979 : réduire notre dépendance en énergie et en matières premières ; développer une industrie concurrentielle ; renforcer les activités agricoles et l'industrie alimentaire ; agir spécifiquement sur l'emploi ; assurer la priorité à la politique de promotion de la famille et consolider la protection sociale des Français tout en maîtrisant le coût global des transferts sociaux et des dépenses de santé ; améliorer l'habitat et le cadre de vie.

Le rapport définit une stratégie d'ensemble dont la réalisation devrait avoir des effets bénéfiques sur l'emploi. La recherche et les investissements sont, à ce titre, les thèmes majeurs du VIIIe Plan. Le gouvernement, au demeurant, a déjà anticipé sur le Plan en adoptant des projets de loi (sur le travail à temps partiel, le 24 septembre, sur l'aide à la création d'entreprises, le 1er octobre), qui sont autant d'aides spécifiques à l'emploi.

Le conseil des ministres a également adopté un projet de loi prolongeant et améliorant le système temporaire d'aides aux chômeurs qui créent une entreprise. Ces aides — prévues à titre expérimental par une loi du 3 janvier 1979 pour deux ans — deviendront permanentes et seront étendues des secteurs industriel et tertiaire aux professions libérales. En outre les aides seront nettement majorées. Alors que, jusqu'à présent, le chômeur qui créait une entreprise était exonéré — durant six mois — des charges sociales et recevait — en une seule fois — une allocation forfaitaire de chômage, soit 4 550 F, l'allocation prévue pourra atteindre plusieurs dizaines de milliers de francs. Le versement, en une seule fois, de l'allocation chômage portera *en effet* sur la totalité des indemnisations prévues par l'UNEDIC et proportionnelles aux salaires : dans le cas d'un cadre, licencié pour cause économique et recevant auparavant un haut salaire, l'indemnité unique versée en une seule fois par l'UNEDIC pourra donc atteindre 30 000, 40 000 F et même le maximum de 87 000 F.

Ces dispositions ont permis de créer seize mille entreprises : en 1979, 9 200 demandeurs d'emploi dont 20 % dans l'industrie, 36 % dans le bâtiment et les travaux publics et 44 % dans le tertiaire. Les créations individuelles représentaient 72,6 % des cas, les S.A.R.L. ou sociétés de personnes 17,4 %, les sociétés anonymes coopératives 10%. Au premier semestre 1980, 6 600 entreprises ont été créées grâce, en partie, à ces aides (1).

Autre décision gouvernementale : le traitement des fonctionnaires est augmenté de 3,30 % à compter du 1er octobre 1980, conformément à l'accord salarial du 1er avril 1980. Ce qui porte à 10,70 % la majoration totale depuis le 1er janvier. De plus, l'intégration d'un point de l'indemnité de résidence dans le calcul des pensions améliore d'environ 1 % les retraites.

Il a enfin été rappelé au cours du conseil des ministres que l'aide exceptionnelle de 150 F aux personnes âgées disposant de revenus modestes — annoncée le 3 septembre — serait versée en novembre.

(1) Lors de la quatrième semaine du travail manuel, M. Barre faisait allusion à cette loi quand il déclarait : *« Les chômeurs pourraient essayer de créer leur entreprise au lieu de se borner à toucher les allocations de chômage. »*

## M. ROBERT FABRE A PRIS SES FONCTIONS DE MÉDIATEUR

Le nouveau médiateur a pris ses fonctions mardi 30 septembre. M. Robert Fabre a été installé par son prédécesseur, M. Aimé Paquet.

M. Paquet a rappelé que le rôle du médiateur vise *« à réconcilier les Français avec leur administration, en aidant les oubliés dans un monde dur et froid »*. Les services du médiateur, qui comptent une soixantaine de personnes et des correspondants régionaux, traitent six mille dossiers par an, a-t-il indiqué.

M. Fabre, pour sa part, a déclaré : *« Outre la solution des problèmes individuels, je m'efforcerai d'élargir la dimension du rôle réformiste qui est donné au médiateur. Celui-ci a maintenant le pouvoir de proposer une modification de la loi lorsque celle-ci a vieilli, et je souhaite user de ce pouvoir. »*

Le nouveau médiateur a choisi comme directeur de cabinet — poste créé — M. Pierre Bracque, âgé de trente-neuf ans, ancien secrétaire national du Mouvement des radicaux de gauche, membre du Conseil économique et de la commission « Informatique et libertés ».

★ Médiateur, 96, avenue de Suffren, 75015 Paris, tél. 567-35-19.

L'AVENIR DE L'INDUSTRIE AUTOMOBILE

## L'exportation du chômage à partir du Japon n'est pas tenable en Europe

### *déclare le P.-D.G. de Renault*

*« Dans l'avenir, le domaine de la robotique, des ateliers flexibles, constitue pour nous un très bon domaine programmable de diversifications »*, a déclaré M. Bernard Vernier-Palliez, P.-D.G. de la régie Renault, le 30 septembre, rappelant l'accord en cours de négociation avec la société américaine Ransburg, spécialisée dans le matériel de précision (*le Monde* du 6 août 1980), accord qui devrait permettre aux « robots de conception Renault de déboucher sur le marché américain ».

Dénonçant en termes vifs, le déséquilibre intolérable existant entre le nombre de véhicules importés du Japon et celui des exportations de véhicules japonais dans le monde, dont le rapport est de 1 à 100 *(lire page 31, l'interview de M. Bernard Hanos dans notre supplément consacré au Salon de l'automobile)*. M. Vernier-Palliez a souhaité qu'*« au niveau européen, il y ait une prise de conscience des Allemands, des Belges, qui risquent de perdre leur industrie automobile »* sur les dangers que représentent la progression des exportations nippones. *« L'exportation du chômage à partir du Japon n'est pas tenable au niveau européen »*, a-t-il ajouté, s'interrogeant sur la signification économique de l'accord récemment approuvé par le gouvernement italien entre Alfa Romeo et le groupe Nissan. *« Je ne comprends pas les éléments économiques du problème, c'est pour moi du domaine de l'irrationnel »*, a-t-il déclaré.

Outre le problème posé par les Japonais, le président de la Régie s'est inquiété de l' *« importance des risques politiques imprévisibles »* pour une société multinationale, comme ceux que comporte le conflit entre l'Iran et l'Irak, ainsi que du *« caractère totalement imprévisible des évolutions de parités monétaires »*, qui n'ont *« plus rien à voir avec les taux d'inflation »* comparés des différents pays.

Enfin, M. Vernier-Palliez, interrogé sur sa succession — son mandat arrive à expiration dans quinze mois, — a déclaré : *« La Régie a des équipes et des réserves d'hommes remarquables à tous les niveaux »*, et *« dans toute entreprise, sauf accident, l'homme qui succède a été préparé normalement. L'appel à l'extérieur n'est fait qu'en cas de situation exceptionnelle. Le choix interne est une procédure normale. »*

## La C.G.T. annonce des actions contre les atteintes à l'emploi et aux libertés

La C.G.T. a annoncé mardi 30 septembre une série d'actions revendicatives pour lutter contre le démantèlement de l'industrie automobile et les atteintes aux libertés syndicales : *« Le patron prépare le Salon de l'automobile, nous aussi. »* Le 10 octobre, la C.G.T. organise une journée d'action avec les métallurgistes de l'automobile dans le cadre du Salon, mais aussi dans les localités et les entreprises. Un rassemblement aura lieu à 16 h. 30, sur la place de la République, à Paris.

Autres initiatives : celles qui visent à dénoncer les « offensives » patronales contre les libertés syndicales.

*La quinzaine d'action* nationale annoncée par M. Séguy a commencé le 1er octobre avec des rassemblements autour des tribunaux, notamment à Rennes et à Angers, où se tiendront deux procès qui opposent la C.G.T. et la régie Renault et le chantier naval Dubigeon-Normandie, suite à des conflits qui ont eu lieu en 1975 et 1977.

Au cours de la conférence de presse, des délégués C.G.T., récemment licenciés, ont exposé la situation à la régie Renault, à Peugeot-Sochaux et chez Talbot à Poissy. Chez Talbot, dix-sept caristes ont été licenciés à la suite d'une grève entamée pour protester contre les heures supplémentaires imposées. M. Certano, ouvrier à Renault-Billancourt, accuse la direction d'avoir entamé depuis 1975 une véritable *« chasse aux sorcières »*, qui s'est soldée par une cinquantaine de licenciements et des interventions de la police (deux fois en 1978). M. François Biot, de Peugeot-Sochaux, accuse la direction d'être responsable du suicide de Philippe Marchau (*le Monde* du 14 février). *« Rien que pour le mois d'octobre, la C.G.T. est appelée à comparaître deux fois au tribunal pour des tracts qui ne plaisent pas à ces messieurs de la direction Peugeot. La vérité chez Peugeot n'est pas bonne à dire »*, a-t-il déclaré.

MALGRÉ UNE GIGANTESQUE CHASSE A L'HOMME

## Les malfaiteurs qui ont tué deux gendarmes ont échappé aux recherches

**Malgré une gigantesque chasse à l'homme qui a mobilisé, dans la soirée du mardi 30 septembre et la nuit, plus de huit cents gendarmes et policiers, les malfaiteurs qui ont tué, mardi après-midi (nos dernières éditions) deux gendarmes au cours d'une tentative de hold-up à Montrouge (Hauts-de-Seine), n'ont pas été retrouvés.**

C'est peu avant 14 h. 30, mardi, que quatre individus — trois hommes et une femme — se sont présentés au siège de la Banque industrielle et commerciale du sud de Paris, avenue Aristide-Briand, à Montrouge. Tandis que deux malfaiteurs armés et masqués pénétraient dans la banque, la femme faisait le guet à l'extérieur. Le quatrième individu restait au volant de la camionnette — un J 7 volé — à bord de laquelle ils étaient venus

A ce moment, et par un pur hasard, deux gendarmes de la brigade locale, venus pour une enquête domiciliaire, garaient leur véhicule en face de la banque. La femme alerta ses complices qui sortirent précipitamment de la banque, tandis que le conducteur du J 7 amorçait une manœuvre pour faire demi-tour. L'un des gendarmes, M Philippe Montagné, descendit de son véhicule. Il fut fauché à bout portant par une rafale — probablement tirée par un pistolet mitrailleur de calibre 11,43 — et mourut sur le coup.

Célibataire, âgé de vingt-quatre ans, M. Montagné était à Montrouge depuis le 10 août. C'était son premier poste. Son collègue, sorti à son tour, tira sur les malfaiteurs, blessant l'un d'eux.

Tandis que la bande prenait la fuite à bord de la camionnette, un motard de la garde républicaine, estafette de l'Elysée, qui se rendait à un laboratoire pour faire développer des photographies, tenta d'arrêter le véhicule. Il fut fauché à son tour par une rafale : on a noté sur son corps cinq impacts de balles. Renversé par le J-7, il fut traîné sur une trentaine de mètres. Il s'agit de M. Jean-Claude Pascal, âgé de vingt-sept ans, marié, père d'un enfant.

Les malfaiteurs prirent la fuite en direction de Paris. On retrouva un peu plus tard leur véhicule abandonné dans la rue de la Tombe-Issoire (14e). Là, ils s'emparèrent d'une 204 de couleur rouge immatriculée en Meurthe-et-Moselle. Un important dispositif ayant été mis en place par la police et la gendarmerie, le véhicule fut repéré, notamment grâce à l'intervention de « cibistes » (les adeptes de la « Citizen Band », qui échangent des informations de voiture à voiture grâce à des petits émetteurs). Deux hélicoptères et de nombreuses voitures banalisées se mirent en chasse dans l'est de la banlieue parisienne, direction prise par les malfaiteurs.

En fin d'après-midi, on les signalait dans la région de Lagny et de Champ-sur-Marne. On affirmait aussi les avoir repérés dans un bois, qui fut cerné, mais le renseignement était erroné. Police et gendarmerie ont d'ailleurs reçu de nombreuses informations non vérifiées, comme celle faisant état d'une prise d'otages. Finalement, à la faveur de la nuit, les quatre gangsters, qui s'étaient, semble-t-il, scindés en deux groupes, disparaissaient.

On possède peu d'indications sur ces malfaiteurs. La police a toutefois diffusé le signalement de deux d'entre eux : un homme noir, et un autre, vraisemblablement maghrébin. La femme serait âgée d'une cinquantaine d'années.



A Cannes

## UN MÉDECIN EST ÉCROUÉ APRÈS LA MORT D'UNE PATIENTE DES SUITES D'UN AVORTEMENT

Le docteur Jacques Roussel, médecin généraliste exerçant à Cannes (Alpes-Maritimes), a été inculpé par M. Jean-Yves Monfort, juge d'instruction au tribunal de Grasse, d'homicide involontaire et écroué, le mardi 30 septembre, pour avoir, à la suite de manœuvres abortives, provoqué la mort de l'une de ses patientes.

Mme Jeanne Charlet, âgée de trente ans, après avoir subi, le 15 novembre 1979, une interruption volontaire de grossesse, était inquiète de ne pas voir le retour de ses règles. Elle consulta alors à deux reprises son médecin généraliste, et malgré un test biologique de grossesse négatif décida, sur les conseils d'une amie, d'aller voir, le 8 janvier, en compagnie de sa sœur, le docteur Roussel.

Celui-ci, après un examen clinique conclut à l'existence d'une grossesse de cinq semaines et, avec l'accord de la patiente, décida de procéder à un sondage utérin. Quelques minutes plus tard, une hémorragie devait se déclarer et devant l'apparition, le lendemain, d'une température élevée, la malade fut admise à l'hôpital de Cannes où elle décéda le 18 janvier dans le service de réanimation des suites d'une septicémie généralisée.

L'affaire alors fut portée par le mari devant le parquet du tribunal de Grasse. C'est le témoignage de la sœur de Mme Charlet qui a permis l'arrestation du docteur Roussel. Celui-ci, cependant, conteste les faits qui lui sont reprochés.

## EN BREF

● *Verger-Delporte : la C.G.T. refuse la solution de restructuration.* — Le syndicat C.G.T. de Verger-Delporte, à Clichy-la-Garenne (Hauts-de-Seine), qui est occupé par le personnel, a refusé, mardi 30 septembre, les propositions de restructuration présentées par Entreprise Industrielle, et acceptées le matin par le personnel d'encadrement, considérant qu'elles ne présentent pas de garanties suffisantes et ne prévoient pas de mesures pour les quatre cent cinquante-huit licenciés. Entreprise Industrielle, liée à la Société générale, proposerait la création d'une nouvelle société, *« avec transfert potentiel des activités et maintien de l'emploi des mille huit cents salariés restants »*.

● *La journée nationale d'action du 2 octobre contre le projet Peyrefitte « Sécurité et liberté »* sera marquée par des rassemblements organisés par la C.G.T., la C.F.D.T., la FEN et les syndicats de la magistrature, des avocats de France et des journalistes, la *Fédération autonome des syndicats de police*, la S.N.A.P.C., etc.

A Paris, ce rassemblement aura lieu sur le terre-plein central de la place de la République, de 16 h. 30 à 19 h. 30. Une déclaration commune des organisateurs sera lue vers 18 heures. La C.F.D.T. annonce la présence de M. E. Maire et de plusieurs autres de ses dirigeants.

● *Porto-Rico*, qui a le statut d'État associé aux Etats-Unis, a entamé une action en justice mardi 30 septembre afin d'empêcher le gouvernement fédéral d'envoyer dans l'île quatre mille cinq cents réfugiés cubains et haïtiens. Porto-Rico est trop pauvre et trop peuplé pour accueillir ces réfugiés, et *« on peut s'attendre à des actes de violence et des émeutes »*, estiment les autorités de l'île. — *(A.F.P.)*



A B C D E F G